This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 937,153

1837
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE
LEVI L. BARBOUR
BEQUEST

848
F4318b

Levi L. Barbour

COLLECTION LECOFFRE

LA BELLE-ÉTOILE

PAR

PAUL FÉVAL

LIBRAIRIE JACQUES LECOFFRE
LECOFFRE FILS ET Cie, SUCCESSEURS

PARIS
90, RUE BONAPARTE

LYON
RUE BELLECOUR, 2

848
F4318b

LA BELLE-ÉTOILE

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.

LA

BELLE-ÉTOILE

PAR

PAUL FÉVAL

LIBRAIRIE JACQUES LECOFFRE

LECOFFRE FILS ET Cie, SUCCESSEURS

PARIS 90, RUE BONAPARTE, 90 | **LYON** 2, RUE BELLECOUR, 2

1877

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.

LA

BELLE-ÉTOILE

PAR

PAUL FÉVAL

LIBRAIRIE JACQUES LECOFFRE

LECOFFRE FILS ET Cie, SUCCESSEURS

PARIS
90, RUE BONAPARTE, 90

LYON
2, RUE BELLECOUR, 2

1877

848
F4318G

Gift
Levi L. Barbour
Bequest
3-27-33

LA BELLE-ÉTOILE

On n'écrit plus guère d'histoires du temps de saint Louis; c'est trop loin du siècle qui se promène sur nos boulevards. Ce siècle se trouve beau et bien fait; il aime par-dessus tout qu'on lui parle de lui-même : de ses vagues croyances et de ses louches industries, de ses amours désillusionnées et de ses chevaux amaigris savamment, — de ses poëtes qui ont leurs cœurs pendus au cou comme des vielles, pour en jouer sur les trottoirs, — de ses tribuns sans vertu ni pensée, qui parlent comme on fend le bois : pour vivre, — de ses hommes d'État effarés que les événements ballottent, — de ses moralistes charlatans, qui finissent par se duper eux-mêmes, — de son peuple-roi, desséché par l'envie et la misère, donnant son dernier sou à de lâches flatteurs, — de ses juifs tout en or qui ont acheté comptant le royaume de ce monde, — de ses marauds triomphants, de ses décavés plaintifs, de toute cette cohue, enfin, qui passe, triste et gaie, humiliée et brillante, ricanant, maudissant, applaudissant, gonflée et aplatie, révoltée mais esclave, et spirituelle encore, malgré tout, par

mEB

places, témoin l'ancienne vestale, tombée princesse, qui demandait hier : « A quoi bon entretenir le feu sacré, puisque nous avons les allumettes?... »

Il y a des jours où l'on a envie de s'échapper hors de ce siècle amidoné comme les petits de ses parvenus, qui ne sait plus ni pleurer à chaudes larmes, ni rire à gorge déployée, et qui puise, à prix réduit, son intolérable ignorance dans des journaux, coiffés du bonnet d'âne. Il n'est pas beaucoup plus laid qu'un autre siècle, c'est certain; il a inventé la photographie, je ne dis pas non, et je suis prêt à confesser qu'il voyage plus commodément que ses devanciers; mais l'ennui terrible qu'il absorbe en chemin! et qu'il rend par tous les pores comme une sueur de malade!

Enfant blasé, vieillard inassouvi, il fait colère et pitié quand on se met à la fenêtre pour le regarder passer.

C'est un courant confus qui va, avec des remous qui reviennent : beaucoup de noyés là dedans, dont quelques-uns remontent sur l'eau par hasard en criant : « Me voilà! nommez-moi député, puisque j'ai eu longue haleine! » C'est un mérite que d'être épave, c'est une gloire que de se laisser flotter, on leur donne le prix de barbotte : les voilà quelque chose! Aussitôt ils replongent d'un peu plus haut pour descendre un peu plus bas, — et le courant les emmène vers l'oubli, pendant que les habiles, portant sous leurs aisselles l'impérissable paire de vessies qui servit à tant de pîtres depuis Catilina, rêvent la tyrannie en hurlant : Vive la liberté!

Ce n'est pas même neuf, tout cela. Un antiquaire que j'honore m'a juré que les tuniques imperméables étaient de mode sous Julien l'Apostat, et que le suffrage universel courait les rues chez ce peuple le plus stupidement aimable de l'antiquité qui versa du poison à Socrate, coupable d'avoir entrevu Dieu...

Donc un irrésistible besoin m'a monté au cerveau de prendre l'air, et de sortir d'Athènes élargie, illuminée, abêtie et glorifiée sous le nom de Paris. J'ai fait ma valise avec l'impatience joyeuse des partants, je me suis mis en route, d'une seule traite j'ai reculé de six cents ans, et j'ai trouvé... hélas! vous allez voir ce que j'ai trouvé : il paraît vraiment que nous n'avons inventé personne, pas plus les coquins que les jocrisses!

I

LA PETITE ARMEAU.

Il y avait une auberge plantée sur le bord de la route de Rennes à Ploërmel, à une lieue en avant de Plélan-le-Grand et à quelques centaines de pas seulement de la lisière d'un bouquet de futaie qui se présentait comme l'avant-garde détachée d'une forêt considérable, couvrant le pays à perte de vue du côté droit de la route.

J'ai employé le mot plantée en parlant de l'auberge parce qu'elle s'offrait aux regards des voyageurs dans des conditions vraîment singulières. Le monticule qui lui servait de base avait été coupé au pic pour livrer passage à la route étroite, mais assez bien entretenue, au moins jusqu'à Plélan, parce qu'elle s'y reliait au chemin desservant l'abbaye de Paimpont. Sans les moines, toutes les routes praticables qui existaient en Bretagne auraïent certainement disparu au milieu des guerres civiles et étrangères, dans la

misérable époque comprise entre le douzième et le quatorzième siècle.

Entre la section verticale du monticule et le mur de l'auberge, il n'y avait qu'un espace étroit, à peine capable de donner passage à un homme, et encore ce passage était-il défendu par une forte palissade qui ressemblait assez à cette précaution militaire, connue sous le nom de « chevaux de frise ». Ce n'est pas tout : il n'y avait au rez-de-chaussée de cette étrange maison aucune ouverture, ni porte ni fenêtres, et l'étage qui surmontait ce rez-de-chaussée, percé à peu près comme ceux de toutes les maisons, avait ses contrevents fermés.

Assurément, personne n'aurait deviné une auberge dans cette demeure d'apparence inaccessible si une enseigne, pendue à une verge de fer, à la hauteur des croisées uniformément closes, n'eût crié aux passants cette annonce hospitalière :

« A LA BELLE ÉTOILE DE BRÉCILIAN, les frères Mahaut vendent cidre et soupe aux voyageurs de pied et aux gens de cheval. »

Au-dessus de ces bonnes paroles, il y avait une étoile blanche ou plutôt une petite tête humaine, grossièrement dessinée et entourée de sept rayons comme une étoile.

Comment les hommes pouvaient aller chercher là-haut la soupe et le cidre, ce n'était pas un problème tout à fait insoluble, puisque les échelles étaient déjà inventées dans ce temps reculé; mais, parmi les chevaux, Pégase seul aurait eu chance d'y trouver l'abri d'une

écurie, pourvu qu'on lui eût ouvert une des fenêtres.

Le 26 mai 1273, par une de ces froides soirées qui prolongent l'hiver jusqu'au milieu du printemps breton, l'enseigne de la Belle-Étoile se balançait au vent, et grinçait sur les gonds qui la reliaient à sa tige, au milieu d'une profonde solitude. La route encaissée entre ses deux rampes était déserte en descendant vers Plélan aussi bien qu'en remontant vers Rennes, et la maison semblait autant abandonnée que la route. On n'y entendait aucun bruit de travail ni aucun son de voix. Bien plus, ces murmures familiers et si vivants qui animent la campagne à toute heure du jour, venant de près, de loin, de partout : charrettes qui vont cachées dans les chemins creux, basses-cours qui bavardent, chenils qui aboient, étables qui mugissent, travailleurs des guérets qui causent derrière la haie ou qui chantent dans le sillon, toutes ces choses qui ont une voix, ou qui sont, si vous voulez, la voix même de la campagne, se taisaient.

La plaine comme la forêt, la route comme la demeure, semblaient endormies ou mortes.

Le soleil s'abattait vers son couchant au milieu d'une confusion de nuages turbulents dont les formes allaient changeant à mesure qu'ils marchaient portant dans leur cahos la folle neige des giboulées. Tantôt le ciel en était encombré, et alors le vent chassait devant soi des tourbillons de pluie glacée ; tantôt, et comme par enchantement, la voûte bleue, tout à coup balayée, resplendissait gaiement, et les prairies souriaient, étincelantes, toutes chargées des

diamants de l'averse qui n'avait pas eu le temps de sécher.

Enfin, le pas d'un cheval résonna sur la route dans la direction de Rennes, mais si loin qu'on ne voyait point encore le cavalier.

— Qui vient là, petite?

Cette question, lancée par une bouche invisible, semblait sortir de la maison, mais non point à la hauteur des fenêtres. Elle se faisait entendre au ras de terre, comme si le rez-de-chaussée eût été percé d'un mystérieux soupirail.

Il n'y eut point de réponse immédiate. Seulement les contrevents remuèrent à une croisée du premier étage, fermée comme toutes les autres.

— Armeau! cria-t-on d'en bas; dors-tu, paresseuse? On t'avait pourtant dit de guetter!

L'épais volet qui avait remué s'entr'ouvrit à demi, et un rayon de soleil se glissant éclaira en rose une jolie figure d'enfant qui avait l'air triste. Le vent venait de l'ouest, où est la mer. Il soufflait fort. Il entra en même temps que le rayon de soleil et fit flotter les cheveux blonds de l'enfant, qui fouettèrent son visage et le couvrirent, à l'instant même où elle se penchait (c'était une fillette) pour jeter son regard au lointain de la route.

— Armelle! méchante fille! cria l'interlocuteur invisible qui s'impatientait évidemment : tu dormais, je vais aller t'éveiller!

C'était aussi une femme, mais sa voix cassée et rauque indiquait la vieillesse.

— Dame Gote, répondit l'enfant, je ne dormais pas. Je n'ai qu'une main pour retenir le volet que le vent referme sur moi, et, comme j'allais regarder, mes cheveux m'ont aveuglée.

Celle qu'on appelait ainsi dame Gote grommela :

— J'ai vu le temps où j'avais de plus beaux cheveux que toi, petite sotte!... Vas-tu me répondre, à la fin? Qui vient là? Est-ce la Passée ?

— Non, bonne dame, ce n'est pas encore la Passée, je ne vois qu'un seul cavalier.

— Riche ou pauvre?

— Il est jeune...

— Est-ce qu'on te demande son âge, petite fille? Est-il bien monté, bien couvert?

— Son cheval boîte, bonne dame, il a un plumail à son chaperon et le pan de sa chape est relevé par une grande épée.

— C'est bon, ferme ton volet, petite Armeau, tu es plus nigaude que méchante, c'est certain, nous te formerons. Reprends ton ouvrage, je vais à ma cuisine; mais, sur toutes choses, veille bien! Les garçons rentreront de mauvaise humeur s'ils ont tenu l'affût toute la sainte journée, en vain, à la Font-Bouillant et au Parjure, et je n'ai pas envie d'être battue pour tes beaux yeux... Car tu les as beaux, innocente, s'ils savaient voir seulement un peu plus loin que le bout de ton nez! Médéric et Corentin te regardent tous les deux, il faudra choisir.

Je suppose bien que cette dame Gote dont nous n'avons pas encore aperçu le visage ne vous inspire

pas une entière confiance; je n'oserais vous rassurer tout à fait à son égard; mais, quel que fût le métier qu'elle menait en ce pays et en ce temps où il y avait de si terribles métiers, elle disait du moins présentement une grande vérité : les yeux de la petite Armelle étaient charmants.

C'étaient, entre leurs longues paupières humides et veloutées doucement, deux prunelles d'un azur si foncé, qu'il semblait noir sous l'or cendré de ses cheveux. Les peintres du renouveau de l'art savaient la couleur qu'il faut pour mettre dans ces yeux-là une flamme mystique derrière le voile de la pensée demi-assoupie. J'ai vu chez eux de ces regards bleus qui ignorent la terre et qui reflètent le ciel.

Mais comment vous dire cela? Le ciel de la petite Armeau était bon enfant, un peu espiègle même et n'avait pas ce grand sérieux des rêves d'Italie que le Florentin Cimabue fixait déjà sur la toile par le tâtonnement austère de son pinceau : car nous sommes à l'heure précise du réveil des poëtes. Pendant que nos landes de la France occidentale restaient pour longtemps encore dans la nuit de la barbarie, l'aurore intellectuelle se levait sur les pays de soleil. Giotto quittait ses moutons pour la gloire, Brunetto Latini instruisait l'enfance sublime de Dante, et Pétrarque allait naître pour chanter ses belles amours.

Oh! qu'il y avait loin alors des giboulées de Bretagne aux splendides printemps d'Arezzo! Et pourtant le moment est bien choisi pour vous dire que nous sommes, en ce recoin perdu de la vieille Ar-

mor, au centre même des chevaleresques enchantements dont Arioste et le Tasse n'ont ouï que les lointains échos. En franchissant seulement la lisière de cette forêt que regardait l'auberge isolée, nous trouverions les sentiers parcourus par Huchet, le chevalier de la Belle-Étoile, dont l'enseigne grinçait encore le nom, et les allées ombreuses le long desquelles Lancelot cherchait Yseult, et les grottes pleines de maléfices où les monstres se retiraient pour fuir la lance d'or des paladins. Le perron de Merlin est ici tout près, et la Font-Bouillant dont l'eau fée frémissait quand Renaud de Montauban y plongeait son glaive, et le pont du Parjure où Tristan reçut la mort par trahison, au moment d'être heureux.

C'est Brocéliande, cette forêt qu'on nomme encore aujourd'hui Brécilian; c'est la grande, la noble Brocéliande de tous les poëtes et de tous les preux. A l'ombre profonde de ses futaies, les légendes courent en foule, drapées de blanc comme des fantômes. Artus est là et Angélique, et Médor et Fleur-d'Épine, et Roger, et les douze pairs aussi, et le traître Ganelon, et les sept géants. Je n'ai jamais rencontré ni Merlin endormi, ni cette coquine de fée Viviane, si jolie et si proche parente d'Omphale, de Dalila, de tous les éternels symboles qui défendent à la force de se fier à la faiblesse; mais je connais des gens de bonne foi, qui ont vu, paissant dans les clairières, aux rayons de la lune, le long destrier où chevauchaient ensemble les quatre fils Aymon; et il est permis à tout le monde d'essayer l'épreuve miracu-

leuse de la fontaine de Barenton dont la margelle devient une émeraude énorme à minuit sonnant, le matin de Noël. Il suffit d'une goutte de son eau, répandue sur cette même pierre, pour couvrir de nuages le ciel pur des jours caniculaires.

Avant de nier cela, il faudrait douter de la roche de Concoret, qui parle quand on la touche avec une pièce d'or.

Mais revenons à notre histoire et à cette soirée de mai qui n'avait pas besoin de l'eau de Barenton, pour mettre en branle le troupeau des nuées, montant incessamment de la mer. Je n'en ai pas fini avec notre petite Armelle, qui avait l'air, en vérité, d'une fille de bon lieu, quoi qu'elle fût pauvrement vêtue. Il y a de ces chers visages d'enfants dont la tristesse toute neuve n'a pas encore recouvert la trace des gaietés mal effacées. On y devine la joie d'hier sous la mélancolie d'aujourd'hui. Ainsi était Armeau. Ses grands yeux, fatigués de larmes, n'étaient pas encore déshabitués de sourire et sa misère présente s'oubliait elle-même tout à coup parfois pour se réfugier dans le bonheur passé.

Comme elle allait refermer son volet pour obéir au commandement de dame Gote, et reprendre son rouet, elle voulut jeter un dernier regard au jeune voyageur, dont la grande épée soulevait le manteau. Celui-ci s'était rapproché dans l'intervalle. C'était un bon gros garçon dont la toque emplumée laissait échapper de longs cheveux noirs. D'apparence il était fort las, ainsi que son cheval qui boitait et semblait

prêt à se rendre, au moment où il commença à descendre la montée qui se terminait un peu au delà de l'auberge.

De près, comme de loin, l'aspect de ce cavalier ne permettait pas de répondre à la question de dame Gote : « riche ou pauvre? » puisque rien ne paraissait de lui, hormis son chaperon et la pointe de son épée. Tout le reste s'abritait sous son manteau ou chape de drap brun, déjà mûr. Ce qu'Armelle remarqua, quoiqu'on l'eût accusée de ne pas voir plus loin que le bout de son nez, c'est qu'en outre de sa lassitude, il avait l'air inquiet et même soucieux. A chaque instant, son œil soupçonneux interrogeait les champs qui bordaient la route.

Armelle s'attardait un peu, il faut bien l'avouer, à considérer tout cela, et Dieu sait que, sur cette route, elle n'avait pas souvent occasion de tomber dans le péché de curiosité, quand une autre silhouette équestre surgit tout à coup au sommet de la montée.

Il paraît vraiment que cette jolie Armelle était une vigie, car elle s'écria aussitôt :

— Dame Gote! dame Gote! Voici un autre cavalier!

— Riche ou pauvre? demanda la voix d'en bas.

Cette fois, Armelle, instruite par la rebuffade qu'elle venait de recevoir, ne s'avisa point de donner l'âge du nouvel arrivant. Elle répondit sans hésiter :

— Oh! sûrement qu'il est riche!

— Vaut-il la peine que je monte? demanda encore la vieille.

Quant à cela, Armelle n'en savait rien, car une

expression d'étonnement se répandit sur son minois.

— Que font-ils donc dans cette maison? murmura-t-elle; et pourquoi s'informer toujours si les gens sont pauvres ou riches, puisqu'on ne laisse entrer personne? du moins, le jour, car j'ai dormi un sommeil de plomb les quatre nuits que j'ai passées ici, et pourtant il me semblait que j'entendais... quoi? C'était comme un rêve et je ne me souviens de rien...

Vous voyez qu'elle n'était pas beaucoup plus avancée que nous sur le mystère de cette étrange hôtellerie. Pendant qu'elle cherchait une réponse à la question de dame Gote, ses fraîches lèvres laissèrent échapper une exclamation de surprise. Le premier cavalier, celui qui avait le long manteau, s'était rétourné brusquement, aussitôt que le trot du cheval de l'autre avait frappé son oreille.

Puis il s'était jeté en bas de sa monture et avait dégaîné sa massive épée en dépouillant sa chape d'un seul temps.

— Jésus! murmura notre petite Armelle, quel drôle de garçon!

Mais, quoi que vous puissiez penser, ce n'était pas du tout au dégaîneur d'épée que s'appliquait cette appréciation.

C'était à l'autre, — au second cavalier, très-bien monté et richement vêtu, qui ne portait au côté qu'une courte dague sans fourreau, cliquetant contre une écritoire, et qui touchait son bon cheval avec un de ces bâtons à gros bouts que les « bretonnants » appellent des *pen-bas*.

Le soleil couchant élargi et tout rouge au ras de l'horizon était sorti des nuages tout exprès, en quelque sorte, pour envelopper d'un chaud rayonnement, celui que notre Armelle appelait un drôle de garçon. Il arrivait sans chaperon, lui qui avait un si bel habit, et chaussé de gros sabots par-dessus son éclatant bas-de-chausse.

Je ne sais si c'était par suite de la façon dont il était éclairé; mais sa figure toute jeune, ronde et n'ayant rien en soi de régulièrement beau, resplendissait de franchise, d'intelligence et de bonne humeur. Ses cheveux coupés courts et bouclés se relevaient au vent en couronne sur sa tête nue.

Drôle de garçon, en effet, car sa physionomie peignait le contentement de soi-même, symptôme manifeste de sottise ou d'orgueil, et pourtant il n'y avait dans son loyal et large sourire ni un atome de sottise ni un grain d'orgueil.

— Si j'avais eu un frère comme cela!... se dit encore Armelle, qui soupira.

Mais elle s'interrompit parce que le cavalier à l'épée prenait une attitude menaçante.

— Voilà que celui-là va lui chercher noise! pensa-t-elle : et il n'a pas d'estoc pour se défendre!

Puis tout de suite après :

— Dame Gote! En voici deux autres qui arrivent! Et quatre! Et dix, au sommet de la côte! Et une charrette! Et des femmes dedans! Je crois bien que cette fois, c'est ce que vous appelez la Passée!

Elle parlait encore que le bruit d'une porte qu'on ou-

vrait au dehors monta du rez-de-chaussée, non point sur la route, mais du côté qui regardait les champs.

En même temps, un son de trompe retentit, un seul.

Et au bout de quelques secondes, le même son, répété comme par un écho, arriva du lointain dans la direction de la forêt.

Armelle écouta, étonnée, ces deux signaux qui se répondaient. Elle attendit un instant, l'oreille au guet; mais rien ne vint plus; c'était tout.

Alors elle se rapprocha de la fenêtre et regarda de nouveau sur la route où une véritable caravane descendait la montée, rejoignant les deux cavaliers qui s'étaient raccommodés, selon l'apparence, car Armeau les retrouva dans les bras l'un de l'autre se donnant l'accolade de tout leur cœur.

II

DEUX CAMARADES

Le premier de nos deux cavaliers, celui qui avait ce vieux manteau et cette longne épée, se nommait Goïon de Ploëmené. Il était écuyer de noblesse, orphelin et héritier d'une assez bonne aisance. Il avait 20 ans.

L'autre cavalier, le drôle de garçon qui chevauchait en sabots et nu tête avec un bel habit tout neuf, avait 20 ans aussi. Il était fils de chevalier, bonne maison du pays de Tréguier, et avait nom Yvon Hélory. Son père tenait le manoir de Kermartin, moyenne justice, en la paroisse du Minihy, dont Pierre de Rostrenen, le compère de Jean Ier, duc de Bretagne, était le suzerain seigneur.

Ce manoir a une histoire. Tancrède Hélory de Kermartin, aïeul de notre jeune gars, l'avait mis en gage pour aller en Terre sainte. Quand il revint, il trouva dans son chemin, devers Tréguier, une pauvresse en haillons qui lui demanda l'aumône. Il était aussi pauvre

qu'elle et lui dit : « Ma commère, je n'ai mangé depuis hier, mais venez *quant et moi* (avec moi) en ma maison de Kermartin où je vous hébergerai. » La pauvresse répondit : « Voire ! »

Et se mit à pleurer, dit la légende.

Puis, tirant d'un bissac qu'elle avait, un morceau de pain, elle le rompit en deux pour lui en offrir la moitié. Tancrède Hélory, quoiqu'il eût grand faim, fut pris de mauvaise honte à la pensée de manger le pain d'une mendiante et voulut refuser, mais la pauvresse lui dit :

— Mon homme, ce qui est à moi est à vous, ne reconnaissez-vous plus celle à qui vous promîtes de l'aimer, en mariage, jusqu'au dernier jour de votre vie, en l'église de Saint-Tugdual de Tréguier !

Ce fut au tour du bon chevalier Tancrède de répondre : « Voire ! » Il regarda mieux la pauvresse et retrouva dans ses traits flétris la beauté de sa dame bien-aimée, Yvette de Chateaugiron, et à son tour il pleura, quoiqu'il fût rude à la peine et vaillant homme d'armes, sûrement.

Et les voilà tous deux sur le cheval bien las, le chevalier en selle, la pauvresse en croupe, qui continuent le chemin menant au manoir où joyeusement vivait le prêteur d'argent, usant et abusant de son gage.

Je ne dirai point le nom de ce dépositaire infidèle, qui est porté encore après tant d'années par une famille respectable.

En route le croisé et sa compagne partagèrent le pain qui venait du bissac, et chacun d'eux dit son histoire.

Celle du bon chevalier était courte, quoiqu'il eût vu bien du pays. Il avait mis à mort beaucoup de païens et reçu maints horions, sans conquérir le tombeau de Notre-Seigneur, et puis il était revenu à travers la déroute, la famine et la peste pour trouver au bout du chemin une « cherchouse de pain » qui lui avait fait l'aumône en l'appelant : *mon homme !* Pourquoi cela, et comment ?

Le comment, c'était l'histoire d'Yvette de Chateaugiron, encore plus lamentable que celle de son époux.

On l'avait chassée du manoir si beau où les jours de sa jeunesse s'étaient écoulés dans la joie. Elle avait voulu se réfugier avec ses deux petits enfants (qui étaient maintenant des anges aux pieds de Dieu), dans quelque autre des manoirs possédés par Tancrède, puis dans les tenances de ses fermiers. Partout porte close ! Le mauvais chevalier qui s'était emparé du château de Kermartin soutenait que Tancrède, en partant, lui avait engagé non-seulement le manoir, mais son état tout entier. Il prétendait en outre que les délais pour racheter étaient passés et disait : « Je suis chez moi, qui s'y frotte s'y pique ! »

Et les nobles parents de la pauvre Yvette étaient à la guerre, à la croisade, ou bien prisonniers en France, en Angleterre, ah ! il y avait du choix, dans ce temps-là, en fait de calamités ! Leurs domaines étaient tenus par des mal voulants, par des routiers, par des brigands et aussi par des « Lombards » : car ce fut au milieu de ces malheurs que prit naissance l'étonnante

fortune des prêteurs juifs. On les égorgeait, c'est vrai, et même on les écorchait pour avoir l'or cousu dans leur peau; mais les prophéties qui leur refusent le royaume du siècle éternel en leur laissant les richesses de cette vie s'accomplissaient à la lettre. Ils pullulaient dans leur propre sang, et leurs trésors s'élevaient en montagnes. On pouvait dire d'eux alors, comme aujourd'hui, qu'ils avaient les mains chargées de tout l'argent inique de l'univers.

Les tribunaux ne manquaient pas, ah ! grand Dieu ! on en trouvait à chaque bout de haie, comme des voleurs ! Yvette voulut s'adresser aux tribunaux : hautes, moyennes et basses justices, présidiaux, fiscalités, plaids du Riche-Duc, plaids du comte, plaids de l'évêque ou de l'abbé mitré, — plaids du roi même, car le serment d'allégeance de Pierre Mauclerc, fils de France, assis sur le trône de Bretagne, avait ouvert les portes du vieux pays breton à l'invasion de la chicane normande.

Yvette essaya donc des tribunaux qui lui prirent sa dernière cotte et la mirent toute nue au bord de la grande route, n'ayant pas même une sébile pour recevoir les piècettes de cuivre que lui jetait la pitié des passants.

Ainsi parla-t-elle.

Le chevalier Tancrède écoutait tout cela et il avait la larme à l'œil. Quand Yvette eut fini, il dit :

— Le maître actuel de Kermartin est l'ami de mon enfance. Je vais me présenter à lui. Quand il verra face à face, tout au fond d'une si amère peine, celui

qui fut le compagnon de ses jeunes ans, il rentrera en lui-même et me restituera mon bien.

— Voire ! répondit encore la pauvre Yvette.

A battre les Sarrasins on désapprend le monde ; au contraire, ceux qui demandent leur pain le long des routes connaissent les hommes sur le bout du doigt. Le bon chevalier Tancrède avait tort et sa femme avait raison. Quand ils se présentèrent à la porte de Kermartin, on lâcha contre eux les chiens de garde.

Et l'histoire dit que précisément un vieux chien qui avait sa loge en dehors de la porte pour mieux flairer les rôdeurs se retira de chez lui et leur laissa sa paille où ils firent la couchée.

Il n'était ni Français, ni Anglais, ni même juif, la bonne bête : il était chien.

Nous venons de constater que le chevalier Tancrède n'était pas fort en philosophie puisqu'il avait pu croire au remords d'un usurpateur. Il avait cependant du bon, et ne manquait pas d'esprit, car le lendemain matin, comme son ancien compagnon d'enfance sortait du manoir volé pour se mettre en chasse, Tancrède, lui, sortit de la loge du chien et abattit sa forte épée sur la tête du félon sans dire gare.

Voilà une vraie plaidoirie !

Le crâne fut broyé, la cervelle jaillit ; le coquin tomba.

Ses serviteurs et ses flatteurs entourèrent aussitôt Tancrède pour qu'il se donnât la peine d'entrer et il mangea le déjeuner du défunt au milieu d'un concer de louanges. Que dites-vous de cela ? Voire !

Cette façon triomphante de réparer une iniquité et mieux encore de payer ses dettes aurait dû faire naître dans l'esprit de dame Yvette un grand respect pour l'épée, cet éloquent et puissant avocat. Il n'en fut rien. Restaurée qu'elle était dans son oratoire et vêtue de nouveau des riches étoffes qui remplaçaient ses haillons, elle songeait toujours à ce temps où, souffrant de la faim et du froid, elle avait supplié et pleuré devant la sourde iniquité des juges. Entre toutes ses tortures passées, celle-là vivait, laissant au fond de son souvenir meurtri une trace que rien ne pouvait effacer. Quand Dieu remplaça pour elle les deux chers petits qu'elle avait perdus dans les jours du malheur, quand il y eut encore un berceau à Kermartin et dans le berceau un sourire d'enfant, Yvette ne se dit point : « il sera chevalier, » mais bien : « il sera avocat ! »

C'était, en ce temps, il faut l'avouer, la chose du monde la plus extraordinaire. Pour l'expliquer, il faut vous dire que cette Yvette de Chateaugiron était une manière de sainte. Il n'entrait aucune préoccupation personnelle dans son vœu. Ce n'était point par crainte des vicissitudes à venir ni pour se protéger elle-même que dame Yvette rêvait un fils docteur de la loi, c'est tout bonnement qu'elle avait inventé dans son bon cœur cette formule devenue si banale et qui nous fait rire à force d'exprimer souvent une contre-vérité : Elle voulait dans son fils un chevalier de la parole qui pût prendre en mains les intérêts de cette multitude de malheureux, écrasés comme elle l'avait été elle-même sous la méchante main de la justice hu-

maine, elle voulait un preux qui pût mettre sa pensée en arrêt comme une lance *en faveur de la veuve et de l'orphelin.*

Car elle avait encore plein le cœur ses angoisses de veuve ; elle entendait toujours la plainte de ses deux bien-aimés innocents qui appelaient en vain leur père et que les magistrats chassaient hors du prétoire avec impatience et mépris, disant : Ceux là ne tiennent à rien et n'ont point de défenseurs !

Son fils, Jude Hélory de Kermartin, en grandissant, ne remplit point son attente. Ce n'était pas mauvaise volonté, mais il n'était pas fait pour l'étude. Quand il sut, et il fallut beaucoup de peine pour en arriver là, signer son nom un peu de travers, il s'arrêta tout essoufflé sur la route escarpée qui mène aux sommets du Parnasse, et déclara qu'il ne voulait monter plus haut.

Mais ce fils illettré eut un fils à son tour, né d'une chère femme dont Yvette tenait le cœur dans sa main. La grand'maman fut la marraine et donna son nom à l'enfant qui fut appelé Yvon. Autour de la belle tête de l'aïeule il y avait maintenant une couronne de cheveux blancs. Tancrède, le brave chevalier, était mort. L'honnête Jude faisait ce qu'on voulait pourvu qu'on ne lui demandât plus de feuilleter des livres. Le petit Yvon resta confié aux deux femmes qui l'idolâtraient, et qui avaient toutes les deux le même vouloir, car la bru, chère âme simple et soumise, pensait avec l'esprit plus élevé de sa belle-mère.

Dès que le petit Yvon balbutia, on le mit entre les

mains d'un vieux prêtre qui avait été clerc de l'official de Tréguier, et son éducation commença ; il eût mieux aimé apprendre la langue qu'on parle aux chevaux, car il courait, à poil, sur tous ceux qu'il trouvait libres le long de sa route, et dame Yvette avait bien de la peine à le faire revenir quand messire Jude l'emmenait en forêt ; mais en définitive, et malgré tout cela, Yvon mordait assez bien aux grimoires, et, quand il eut quatorze ans, l'excellent professeur qu'il avait s'aperçut non sans quelque surprise qu'il ne pouvait plus rien apprendre à son élève, par cette raison que son élève en savait plus long que lui, au moins de moitié.

Paris était déjà Paris ; l'étude du droit romain venait d'être introduite par saint Louis dans l'Université, munie des plus savants maîtres qui fussent alors en Europe. A quinze ans, Yvon eut de lui-même idée d'aller puiser à cette source si lointaine, car on mettait alors plus de temps pour aller de Bretagne à Paris qu'il n'en faut maintenant pour refaire le voyage de Christophe Colomb, célèbre entre tous les voyages. La jeune mère regretta sans doute en ce moment la voie où son cher enfant avait été engagé ; mais la vaillante grand'maman dit : « Le vin est tiré, il faut le boire, » et, moitié riant aux espoirs de la vie, moitié pleurant les êtres bien-aimés qu'il laissait derrière lui, notre bachelier fit ses paquets.

Il ne regrettait, d'ailleurs, que sa famille, car ses premières années n'avaient point eu de rêves ; aucun joli sourire de fillette ne vivait dans ses souvenirs.

Il ne s'était jamais connu qu'un seul camarade de jeu, fils d'un voisin de son père et que nous avons nommé déjà : le petit Goïon de Ploëmené, écuyer de noblesse.

Il y avait cinq ans que ces choses étaient passées au moment où nous retrouvons Yvon Hélory sur la route de Rennes à Ploërmel, devant l'auberge de la Belle-Étoile. Il avait employé tout ce temps à Paris, rue du Fouarre d'abord où il avait étudié la logique et passé son épreuve de maître ès arts, ensuite au Clos-Bruneau où il s'était occupé de théologie et de droit canon. Pour le droit civil et le droit romain, son maître fut le célèbre Pierre de la Chapelle, qui obtint peu de temps après le chapeau de cardinal en cour de Rome.

J'ai donné à ces détails une certaine importance pour deux raisons : d'abord parce que ce drôle de garçon d'Hélory devait être, sous un autre nom qu'il a rendu illustre, un des personnages historiques les plus éminents du treizième siècle ; ensuite parce qu'il fallait bien vous expliquer pourquoi le fils d'un chevalier portait à sa ceinture l'écritoire des écoliers, avec le costume des clercs, tout neuf, il est vrai et assez galamment passementé, au lieu d'avoir sur le corps, comme son rang et la saison le voulaient, la cotte et le surcot, plus la cotardie et même la chappe fourrée, sans parler du braquemart large et plat, à garde en croix, qui aurait dû lui battre la cuisse.

Quant à l'absence de coiffure dans un temps où tout le monde s'embéguinait de cuir et de poil jusque

par-dessous les oreilles, et quant à la paire de gros sabots qui remplaçait si mal les forts souliers du moment, hauts de quartier, presque vides sur l'empeigne et maintenus par des oreilles qui se croisaient au-dessus du cou-de-pied, ou les brodequins fourrés dits estivaux, munis d'éperons en pointe de flèche, ce sera l'objet d'une autre histoire qui viendra en son lieu.

Reprenons, en attendant, l'aventure de l'auberge où nous l'avons laissée, c'est-à-dire au moment où la jolie Armelle, qui avait craint une bataille entre les deux cavaliers, s'étonnait de les retrouver dans les bras l'un de l'autre.

Le temps pour elle de retourner la tête, cette réconciliation inattendue s'était faite presque sous les fenêtres de la Belle-Étoile. Ce n'est pas que le second cavalier, maître Yvon Hélory, eût une apparence bien menaçante avec son gai visage et son étrange accoutrement ; mais son aspect résolu promettait du moins une rude défense en cas d'attaque, et l'autre cavalier, celui qu'Armelle avait aperçu le premier, montrait naguère des dispositions manifestement hostiles.

Le dernier regard d'Armelle, un moment auparavant, l'avait laissé posté sur le côté de la route, l'épée nue et toute prête, bien serrée dans sa main, derrière son cheval, destiné à parer un premier choc. Dans cette position, il regardait son adversaire présumé par-dessous le garrot comme à travers une barbacane.

L'autre arrivait bon train, faisant des moulinets

avec son bâton à gros bout et chantant quelque chose qui pouvait bien être un psaume, car c'était du latin.

Il faut vous dire qu'à cette époque, de loin et même de près, il n'était pas difficile de prendre un cantique pour un lai d'amour et réciproquement, toute musique étant du plain-chant.

— Passez au large, l'ami ! ordonna rudement et en langue bretonne Goïon de Ploëmené au moment où l'autre arrivait.

Yvon s'arrêta court et regarda tout étonné l'interlocuteur passablement brutal qu'il n'avait pas remarqué encore et qui semblait le guetter, à l'abri derrière sa monture, placée là comme un vivant rempart.

— Pour la première fois que j'entends parler *Vrezonnec* (bas-breton) depuis que je suis rentré en Bretagne, dit-il sans rien perdre de sa bonne humeur, ce n'est pas par un homme poli : je ne croyais point vous gêner, mon compagnon, la route me semblant assez large pour nous deux.

Et dans un parfait esprit de conciliation, il tourna la tête de son cheval vers la droite pour se conformer au désir du discourtois inconnu ; mais ce n'était point par faiblesse de caractère, car au moment même où il exécutait ce mouvement, il se pencha, de telle façon que sa joyeuse figure, dépassant la tête du cheval boîteux, se trouva juste en face du visage inquiet et revêche du voyageur à l'épée.

— Goïon ! s'écria-t-il. Est-ce possible ! mon ami Goïon de Ploëmené !

— Mort de moi ! gronda l'autre, ce n'est qu'Hélory !... Tu m'as fait plus de peur que tu ne vaux, voisin !

Yvon était déjà en bas de son cheval, et ce fut en ce moment que la petite Armelle les vit s'embrasser chaudement, car nous devons avouer que Goïon, malgré sa triste mine et sa mauvaise humeur, y alla d'aussi bon cœur qu'Hélory lui-même.

— Du diable si je m'attendais à te rencontrer ici ! dit-il.

— Moi, je pensais justement à toi, répondit Yvon ; mais je comptais bien faire encore une vingtaine de lieues avant de voir le pignon de la maison de ton père... Tu jures donc toujours ? Et tu es toujours hargneux ?

— Hargneux ! répéta Goïon en fronçant le sourcil : on parle ainsi des chiens... et qui t'a dit que j'eusse la coutume de jurer !

— Si j'ai pu t'offenser... commença Yvon sur le ton de la meilleure amitié.

— Eh non ! de par Satan !... mais je n'aime pas entendre dire que je jure. Foi de Dieu ! j'ai promis à défunte ma pauvre bonne femme de mère de me corriger du péché de jurer.

— Ta mère est morte ? fit Yvon dont le joyeux sourire s'évanouit.

— Mon père aussi, répondit Goïon. Il y a du temps déjà, et pleurer ne me va guère !

Une larme lui vint pourtant aux yeux pendant qu'Yvon lui serrait les deux mains ; mais il reprit en forçant sa voix :

— Je veux mourir de même, et aller au diable pardessus le marché, si je ne fais pas ce que je peux pour me corriger de jurer, quoique ça aide bien à raconter une bonne aventure en buvant une tasse ou deux... ou trois, selon la soif qu'on a, ventre de loup ! Mais, par exemple, je crois que tu as raison en m'accusant d'être en fort méchante humeur. On m'a farci la cervelle, ce matin, d'un tas d'histoires, à propos de l'endroit où nous voici arrivés : L'auberge de la Belle-Étoile, le pont du Parjure, le pas de la Font-Bouillant. L'oreille m'en tinte ! Est-ce que tu n'as pas vu un volet remuer tout à l'heure au premier étage de cette maison là ? Vilaine mine de maison !

— Non je n'ai rien vu.

— Et une tête de femme... ou d'homme... enfin une tête de quelque chose, mort de mes os ! qui se montrait derrière le contrevent ?... Méchante mine de contrevent !

— Non, répéta Yvon.

Goïon darda un regard oblique aux fenêtres qui étaient toutes uniformément fermées maintenant.

— C'est que, dit-il en se tournant vers la montée et en baissant la voix, il y a du vrai dans ce qu'on m'a conté ce matin ; la preuve, c'est que voici la *passée* qui arrive.

Il désignait du doigt la troupe de venants que nous vîmes apparaître naguère au haut de la côte et qui approchait rapidement, massée en un seul groupe comme font les caravanes du désert aux approches des endroits dangereux.

— Et qu'est-ce que c'est que la *passée?* demanda Yvon.

— Ah, ah! fit Goïon, ce que c'est? Que les Anglais soient damnés et les Français aussi! Et les Bretons qui tourmentent la Bretagne! Ce n'est ni péché ni blasphème que de maudire les mécréants et malvoulants, pires que les Sarrasins de Mahomet, ou je ne m'y connais pas. Tripes de païens (c'est la dernière fois que je jure)! la passée est le signe du malheur des temps; d'où arrives-tu donc pour ne pas savoir cela?

— De Rennes.

— Quand es-tu parti?

— Ce matin.

— Et as-tu rencontré beaucoup de monde en route?

— Pas un chat, excepté les chercheux de pain à qui j'ai distribué le fond de mon escarcelle, et un vieux clerc qui avait du sang à ses cheveux blancs, en suite du choc d'une roche dont on l'avait assommé pour lui prendre sa bourse. J'ai déchiré ma chemise pour le panser et j'ai mis mon chaperon à fixer l'appareil...

— Ce qui fait que tu n'as plus de couvre-chef, grommela Goïon. Trédame! tu m'as l'air de semer gauchement ton bien sur les routes. Hélory, mon ami, tu ne feras point fortune!

— Et encore, continua Yvon, un pauvre hère de voyageur dont les pieds saignaient parce qu'il n'avait pas de chaussure et qui lamentait plaignant et disant que les voleurs lui avaient pris sa ceinture et ses souliers : je lui ai chaussé mes brodequins...

— C'est sûr, dit Goïon, qu'à ce métier là tu ne finiras pas bien, Hélory !

— Et enfin, poursuivit Yvon, trois méchants drôles qui m'ont entouré dans un bas fond en me demandant la bourse ou la vie.

— Et que leur as-tu donné à ceux-là, puisque tu n'avais plus ta bourse et que tu as gardé ta vie?

— Je leur ai donné le bon bout de mon bâton sur les oreilles, et j'ai ajouté à cela ma bénédiction pour l'un des trois qui me serrait d'un peu trop près. Celui-là s'est trouvé avoir la tête fêlée, et j'ai chaussé la paire de sabots qu'il portait pendue à son cou...

— Il était mort?

— Non, Dieu merci, pas tout à fait, mais il avait une autre paire de sabots à ses pieds. Puisse-t-il faire pénitence, et moi aussi pour avoir tapé trop dur!

— Sang de moi! s'écria Goïon en éclatant de rire, tu as plus de jugeotte que je ne croyais, mon camarade, et la tête fêlée me réconcilie avec le reste... Puisque tu as fait de si bonnes rencontres, tu n'auras pas de peine à comprendre ce que c'est que la passée. Elle se compose de tous les gens que tu n'as point croisés, dans ton long chemin, de ceux qui ne sont ni chercheurs de pain ni mauvais drilles, de ceux qui ne veulent point être assommés comme ton vieux clerc, ni débarrassés de leurs semelles comme ton pauvre hère dont les pieds saignaient : ce sont marchands, laboureurs, moines, pèlerins, qui s'associent pour se garder mutuellement... Mais reculons-nous et livrons

passage, voici le premier allant qui va nous crier le qui-vive.

En effet, celui qui était en tête de la troupe et qui chevauchait sur un âne avec un bel estoc tout dégainé dans sa main s'arrêta à une vingtaine de pas au milieu du chemin, et tous les autres l'imitèrent.

Un moine qui le suivait, assis sur un cheval de guerre, entre deux mannes chargées de provisions et portant un épieu à longue pointe garnie de fer, passa devant et dit à haute voix :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, chrétiens, voulez-vous la paix de Dieu?

III

CARAVANE EMBARRASSÉE

Le jour baissait rapidement. Les gros nuages rouges qui tout à l'heure montaient de la petite mer, appelée Mor-bihan, de l'autre côté de Vannes, étaient devenus gris de plomb et couvraient le ciel. La forêt de Paimpont, noire comme une tache immense, mettait l'horizon en deuil, vers la droite jusqu'à perte de vue. A gauche, en avant des friches solitaires, l'auberge se dressait, semblable à une prison. Le vent soufflait avec furie, chassant des tourbillons de neige qui fondaient à mesure, et arrachait à l'enseigne tourmentée des grincements aigus.

A part le bruit du vent qui mugissait dans la futaie d'une voix profonde et large comme celle de l'Océan, aucun bruit ne venait de la campagne. Un silence complet régnait au dedans de la maison, entourée de landes muettes qui écoutaient gronder l'ouragan.

La caravane arrêtée se taisait. Elle était composée d'une trentaine de personnes, environ, hommes,

femmes et enfants. Les hommes qui formaient au moins les trois quarts de la troupe étaient tous armés en quelque manière et l'on voyait trois paysannes du bourg de Concoret (Kon-Kored) dont le nom signifie le Val-des-Fées, qui portaient sur leurs épaules robustes des faux emmanchées à revers, bonnes armes valant autant que de vraies hallebardes. J'ajoute que ces femmes valaient leurs faux.

Il y avait deux ou trois marchands, allant à pied auprès de leurs carrioles, autant de porte-balles, chargés comme des mulets, une demi-douzaine de cavaliers, la plupart paysans et montés sur leurs bêtes de labour, une famille villageoise qui déménageait en charrette, traînée par des bœufs, un prêtre, un rémouleur avec sa meule, montée sur trépied roulant, un soudard, un marin, et deux religieuses de la Sainte-Croix de Plélan.

Les Passées, qui étaient d'institution toute récente et particulières au pays de Brécilian, entraient déjà dans les mœurs. On en comptait deux principales, fondées l'une et l'autre par les chanoines réguliers de Saint-Augustin qui tenaient l'abbaye de Paimpont, ainsi que les forges de Barenton.

La première et la plus considérable partait du gros bourg de Mordelles, à quatre lieues de Rennes, et s'arrêtait à Ploërmel; la seconde avait son point de départ à Montfort-la-Cane et n'allait que jusqu'à Plélan-le-Grand où elle rejoignait la caravane de Mordelles, pour gagner Ploërmel en sécurité.

Elles étaient menées généralement par un moine de

Paimpont ou par un serviteur laïque de l'abbaye, monté sur un âne pour signifier la paix de Dieu, et toutes les deux avaient le même but, qui était de traverser sans encombre, en deux différentes directions, la forêt de Brécilian qui mesurait 27,000 arpents de bois et dont les sombres coulées fourmillaient de loups en hiver et de bandits en tout temps.

Déjà, à l'époque des féeries que les poëtes de la langue romane et les « sôneurs » du dialecte celto-breton ont chantées, il en était ainsi. Broceliande, la reine des forêts chevaleresques et qui couvrit plus de merveilles que la forêt des Ardennes elle-même, abritait des monstres à foison, léopards, hydres, dragons et loups à têtes humaines, sans parler des enchanteurs méchants qui enchaînaient les vierges dans leurs donjons d'acier poli, les géants révoltés contre l'honneur et les chevaliers déloyaux qui se faisaient de bonnes rentes en détroussant les faibles; mais, en ces jours lointains, il y avait du moins de distance en distance l'abri bienfaisant des ermitages, et la police était faite à grands coups de lances par les preux errants qui allaient et venaient, comme des anges bardés de fer, redressant les torts, protégeant les damoiselles, fendant les monstres et embrochant les brigands.

Mais au temps de notre aventure, les paladins étaient partis; Merlin, le bon et glorieux prophète, dormait sous l'herbe en attendant l'enfant vêtu de blanc et couronné d'aubépine qui doit le réveiller par la parole mystérieuse, dite en la langue que personne

jamais n'a entendue; les ermites avaient fermé leurs portes... je me trompe : les ermites, au contraire, pullulaient; mais, au lieu de protéger les égarés, ils allumaient au fond des halliers de perfides lanternes qui attiraient le voyageur dans des piéges à sangliers.

Ce n'étaient plus de pieux solitaires qui tenaient les ermitages, mais bien des brigands de la plus atroce espèce. Ceux-là ne craignaient pas de profaner la robe des saints et déguisaient sous le froc la damnation de leur vie maudite. Et ne croyez pas que ce fût un blasphème isolé, une profanation exceptionnelle : Les *Faux-Ermites* formaient une véritable armée, terreur de tout le pays boisé entre Gaël et Plélan, tandis que les *Moinards* ou *Moignos*, qu'on disait être les derniers débris de l'armée des croisés-Pastoureaux, infestaient les environs de Saint-Méen et que les libres compagnies de l'Anglais Dauce (ou Daws) désolaient le cours de la Vilaine en deçà et au-delà de Redon.

De sorte que la haute Bretagne était en quelque sorte coupée en deux par une ligne non interrompue de brigandages, qui touchait presque Nantes d'un côté, et de l'autre s'étendait jusqu'aux environs de Saint-Malo; ce qui n'empêche pas les historiens de proclamer que le règne de Jean Ier dit le Roux, fils de Pierre Mauclerc, fut une époque relativement heureuse pour la Bretagne, entre les abominations commises par les Anglais du temps de Jean Sans-Terre et les calamités horribles qui suivirent la mort de Jean III, pendant la grande guerre de compétition entre les comtes de Blois et de Montfort.

Les augustins de l'abbaye de Paimpont, dans le propre intérêt de leur monastère assiégé, et encore plus dans l'intérêt général, avaient imaginé ces associations périodiques de voyageurs qu'on appelait *la Passée* et qui rendaient possibles, à la rigueur, les communications entre Rennes et la Basse-Bretagne : les caravanes se formaient toutes seules par suite du besoin commun, à Mordelles et à Montfort-la-Cane. Il n'y avait point de jours fixés d'avance pour le départ. On se mettait en route dès que la réunion des allants était assez nombreuse et assez riche de gens armés pour promettre une sécurité .

Et tout le long du chemin la caravane se recrutait, englobant les voyageurs isolés, qui payaient une aumône pour Notre-Dame de la Voie, patronne des égarés.

A l'interrogation du moine proposant la paix de Dieu, ce fut Goïon qui répondit, car Yvon Hélory se bornait jusqu'à présent à considérer curieusement la Passée qui s'était arrêtée derrière ses guides : carrioles, chevaucheurs et piétons.

Tout cela s'agitait et bavardait à voix basse, et là dedans personne ne semblait ni rassuré ni gai.

— *Ma Doué!* dit Goïon en breton, je ne demande pas mieux que d'avoir la paix de Dieu, et celle des hommes aussi, par-dessus le marché, mais, ventre-bœuf! père capucin, ou augustin, ou bénédictin, êtes-vous bien un vrai moine? Et ceci est-il la vraie Passée de Mordelles au pays de Rohan? Il y a dans vos chemins tant de marchands qui sont de faux

marchands, tant de frocards dont la robe est une menterie, tant de malandrins déguisés en colporteurs, en prêtres, et même en femmes que j'ai perdu confiance; qui sait si vos pataudes armées de faux ne sont pas des *Moignos* maudits et si l'âne même de votre menant ne se changera pas en bouc une fois la cornière du bois tournée?

En rase campagne et en plein jour, peut-être que cette harangue, qui avait l'intention d'être joyeuse, n'aurait pas fait mauvais effet sur les colporteurs et marchands. Il n'en fut pas de même ici. Un murmure gronda dans la caravane, où vingt voix s'élevèrent disant :

— Qui est ce méchant bavard et que font-ils à deux en si mauvais lieu?

— Il jure comme un demi-cent de païens!

— Et il parle légèrement des choses saintes!

— Il est du pays patois, de l'autre côté de Josselin, ajouta le rémouleur; mauvaises têtes et rudes bras...

— L'autre est de l'auberge assurément, fit un marchand roulant, puisqu'il est sorti sans toque.

Ce marchand s'appelait maître Arsabiau, et je vous défie de trouver des noms si bien faits ailleurs qu'à Nantes.

Et les trois pataudes qui emmanchaient les faux, faisant chacune un signe de croix, conclurent :

— Ne manquent point les méchantes mines en l'abbaye-paroisse de Paimpont, mais on n'avait jamais vu deux gars si mal minés que ces deux-là! Bûchons-dessus!

Les bonnes filles de la Sainte Croix ne sonnaient mot, non plus le prêtre qui égrenait patiemment sa patenôtre.

— Mon fils, dit le moine à Goïon, s'il vous plaît payer l'aumône à Notre-Dame de la Voie, payez, et prenez la file, sous notre garde; sinon, laissez passer la Paix et conservez votre distance; il est défendu de nous suivre de plus près que cinquante toises, c'est la loi.

— D'où vient la loi? riposta Ploemené aigrement, et qui mesurera les cinquante toises?.. Je ne me refuse pas à payer la redevance, mais je peux bien dire que votre Passée, puisqu'on l'appelle ainsi, ne s'arrange point prudemment de battre les routes à pareille heure, et j'ajoute qu'elle a tort de ne point donner marques certaines, assignations ou rendez-vous aux voyageurs des bons bourgs du voisinage. Vous êtes cause que j'ai mon cheval boiteux du jarret de devant, à droite, étant parti de la paroisse de Bréal sur le coup de midi, avec l'assurance que je vous trouverais avant la croix de Treffendel, et j'ai eu beau chercher, pas plus de Passée que sur le bout de mon nez! si bien que les malvoulants m'ont attaqué juste devant la croix et que mon bidet a eu le genou écrasé d'un coup de fronde, et moi des contusions par tout le corps, à cause de vous.

— Mon fils, reprit le moine, vous voyez bien que nous venions derrière vous, puisque nous vous avons rejoints : il ne s'agissait que de nous attendre. Vous avez dans le corps le démon de paroles. Voulez-vous payer, oui ou non?

— Ohé! soldat! cria le marin, sais-tu ce que c'est qu'un grain de mer? regarde au vent de nous. Si tu veux, nous allons faire relâche ici, à la cantine?

— Par où y entre-t-on, à la cantine? répondit le soudard. Ce n'est pas commode pour boire un coup en passant, cette maison est murée.

Yvon aussi avait vu le grain venir. Il n'était pas à beaucoup près aussi loquace que son compagnon. Il avait d'abord considéré l'auberge avec un étonnement plein de curiosité, gardant pour lui les réflexions que pouvait lui inspirer le singulier aspect de cette demeure; puis il s'était retiré sur le côté gauche de la route et adossé au talus coupé qui soutenait l'auberge : ceci pour se faire un abri contre la gigantesque giboulée qui déjà se résolvait en tourbillon de neige.

Au moment où Goïon de Ploemené se décidait enfin à mettre la main à la poche, le grain éclata avec une violence soudaine et la troupe des allants, saisie par l'ouragan qui enfilait le creux de la route, fut littéralement ravagée. Les chevaux se cabrèrent, les robes, les chapes se retournèrent, les carrioles furent secouées, et l'âne du procureur laïque de l'abbaye, étonné d'un pareil remue-ménage, parla cet étrange langage qui est celui de sa race, composé d'un son de conque et d'un cri de scie, dont rien d'humain ne peut reproduire le lugubre retentissement.

Cet âne était du sexe féminin et s'appelait Catiche.

— En route! cria le moine : nous nous sommes trop arrêtés.

Mais alors ce fut bien une autre affaire. Au milieu du désordre produit par la bourrasque, une grande discussion s'était élevée parmi les voyageurs. La nuit était tombée tout à coup avec la neige, de l'épaisse enveloppe de nuées qui couvrait le ciel. En un clin d'œil, la route et ses rivages étaient devenus d'une blancheur éclatante, du sein de laquelle l'auberge isolée s'élevait comme un fantôme noir, droit et haut. L'air éblouissait, à la fois ténébreux et scintillant, bourré qu'il était de flocons qui aveuglaient les regards.

En même temps, la température, subitement abaissée, glaçait les os des malheureux voyageurs sous leurs vêtements mouillés, qui allaient durcissant autour d'eux comme des carapaces. Le marin et le soudard s'étaient glissés commodément sous la charrette. Les marchands avaient cherché refuge dans leurs carrioles. Après le premier moment de confusion, les femmes se mirent à se plaindre et les hommes à maudire; tous grelottaient à qui mieux mieux. Maître Arsabiau murmura le premier sous sa bâche :

— Par temps pareil et nuit si noire, ce serait tenter Dieu que de vouloir franchir le pas de la Font-Bouillant. Donnez votre avis, mes amis.

— Un grain est un grain, opina le matelot.

Le soudard dit :

— Ceux qui ont à boire devraient en donner à ceux qui n'en ont pas.

— Misère de nous! gémirent les faucheuses; on est

perclus jusqu'en la moelle de ses os, et on ouït tout partout dans l'air le *malheur tintant !*

— En route! répéta le moine, c'est le mois de la *glace qui passe*, où le vent est froid et chaud tour à tour. Dans deux minutes, il n'y paraîtra plus, et nous serons à l'auberge de Plélan-le-Grand dans une demi-heure... Allez, menant! Poussez!

Le menant ne demandait pas mieux, car il frissonnait de la tête aux pieds sur son bât, entre ses deux hottes qui contenaient de bien bonnes choses, mais il eut beau prêcher son ânesse du bout de son licou, et même du plat de son estoc, Catiche ne bougea pas et continua de braire jusqu'à ce qu'un tourbillon nouveau et plus enragé, s'engouffrant dans la voie et la frappant au museau, elle se retourna de bout en bout comme un vaisseau qui vire de bord, en grinçant un lamentable trait de scie.

En ce moment, l'enseigne de la Belle-Étoile, arrachée de ses gonds, vint frapper le mur de la maison et dégringola avec un son de chaudron fêlé.

— Satan et ses cornes! dit Goïon, l'endroit n'est pas bon; plus tôt nous sortirons d'ici, plus tôt nous serons à couvert. Bonnes gens, vous avez un écuyer de noblesse avec vous, en avant! Ne craignez rien!

Mais le mot de maître Arsabiau avait fait grand effet et dix voix répondirent :

— Nous ne voulons pas tenter le passage de la Font-Bouillant, ce soir!

— Surtout avec un païen jureur comme ce vaga-

bond à la vieille chape, dont on voudrait bien voir les parchemins d'écuyer!

— Sans parler de l'autre qui ne dit mot et qu'on ne voit plus... Celui qui n'a rien sur la tête et qui marche dans de gros sabots... où est-il caché?

— Pour or ni pour argent, nous n'irons au pont du Parjure avec des compagnons pareils!

Au pied du talus, la jeune et franche voix d'Yvon répondit :

— Si c'est moi qui vous gêne, mes bonnes gens, pour continuer votre route, n'ayez point souci. Je n'ai seulement pas la piécette de cuivre qu'il faut, pour payer mon entrée en votre compagnie; ainsi ne vous occupez point de moi...

— La redevance est pour les pauvres de Notre-Dame, interrompit le moine, on ne l'exige point de ceux qui ne la veulent ou ne la peuvent donner.

— Et mieux vaudrait encore payer pour ce quidam, ajouta maître Arsabiau, que de le laisser derrière soi à rôder comme un loup.

— Il a pourtant un bel habit battant neuf! fit observer le matelot.

— Et bon visage de vivant sous ses cheveux bouclés, dit une faucheuse. Il est joli tout plein!

— Outre qu'il est mon compagnon, ajouta fièrement Goïon, noble homme de même que moi, et que je ne le laisserai point dans l'embarras, faute d'une piécette.

Mais Yvon dit encore dans l'ombre de l'encoignure qu'il avait trouvée pour s'abriter assez bien contre la neige et le vent :

— Je rends grâces à tous ceux qui me veulent rendre service, mais vous n'avez pas besoin de moi, mes bons amis, et je n'ai pas besoin de vous. Je trouverai mon gîte tout seul, et mon salut.

— Je vous dis qu'il est de l'auberge! s'écria le marchand Arsabiau, du fond de sa carriole.

— Alors qu'il dise comment on entre chez lui! riposta le marin. Les grains de mer, ça me connaît, mais celui-ci a la rage!

Et d'autres :

— Voyons! prenons un parti!

— Depuis que le monde est monde, on ne vit pareil ouragan! Nous sommes nombreux, nous avons des armes. Exigeons l'entrée de l'auberge. C'est encore le plus sûr.

— Et pourquoi ne pas demander l'entrée au lieu de l'exiger? interrogea le prêtre de sa bonne voix paisible.

Il lui fut répondu par ceux qui battaient la semelle dans la neige :

— Vous ne savez donc pas ce qu'est maintenant l'auberge de la Belle-Étoile?

— Pas plus ce qu'elle est maintenant que ce qu'elle fut autrefois, mes bonnes gens, répondit le prêtre; c'est la première fois que je viens en ce pays qui a ses désagréments comme tous les pays, mais je sais qu'un chrétien ne doit jamais prendre de force ce qu'il peut solliciter au nom de la charité.

Il y eut des rires à ce mot, malgré le triste état où se trouvait la caravane; mais du fond de sa guérite Yvon dit :

— C'est bien parlé, mon père, et je suis de votre avis.

— Allons, allons! ordonna le moine, voilà bien des Passées que j'accompagne, mais au grand jamais je n'en vis de si bavarde! Messire prêtre, puisque vous l'ignorez, la maison que voilà donnait autrefois l'hospitalité pour de l'argent. Il y avait une bonne échelle de frêne qui montait les gens de pied du fond de la route à la porte du bas. Mais la porte du bas est murée, il n'y a plus d'échelle, et les quatre frères Mahaut qui tenaient l'auberge ont disparu.

— Assassinés, dit une paysanne; que leur âme soit sauvée! On ne les a jamais revus...

— Depuis la nuit, ajouta une autre, où le beau manoir de Concoret fut pillé, brûlé et ses maîtres égorgés excepté la pauvre petite demoiselle, dont on n'a point retrouvé le mignon corps.

— Et qui a fait cela? demanda le prêtre.

— Les Faux-Ermites.

— Ou les *Moignos*.

— A moins que ce ne soient les uns et les autres.

— Tout comme pour les pauvres Mahaut!...

— A moins que les pauvres Mahaut n'aient travaillé avec Moignos et Faux-Ermites, on ne sait pas.

— Et combien y a-t-il de temps qu'on a brûlé ce beau manoir de Concoret? demanda encore le prêtre.

— Huit jours, aujourd'hui.

— Et la haute justice de l'abbaye de Paimpont n'a-t-elle point d'archers pour faire la garde! s'écria Goïon indigné.

— Jeune homme, repartit sévèrement le moine, jugez ce que vous connaissez, et ne parlez point du reste. L'abbaye a beaucoup d'ouvrage et fait son ouvrage du mieux qu'elle peut. Entre les Faux-Ermites et les Moignos, il faut compter au moins cinq cents malvoulants dans la forêt de Brécilian.

— Pitié de nous! dit maître Arsabiau, alors que erons-nous, à trente que nous sommes, en comptant les inutiles, contre une armée semblable, s'il y a, comme on le dit, embuscade, à ce mauvais lieu de la Font-Bouillant?

— Fait exprès pour tenir l'affût à la chasse des hommes! ajouta un second marchand.

— Et qui doit, à l'heure qu'il est, dit le troisième, avoir dans sa rigole, au moins deux pieds de neige fondue!

— Par tous les saints! crièrent ensemble cinq ou six voix, mieux vaudrait encore tâter de la Belle-Étoile! Si elle est vide, on s'y installera comme on pourra...

— Elle n'est pas vide dit le moine : chrétiens, croyez-moi, partons!

— Si elle est pleine, tant mieux... continuèrent les opposants.

— Elle n'est pas pleine! interrompit encore le moine, dont la voix avait un singulier accent : dame Gote y reste seule avec sa compagnie.

— Qu'est-ce que c'est que dame Gote?

— La mère des quatre Mahaut.

— Et sa compagnie?

— Voiramus.

— Et qu'est-ce que c'est que Voiramus?

Le moine se signa et répondit :

— Qui peut se vanter de connaître tous les noms de Satan!

Il y eut un tumulte; les avis étaient décidement partagés :

— La Gote est une sorcière! dirent les uns.

— Du tout, point, dirent les autres. C'est une cabaretière.

— Une brigande!

— Une brave commère qui loue de bons lits, et qui fait de bonne cuisine pour l'argent qu'on lui paye.

— Elle va au sabbat!

— Je l'ai vue à la messe!

— La maison est un coupe-gorge!

— La maison est la meilleure auberge du pays!

— Aimez-vous mieux, d'ailleurs, vous jeter dans ce grand piége à loup qui est entre la Font-Bouillant et le Parjure?

C'était une caravane bien embarrassée, et qui eût trouvé difficilement un lieu moins favorable pour tenir sa délibration.

Les autres grains qui avaient sévi pendant le jour s'étaient déchaînés, puis apaisés dans l'espace de quelques minutes; mais celui-ci durait. Le vent sévissait de plus en plus violent, engouffré entre les deux talus comme dans un tuyau, et la neige se précipitait par brassées.

Quoiqu'elle fondît à mesure, mettant les pieds de chacun dans un bourbier glacé, tout à l'entour elle restait blanche, tant elle tombait abondamment. Dès le début, le marin avait pronostiqué que c'était la « mère des giboulées, » destinée à « purger le temps » et, selon lui, la danse devait durer toute la nuit.

Les marins s'y connaissent et disent toujours la vérité, à moins qu'ils ne se trompent : c'est tout ce qu'on peut demander aux pronostiqueurs.

On avait rompu les rangs, malgré les efforts du moine à qui personne n'obéissait plus. On s'abritait tant bien que mal par groupes de cinq ou six, derrière les carrioles et derrière la charrette à bœufs. L'insubordination semblait avoir passé de Catiche à la troupe entière : symbole frappant, car c'est toujours par l'âne que commencent les révolutions, qui sont l'orgueil de l'histoire!

Et comme le malheur amène inévitablement la discorde, tout ce misérable peuple d'empêchés se querellait en pure perte, sans parvenir même à réchauffer ses pieds transis. Ils avaient voyagé depuis le matin en assez bonne intelligence; mais maintenant il y avait ceux qui voulaient tâter de l'auberge, coûte que coûte, et qui racontaient la longue série des méfaits commis au pas de la Font-Bouillant. C'étaient en général ceux qui avaient du bien à perdre : les marchands, les colporteurs et quelque gros paysan portant peut-être sur lui l'argent de la foire.

Il y avait ensuite ceux qui partageaient l'avis du moine, et l'on pouvait ranger dans ce groupe les pe-

tites gens que rien ne chargeait, ni souci, ni monnaie, les trois faucheuses qui étaient de la forêt et qui sentaient déjà l'écurie, le prêtre qui ne portait rien, sinon sa bonne conscience, et deux ou trois cavaliers qui avaient précisément vidé leur boursicot pour acheter leurs montures au marché de Treffendel.

Enfin, il y avait, comme partout, la faction de l'âne, ne voulant ni ceci ni cela, les butés, les hargneux, les indécis, tous ceux qui mettent leur prudence à dire non, toujours et à ne rien faire.

Et chacun soutenait son opinion avec l'emportement que fait naître le froid aux pieds. Tout le monde éternuait, jusqu'aux bœufs. Si par malheur quelqu'un se convertissait, celui qui l'avait converti reprenait son opinion pour ne pas chômer de contredire. On disputait, on maugréait, on accusait; la bourrique du procureur sonnait des fanfares désespérées, les femmes piaillaient, les hommes juraient, et, par-dessus ce concert, deux pauvres marmots qui faisaient leur premier voyage dans la charrette à bœufs glapissaient des vagissements désespérés.

— Chrétiens, dit enfin le moine d'un ton résolu, je me suis chargé de vous conduire en la jolie ville de Ploërmel, en face de la grand'porte du couvent des Frères-Barrés, moyennant chacun le quart d'un denier nantais. Mon devoir est tel et non point autre. Donc je vais marcher en avant; ceux qui voudront me suivre me suivront, je mets les autres à la garde du bienheureux saint Goeznou, patron des voyageurs de nuit... En route!

Et, ce disant, il donna un si vertueux coup de son épieu ferré à travers la croupe de Catiche, que l'ânesse, perdant tout mauvais sentiment d'opposition, vira bord sur bord, et se mit à patauger franchement dans la neige.

IV

LE CAS DE CONSCIENCE DE GOÏON DE PLOEMENÉ

Le départ de Catiche, du procureur laïque et du moine souleva une grande clameur. Les trois porteuses de faux se mirent en marche les premières pour suivre l'autorité : elles étaient tout près de chez elles. Puis vint le rémouleur, puis deux cavaliers se détachèrent, puis la famille traînée par les bœufs, puis le marin qui dit :

— Voilà le grain qui mollit, nous allons avoir un temps de demoiselle, sauf le cas où la bourrasque augmenterait, par hasard... Viens-tu, soldat?

Il s'appelait Paimpol, ce marin. Étant devenu pêcheur sur ses vieux jours dans la rivière de Vannes, qui est la Petite mer, il s'acquit une légitime réputation comme prophète.

— Allez, malheureux, disaient les marchands, il y a là-bas à la Font-Bouillant les Faux-Ermites d'un côté de la coulée et les Moignos de l'autre : allez, allez à votre mort!

Quand il entendit cela, le maître de la charrette cessa de piquer ses bœufs qui s'arrêtèrent avant d'avoir quitté tout à fait le rang.

J'ai toujours envié le sort des bœufs, ces bonnes grosses bêtes à qui la vaillance vient sans qu'elles s'en mêlent, par l'aiguillon. Seulement, dès qu'on cesse de leur mettre le flanc à vif, elles se reposent. Le marin qui ne les entendait plus venir, se retourna pour les appeler, et les deux cavaliers firent de même pour hâter la marche du marin, car chacun de nous aime à être suivi. Le rémouleur fit halte et les trois faucheuses l'imitèrent.

— Ohé! cria le moine, qui s'arrêta aussi.

On juge si Catiche fit de même.

— Ohé! répétèrent les faucheuses.

Le rémouleur et le marin dirent aussi ohé! mais personne ne bougea plus. Seulement, ceux qui restaient et ceux qui avaient voulu s'en aller s'invectivaient à distance.

Ce que voyant, le moine dit au procureur laïque :

— Que pensez-vous de tout ceci, mon frère André? Je serais bien aise d'avoir votre avis.

Le procureur, content d'avoir été consulté par son supérieur, voulut montrer combien il en était digne et répondit nettement :

— Et vous, mon révérend père Cosme, qu'en pensez-vous?

Catiche *braya*, comme dit hardiment le patois de la haute Bretagne, et le moine, secouant la tête, répliqua :

— Il y a souvent beaucoup de raison dans les animaux, mon frère. Votre âne n'a pas bonne idée de la Font-Bouillant, cette nuit.

— Ni moi non plus, mon père.

— A tout prendre, cette vieille Gote n'a plus assez de dents pour dévorer toute une Passée, et qui sait si son démon Voiramus n'est pas une attrape? Tout le monde dit que les frères Mahaut sont défunts ; en ce cas-là, il n'y a pas lieu beaucoup de craindre... Tournez Catiche, mon frère, nous n'irons pas plus loin.

— Que vous disais-je! s'écriait en ce moment le marin, ces grains-là n'ont jamais de durée. Voici le fond du temps qui se fend là-bas vers l'ouest ; je connais mon affaire : si ce nuage noir, à droite, n'a pas une autre bourrasque dans sa poche, nous sommes capables d'avoir une nuit d'été, et vous vous souviendrez que je vous l'ai prédit!

Au même instant, carrioles et cavaliers de l'autre parti se mettaient en branle, parce que le plus sage des marchands, maître Arsabiau après réflexion, avait dit :

— Au fait, ce moine sait son métier et il connaît le pays. S'il arrivait malheur derrière ces vieux murs revêches, nous regretterions d'avoir dédaigné ses avis. Voici une étoile au ciel, puis deux, puis cent... laissons-nous aller jusqu'à Plélan-le-Grand.

Et toute dissension semblait calmée sur la route comme au firmament, quand le grand parti qui avait levé l'étendard de la révolte pour faire halte vit sortir de l'ombre la longue tête de Catiche surmontée du

bonnet rond du frère procureur et suivie de la haute prestance du moine, représentant l'autre grand parti qui voulait cheminer, coûte que coûte.

Le moine dit avec gravité :

— Chrétiens, ne croyez pas que ma manière de voir tourne à tous vents comme les girouettes. L'éclaircie semble faire naître en vous une trompeuse sécurité... Auriez-vous vraiment l'intention de continuer votre route?

— Bon! s'écria maître Arsabiau, quand nous voulions rester, vous prétendiez cheminer...

— Y a-t-il donc du nouveau? demandèrent les autres.

— Il y a que nous aurions franchi peut-être le passage dangereux à la faveur de l'ouragan, mes frères.

— Mais vous disiez tout à l'heure...

— Il y a, reprit le père Cosme qui avait la voix forte et l'argumentation facile, que les animaux féroces eux-mêmes cessent d'être nuisibles au milieu des grandes convulsions de la nature! Je comptais là-dessus; mais maintenant que le vent tombe, que le ciel est bleu et que la neige fondue a changé le creux de la route en torrent, les loups à deux pattes de la forêt doivent aiguiser leurs dents... Écoutez!

Un son de corne qui paraissait venir de loin arriva, porté sur les ailes du vent d'ouest qui soufflait maintenant en brise molle.

— Qu'est-ce que c'est que cela? demanda-t-on.

— Ne l'avez-vous pas entendu déjà? fit le moine au lieu de répondre.

Personne ne dit non. Nous nous souvenons en effet de l'appel envoyé par dame Gote, de l'autre côté de la Belle-Étoile, au moment où la petite Armelle lui signalait l'approche de la Passée.

La caravane avait ouï cet appel naguère en arrivant au sommet de la côte. Chacun s'en souvenait bien, quoiqu'on n'eût prêté à ce fait qu'une attention médiocre à cause du restant de jour qui éclairait encore l'horizon. Le soleil est la bravoure du commun des hommes.

On se souvenait bien aussi de la réponse plus lointaine qui avait été faite à cet appel dans la direction de la forêt. Mais à présent que la nuit était venue et qu'on avait déjà goûté à la terreur, cette chose, si insignifiante tout à l'heure, mettait un frisson sous la peau de chacun.

— En somme, qu'est-ce que c'est?

D'une voix un peu contenue, et il faut cela pour faire impression, mais nette et précise, le moine, cette fois, répondit ce qui était d'ailleurs la vérité :

— Le premier son de trompe a dit à quelqu'un (ai-je besoin de m'expliquer davantage?) « Tenez-vous prêts, voici les voyageurs ! »

Il y eut un silence; le père Cosme poursuivit sans qu'on l'interrogeât de nouveau :

— Le second son de trompe a répondu de là-bas : « Nous sommes prêts, nous attendons les voyageurs. »

— Et le troisième?

— Le troisième est à son tour une question. Il de-

mande, car les coquins de là-bas s'impatientent : « Eh bien, où sont donc passés les voyageurs ? »

— On n'a pas répondu...

— On va répondre, soyez tranquilles !

Il n'avait pas encore achevé que de... mais en vérité, personne n'aurait su dire où le son se produisait. C'était quelque part, aux environs, très-près même, dans la terre ou dans l'air.

Les uns l'entendirent sous leurs pieds, les autres au-dessus de leurs têtes; ceux-ci à droite de la route et ceux-là à gauche, mais tout le monde l'entendit et le même frémissement passa dans toutes les veines.

Il y eut trois mots de trompe, distancés largement et solfiés selon les intervalles naturels du plain-chant : ut, ré, mi, pour employer les dénominations inventées par Guido d'Arezzo un siècle en çà.

— Qui trompette ainsi ? demanda tout le monde à la fois.

— Dieu le sait! répliqua solennellement le moine : vous attendiez la réponse, la voici.

— Et que signifie-t-elle, la réponse ?

— Cela, je peux vous le dire. Il y a trois mots qui font trois phrases. Comptez sur vos doigts. La première répond à ceux qui ont interrogé : « Les voyageurs sont à la Belle-Étoile. » La seconde : « Ils hésitent à continuer leur chemin. » La troisième : « Gardez votre affût et patience, le diable conseillera bien aux pauvres gens d'aller vers vous, à leur malheur. »

Paimpol le marin se signa et dit :

— J'ai connu un faquin de Levantin qui savait expliquer ce que chantent les merles, mais quelqu'un pour savoir si bien que vous la langue des cornets-à-bouquin, je n'en ai encore jamais rencontré, mon père... Et d'où pensez-vous que cela nous vienne?

— Je vous l'ai dit, je n'en sais rien.

— Pour la réponse, bon, mais pour la demande?

— La demande nous venait du pas de la Font-Bouillant, où est l'affût de nos assassins.

Ainsi parla le moine.

Il faut à l'homme une opinion. Chacun de nous plaide éternellement une cause, mais ils sont rares ceux qui plaident longtemps la même cause. Si vous êtes curieux de savoir pourquoi le bon père Cosme de l'abbaye de Paimpont prenait tant de peine pour persuader à son troupeau d'un jour qu'il était opportun de rester, nous vous rappellerons qu'il avait fait de son mieux pour contraindre ce même troupeau à partir. Des raisons? il n'en manquait pas : est-ce que personne jamais en manque?

Il n'y a que Catiche pour garder fidèlement sa manière de voir, et encore une touffe de chardons l'en fait changer, parce que le chardon est la raison de l'âne.

Le danger de s'arrêter en route était sérieux, vous allez bien le voir, le danger d'aller de l'avant ne l'était pas moins, vous en aurez la preuve. C'est chose terrible que je vais dire : en dehors de la Vérité même, avec un grand V, qui s'appelle Dieu tout uniment, il y a toujours dans nos petites affaires une somme de

pour qui est bien près de contrebalancer la somme du *contre*, et j'ai souvent reconnu, voyant les hommes éloquents changer de peau comme les chenilles et constatant avec admiration que tout en changeant de peau ils gardent intacte au service du noir l'éloquence qu'ils déployaient naguère en faveur du blanc, j'ai souvent reconnu, dis-je, que le fondement des opinions humaines est ferme et rivé dans le roc. Il a nom égoïsme, c'est-à-dire vanité, et il est d'acier; mais l'opinion, ce chiffon, vire autour. C'est le pivot et la girouette.

Je confesserai mon erreur si vous me trouvez un homme, un seul qui, en dehors de la Vérité qui seule est immuable, n'ait pas mis en sa vie, au moins une fois, le feu à son opinion d'hier pour chauffer son opinion d'aujourd'hui.

Le père Cosme, de l'abbaye-paroisse de Paimpont, ne se trompait ni ne mentait; seulement, il était éloquent, et son opinion avait fait demi-tour sur son pivot. Les girouettes valent oracles pour les sages; tout le troupeau suivit le père Cosme, excepté pourtant le pauvre prêtre qui avait pris de l'avance en récitant sa longue patenôtre dont les grains d'ébène s'enfilaient à une chaînette de laiton.

L'imprudent ne s'était même pas dérangé quand le moine avait viré au vent.

Il se peut que ce bon prêtre n'eût rien entendu, puisqu'il allait paisiblement son chemin du même pas, croyant peut-être que ses compagnons le suivaient et continuant d'égrener les perles de sa prière.

Toujours priant, il arriva au bout de peu de temps, car ce n'était pas loin, à ce terrible endroit dont nous avons parlé déjà si souvent et où se passera une des scènes violentes de notre histoire. Le ciel s'éclaircissait rapidement et les derniers nuages de la bourrasque roulaient derrière lui vers l'orient. Il aurait pu voir aux rayons de la lune qui montait, le sombre paysage d'alentour, disposé, comme l'avait dit maître Arsabiau, « tout exprès pour une embuscade; » mais il ne remarqua ni les deux rampes encaissées, ni les vieux chênes tordus qui enchevêtraient leurs rameaux au-dessus de la route, en deçà et au delà du pont de bois.

Le bon prêtre ne vit rien de ces choses au dehors parce qu'il regardait au dedans de lui-même.

Une fois, c'était au moment où la route élargie retrouvait l'espace et l'air, il crut entendre derrière les haies un chuchotement auquel répondaient des rires étouffés. Il suspendit un instant sa prière comme on fait une corne à la page d'un livre, et regarda tout autour de lui en se reprochant sa distraction.

C'était la campagne : la forêt d'un côté, la lande de l'autre, un cours d'eau qui grondait quelque part, invisible, et des échappées de lune rayant le sombre dessous de la futaie.

Le bon prêtre ne trouva rien d'extraordinaire en ces choses. Ce qui l'étonna, ce fut de n'apercevoir aucun de ses compagnons ni par devant ni par derrière. Il se dit : « J'aurai marché trop vite, ils vont me rejoindre. »

Et il reprit son oraison au point où il l'avait inter-

rompue, — et il arriva ainsi de bonne heure au bourg de Plélan, sans même savoir qu'il avait passé au plein travers de la plus abominable bande d'assassins qui fût alors dans la vieille Bretagne, pourtant si bien fournie d'égorgeurs.

Mais voici beaucoup de temps que nous avons perdu de vue nos deux premiers amis Goïon de Ploëmené et Yvon Hélory. On a dû se demander pourquoi Goïon, surtout, jeune homme d'importance et ne détestant pas à se mettre en avant, n'avait point fourni signe de vie dans les derniers débats qui avaient divisé la Passée. Ayant donné son quart de dernier nantais comme tout le monde, il avait le droit de manifester son opinion.

C'était justement ce qui lui manquait : une opinion. Au concours et parmi toutes ces bonnes gens embarrassés, notre ami Ploëmené aurait peut-être obtenu la première prime. Il s'était rapproché d'Yvon pour se coller à la rampe auprès de lui pendant la bourrasque, et au bout de quelques instants, les soupirs qui sortaient de sa poitrine devinrent si bruyants, que son compagnon lui demanda comme une bonne âme qu'il était :

— Qu'as-tu, Goïon? Es-tu malade?

— Ah! répondit le pauvre écuyer de noblesse qui enfila deux ou trois jurons bout à bout, et des bons, pour être sûr de n'en point manquer : je voudrais bien n'être que malade!

— Tu n'es pourtant pas encore mort, je suppose?

— Guère ne s'en faut! J'ai idée que je ne reverrai

plus jamais le clocher de notre chère paroisse du Minihy qui n'a plus de coq par ma faute et pour mon malheur!

— Il y en avait un si beau de mon temps! s'écria Yvon : l'aurais-tu volé, Goïon, par hasard?

— Volé! tu me traites trop durement, Hélory; tu m'as déjà accusé d'être un poltron, et le diable sait bien que j'ai du courage autant qu'homme qui vive, quand mes remords me laissent en repos.

— Tu as donc commis de bien grosses vilenies?

Goïon de Ploëmené tira du fond de sa poitrine un véritable gémissement.

— Écoute, Yvon, mon meilleur compagnon, dit-il, car tu te souviens bien que tu ne pouvais pas te passer de moi au temps jadis, et c'est un peu l'effet que je produis sur tout le monde à cause de mon agréable caractère, quand je ne suis pas tourmenté par mes remords. Je n'ai pas oublié que tu avais toujours quelque bon tour dans ton sac, autrefois. J'avais, certes, beaucoup plus d'esprit que toi, au fond, mais je jurais déjà comme cela devrait être permis à un jeune héritier de maison qui n'a pas à se morigéner lui-même comme il convient aux pauvres hères, en sorte que les saints faisaient toujours la sourde oreille à mes oraisons, et c'était toi qui me tirais d'affaire.

— En te rappelant cela, Goïon, dit Hélory, tu prouves un bon cœur.

— Seulement, continua Ploëmené, alors, comme aujourd'hui, tu avais l'air de te moquer de moi, et je n'aime pas la raillerie.

— Personne ne l'aime, Goïon : que me veux-tu?

— Je veux que tu me tires d'affaire aujourd'hui comme jadis, Hélory, mon cher compagnon. Je suis riche... c'est-à-dire, non, de par les péchés d'un million de Sarrasins! je suis pauvre... ou plutôt, car je ne voudrais pas mentir à cette heure où je cours si grand risque de ma vie... enfin, voilà : si tu me rends service, je suis capable de te donner deux et même trois sous d'or à la croisette, qu'on nomme aussi florins, ducats ou besans; connaissez-vous cette monnaie-là à Paris? Elle vaut gros.

— Et tu as beaucoup de cette monnaie-là, toi, Goïon?

L'écuyer se recula brusquement.

— Si tu avais, grommela-t-il, la méchante idée de me dépouiller, tu verrais à tes dépens que je suis un des plus redoutables hommes d'épée qui soient en Bretagne!

Yvon se mit à rire. C'était l'instant où la caravane se divisait en deux factions, dont l'une suivait le père Cosme pour affronter les dangers du pas de la Font-Bouillant et dont l'autre, inspirée par maître Arsabiau, voulait tenter l'aventure de la Belle-Étoile.

— Avec quelle troupe vas-tu aller, toi? demanda Goïon.

— Je ne vais aller, répondit Hélory, ni avec l'une ni avec l'autre.

— Alors, tu as ton idée, j'en étais sûr! Et d'abord, pourquoi t'es-tu mis à l'écart dans ce coin?

— Pour avoir un peu moins de vent et un peu moins de neige.

— A d'autres ! On ne m'en passe pas ! Tu t'es mis là pour écouter à travers la terre et tu sais déjà ce qui se complote dans les caves de la maison maudite.

— Non, sur mon honneur !... voulut dire Yvon.

— Bon, bon ! ceux qui reviennent de Paris ne sont pas embarrassés pour employer des maléfices. Moi je te dis que, si les frères Mahaut, morts ou vivants, frappent de la fausse monnaie dans les souterrains de la Belle-Étoile qui vont, dit-on, jusqu'au bourg de Gaël en passant sous le monastère de Paimpont et qui se peuvent noyer de bout en bout, dès qu'on le veut en disant seulement : « Barentin ! Barentin ! Kon-Kored, le lézard et les trois mouches ! » nous ne sommes pas chargés d'y voir !

Il lâcha ici un juron si gras et si gros, qu'Hélory lui mit la main sur la bouche :

— Veux-tu m'étouffer pour me dévaliser après ! s'écria Goïon qui tira son épée : Tête et sang ! as-tu espéré que je me laisserais faire ?...

Mais remettant tout à coup sa grande épée sous sa chape, il se laissa glisser à genoux sans mauvaise honte et prit à brassée les deux jarrets d'Yvon pour l'implorer avec des sanglots plein la voix, disant :

— J'ai besoin de quelqu'un qui me conduise et me discipline. Je te choisis pour cela, écoute ! Je suis aussi un trop grand pécheur, ça passe la permission ! J'avais promis, au lit de mort de la pauvre bonne femme ma

mère et au chevet d'agonie de mon respecté père, non-seulement de ne plus jurer, que Satan me grille! mais encore de ne plus boire. Et quand le coq de la paroisse du Minihy tomba du clocher, un jour que j'avais fait ripaille avec un Normand, et que j'avais dit du mal de lui, s'entend du coq, l'appelant vieille poule parce qu'il marquait la pluie au lieu du beau temps que je voulais (c'était pour les semées de mars), je promis d'en monter un autre à sa place qui aurait une queue d'argent et une crête dorée... Ah! mort de moi! ce n'est pas la générosité qui me manque, du tout point, il faut être juste, c'est la mémoire. Je n'ai pas monté le coq, pas plus que je n'ai donné la balustre de cuivre que j'avais promise à l'autel pour le cas où mon oncle du bourg de Bréal viendrait à trépasser en me faisant héritier unique, pas plus que je n'ai cessé de boire et de jouer, pas plus que je n'ai pris la route de la Terre-Sainte, quoique j'aie la croix promise dans ma poche au lieu de l'avoir à l'épaule, depuis la dernière prêchée que le roi Louis de France fit faire en Basse-Bretagne et qui a mis notre riche Duc à cheval avec ses cousins d'Avaugour et de Goello! Et Mauny et Clisson, et du Chastel, et Goulaine! Et notre seigneur à nous deux Pierre de Rostrenen, et Tonquèdec, et Loyans, et Buxeuil et Kergorlay, et madame la duchesse de Bretagne, et son fils le comte de Richemont, vassal de l'Anglais que Dieu maudisse!... Voyons, Hélory, sois raisonnable : avec tous ces braves seigneurs et tant d'autres, n'y en avait-il pas assez comme cela sans moi à Jérusalem?

— Mon pauvre Goïon, dit Yvon pendant que l'autre reprenait haleine, tu as un rude compte avec le ciel !

— Penses-tu que tout cela soit vraiment registré là-haut, mon bon camarade? Et j'ai encore promis d'aller voir madame Sainte-Anne d'Auray, devers Vannes... et je ne sais plus combien de messes chantées pour les pauvres bonnes gens, que j'aimais tant! Et quand il y aurait là vingt mille pannerées de diables, fin fond de l'enfer! j'en promets encore douze de plus à l'heure qu'il est, pour faire enrager le démon, et même vingt-quatre! et d'aller nu-pieds à Notre-Dame de Larmor et de mettre un rubis gros comme le petit doigt dans le bec du coq que je monterai...

— Mieux vaudrait accomplir tes anciens vœux, risqua Yvon.

— Vingt charretées de diables! tu dis bien, et je te crois de bon conseil, Hélory, mon frère. Mais l'un n'empêche pas l'autre. Voici donc mon cas, dont je te prie bien d'avoir pitié dans tes prières : me trouvant en retard pour tout ce que j'ai promis, quand vient le soir, j'ai la conscience si grosse qu'elle est au plein de mon estomac. Papa et maman, les chères bonnes gens, ne reviendront pas me tirer par les pieds, c'est sûr, ils m'aimaient trop bien; mais le coq, et la balustrade et le reste... Alors donc, j'ai été au bourg de Bréal, la semaine passée, recueillir l'héritage de mon oncle Jouan Danet de la Villebourde, qui prêtait son argent à ceux qui lui fournissaient des gages... Veux-tu me jurer que tu me garderas le secret?

— Je ne jure jamais, dit Yvon.

— Ni moi non plus, Satan et ses cornes! à dater de ce soir! s'écria Ploëmené qui leva ses deux mains jointes vers le ciel dans un élan de sincère ferveur : que je sois retourné sur le gril à coups de fourches dans le fin fond de l'enfer, s'il m'arrive à l'avenir de jurer ou de commettre la moindre des fautes : j'entends même un péché véniel! Et en tout cas, que tu promettes la discrétion ou non, il faut bien que tu saches mon secret pour me rendre service. Écoute, et sois damné double et triple, si tu me trahis : Je porte une ceinture autour du corps qui ne me gêne point, quoiqu'elle soit lourde, car elle contient les sept mille sous d'or de la succession de mon oncle Jouan Danet de la Villebourde.

— Sept mille sous d'or! répéta Yvon stupéfait, mais c'est une énorme somme!

— Pas tant, pas tant que tu crois, mon fils, riposta Goïon, car j'ai beaucoup de charges. Avec lesdits pauvres sous d'or, je compte bien payer mes messes chantées, ma balustre de cuivre, mon pèlerinage de Sainte-Anne, mes équipages pour aller en Terre-Sainte et le coq de notre clocher ayant le rubis dans son bec. Juge si j'ai peur de la perdre, cette ceinture qui va acquitter d'un coup toutes mes dettes et blanchir ma conscience! Or je me trouve embarrassé entre cette auberge de perdition qui bat, dit-on, de la fausse monnaie, sans parler des spectres qui y reviennent, et le passage de la Font-Bouillant où les Moignos et malins Ermites sont à l'affût, j'en suis sûr comme si je les voyais. Moitié de la caravane veut rester à l'au-

berge, autant dire chez Satan, moitié veut descendre au ravin, autant dire en enfer ; toi, mon bien aimé compagnon (si tu savais comme je t'aime!) tu prétends n'aller ni avec les uns ni avec les autres : tu as donc un troisième trou par où passer?

— Je n'ai pas dit cela, répliqua Yvon.

— Parlons net, camarade, je ne demande rien pour rien. Ce n'est pas deux ou trois besans d'or que je te promets si tu me sauves, c'est vingt belles pièces larges et brillantes dont une seule couvrirait le creux de ta main!

Yvon se mit à rire.

— Si tu me tiens parole aussi bien qu'à ton père, à ta mère, à Dieu et aux saints... commença-t-il.

Goïon l'interrompit pour défiler une litanie d'effroyables serments, et comme Yvon riait toujours, il se releva tout droit devant lui et lui dit :

— Dégraffe ta cotte, si tu veux un gage! Des ceintures comme la mienne se bouclent sous la chemise et même on ferait bien de les abriter sous sa peau!

Disant cela, Ploëmené releva les pans de sa chape et fit mine de détacher son ceinturon en ajoutant :

— Auras-tu confiance, mon vrai ami, si je te mets les besans de mon oncle autour du corps?

En ce moment, un grand tumulte éclata sur la route où la caravane grouillait aux rayons de la lune qui montait majestueusement à l'horizon sans nuages. Tout le monde criait à la fois :

— Dame Gote, nous voulons coucher chez vous!

— Donnez-nous l'entrée de votre maison, dame Gote Mahaut !

— Dame Gote, dame Gote, dame Gote !

Et Paimpol le marin, monté tout debout sur la charrette, ajouta :

— Bonne femme, nous sommes pressés, on payera ce qu'il faudra, mais ne nous faites pas attendre, sinon nous allons démolir votre vieux mur !

V

LE SIÉGE

Une parfaite unanimité semblait régner maintenant dans les rangs de la Passée, toute ragaillardie par le retour du beau temps. La campagne, qui montrait à l'entour ses horizons élargis et tout brillants de clartés n'avait plus ce menaçant et mystérieux aspect qui assombrissait les âmes. Seule, la forêt restait noire et s'étendait comme un vaste voile, déployé vers le nord-ouest.

Aussi était-ce la forêt toute seule, maintenant, qui faisait peur.

Là était la nuit. Chacun se sentait frémir à l'idée de quitter le pays découvert et tout égayé par les regards argentés du ciel pour se plonger dans ces ténèbres mal hantées où la mort attendait peut-être, comme un grand loup, couché sous les ramées et qui guette patiemment sa proie. On sait les étranges sécurités qui prennent les irrésolus et les craintifs quand une fois la frayeur d'un danger les pousse à affronter une autre chance.

Désormais, pour nos voyageurs, tous les périls étaient dans la forêt, et il n'y avait plus de périls que dans la forêt, pleine de trappes, de piéges et de guets-apens. Ils avaient froid, ils avaient faim, ils étaient las. Tout plaidait en faveur du gîte, n'importe lequel, qui s'offrait à eux sans délai et qui leur épargnait le mauvais bout de la route.

Les propos de mauvais augure qu'on avait tenus sur la Belle-Étoile étaient, sinon oubliés, du moins écartés. Le côté sinistre des choses disparaissait. On ne songeait plus à ces terribles souterrains dont chacun savait pourtant la légende, qui était à faire dresser les cheveux. Il importait peu que les frères Mahaut fussent vivants ou morts.

Et que pouvait faire cette vieille femme, si méchante qu'on la supposât, dame Gote, en face de vingt hommes résolus, pour ne compter ni les femmes ni les enfants ?

Il y avait d'ailleurs un moyen qui est très-vieux, mais qui réussit encore assez souvent, c'était de faire peur soi-même, puisqu'on n'était pas complétement rassuré.

Le moine avait dit : « Je veux savoir une bonne fois ce que cette maison a dans les entrailles. » C'était son droit doublement : d'abord parce que l'auberge isolée s'élevait sur la terre de l'abbaye, ensuite parce que, chaque semaine, au moins deux fois, les fenêtres closes de cette demeure jetaient une menace en travers de sa route.

Il avait établi pour condition et par avance que les

voyageurs payeraient un juste prix pour leur nourriture et leur couchée, en laissant le surplus à l'aventure : car partout où pend une enseigne d'auberge, le libre accès est dû, selon la loi.

Et vraiment il n'y avait que le moine pour s'occuper de la loi. En ce moment la passée de Mordelles à Ploërmel subissait un accès d'exaltation, comme elle avait cédé un peu auparavant à une attaque de consternation découragée. Elle se sentait forte et maîtresse.

A supposer même que l'auberge eût son garde-manger complétement dégarni, la caravane ne pouvait manquer de provisions, puisque les mannes du moine et celles du procureur étaient pleines, et chacun entrevoyait à travers les murailles ce voluptueux rêve : de vastes cheminées bien bourrées de flambantes brindilles autour desquelles chaufferaient et sécheraient tous les souliers gelés et trempés.

On avait déjà posé un programme : après le souper, pour éviter l'ombre même d'une crainte, on coucherait les enfants et les femmes, si elles voulaient ; mais tout ce qui était valide resterait autour du foyer à écouter ces longues histoires de voleurs ou de revenants qui tiennent si bien les yeux ouverts, et chacun garderait ses armes en travers sur ses genoux.

Vous conviendrez qu'il n'y avait guère d'apparence qu'on fût attaqué dans de pareilles conditions.

Et puis une nuit est sitôt passée !

Aussi les cris allaient leur train au dehors, et les promesses, et les menaces.

— Dame Gote !

— Holà ! dame Goton Mahaut !

— Personne ici ne vous veut du mal et vous allez faire avec nous une riche soirée !

— On a de quoi vous payer, la femme, dit la plus huppée des faucheuses, que ses compagnes respectaient sous le nom de la Herbelonne ; j'ai vendu mes trois moutons à la foire de Treffendel.

— Et tendez vos vieilles oreilles, la mère, pour ouïr les beaux sous nantais qui chantent dans ma pochette, ajouta un fermier.

— Je payerai comme les autres, promettait le rémouleur, et je repasserai vos tranche-lard par-dessus le marché.

— Dame Goton ! Goton Mahaut !

— Holà, dame Gote, hâtons-nous, s'il vous plaît !

Mais dame Goton ne répondait ni peu ni prou ; aucun bruit ne se faisait derrière les volets fermés, aucune lueur ne se montrait à travers les fentes

Ce fut alors seulement que Goïon de Ploëmené et son camarade Yvon commencèrent à entendre le tapage qui les environnait. Le marin surtout hélait et se démenait, monté qu'il était sur la charrette de la famille déménageuse qui se trouvait arrêtée juste sous la grande fenêtre du milieu ; avec lui le soudard et le rémouleur faisaient chorus. Yvon dit :

— Voici venir du nouveau. Écoutons et regardons ce qui va se passer.

— Je n'ai jamais vu en toute ma vie, répondit Goïon, un homme moitié si brave ni si calme que toi.

Tu vois que je m'abstiens de jurer pour te faire gloire comme à mon bienfaiteur, à mon sauveur, car j'espère bien que tu seras tout cela pour moi, mais je n'écouterai, je ne regarderai que si tu consens à prendre ma ceinture.

— Tu as donc grand'peur, mon pauvre Ploëmené?

— Je suis brave tout juste comme les autres, et même un peu plus, quand je n'y vais que de ma peau, répondit Goïon; mais il me semble que cet or-là doit attirer à soi toutes les dagues coquines à deux lieues à la ronde!

— Et c'est pour cela que tu veux me passer ta ceinture?

— C'est parce que ton visage est resté le même depuis que le danger est autour de nous. Tu regardes toujours droit comme si nous étions encore à l'aise, toi et moi, quand nous nous ébattions, au temps de notre enfance, sous les vieux châtaigniers de ton avenue de Kermartin. Ton cœur doit être aussi assuré que tes yeux.

— C'est vrai, mais c'est à la condition peut-être que je n'aie à perdre ni mon bien ni le bien d'autrui.

Goïon l'embrassa et lui dit :

— Hélory, j'ai confiance en toi.

Et il lui attacha lui-même le fameux ceinturon autour du corps, sous la cotte, rabattant avec soin par-dessus la cotardie et le surcot.

Un peu de gravité vint aux lèvres d'Yvon, qui pourtant ne perdit pas tout à fait son sourire.

— Il ne m'est pas permis, dit-il, de repousser la prière d'un ami dans la peine. Qu'il soit donc fait selon que tu le désires. Je défendrai ton bien comme s'il était mien et même un peu mieux, mais je te préviens d'une chose : si ton bien me gêne pour accomplir un devoir de chrétien, je laisse ton bien et j'accomplis mon devoir.

Goïon n'eut pas le temps de répliquer. Le tumulte augmentait sur la route et le marin s'écriait en courroux :

— Par la peste d'Angleterre ! vieille taupe, crois-tu que tu vas arrêter ici une pareille compagnie ! Deux braves gens de religion qui ont des vivres plein leurs paniers, des seigneurs du négoce roulant dont j'espère bien avoir quelque étrenne pour le mal que je me donne, et des colporteurs à leur aise qui comptent me payer à boire, j'en suis sûr ! Répondras-tu, oui ou non, pécore !

— Cela va se gâter, pensa tout haut Yvon.

— En voici un, repartit Goïon, que je ne connaissais pas, et toi ? Il a dit : Par la peste d'Angleterre ! c'est sans doute un juron de marinier. Je m'en souviendrai pour le besoin.

Paimpol le marin sauta en bas de la charrette.

— Aux cailloux ! s'écria-t-il : *arrochons* les volets de la vieille diablesse pour l'éveiller si elle dort. Au cas où cela ne suffirait pas, nous monterons à l'abordage !

En un clin d'œil, le rémouleur, le soldat et une douzaine de voyageurs furent éparpillés, cherchant

dans la neige fondue les pierres qui ne manquaient pas.

— Une fois ! vas-tu ouvrir ? dit Paimpol, faisant les sommations à sa manière ; deux fois... méfie-toi, les suites te regardent, on s'en lave les mains !

— Évitez la violence, voulut dire le moine.

— Trois fois ! cria le marin : un peu d'ensemble dans les mouvements, vous autres, pour l'honneur de tout le monde, et visez à la croisée du milieu, il y a plus de place !

Une grêle de pierres sonna aussitôt contre le volet désigné et les projectiles roulèrent aux pieds d'Yvon et de Ploëmené.

Bien tranquillement, Hélory quitta sa guérite et fit quelques pas en descendant la route pour se mettre hors d'atteinte. Goïon le suivit, disant :

— Il serait peut-être bon de les aider pour avoir le droit d'entrer avec eux, car si nous restons tout seuls sur la route quand on leur ouvrira...

— On ne leur ouvrira pas, interrompit Yvon ; mais fais à ta guise, Ploëmené, mon ami, je me suis chargé de ton bien, non point de toi.

Il s'assit sur une souche, au bord du chemin, un peu au-dessous de la maison. Dans le regard que Goïon lui jeta, il y avait bien déjà quelque défiance.

— Par la peste d'Angleterre ! pensa-t-il, utilisant tout de suite son acquisition nouvelle, maintenant qu'il a mon argent, il ne tient pas beaucoup à garder ma compagnie !

Un profond silence avait succédé au tapage des

pierres frappant contre le volet. La maison, à tous ceux qui la regardaient maintenant, semblait plus haute, plus morne et plus droit perchée.

On attendit quelques secondes pour voir si la réponse viendrait. La réponse ne vint pas. Paimpol le matelot, qui décidément dirigeait les opérations du siége, commanda :

— Ramassez ! et choisissez de plus grosses roches, on va redoubler.

On obéit, mais avec beaucoup moins d'entrain cette fois que la première. Les femmes commençaient à chuchoter. Les négociants tenaient conseil. Il y a lieu de croire que le charme d'une nuit passée derrière cette muraille si obstinément muette leur apparaissait déjà moins vif, et, s'il faut dire toute la vérité, nous avouerons que le père Cosme, moine convaincu, mais non pas obstiné, se préparait sérieusement à soutenir avec beaucoup de force son avant-dernière opinion qu'il allait reprendre.

— Y êtes vous ? demanda Paimpol à ses troupes.

— Nous y sommes, fut-il répondu avec un reste d'entrain, car les hommes d'action sont toujours les plus longs à se décourager, et quand il s'agit de rendre une ville assiégée, ce sont généralement ceux qui ont bien vécu, sans rien faire de leurs dix doigts, qui parlent les premiers de fatigues excessives et d'intolérables souffrances.

— Avant de casser les planches, reprit encore Paimpol, mettons tous les torts du côté de la vieille sorcière... Goton Mahaut, chevaucheuse de manche à

balai, on te demande une dernière fois poliment si tu veux descendre ton échelle : une fois, tu m'entends bien, sans plus ; après on va démolir... La paix, vous autres !

Cette dernière recommandation était surperflue. Un religieux silence attendait la réponse de dame Gote, qui ne vint pas plus cette fois que l'autre.

— Diablesse ! dit Paimpol, c'est toi qui l'as voulu !...

Il s'arrêta parce que Yvon Hélory prononça tout bas :

— Écoutez !

Un bruit sourd se faisait à l'intérieur de la maison. En même temps la trompe qui, tout à l'heure, avait déjà sonné quelque part, *dans l'air*, envoya une plainte prolongée.

Et comme si cette note lugubre eût éveillé de toutes parts des échos lointains, mais plus sonores qu'elle-même, d'autres sons de trompe traversèrent la nuit, non plus venant d'aval dans la direction de l'ouest, mais tombant d'amont, vers la route parcourue.

On put compter trois ou quatre de ces *beuglées* qui arrivaient l'une après l'autre.

Les faucheuses tombèrent à genoux et tous les paysans se mirent à trembler.

— C'est la chasse du Grand-Huant, dit la Herbelonne; que saint Guénolé ait pitié de nous, notre dernière heure est arrivée !

— Ne serait-il point l'heure de mener mon pauvre argent un peu plus loin ? demanda Goïon à l'oreille d'Yvon : voilà une vilaine aventure !

Yvon répondit :

— C'est un curieux pays, et j'aimerais savoir ce que c'est que ce Grand-Huant qui mène la chasse.

— Satan et ses cornes ! soupira le pauvre écuyer de noblesse, faut-il avoir la manie de jurer pour tenter l'enfer en un pareil moment ! Si Dieu me sauve, je promets bien de me corriger... Ah ! si mes pauvres besans étaient à toi, tu ne t'occuperais pas de la chasse du Grand-Huant, Hélory, mauvais cœur !

Justement Paimpol, le matelot, qui était seul dans toute la troupe pour ne point être épouvanté, disait à ce même moment :

— Qui est ce Grand-Huant et à quoi fait-il la chasse ?

Tout ce qui tenait à la forêt, paysans et paysannes, répondit d'une seule voix gémissante :

— Pour demander ce que c'est que le Grand-Huant de Brecilian, ne faut point avoir d'esprit : c'est le défunt seigneur de Trudo, Thélouët et Trédéal, c'est monsieur Tanguy le Héri, qui jurait sans nécessité, le matin, le soir et toujours, par quoi il est condamné par juste jugement à courir un cerf trépassé, les nuits de malheur, jusqu'à la fin du monde, sans jamais le forcer.

— Mais le bruit ne vient pas de la forêt.

— Ah ! c'est que le Grand-Huant ne se gêne pas pour chevaucher en plaine !

— On n'entend point l'aboi de sa meute...

— Si vous l'entendiez, dit la Herbelonne, c'est que ce serait la propre minute de votre mort !

— Eh bien, fit Paimpol en brandissant la grosse pierre qu'il avait ramassée, je ne voudrais pas être à la place du Grand-Huant, car un cerf décédé doit être maigre viande, et encore, comment votre homme pourrait-il en goûter, puisqu'il est défunt lui-même ?

Bonne ou mauvaise, cette plaisanterie n'égaya personne. Les marchands roulants groupés avec les colporteurs, comme fait parfois le grand commerce quand il croit avoir besoin du petit, sentaient grossir leurs inquiétudes et répétaient sur tous les tons cette question qui ne trouvait point de réponse : « Comment allons nous sortir de là ? »

Paysans et paysannes, se laissant aller à leurs superstitieuses terreurs, écoutaient dans le silence qui maintenant régnait, la multitude des bruits que leur imagination enfantait.

Le moine, de son côté, consolidait sa nouvelle opinion, bâtie à chaux et à sable, comme toutes les autres opinions qu'il avait eues et qu'il devait avoir, disant au procureur laïque :

— J'étais dans le vrai dès l'abord, je fus dans le vrai ensuite, et présentement je suis derechef dans le vrai, en voulant 1° suivre notre route, 2° faire escale à la Belle-Étoile, 3°...

— Avez-vous confiance en Catiche ? demanda brusquement le procureur.

Le père Cosme, un peu interloqué, répondit :

— C'est une bête qui a son mérite ; mais ce n'est qu'une bête, après tout, et vous me permettrez d'avoir plus de foi en mes propres lumières...

— Eh bien, fit le procureur laïque, vous avez tort. Voilà deux ans que je vis avec Catiche, et je n'ai jamais trouvé dans le monastère quelqu'un de si bon conseil que Catiche.

— Vous perdez le respect, bon homme! dit le moine. C'est le signe des temps que cette propension des basses classes à mépriser la parole des gens de savoir, pour ouïr le conseil des ânes... Et que vous chante Catiche à cette heure, s'il vous plaît?

— Catiche, répondit sèchement le laïque, ne croit pas au Grand-Huant et s'inquiète peu des diableries. Elle a gagné froid aux pieds pendant que votre Révérence pensait tantôt chèvre, tantôt chou; elle craint d'avoir le rhume. Elle dit que notre position n'est pas bonne, maintenant que l'heure a marché et que chacun dans la campagne est rentré chez soi, excepté les Moignos et les Ermites du diable...

— Ne dit-elle que cela, mon frère?

— Si fait, mon père. Quand Catiche a commencé, ce n'est pas pour bouder à mi-chemin. Elle dit que vous avez donné le temps aux méchants drôles qui vous attendaient à la Font-Bouillant, de *s'égailler* sur la lande et que vous avez maintenant les Faux-Ermites derrière vous, sur la route de Rennes, comme vous les avez devant vous sur le chemin de Plélan-le-Grand.

— Je crains bien qu'elle n'ait raison, Catiche... mais alors que conclut-elle?

— Elle conclut qu'il faut se réchauffer les pieds, manger un morceau, boire une tasse et faire un somme.

— A l'auberge de la Belle-Étoile ?

— Nenni point !

— Où donc ?

— A la bonne abbaye-paroisse de Paimpont-la-Forêt qui ressortit de l'abbaye de Saint-Méen de Gaël, en l'évêché de Saint-Malo, sous la protection du Riche-Duc et le patronage du seigneur de Loudéac ; ladite abbaye à laquelle, vous et moi, nous avons le bonheur d'appartenir, est tout au plus à une demi-lieue d'ici par la traverse...

— En pleine forêt ! objecta le moine.

— Catiche affirme que c'est tant mieux, répliqua le procureur ; elle dit que l'armée entière des Faux-Frères nous cerne par devant et par derrière, sur la route, et qu'en nous jetant à gauche brusquement, au tournant de la Haute-Futaie, nous serons sous bois avant qu'ils aient deviné notre manœuvre, car il est sans exemple que la passée ait jamais abandonné le grand chemin, et, quand une chose n'est jamais arrivée, les Faux-Frères, comme les autres, pensent qu'elle n'arrivera jamais. Nous serons donc au portail de l'abbaye, selon toute apparence, avant que nos voisins, les coquins de tout poil, aient quitté l'affût de la Font-Bouillant. Voilà le sentiment de Catiche.

Pendant qu'on faisait son éloge et qu'on exposait sa manière de voir, Catiche restait droite sur ses quatre pieds, la tête pendante et les oreilles aussi ; elle ne témoignait aucun orgueil.

Les gens d'opinions solides et fortement arrêtées comme était le père Cosme résistent toujours à la pre-

mière suggestion. Le moine secoua la tête et chercha ce qu'on pouvait bien objecter à l'avis de Catiche ; il était pourtant sur le point de s'y rallier pour le soutenir ensuite dur comme fer et jusqu'à la mort, à moins d'accident nouveau, quand ce diable de Paimpol qui était, lui, entêté tout bonnement et sans prétention à la sagesse, s'avisa de reprendre sa besogne où il l'avait laissée.

Les sons de trompe se taisaient et le calme le plus profond régnait autour de la Belle-Etoile ; néanmoins, quand le brave matelot voulut reformer son armée, il ne trouva autour de lui que des soldats démissionnaires. La peur du Grand-Huant paralysait tous les gens du pays et les marchands avaient trop haute idée de leur importance pour mettre la main à la pâte.

Seuls le soldat et le rémouleur restaient auprès de Paimpol, qui leur dit :

— A nous trois, mes compagnons, puisque les autres n'en veulent plus ! et si la vieille guenon ne répond pas cette fois, nous allons monter à l'assaut.

— Arrêtez ! voulut ordonner le moine, enfin converti aux idées de Catiche, j'ai trouvé au fond de mon expérience un moyen de sortir d'embarras.

Mais il n'était plus temps. Pendant qu'il parlait, trois roches de taille respectable fendaient l'air, et celle de Paimpol était lancée si roide, que le volet de la grande croisée éclata, puis tomba en morceaux, montrant un trou noir.

Paimpol et ses frères d'armes poussèrent un cri de

triomphe auquel la caravane arrêtée répondit faiblement.

— Allons, dame Gote ! dit Paimpol, vous voyez que nous ne sommes pas tous des manchots !

Les autres écoutèrent, attendant la réponse qui, sans doute, cette fois, allait venir.

Il y eut quelque part, à l'entour, et nul n'aurait su dire d'où il tombait, un éclat de rire sec qui ressemblait au grincement d'une crécelle.

Toutes les poitrines se serrèrent.

Puis, dans le grand silence, on vit paraître au milieu du trou noir une forme indistincte qui ouvrit à toute volée ce qui restait des contrevents.

Vous eussiez entendu une souris traverser la route !

La forme humaine ne parla point, mais quelque chose passa, puis pendit par-dessus l'appui de la croisée et glissa, descendant lentement, — lentement du premier étage au sol de la route.

VI

LE SPECTRE

Les voyageurs de la caravane restaient à regarder cela bouche béante et ne respiraient plus, sauf Paimpol le matelot, qui, voyant ce quelque chose qui descendait lentement, arriver enfin en bas et toucher terre, s'écria :

— Noël ! Noël ! nous avons bataille gagnée et dame Gote capitule de bonne grâce : c'est une échelle qu'on nous envoie !

C'était une échelle en effet, et dame Gote, si tel était le nom de la créature qu'on apercevait vaguement dans la nuit, capitulait.

Pourquoi la chair de poule vint-elle à tout e monde ?

— Montons-nous ? demanda Paimpol.

Personne ne répondit, pas même le soldat ni le rémouleur, et il y eut autant de signes de croix de faits qu'il y avait de mains droites dans la caravane :

parmi ces signes de croix quelques-uns furent figurés bravement comme ceux des trois faucheuses et des paysans; d'autres, comme ceux du procureur laïque, étaient des signes de croix règlementaires, rien de manque, rien de trop, et qui sentaient un peu le « machinal » de l'exercice; — d'autres encore, ceux des marchands roulants, par exemple, étaient de petits signes de croix étroits et courts, — avares, si l'on peut ainsi dire, et n'ayant pas le poids.

Paimpol ne se signa pas du tout, quoiqu'il fût aussi bon chrétien que bien d'autres, mais il était fanfaron et il avait peur de passer pour avoir peur.

— Par la peste d'Angleterre! s'écria-t-il, j'irai donc tout seul, si personne ne veut monter après moi, et une fois là-haut je vous dirai ce qu'il en retourne.

Dans l'air, le petit rire grinça, et au fond de la haie qui faisait face à l'auberge une chouette cria.

A la fenêtre, la créature qu'on distinguait à peine dans la nuit de l'intérieur ouvrit deux grands bras qui semblaient drapés dans un suaire et les agita comme un oiseau géant qui eût battu des ailes.

— N'allez pas! cria la Herbelonne : au nom de votre salut, matelot, n'allez pas!

— Compagnon, dit le rémouleur, à votre place, je m'en tiendrais là.

Et le soudard se perdit dans la foule.

— Je vous adjure de ne pas monter! fit le père Cosme : ce serait tenter Dieu!

Et vingt autres voix :

— N'allez pas, matelot, n'allez pas !

A quelque vingt toises de là, du même côté que l'auberge, Goïon dit tout bas à son camarade Hélory :

— Dans tout ce troupeau de lièvres il n'y a que le marin de vaillant. J'en ferais bien autant que lui ; mais ne penses-tu point qu'il y a là le commencement de quelque mauvaise histoire ? Le mieux serait de partir avant les autres et de nous mettre en sûreté.

Yvon répondit :

— Nous sommes mal placés ici pour voir, changeons de côté. C'est en effet un brave garçon que ce matelot, et il m'intéresse.

Il traversa la route en disant cela et vint se poster en face de l'auberge, derrière le groupe compacte formé par les voyageurs. En le suivant, Goïon pensait :

— Je ne lui devrai pas gros salaire, car il s'occupe de tout, sauf de mes besans !

Paimpol était au pied de l'échelle, il en saisit les deux montants résolûment et mit son pied sur la première barre.

— Voyez ! voyez ! cria-t-on derrière lui ! Voyez au moins ce qui est au-dessus de vous avant de vous risquer en pareil lieu.

Paimpol leva la tête ; mais, placé comme il l'était au ras du talus, il ne pouvait rien apercevoir, sinon les solives de la chambre ouverte qui étaient éclairées maintenant.

— Eh bien, qu'est-ce ? dit-il, on m'allume une

chandelle pour ne me point recevoir à tâtons, n'est-ce pas la politesse?

— L'homme, fit la Herbelonne, je ne vous suis de rien, mais je ne vous laisserai pas monter par charité chrétienne!

Et prenant sa faux à deux mains elle asséna un fort coup qui faucha trois barreaux de l'échelle au-dessus de la tête de Paimpol.

Celui-ci se retourna en colère et la menaça : la bonne fille s'enfuit dans les rangs de la passée.

— J'ai fait ce que j'ai pu, dit-elle : si vous aviez du courage, vous autres, vous arracheriez l'échelle, car le pauvre homme va à son malheur!

Il y eut deux ou trois âmes charitables qui firent mine de répondre à cet appel; mais Paimpol dégaina son coutelas.

— Qu'il aille donc à son sort! fut-il dit tout autour de lui.

Et la curiosité prit bien vite le dessus, car il se passait là-haut quelque chose de véritablement extraordinaire...

Quelque chose de si extraordinaire, que personne ne fit attention à la souplesse de vrai matelot que Paimpol déploya pour franchir les trois barreaux tranchés par la faux de la Herbelonne. Une fois ces barreaux franchis, il monta bien tranquillement sans s'attarder, ni se presser, et peut-être n'eût-il pas pratiqué son escalade avec tant de vaillance, s'il avait su à quel point l'attention publique l'avait abandonné.

Car, mis à part le grand cœur d'un très-petit nom-

bre de héros dont les hauts faits ont traversé les âges et l'admirable dévouement de ces humbles serviteurs de la loi, bafoués par la majorité des escrocs et des idiots sous le nom de gendarmes, il est certain que l'attention publique compte pour les trois quarts dans le courage des hommes.

Paimpol grimpait, l'honnête garçon, parce qu'il se croyait « regardé ». Il se trompait ; on regardait la scène muette qui avait lieu dans la chambre ouverte, et si quelqu'un songeait encore à Paimpol, c'est que, malgré soi, chacun se rendait compte de ceci, à savoir, qu'en arrivant au sommet de l'échelle, Paimpol allait se trouver face à face avec la créature étrange que, d'en bas, tous les regards dévoraient.

Ceux qui la voyaient le mieux maintenant, c'étaient Yvon Hélory et Goïon, son camarade, dont les dents claquaient de frayeur. Ils étaient, en effet, postés plus haut et plus loin que le gros de la Passée, depuis qu'Yvon avait traversé la route.

Sur le visage de celui-ci une extrême curiosité se lisait, tandis que Goïon avait l'air tout franchement terrifié.

L'échelle était haute, puisqu'on avait dû calculer sa longueur sur l'épaisseur du talus qui servait de base à l'auberge isolée, en y ajoutant l'élévation du premier étage au-dessus du talus. Pendant que Paimpol opère son ascension, nous avons tout le temps de jeter un coup d'œil dans cette chambre qui était celle du milieu où nous entrevîmes une fois notre belle petite Armelle aux premières pages de ce récit, mais sans

avoir occasion de nous introduire près d'elle et sans même ouvrir complétement ce volet que la roche lancée par Paimpol avait brisé en éclats vermoulus.

C'était une chambre assez vaste, mais non point très-haute d'étage, surtout pour ce temps où l'on était obligé d'emmancher les têtes-de-loup à des lances de trois toises pour faire la guerre aux araignées entre les soliveaux.

Au moment où nous y vîmes Armelle, cette chambre était complétement nue, sans tapisserie ni meubles, sauf deux grands bois de lit démunis de leurs garnitures et l'escabelle où travaillait notre petite fileuse en faisant son métier de vedette.

Le sol en était chargé de poussière, et d'immenses toiles d'araignées pendaient au plafond, chargées de mouches prises, comme les filets à pêcher la sardine sont raides de poisson aux bons jours du mois de juin.

Maintenant, l'aspect avait changé, non point que la pièce eût subi un nettoyage quelconque ou que la moindre amélioration eût été apportée à l'ameublement, mais parce qu'une manière de voile, tenant toute la hauteur de l'étage, avait été suspendue aux solives, à dix ou douze pieds de la fenêtre.

Entre ce voile et la croisée, il y avait quelque chose de haut et de très-volumineux dont il eût été difficile de déterminer la nature au moment où la croisée s'était ouverte, après l'attaque de Paimpol. A présent encore ceux d'en bas qui ne voyaient que l'extrême sommet de cet énorme meuble ne pouvaient guère en deviner la nature, quoiqu'il y eût une lumière, une seule,

brillant à une toise et demie du sol, au côté gauche de la croisée.

Ce qui se pouvait voir déjà aux lueurs de ce flambeau si élevé, c'était la nature de ce voile, tendu en travers de la chambre. Il était noir, semé de têtes de mort blanches sous chacune desquelles des ossements se croisaient.

Même d'en bas, et si peu que brillât le lumignon, il n'était pas malaisé de reconnaître cette pauvre toile que, de tous temps, les paroisses campagnardes sont en possession de fournir aux familles pour les services funéraires.

A côté de ce lumignon qui avait éclairé le premier le plafond et causé naguère tant d'émotion parmi les voyageurs ameutés sur la route et se cassant le cou pour mieux regarder, se tenait la créature que nous avons vaguement décrite pendant qu'elle était dans le noir.

Maintenant, on la voyait mieux, sans la voir encore tout à fait. C'était un fantôme, ou du moins elle réalisait assez bien l'idée qu'on se fait d'un spectre selon la classique tradition des veillées : une forme humaine drapée du haut en bas dans une toile blanche flottante.

Au moment où nous la présentons au lecteur, elle tenait à la main une baguette au bout de laquelle une mèche cirée s'enroulait comme les couleuvres d'un thyrse, et s'occupait à allumer un second flambeau, placé, à la même hauteur que le premier, de l'autre côté du grand meuble.

Celui-ci, dès que le second flambeau eut pris flamme, se trouva éclairé plus vivement, et un mot courut en sourd murmure dans les rangs de la foule.

— Le « lit de repos ! » c'est le « lit de repos » !

Nous attachons à ce nom, tous tant que nous sommes, dans les villes, une acception bénigne et même gracieuse. C'est le meuble charmant qui ne fait défaut à aucun boudoir, ou bien c'est la chaise longue au secourable office dont les bras tendus nous appelaient lors de notre dernière convalescence.

Ainsi l'a voulu notre langue moderne, qui flatte volontiers les choses de la vie et du bonheur.

Dans l'ancien temps, et les pays qui, comme la Bretagne campagnarde, parlent encore la langue de l'ancien temps ont conservé cet usage, on appelait « lit de repos » le meuble d'église auquel nous avons infligé un de ces noms prétentieux, la plupart du temps très-mal faits, que le pédantisme combine : *Catafalque*, disons-nous dans l'idiome élégant des Pompes funèbres. Cela a un faux air de grec, habillé d'orthographe italienne.

Je n'ai pas le temps de vous faire remarquer à quel point la langue d'Homère, si harmonieuse chez elle, devient détestable quand on s'en sert pour nous fabriquer des mots d'apparat.

Le lit de repos était donc au douzième siècle la *table-à-châsse*, partie intégrante, comme le drap mortuaire lui-même, de tout mobilier paroissial, même le plus indigent.

Comment pareille chose pouvait-elle se trouver dans une auberge?

Le mot « lit de repos », chuchoté dans sa vraie signification, fit le tour de la passée, pendant qu'Yvon intrigué grommelait entre ses dents :

— A quoi rime cette momerie?

A cette question Goïon répondit :

— Si tu pensais comme moi, Hélory, nous nous en irions d'ici.

Le spectre fit un pas en s'éloignant de la fenêtre et alluma deux autres flambeaux dont on apercevait seulement les sommets. En voyant le cercueil, vêtu de sa couverture blanche et noire, et monté sur le lit de repos, chacun avait reconnu la nature de ces hauts lumignons qui l'accompagnaient.

C'étaient des cierges.

Le spectre recula encore de deux pas dans l'intérieur de la chambre, et sa tête encapuchonnée de blanc disparut derrière l'appui de la croisée. Le plafond, éclairé plus vivement, fut seul à dire que le spectre venait d'allumer une troisième paire de cierges, flanquant le pied du lit de repos et qu'on ne pouvait apercevoir d'en bas.

A cet instant, le hardi Paimpol atteignait les derniers degrés de l'échelle. On l'avait un peu oublié, et d'ailleurs, maintenant que le spectre pouvait entendre, personne n'aurait osé crier au matelot ce qui l'attendait au haut de sa montée. Il ignorait donc tout, excepté ce fait que les soliveaux de la chambre étaient désormais éclairés comme en plein jour.

Quand sa tête apparut au sommet de l'échelle et trancha en silhouette sur le fond lumineux, il y eut en bas un grouillement plein de murmures.

— Paimpol ! voilà Paimpol, le malheureux !

— Que va-t-il lui advenir ?

— On ne voit plus le spectre, dit la Herbelonne toujours secourable : s'il pouvait seulement s'être évanoui !

— Point, point, ripostèrent les autres faucheuses qui ne souhaitaient pas perdre le plus beau du spectacle : on le sent remuer dans le fond.

Le rémouleur se risqua à dire, abrité derrière le soudard :

— Méfie-toi, matelot, regarde devant toi avant d'enjamber la croisée !

Cette fois, il parut que Paimpol avait écouté le conseil de la prudence, car il cessa subitement de grimper, et, autant qu'il est possible de prétendre qu'une silhouette, vue par derrière, exprime quelque chose, tout ce qu'on apercevait de lui parla subitement de trouble et de terreur.

Il y en eut qui entendirent l'échelle trembler.

Puis petit à petit, mais par exemple cela se vit très-bien et cela fut effrayant, la tête du pauvre Paimpol grossit parce que sa chevelure touffue se hérissait autour de son crâne.

— Il voit quelque chose que nous n'avons pas vu ! pensa tout haut Yvon.

Les jambes de Goïon de Ploëmené flageolaient sous le poids de son corps.

— Ce serait le moment de s'en aller, grommela-t-il sans jurer. Rien de tout cela ne peut bien finir pour mes besans ni pour moi.

La Herbelonne s'était approchée jusqu'au pied de l'échelle et sa brave main tâta l'un des montants.

— Le bois frissonne, dit-elle, comme si c'était de la chair et des os !

— Qu'a-t-il donc vu ? se demandait Yvon, qui regardait de tous ses yeux.

La réponse désormais ne se fit pas attendre. Chacun put voir Paimpol le matelot chanceler, et il poussa un cri si horrible, que le sang se figea dans toutes les veines.

— Qu'y a-t-il, Jésus ! qu'y a-t-il ?

Ces mots frémirent sur toutes les lèvres glacées, car il avait fallu quelque chose d'effroyable, en vérité, pour briser ainsi sous l'épouvante le courage de Paimpol, cet audacieux, et chacun se sentait un poids de plomb sur le cœur.

Ces derniers mots, trahissant le frisson de la fièvre commune, n'étaient pas achevés, que, du fond de la chambre, on vit surgir le fantôme, mais non plus enveloppé dans ses longs voiles blancs.

Il était *tout nu*.

Et savez-vous ce que c'est qu'un spectre tout nu ?

Un squelette apparemment, car la chair de qui aurait-il sur les os ?

Un squelette, c'était un squelette ! Ils furent là trente personnes à le voir, et le père Cosme était un homme sérieux, ainsi que le procureur laïque, sans

parler des marchands roulants et de Goïon de Ploëmené qui en faillit mourir de peur.

Un squelette très-bien fait, avec toutes ses côtes à jour et deux grands trous dans ses joues ; et ce squelette, qui avait l'air irrité au dernier point, traversait la chambre au pas de course, en laissant flotter ses linceuls derrière lui, pour se précipiter sur le malheureux Paimpol.

C'était pour cela que Paimpol avait crié, et ne pensez-vous pas qu'il y avait de quoi !

— Il a eu tort de jeter des pierres, dit le père Cosme.

— Secourez-le, si vous êtes chrétiens ! supplia la Herbelonne.

— Si je suis un chrétien ! répéta le moine scandalisé ; mais allons au plus pressé, agenouillez-vous, je vais exorciser l'esprit.

L'intention était bonne, seulement il aurait fallu y mettre plus de hâte. Au moment où le père Cosme ouvrait la bouche pour prononcer les puissantes paroles qui font reculer Satan, le squelette saisit l'échelle par ses deux montants, la décolla, la secoua, et tout le monde vit bien qu'il allait la lancer dans l'espace.

— Gare là-dessous ! dirent les marchands qui touchèrent leurs bêtes, on va être écrasé !

— Matelot, cria la Herbelonne, dites une prière et tapez dur !

Le rémouleur conseilla de son côté :

— Laisse-toi glisser le long des perches, matelot !

Et le soudard :

— Matelot, campe-lui le coup de tête au creux de l'estomac !

Mais ils en parlaient bien à leur aise ! Ce malheureux Paimpol était paralysé par la terreur. Je ne sais pas ce que vous auriez fait en semblable circonstance ; lui ne se défendit ni ne bougea.

Il avait fermé les yeux et baissé la tête.

Depuis son cri déchirant et navrant qui resta dans les oreilles de tous ceux qui l'entendirent jusqu'à leur dernière heure, aucun son n'était sorti de sa gorge. La Herbelonne pensa qu'il était déjà mort.

Aussi le squelette n'eut aucune peine à précipiter l'échelle qui, gardant sa base pour pivot, décrivit par son sommet un quart de cercle dans le vide, et passant par-dessus la caravane qui se débandait de tout son cœur, alla choir de l'autre côté de la route, dans la haie que le corps du matelot troua avec un son sourd de paquet qui tombe.

On se souvient encore au pays de Paimpont de ce bruit sinistre que fit le pauvre marin en perçant les broussailles avant de se heurter contre le sol ; mais c'est le cri surtout qui reste dans les mémoires. Quand on raconte cela et que l'histoire arrive au cri, toute la veillée grelotte ; les petits cachent leur tête sous le capot de leurs mères dont les cheveux dressés remuent comme si un vent passait au travers.

Il faut les entendre, les diseurs des longs soirs de novembre, décrire la tumultueuse déroute de la passée avec des détails aussi précis que si l'aventure, vieille de six cents ans et plus, était d'hier.

Ils imitent le cri : *hai, hai, hah !!!* Ils imitent le bruit de la chute du corps : *Blouque!* Ce cri et ce bruit sont deux clous auxquels tout le récit reste pendu depuis des siècles comme ces momies volées aux tombeaux égyptiens qui virent peut-être, dans l'enfance du monde, Joseph, figure du Christ, vendu par ses frères, images de ceux qui devaient planter la croix sur le Calvaire.

Nous les regardons, ces témoins, sans respect, presque sans étonnement, dans les armoires de nos musées. Nous sommes habitués à elles. J'ai vu des braves gens du dimanche qui riaient, les trouvant *drôles*, ces choses qui vivaient quand Moïse écrivait.

Si vieille qu'elle soit, ma légende est bien loin d'avoir l'âge des momies, et si quelqu'un lui rit au nez, la prenant pour un ramassis de sornettes, je n'aurai garde de me plaindre.

Là-bas, tout le long du Val-des-Fées (Kon-Kored) qui prête ses verts sentiers, la nuit, aux ombres des chevaliers, sous les vastes futaies de Brécilian, où vous trouveriez bien encore quelques ménagères, capables de verser trois gouttes de l'eau de Barenton sur la margelle de la fontaine pour donner de la pluie à leurs herbages altérés, là-bas, ils disent que, depuis « la brûlée » donnée aux Romains de César par les Bretons dans la lande de Carnac, on n'avait pas vu pareille débâcle.

Les carrioles des marchands roulants montèrent les unes sur les autres, les trois pataudes embarrassèrent

leur faux dans les jambes des colporteurs qui hurlaient sous les roues de la grande charrette de famille, où les petits, affolés, échappaient comme des anguilles aux étreintes de leurs mères. Le remouleur écrasa le soldat, les bonnes sœurs de la Sainte-Croix demandaient grâce entre les jambes des chevaux; Catiche bramait comme un cerf qui eût avalé une lime, et le père Cosme se tirait d'affaire le mieux qu'il pouvait, répétant: « Il a eu tort de jeter des pierres! »

Personne n'avait crié le sauve-qui-peut; c'eût été tout à fait superflu, tant chacun avait mis d'empressement à dévaler la route.

Il s'agissait bien des dangers de l'embuscade! On avait oublié toute crainte terrestre devant l'horreur d'une pareille vision. Ceux qui fuyaient avaient beau fermer les yeux, ils voyaient toujours les cierges aux deux côtés du « lit de repos » avec sa croix blanche sur fond noir et le drap funèbre par derrière; en avant, le corps zébré du spectre, et au dehors l'échelle avec le malheurenx Paimpol au bout, violemment décollée de la muraille, hésitant un instant tout debout, en équilibre, puis décrivant cette large courbe qui avait jeté un cadavre dans les ronces.

Et le silence qui avait suivi! Mais était-ce bien le silence? Une huée de hibou avait jailli de la haie, non loin de l'endroit où Paimpol tombait. Ce rire sec qu'on avait ouï déjà à plusieurs reprises gloussait çà et là dans la nuit, et le long de l'échelle qui restait comme un pont en travers de la route, appuyant maintenant son sommet au talus, en face de l'auberge,

quelque chose glissa, un singe ou un homme qui gambadait, — gambadait.

Tout le monde le vit.

En même temps, le haut de la côte, dans la direction de Rennes, s'éclaira à revers, comme si un feu eût été allumé de l'autre côté de la montée, sur la route.

Et tout s'éteignit dans la chambre funèbre.

Sur la façade grise, à la place où brillait naguère la grande fenêtre illuminée, c'était maintenant un trou plus noir.

Ce fut cette lueur apparaissant vers Rennes, et dont le foyer restait invisible, qui empêcha la caravane de se disperser dans tous les sens sous le premier coup de la terreur.

Comme cette mystérieuse flamme menaçait encore au milieu de tant de menaces, on prit tout naturellement la partie opposée de la route. Ceux qui avisèrent les chevaux d'Yvon et de Goïon attachés à des racines saillant hors du talus, à gauche, sous la Belle-Étoile, s'en emparèrent pour aller plus vite.

Avez-vous vu du vif-argent qui fuse? où des souris qui rentrent dans leur fente? En un clin d'œil la place tout à l'heure si mouvante et si bruyante fut complétement balayée.

Hommes et bêtes, se poussant, se pressant, se heurtant, gagnèrent au pied sans mot dire.

Personne n'eut l'idée, pas même la brave Herbelonne, d'aller voir aux restes de l'infortuné Paimpol.

On courait sans parler ni regarder en arrière, on

courait à toutes jambes. Au bout d'une demi-minute, le dernier homme et le dernier cheval avaient disparu au coude du chemin.

Et autour de la maison perchée, il y eut la solitude et le silence.

Cela dura une minute environ ; après quoi, dans un petit bouquet de bois, situé à quelque cinquante toises au-dessus de l'auberge, il y eut un bruit de branches froissées, et quatre hommes, encapuchonnés comme des religieux ou des ermites, sautèrent lestement sur la voie. Ils allaient pieds nus ou du moins leurs chaussures ne sonnaient point contre les cailloux.

Ils prirent le même chemin que les fuyards.

Au moment où ils passaient devant la Belle-Étoile, une voix tomba de la grande fenêtre, noire, mais toujours ouverte, qui appela :

— Médéric !

— Après ? fut-il répondu.

— Redresse voir mon échelle, que je puisse *l'avaler*.

— C'est juste, fit-on.

Et les quatre hommes, vêtus de frocs, s'arrêtèrent pendant que celui qui avait répondu disait :

— Les Moignos auraient trop beau jeu pour entrer chez nous, si on leur laissait pendre cet escalier.

L'échelle fut redressée et les quatre hommes aidèrent à la monter.

Quand elle fut *avalée* par la fenêtre, et que le bas de ses deux montants eut disparu à l'intérieur, la voix d'en haut reprit :

— Merci, Médéric, je vais te donner quelque chose pour ta peine. Voiramus, le démon de mon giron, nous a enfin apporté notre richesse.

— Je n'ai pas le temps de causer, répliqua celui qu'on appelait Médéric. Dis-moi plutôt si la petite fille a vu ou entendu ce que tu viens de faire ?

— Et qui était bien fait, n'est-ce pas vrai ? s'écria en riant la voix de la fenêtre. Vous avez tort de me laisser comme cela toute seule, et si je n'avais pas manœuvré comme un ange, j'étais prise !... non, la petite Armelle n'a rien vu ni rien entendu.

— Elle dort ?

— Comme une marmotte.

— Tant mieux pour elle ! à tantôt !

Ils s'en allaient ; mais la voix reprit :

— Attends donc, Médéric, tu ne seras pas fâché de m'avoir écoutée, garçon. C'est pour les trois marchands que tu es si pressé, n'est-ce pas ?

— Pour les trois marchands, oui, pour les colporteurs, et pour ceux qui reviennent de la foire avec l'argent de leur bétail.

— Eh bien, Médéric, il y a mieux que tout cela Les marchands, les colporteurs et les fermiers ne valent pas trois cents sous d'or à eux tous, dis ?

— Oh ! pour sûr non, fit Médéric qui revint sur ses pas : par le temps qui court, les voyageurs ne portent pas gros argent avec eux.

— Laisse donc aller fermiers, colporteur et marchands roulants, mon joli gars, si tu ne peux pas tout retenir ; mais ne lâche pas certain jouvenceau qui va,

harnaché comme un écolier, sauf qu'il porte sabots au lieu de poulaines et qu'il n'y a point de chaperon sur ses cheveux bouclés.

— Il vaut plus de trois cents ducats, celui-là ? s'écria Médéric stupéfait : un écolier ! tu veux rire, vieille mère !

— Aussi vrai que je souhaite de faire fortune pour être honnête et vivre en femme de bien, repartit Goton, je dis la vérité, que Voiramus m'a montrée à travers la terre. L'écolier à la tête nue porte autour de son corps une ceinture qui pèse sept mille besans d'or !

A ces mots magiques, comme si quatre paires d'ailes eussent poussé derrière le dos de nos quatre rôdeurs enfroqués, ils disparurent dans la nuit en volant mieux que des hirondelles.

VII

OU IL EST PARLÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS DU BIENHEUREUX SAINT YVES.

Or, aux alentour de Paimpont-la-Forge, et partout dans le pays de Brécilian, depuis Concoret jusqu'à Plélan-le-Grand, ceux qui racontent cette histoire à la veillée, après avoir décrit les terreurs de la caravane et la confusion désordonnée de sa débandade, ajoutent invariablement :

« Pour avoir bravement tremblé, claqué des dents, broussé des cheveux avec la sueur froide haut et bas, le grolet (le râle) et tout à s'ensauver, galopant sans demander son reste, c'est sûr que, dans cette occasion-là, vous l'auriez fait tretous, moi aussi de même... Y avait pourtant là un quelqu'un qui ne s'ensauva pas, et qui n'eut peur ni brin, ni peu, ni point : ce fut le bienheureux saint Yves ! »

Ils disent cela, comme si saint Yves était de l'aventure.....

Si je ne vous ai pas fait savoir ce qui advint de Goïon de Ploëmené et de son compagnon, à la fin de la bagarre, ce n'est ni hasard ni oubli. Je ne pouvais pas les mettre avec la caravane en déroute, puisqu'ils restèrent sur le champ de bataille.

Ce n'était pas la faute de Goïon. Posté comme il était pour bien voir, il n'avait rien perdu de la lugubre comédie, et son premier mouvement fut, non pas de suivre les fuyards, mais bien de les devancer. L'idée de sa ceinture le retint. Pouvait-il abandonner sa ceinture, qui était autour des reins d'Hélory?

— Viens-tu? demanda-t-il tout bas.

Yvon ne répondit pas : il réfléchissait. Les gens de la passée s'éloignaient déjà à toutes jambes, et ce singulier personnage qui semblait agile comme un singe, après avoir gambadé au long de l'échelle, suspendue en manière de pont, disparaissait derrière l'auberge.

En même temps, le feu allumé dans la direction de l'est frappa les regards de Goïon, qui répéta de sa pauvre voix chevrotante :

— Viens-tu?

— Où çà? demanda cette fois Yvon.

Ploëmené eût été bien embarrassé de répondre; il balbutia :

— Avec les autres.

— Où les autres vont, dit Yvon, tu serais bien fâché d'aller!

Il ajouta en se parlant à lui-même :

— Les coquins sont gens de forêt et connaissent

les ruses de la chasse. Ils ont allumé ce feu pour épouvanter le gibier et le rabattre, comme ils disent, sur la trappe tendue à la Font-Bouillant.

Ce fut à cet instant que les quatre hommes, vêtus de frocs, sortirent de leur buisson, au-dessus de la Belle-Étoile.

— Vois-tu, ceux-là, dit Goïon, ce sont, bien sûr, de ceux qu'on appelle des Faux-Ermites; au nom du ciel, ne restons pas ici!

Yvon considérait curieusement ceux qui venaient et continuait de s'entretenir avec lui-même, disant :

— Ils marchent en bon ordre comme des soldats! En vérité, c'est une armée qui tient ce malheureux pays! A le bien prendre, un brigand n'est qu'un pécheur comme nous, et nous lui devons la charité pour l'amour du Seigneur Dieu; mais, quand on voit les brigands profaner l'habit des saints, cela fait perdre patience, et je ne crois pas qu'il y ait péché à les battre un peu...

— Aurais-tu l'idée d'affronter quatre malandrins à deux seulement que nous sommes! s'écria Goïon. Ils ont l'air solides et bien découplés... Je n'en suis pas!

— Crois-tu? fit Yvon, que sa bonne humeur reprenait malgré tout. Tu ne te connais pas toi-même. Cette nuit, voisin Ploëmené, tu vas être vaillant comme un lion. Tu ne m'abandonneras pas d'une semelle et tu me défendras au péril même de ta vie!

— Ah! Normand! dit Goïon, moitié piteux, moitié riant, c'est donc vrai qu'on rapporte de l'esprit de Paris! Tu sais bien que je défendrai mon magot!

Ils étaient adossés au talus, moins haut de ce côté que celui qui soutenait l'auberge et moins régulièrement taillé. Au-dessus d'eux les broussailles de la haie faisaient ombre, et, à la rigueur, on aurait pu passer sans les voir; mais le dessein d'Yvon n'était point de jouer à cache-cache.

Un peu avant que les quatre frocs, parmi lesquels était l'homme qu'on avait appelé Médéric, eussent atteint l'auberge, Yvon dit à Ploëmené :

— Suis-moi, si tu as bon pied.

Et avec une agilité singulière, il gagna le sommet du talus en trois bonds.

Goïon, moins leste et plus gros, fut obligé, pour le rejoindre, de travailler des pieds et des mains. Pendant qu'il peinait ainsi, eut lieu le bout de conversation entre dame Gote et ce Médéric qui lui passa l'échelle.

Yvon ne perdit pas un mot de ce court dialogue; mais Goïon de Ploëmené, tirant des deux bras, forçant des deux jarrets et suant toute l'eau de son corps à percer la brousse comme un sanglier qui fouille, n'entendit rien.

S'il avait entendu ce qu'on disait de sa chère ceinture, je vous laisse à juger quelles transes!

Il trouva, quand il fut en haut du talus, son camarade agenouillé au cœur même de la haie. La pensée du pauvre matelot Paimpol ne lui vint point en ce moment et il demanda :

— Déniches-tu des œufs de merle, Hélory?

— Tais-toi, répondit l'autre, il respire encore!

Goïon pensa :

— Il aura tué quelque couleuvre qui fait des façons pour crever, et pourtant pareilles bêtes ne se promènent guère dans les nuits fraîches... Mets le pied sur sa tête, voisin, et pèse dur !

— Vas-tu bien te taire ! As-tu ouï ce que disaient les Faux-Ermites, tout à l'heure ?

— Ils ont donc parlé ? qu'ont-ils dit ?

— Rien de bon. Viens çà, et aide-moi à le charger sur mes épaules.

— Le serpent ? balbutia Goïon stupéfait.

— Eh non ! le matelot. Il doit une belle chandelle à Notre-Dame, celui-là !

Les bras de Ploëmené tombèrent. Pour lui, le matelot était encore plus invraisemblable que la couleuvre.

— Comment ! s'écria-t-il, dans les circonstances où nous sommes, et chargé comme tu l'es, de mes besans d'or, tu vas encore te mettre ce paquet de chair sur le dos ! Un manant ! et qui avait en son vivant la mauvaise habitude de jurer ! Mort de ma soif ! que les Sarrasins soient damnés, et toi aussi ! La peste d'Angleterre ! comme disait ce drôle, et la peste de France ! tu es fou !

— Tu as raison, fit Hélory, il faut que je garde mes deux bras libres pour défendre ton cher trésor, c'est donc toi qui vas porter notre ami le marin.

— Ah ! par exemple ! s'écria Goïon, compte là-dessus ! Je veux que Satan me fricasse...

— Chut ! fit Hélory, qui lui saisit le poignet et ajouta :

— Regarde!

— Ce sont les Ermites d'enfer qui nous débarrassent d'eux, dit Goïon; où est le mal? mais de quel train ils vont!... Ah çà! pourquoi serrer ainsi? tu me blesses le poignet, toi! Tu es fort comme une douzaine de mules!

— Cela ne m'est pas d'un grand secours dans mon état, répliqua Yvon; mais il paraît en effet que j'ai le bras assez solide. Tourne-toi.

— Pourquoi faire?

— Pour que je te charge.

— Comment! la plaisanterie du matelot défunt dure encore?

— Ce n'est pas une plaisanterie. Tourne-toi, je le veux!

Goïon ferma les poings; mais un rayon de lune qui passait entre les ronces éclairait en ce moment les traits d'Hélory, et son regard, comme sa bouche, disait énergiquement : « Je le veux! »

— Si ce n'était de mes besans... grommela Goïon.

Mais il eut beau gronder, il se tourna, et Yvon, prenant Paimpol à brassée, le lui mit sur le dos sans effort.

— C'est un plomb que ce cadavre!... protesta encore Goïon.

A peine avait-il parlé, que le cadavre gigota des deux jambes et des deux bras, demandant d'un ton gaillard :

— Quelle heure avons-nous, les enfants? est-ce bientôt la soupe?

Ploëmené, saisi d'horreur, voulut le jeter bas. Impossible. Ce diable de cadavre lui nouait ses deux mains autour du cou en lui serrant les flancs avec ses genoux, qui étaient, ma foi, robustes; il commanda :

— Hue! bidet!

Ploëmené était entêté, mais pas tant que l'âne. Quand il vit que le cadavre le tenait si bien, il se mit à cheminer cahin-caha, plaignant et sacrant, tandis que son fardeau chantait d'une belle voix qu'il avait, un peu enrouée par l'habitude de crier dans le vent :

Y a des noisett' à Concarneau,
Y a des gros moutons à Plélo,
Y a du lard à Port-Navalo,
Y a du saindoux à Loc-Malo,
Et y a d'la galette au Clézio!

C'est une chanson très-longue, très-jolie et pleine d'idées, que bien des gens chanteraient avec plaisir dans le monde. Malheureusement je ne la sais pas tout entière.

Au premier moment, Yvon se tenait les côtes à force de rire, tant Goïon avait une drôle de tournure; mais Paimpol, ayant achevé son troisième couplet, rendit un cri rauque qui ressemblait un peu au fameux cri poussé par lui en haut de l'échelle, et il répéta d'une voix subitement altérée :

— Hue! bidet! prends le trot! le squelette a des côtes de bois... il étend ses grands bras... Hue donc!

Et il serrait ses deux genoux en tapant à grands coups de poing sur le crâne du malheureux Goïon, qui hurlait d'un accent plein de détresse :

— A l'aide! miséricorde! Il a le chaud-mal! Il m'assomme par le haut de la tête, il m'étrangle par les flancs, je perds le souffle! à l'aide!

Yvon se hâta, car il comprenait que le pauvre matelot avait eu la cervelle tournée, non pas tant par suite de sa chute que par l'abominable frayeur qu'il avait ressentie dans sa lutte avec le spectre. Avant même qu'il eût rejoint Goïon, Paimpol lâcha prise et se laissa glisser dans l'herbe sur ses deux genoux, priant sainte Anne à mains jointes et à haute voix de le sauver du péril de la tempête. Il se croyait maintenant sur mer, car il manœuvrait son corps de ci, delà, violemment, comme s'il eût résisté à un furieux tangage, disant :

— Rouler n'empêche pas de paître; c'est la soupe que je voudrais et des Anglais à moudre!

Pendant qu'il avait sa charge sur le dos, Goïon avait suivi les champs en descendant vers la forêt. Ils étaient tous les trois sur le talus qui bordait la route : Yvon debout, se demandant ce qu'il allait faire du pauvre diable de matelot, mais gardant une oreille au guet, car il savait bien que la besogne de sa nuit n'était pas achevée; Paimpol à genoux, Goïon assis par terre et frottant ses côtes endolories, quand une lointaine clameur monta des fonds, au delà de la forêt

— En route! cria Yvon, ils se battent là-bas! Jouons des jambes!

— Et qu'y pouvons-nous faire? demanda plaintivement Goïon; laissons-les se battre tant qu'ils voudront.

Pour ce qui me concerne, j'en ai assez! Je suis soûl de mésaventures.

— Eh bien donc, reste ici à la garde du fiévreux, mon camarade; moi, je vais à mon devoir!

Et brandissant un jeune plant de chêne qu'il avait arraché dans la haie et qu'il épluchait, depuis le temps avec son coutelas, pour remplacer son pen-bas égaré, il s'en alla d'un saut du champ sur la route et se mit à courir de toute la vitesse de ses jambes.

C'était un rude joueur de jarrets! Il était déjà loin, quand Goïon se dressa tout à coup sur ses pieds avec un rugissement de lion qui a perdu sa famille.

— Ma ceinture! dit-il, d'une voix que l'émotion arrêtait dans sa gorge : j'ai laissé partir ma ceinture!

Et il se jeta en bas du talus à son tour, criant à tue-tête :

— Yvon! Yvon Hélory! Mon voisin! mon ami! Agis en honnête homme! Tu n'as pas le droit d'exposer ainsi mon bien dans la bataille!

Ce que voyant, le fou, qui ne voulait point rester seul, descendit tranquillement la rampe et suivit le chemin, les mains derrière son dos, tantôt demandant sa soupe et des Anglais à tordre, tantôt chantant joyeusement :

Y a des noissett' à Concarneau,
Y a des gros moutons à Plélo,
Y a du lard à Port-Navalo...

Par devant, Goïon appelait de tout son cœur :

— Yvon! Yvon Hélory

Et plus loin encore, Yvon dévorait la route, faisant le moulinet avec son petit chêne.

Il avait déjà passé par là cinq ans auparavant, venant du pays de Tréguier avec son précepteur, et allant vers la bonne ville de Rennes pour gagner de là Paris; mais il ne s'en souvenait plus guère. Avec un grave clerc de l'officialité comme était son mentor, d'ailleurs, on ne voyage point de nuit. Yvon, dont la course était constamment accélérée par les cris de bataille et de détresse qu'il entendait à chaque instant plus prochains, arriva bientôt à une noire descente qu'il ne connaissait point et au bas de laquelle était un pont de bois.

Nous avons déjà entrevu, ce soir, cet endroit de mauvaise mine, en accompagnant le bon prêtre qui en avait franchi si paisiblement les dangers en égrenant l'ébène de sa patenôtre.

En avant du pont, la route se rétrécissait, couverte par une impénétrable voûte, non pas de feuillées, car les bourgeons sortaient à peine de l'écorce des arbres, mais de branchages, de ramelles, et de brindilles si généreusement touffus, qu'on ne voyait plus le ciel au travers.

Sous le pont, c'était un ruisseau, devenu torrent par l'appoint des neiges fondues et qui grondait, polissant d'invisibles cailloux.

Après le pont, on apercevait vaguement une mêlée : des ténèbres pleines de mouvements, de chocs, de cris, de gémissements et de bruits de ferraille.

Au moment où le pied d'Yvon sonnait sur la pre-

mière planche du pont, deux cris jaillirent hors du tapage confus.

— Je vous offre cinquante sous d'or pour ma vie sauve! disait la voix étranglée de maître Arsabiau, le marchand nantais.

Et la voix du moine, assez pleine encore vraiment, et parlant de haut, criait :

— Arrière, mécréants qui souillez la sainte robe! Gens du pays, à l'aide pour la religion de Paimpont!

Par malheur, les gens du pays qui étaient là ne respectaient pas beaucoup la religion, pas plus celle de Paimpont que les autres.

Yvon se rassembla, comme on dit, pour les chevaux qui vont bondir. Il serra vigoureusement son petit chêne, et se dit :

— Je ne suis pas un homme de guerre, c'est vrai; mais je suis bien sûr de ne point faire mal en défendant de pauvres gens contre de si désespérés coquins. Il s'agit de frapper un bon coup et de percer un bon trou pour débarrasser le père Cosme. Si je fêle un crâne ou deux, — ou trois, par malheur, je ferai pénitence, comme de juste, et je vous promets, mon Seigneur Dieu, de n'en point prendre l'habitude. En avant! hop!

Si vous aviez entendu le petit chêne siffler au bout de son bras, vous n'auriez pas donné un demi-denier de trois grands et gros frocs qui s'étaient mis ensemble contre le pauvre rémouleur, acculé à la balustrade du pont avec le soudard assommé entre ses jambes.

Yvon Hélory prit un élan qui devait non-seulement le faire passer par-dessus les trois méchants drilles, en dégageant le rémouleur, mais encore le ficher comme un pieu au cœur même de la mêlée.

Mais nous l'avons dit : c'étaient des gens de forêt, sachant réduire le gibier par la ruse aussi bien que par la force. Ce fut la vaillance même de son élan qui perdit notre pauvre Hélory. Au plus impétueux de sa course, ses jambes rencontrèrent une corde, tendue traîtreusement en travers du pont, et il embrassa les planches avec une rudesse qu'il n'est pas besoin de vous dire, à dix pas en arrière des trois malvoulants qu'il regardait déjà comme terrassés.

Ce n'était pas un bon début dans la carrière des batailles. Il resta un moment comme écrasé. Par bonheur, les mille fracas de la bagarre étouffèrent le bruit de sa chute, et il eut le temps de reprendre connaissance. Personne ne l'avait aperçu, ni ceux qu'il voulait secourir ni ceux qu'il prétendait exterminer.

— Ermitage ! Ermitage à l'aumône !

Il fut éveillé par ce cri d'effrontée raillerie, poussé par les bandits, et auquel répondait la rescousse déjà plus faible de l'abbaye :

— A l'aide, bonnes gens du pays, pour la religion de Paimpont !

Il se tâta et ne trouva rien de brisé dans son corps. Il essayait déjà de se relever avec le sincère repentir de sa fanfaronnerie, mais aussi avec l'intention bien arrêtée de reprendre la besogne qu'il venait de manquer, et de regagner le temps perdu avec usure,

quand une sourde vibration de harpe tinta à son oreille. Au même instant, le froid d'une épée lui toucha le visage et quelque chose de lourd tomba en grand sur lui.

Le son de harpe, c'était la corde tendue qui, pour la deuxième fois, venait de travailler. Le quelque chose de lourd, c'était Goïon, lancé presque aussi roide qu'Yvon lui-même, car l'élan de l'amour des richesses n'a pas beaucoup moins de force ici-bas que celui de la charité, et sans le matelas humain sur lequel sa bonne chance l'avait fait tomber, l'écuyer de noblesse aurait été endommagé rudement.

— Goïon! dit l'un.

— Mes besans! repartit l'autre.

Le brave Ploëmené eut la présence d'esprit de tâter le flanc d'Yvon et jura d'allégresse en sentant la ceinture.

— Aide-moi à me relever, dit Yvon.

Mais la corde n'avait pas fini de chanter. Elle rendit une troisième vibration, et Paimpol, le matelot, trébuchant lourdement, vint s'ajouter au tas.

On ne l'aurait pas plus entendu que les autres, tant effroyable était le tapage, s'il n'eût tenu à achever son couplet commencé; mais, se croyant tombé dans son hamac, il cria :

— Holà! ma soupe, à la fin! et chaude!

Y a du lard à Port-Navalo,
Y a du saindoux à Loc-Malo,
Et y a d'la galette au Clézio!

Pour le coup, les trois Faux-Ermites se retournèrent à la fois.

— Voici la tête nue! cria l'un d'eux; c'est notre écolier! Lâchez tout le reste et tombez-moi sur l'écolier à la tête nue!

Yvon était debout, mais il avait perdu son petit chêne. Il reçut le choc de Médéric (car c'était lui) avec un bout de bois qu'il venait d'arracher à la balustrade vermoulue du pont.

— Ah! malheureux! disait Goïon en se relevant à son tour, ils savent qui tu es, ils te connaissent! Si tu m'avais prévenu qu'ils t'en voulaient, j'aurais gardé ce qui est à moi, sur moi!

Au premier coup qu'Yvon voulut frapper, son bout de balustrade se rompit dans sa main, mais l'épieu levé de Médéric qui retombait sur lui, ne lui causa aucun mal, parce que la pointe de l'arme grinça contre un fer d'épée, et de même en fut-il pour la hache du second ermite, et pour la faux du troisième.

Il y avait une providence d'acier autour d'Hélory: L'épée de Goïon, défendant l'argent de Goïon avec tout le cœur de Goïon, faisait merveille!

Goïon était un héros des pieds à la tête; il y allait, d'estoc et de taille, maniant son grand braquemart comme si c'eût été une houssine d'osier, s'oubliant lui-même pour défendre Yvon qui avait son âme, nouée autour des reins dans la ceinture de cuir, et ne prenant même pas le loisir de jurer, tant il besognait consciencieusement.

Il faut croire cependant que Médéric et ses trois

compagnons avaient communiqué au gros de la bande le renseignement fourni par dame Gote à l'auberge de la Belle-Étoile, car l'ordre de dauber sur l'écolier à la tête nue était fidèlement exécuté de toutes parts.

Pas n'est besoin d'expliquer au lecteur le plan général des Faux-Ermites qui, dans le principe, avaient tout uniment dressé une embuscade à la Font-Bouillant, en l'honneur des trois marchands roulants qu'ils attendaient à heure fixe. Leurs espions, en effet, rôdaient continuellement autour de Mordelles, et se mêlaient même souvent à la passée sous divers déguisements.

A l'heure où le prêtre cheminait tout seul vers Plélan, récitant ses prières sur le pont, sans se douter des périls qui entouraient sa solitude, ils étaient une quarantaine de truands, mendiants, besaciers, ermites pour rire et autres « vermines de routes », comme parlait ce malheureux temps où les gens de bien faisaient leur testament quand ils étaient obligés de faire un voyage de vingt lieues.

En lisant les quelques paperasses contemporaines de saint Yves, qu'on rencontre encore çà et là dans les bibliothèques des villes et dans les chartriers des châteaux, — et j'en ai lu le plus que j'ai pu, pour vous raconter la pauvre présente histoire, — j'étais parfois obligé de me dire que, malgré les défauts, péchés, vilenies, sottises, lâchetés, abominations, désolations, etc., de notre époque actuelle, nous circulons peut-être un peu plus commodément que nos

grands-oncles, grâce aux gendarmes et à la vapeur.

On assassine encore dans les wagons, c'est vrai, mais non pas dans tous les trains, et, quoique rien ne vous empêche de faire votre testament, si fantaisie vous prend de visiter la merveilleuse forêt de Paimpont, ce ne seront plus, du moins, ni les Faux-Ermites ni les Moignos qui vous porteront à cette précaution éminemment sage.

Au cas où vous viendriez, apportez un clou, un sou, une balle de plomb ou même une aiguille, pour tenter le « miracle », car le miracle se fait encore et à peu de frais. La futaie qui jetait en voûte son impénétrable couvert au-dessus du pont du Parjure a été coupée; mais le ruisseau reste et le pont de bois a été rebâti en granit. Les gens du voisinage ne l'appellent plus le pont du Parjure, mais bien du Perjû (du Père Just).

Il y a, à droite de la route, en venant de Rennes à Plélan, un bouquet de saules dont les troncs énormes par le haut et tout maigres par le bas, portent une superbe moisson de gaules; sous leurs branches sont trois fontaines ou *doués*, étagées et bien murées de pierres bleues, remarquables par leur antiquité. La fontaine du bas sert à rouir le chanvre, celle du haut donne à boire aux hommes et aux bestiaux, celle qui est entre deux lave le linge.

Tout auprès, vous verrez les restes d'un puits carré et couvert qui ressemble à une tombe. Ce lieu est triste, mais charmant; je n'y ai jamais rencontré personne, quoiqu'il soit voisin de deux chemins, commode pour

les lavandières et offrant aux passants altérés de l'eau fraîche et pure.

Approchez-vous. Le « grand bélier du Perjû » qui hantait, dit-on, la fontaine vers la fin du siècle dernier, ne s'y est pas montré depuis bien longtemps. Il n'avait qu'une corne qui était creuse, et il y fallait déposer une pièce de monnaie sous peine de correction majeure.

Du reste, vous n'aurez besoin pour vous renseigner, ni du grand bélier ni de personne ; prenez seulement votre clou, votre sou, votre balle ou votre épingle, et jetez ce métal, quel qu'il soit, dans le doué supérieur, vous saurez tout de suite pourquoi le lieu a nom la Font-Bouillant. Cette sauvage naïade du pays des pierres n'aime ni le fer, ni le cuivre, ni le plomb, ni aucun métal, malgré le voisinage des forges : vous la verrez aussitôt entrer en effervescence et *boudre* (bouillir) comme disent les gens de la forêt.

C'est la même eau que la source de Baranton, que les touristes anglais finiront par combler à force d'y jeter du minerai de fer. On ne dit pas pourtant que l'eau de la Font-Bouillant, ou Font-Boudant, ait, comme l'autre, la vertu d'assembler les nuages.

C'était là précisément que la respectable association des Faux-Ermites se tenait à l'affût au tomber du jour. La futaie s'étendait encore alors entre les doués et la route, et sous son ombre les bandits avaient établi leur embuscade.

Ils savaient la composition exacte de la passée, le nombre des marchands roulants, des colporteurs et

des fermiers qui avaient vendu en foire ; ils connaissaient la nature et l'importance des provisions rapportées par les gens de l'abbaye : ceci était l'affaire de leurs espions ; mais ce qu'ils ne pouvaient pas savoir, c'était la rencontre que la passée devait faire de nos deux voisins et amis, Goïon de Ploëmené et Yvon Hélory, puisque cette rencontre appartenait encore au domaine de l'avenir.

La passée était en retard, on l'attendait depuis deux heures au moins, et la confrérie s'impatientait, d'autant que des rumeurs avaient couru sous bois, aujourd'hui ; on disait que la bande rivale, les « Moignos », vagabonds étrangers au pays pour la plupart et qui se vantaient d'appartenir aux anciennes compagnies des croisés de l'est, dits *pastoureaux* et *passereaux*, avait reçu un renfort venant de la forêt du Pertre, et voulait venger certain échec, subi par elle au pillage tout récent du manoir de Concoret.

Cet acte de dévastation sanglante avait été commis par les Faux-Ermites, au grand effroi des alentours, et les Moignos, s'étant présentés pour demander le partage, n'avaient obtenu que des coups.

Quand la brune descendit sur la clairière de la Font en même temps que le grand ouragan de neige, nos bandits commençaient à être de mauvaise humeur. Le premier son de trompe envoyé par dame Goton Mahaut leur avait bien rendu courage ; mais le temps se passait et rien n'arrivait. Les quatre frères Mahaut surtout, qui étaient au nombre des chefs, commençaient à s'inquiéter sérieusement. Ce fut alors

que le second signal venant de l'auberge se fit entendre.

— Allez, les Mahaut, fut-il dit autour de la fontaine, allez voir chez vous, il y a du nouveau vers la Belle-Étoile, puisqu'on a corné deux fois.

Les quatre frères étaient déjà debout. Comme ils se jetaient sous bois, leurs associés ajoutèrent :

— Faites le grand tour et prenez la passée à revers pour la rabattre sur nous.

VIII

LE PONT DE BOIS

Ces Mahaut, dont il faut bien dire un mot, à la fin, puisqu'ils nous occupent depuis si longtemps, étaient une vivante énigme, même pour les gens de la contrée. Ils tenaient, de père en fils, la ferme de l'Étoile, qui était autrefois un gros bien rural, mouvance du monastère de Paimpont, avant que celui-ci fût érigé en abbaye-paroisse.

Il y avait là, en ces premiers temps, chapelle ouverte, sous l'invocation de saint Just, attenant à la maison de ferme et desservie par les moines qui en laissaient le pieux mobilier, sauf les vases sacrés et les ornements précieux, à la garde de la famille Mahaut. Le simple énoncé de ce fait explique comment dame Gote avait pu jouer la funèbre farce du « lit de repos » qui contribua tant à *rabattre* la caravane.

Pierre Mahaut de l'Étoile, grand-oncle de la génération actuelle, était parent du fameux sectaire Odon de l'Étoile qui se faisait passer pour le fils de Dieu et

brûlait ceux qui ne voulaient pas l'adorer. Les premiers Faux-Ermites de la forêt de Brécilian prétendaient être ses disciples.

Mais Pierre Mahaut, honnête homme et fidèle chrétien, ne partageait en rien la criminelle vie de son parent. On le rangeait parmi les meilleurs vavasseurs du monastère et il était presque traité en noble homme.

Comme sa maison avait porte sur la route et que ses cultures avaient été ruinées par les guerres, au temps des horribles trahisons du roi Jean d'Angleterre contre Constance de Bretagne et son infortuné fils Arthur, les moines de Paimpont lui avaient concédé le droit de tournebride ou buvette, moyennant une redevance de pure forme montant à sept deniers rennais et une poule à Pâques.

Telle était la première et vraie destination de la Belle-Étoile : vendre un morceau à manger et un coup à boire aux voyageurs qui se rendaient au couvent.

Il faut ajouter que le chemin passait alors au ras de la pierre du seuil et que la descente ne commençait qu'au-delà de la porte; mais elle était si soudaine et si rude, la descente, qu'à l'époque des engrangements, le monastère, qui avait des cultures vers Saint-Thurial et Bréal, perdait en ce lieu beaucoup de charrettes.

Il arriva donc que, durant la vie de François Mahaut, père de Médéric et de ses frères et mari de dame Goton, les moines voulurent égaliser la pente et tranchèrent par conséquent la voie au-devant de la

maison, qui était devenue une très-riche auberge, comme on n'en aurait pas trouvé beaucoup sur les routes de la Bretagne.

Comme la tranchée isolait la maison de François Mahaut et nuisait à son commerce, il se fâcha, intenta un procès, et le perdit devant l'officialité de Saint-Malo. Une nuit que le sous-prieur de Paimpont passait entre la Belle-Étoile et la Font-Bouillant sur sa mule, il eut la tempe fracassée par un carreau d'arbalète, de ceux qui se taillaient spécialement pour percer le cuir dur des sangliers, sous bois.

François Mahaut mourut dans son lit, parce qu'on ne trouva point contre lui de preuves; mais sa maison prit mauvaise renommée, et les serviteurs du monastère n'en franchirent plus le seuil.

Les choses s'apaisèrent pourtant sous le duc Pierre Mauclerc, peu favorable aux gens d'église et durant les premières années du duc Jean Ier, dit le Roux, qui suivait assez bien les errements de son père, puisqu'on l'appelait aussi *Mauclerc* pour signifier qu'il était bourré de méchante science et *clerc contre les clercs*. Dame Goton, devenue veuve, fit bâtir un perron et tout alla derechef passablement.

Mais il se trouva que le cadet de ses fils, nommé Médéric, qui avait étudié à Rennes pour être d'église, était aussi un *Mauclerc* de première force. Étant revenu dans la maison paternelle, il refusa de prendre les ordres et mena une vie de possédé par la campagne, entraînant ses frères après lui. Dame Gote ayant voulu mettre le holà, il lui dit tout net :

— Ne parlez point si haut, notre mère, ou je ferai savoir à qui de droit que le carreau d'arbalète qui mit à mort M. le sous-prieur, partit de la croisée de la chambre où est votre lit.

Que ce fût vrai ou faux, la vieille se le tint pour dit et ne prêcha plus.

Elle aimait d'ailleurs passionnément ce fils Médéric, qui était beau gars, bien venu et plus adroit parleur qu'on ne l'est communément à la campagne. S'il n'avait été mauvais sujet des pieds à la tête et perdu de vices, la chronique de saint Yves dit qu'il eût fait avec le temps une personne d'importance.

Il advint que les moines, las de ses déportements, ôtèrent à la Belle-Étoile le droit de tournebride et firent démolir le perron que nul n'avait alors licence de prendre sur route à moins d'établir sa noblesse.

Les temps avaient changé. Le duc Jean Ier, devenu vieux, avait mis quantité d'eau dans son vin de failli-clerc pour rentrer dans les bonnes grâces du Saint-Siége. Les Mahaut courbèrent la tête ; mais dans le pays découvert, entre Saint-Thurial et Plélan, on commença à dire tout bas que, ne pouvant plus vivre du pain et du cidre qu'ils vendaient autrefois, ils avaient pris une autre industrie.

Laquelle ?

Il n'en manquait pas de criminelles sur la terre de l'abbaye de Paimpont.

Néanmoins, et quoi qu'il en fût, la Belle-Étoile était toujours une auberge. Quand un voyageur demandait l'entrée, on abattait un marchepied de planches, qui

tombait de la porte du rez-de-chaussée ouverte au niveau du talus sur le sol de la route.

Une nuit d'hiver, du dernier hiver, car nous voici arrivés à cette année 1273 où se passe notre histoire, deux pèlerins, revenant de Sainte-Anne d'Auray, furent pris de fatigue aux environs de la Belle-Étoile, dont ils ne connaissaient point d'ailleurs, peut-être, la détestable renommée ; ils demandèrent l'entrée, on ne leur répondit point.

Ils s'obstinèrent, car ils entendaient du bruit à l'intérieur, et il y avait de la lumière aux croisées. Comme ils cherchaient une sente pour arriver en haut du talus, ils s'arrêtèrent à un endroit, — justement l'endroit où Yvon Hélory avait trouvé, ce soir, un semblant d'abri contre le vent et la neige, — l'endroit aussi où plus tard, Goïon de Ploëmené lui avait confié sa ceinture en lui avouant quel en était le riche contenu.

Ceux qui voudront bien écouter ceci n'auront pas besoin qu'on leur explique comment dame Gote Mahaut, sans même avoir recours à Voiramus, son « démon de giron », avait pu donner à Médéric le chiffre exact des besans d'or de l'héritage de l'oncle Jouan qui prêtait sur gages.

En effet, de même que dame Goton, guettant la caravane par le soupirail de sa cave, dissimulé derrière les ronces, avait pu entendre, aujourd'hui, toute la conversation d'Yvon et de Goïon, de même, un mois ou deux auparavant, nos deux pèlerins de Sainte-Anne d'Auray avaient pu ouïr, de l'extérieur et

par ce même soupirail, ce qui se passait dans la cave de dame Gote.

Ils n'en écoutèrent pas bien long parce qu'ils furent pris incontinent de terreur; mais à Plélan où ils revinrent, plutôt que de continuer leur route, ils racontèrent que, sous l'auberge, il y avait des souterrains où venait de s'accomplir un grand meurtre. Ils avaient entendu crier miséricorde, et des plaintes d'agonie, et des râles, et des grincements de fer; et, comme ils s'en allaient, des chants d'orgie les avaient poursuivis jusqu'au bas de la montée.

Comme pour corroborer ce récit, on vit le lendemain quelque chose d'extraordinaire : des maçons étrangers à la contrée établirent leur échafaud sur la route pour murer la porte, les fenêtres basses et généralement toutes les ouvertures qui perçaient le rez-de-chaussée de la Belle-Étoile.

A dater de ce jour, nul ne vit plus ni le beau Médéric ni ses frères, et le bruit se répandit qu'ils avaient été assassinés tous les quatre par les Moignos.

Cette rumeur, quel que fût son fondement, était d'autant moins invraisemblable, que les fils de dame Gote passaient pour être affiliés aux Faux-Ermites, et qu'entre ceux-ci et les Moignos une guerre mortelle éclatait en toute occasion. Dame Gote n'avait pas beaucoup d'amis; le peu de gens qui restaient dans le pays voisin de la forêt, dépeuplé par la terreur, l'évitaient; néanmoins la curiosité, plus forte que la répugnance, porta quelques commères à se rapprocher d'elle pour prendre des informations.

Dame Gote ne fit nullement mystère de son deuil; elle ne donna, il est vrai, aucune explication, mais elle répondit :

— Mes quatre gars sont morts; ceux qui les ont tués mourront.

Dame Gote était donc seule ou paraissait être seule dans sa grande maison vide, car ses serviteurs l'avaient abandonnée l'un après l'autre, et cependant il était parlé toujours aux alentours de ces bruits d'orgie et même de bataille qui s'entendaient la nuit quand on passait sur la route.

Et l'enseigne menteuse, qui promettait à boire et à manger, continuait de se balancer au-dessus de la porte murée, puisque nous avons vu le vent l'abattre, ce soir même.

Et de temps en temps, on disait encore cela, la fenêtre du milieu ouvrait ses forts volets, jour et nuit fermés, pour donner passage à l'échelle.

Alors un voyageur, ou deux, jamais trois, et d'ordinaire c'étaient des étrangers que nul ne connaissait, recevaient une hospitalité qui donnait le frisson. Ils entraient par la grande fenêtre.

Dans les histoires mystérieuses qui allaient et venaient, il n'était jamais question de ceux qui ressortaient.

En somme, malgré tout cela, il y avait des gens charitables et surtout poltrons qui disaient : « Ne jugeons point notre prochain. Dame Gote est veuve et toute seule. Il n'est pas étonnant, *après ce qui lui est arrivé*, qu'elle ait transformé sa maison en forteresse. »

Le diable, vous pouvez bien le croire, n'y perdait rien. Depuis quelques jours, une rumeur nouvelle courait ou plutôt rôdait, car c'était bien bas et en guettant autour de soi que les bonnes gens parlaient de cette famille : quelques-uns disaient qu'on avait vu reparaître Médéric lors du ravage du château de Concoret. Il était donc ressuscité.

Et comment l'avait-on vu ? sous un froc d'ermite que la bataille avait dérangé, et derrière une fausse barbe que les griffes d'un Moigno avaient saisie, et qui lui était venue dans la main...

Enfin, dernier *cancan*, si on peut employer ce mot familier et moderne pour de si anciennes et lugubres choses, un des soirs de cette semaine où nous sommes, des bûcherons avaient rencontré quatre ermites qui portaient une femme vivante sur une civière de branchages. Ils les avaient suivis et les avaient vus s'engager dans le petit sentier qui menait à la Belle-Étoile, par derrière, — du côté des champs...

Ayant jeté ce regard vers le passé, revenons à notre aventure.

Nous savons ce que les frères Mahaut avaient fait dans la campagne découverte, après avoir quitté leur embuscade pour tourner la passée : ils avaient barré la route de Rennes par la peur, en cornant des appels et en allumant un feu au revers de la côte, tandis que la vieille Gote, jouant hardiment le rôle principal dans cette comédie, installait, en guise d'épouvantail, le lit de repos au-devant du drap funèbre emprunté à l'ancienne chapelle Saint-Just, et revê-

tait, sons les longs plis de son voile blanc, le hideux déguisement qui servait jadis à représenter la mort dans le cérémonial des funérailles bretonnes.

Nous savons aussi, ou du moins nous devinons, que nos malheureux voyageurs de la passée, éperonnés par leur frayeur et arrivant au pont du Parjure, avaient, dès l'abord, été rompus et mis en désordre par les obstacles accumulés au-devant de leurs pas, cordes, piéges et chevaux de frise.

Ils s'étaient néanmoins assez bien défendus, sous la conduite du moine, homme brave, quoique verbeux, et qui inspirait, malgré tout, un certain respect aux assaillants, parmi lesquels les vassaux de l'abbaye étaient peut-être en majorité. Les colporteurs étaient gens de hasards et de courage, les paysans tenaient à leur boursicot plus qu'à la vie, le soudard valait juste un autre soudard et le rémouleur, une fois échauffé, fit rage; mais personne ne rivalisa ici avec les trois faucheuses, surtout la Herbelonne. Les armes qu'elles tenaient à la main et qu'elles maniaient à tour de bras sont de l'espèce la plus terrible.

Comme les bandits voulaient prendre les marchands vivants pour avoir rançon, ils usaient de quelques ménagements; et plusieurs d'entre eux restèrent morts sur le chemin le cou littéralement tranché par les « rasoirs à herbe » des bonnes filles.

L'arrivée des quatre frères Mahaut, puissants et solides gaillards, rompit l'équilibre en jetant toute la force du même côté. Les marchands crièrent merci et le moine détresse, pendant que les Mahaut, pleins de

leur idée, fouillaient la passée en tous sens, à la poursuite des besans d'or.

Le brave rémouleur avait, bien entendu, abandonné sa roue; comme son bonnet était tombé par hasard, les Mahaut, le voyant tête nue et le prenant pour l'écolier, l'attaquèrent tous à la fois après avoir assommé le soudard : ils étaient en train de l'égorger pour trois deniers qu'il avait dans sa poche, quand la chanson de Paimpol les fit retourner et leur montra le gibier qu'ils chassaient avec tant de passion : Yvon Hélory, le véritable écolier à la tête nue.

Autour de ce dernier, le combat s'engagea aussitôt avec fureur au milieu des cris renaissants :

— Ermitage! Ermitage! à l'aumônier.

Hélas! l'autre cri : « La religion de Paimpont » essayait encore de répondre, mais il était enroué.

— Tiens ferme, Hélory! disait Goïon en travaillant mieux qu'Achille, fils de Pélée, sous les murs de Troie, tire ta dague, mon voisin, aide-toi!... Holà! les faucheuses, là-bas! je paye vingt-cinq gros rennais à l'hermine pour chaque barbe d'Ermite! ho! hé! les colporteurs! défendez vos balles, mes amis! allons! fermiers! Êtes-vous des Bretons? Cinquante gros! soixante-quinze! Cent gros pour chaque tête de païen fêlée!

Ma foi! Yvon suivit le conseil, il tira sa dague. Il ne se servit pas de la pointe, c'est vrai, mais du premier coup qu'il asséna avec le pommeau il écrasa un front et fit sauter un œil hors de l'orbite. En même temps les faucheuses arrivèrent. Elles avaient battu

comme en grange pour rien, jugez de ce qu'elles devaient faire pour vingt-cinq gros à l'hermine!

— La religion de Paimpont! hardi au jeu! Faisons de l'ouvrage!

— L'aumône! l'aumône pour l'Ermitage! abattez la tête nue!

Et par-dessus tous ces hurlements un nouveau cri de guerre éclata comme s'il eût été lancé dans un porte-voix de marine.

— La peste d'Angleterre! il me faut ma soupe ou la mort! Toute chaude!

Et l'on entendit une tête craquer comme si on l'eût prise et broyée dans un casse-noisette géant.

C'était le pauvre Paimpol qui, agacé par ce mouvement et ces bruits, venait de retrouver le petit chêne d'Yvon et s'en servait pour mettre le crâne de l'aîné des Mahaut en capilotade.

— Qui est-ce qui m'a baillé pareille boîte molle? dit-il, ce n'est pas un homme, c'est une pomme! Je vas redoubler jusqu'à ce qu'on me serve ma soupe! Il est l'heure!

Y a des noisett' à Concarneau,
Y a des gros moutons à Plélo...

Médéric passa sous l'épée de Goïon et sauta à la gorge d'Yvon qui prit son poignet et le cassa comme on fait d'un brin de fagot pour allumer le feu.

— A la tête nue! L'aumône! l'aumône!

Yvon écarta d'une main un coutelas qui déjà lui piquait la poitrine, et, saisissant de l'autre le troisième

frère Mahaut par les cheveux, il le jeta dans le ruisseau par-dessous la balustrade.

— Voisin, dit Goïon avec admiration, tu es plus fort qu'un bœuf... pourquoi ne pointes-tu pas avec ta dague? Ils sont trop! ça va mal finir!

— Ça finira comme Dieu voudra, répondit Yvon en brisant dans sa main gauche la lame d'un estoc lancé en pleine gorge de Paimpol : promets des gros à l'hermine et ne te lasse pas de cogner!

Et il cria de sa belle et jeune voix :

— La religion! La religion!

Seulement, il n'ajouta pas de Paimpont.

Comme si son cri eût remué quelque chose dans l'air, il se fit tout à coup un bruit parmi les branches enchevêtrées, et une voix grêle comme le fausset d'un enfant de chœur prononça ces étranges paroles :

— Pastoureaux! passereaux! ho! ho! ho! les Moignos!

Les deux partis qui étaient aux prises s'arrêtèrent comme si la foudre fût tombée entre deux.

Ce ne fut pas la foudre pourtant qui tomba, mais bien ce singulier personnage, doué d'une agilité de singe que nous vîmes sortir naguère de la haie où le bon marin Paimpol venait d'être précipité par le squelette, et traverser en gambadant l'échelle, suspendue au-dessus de la route comme un pont.

Il fit un bond extraordinaire qui le mit sur les planches servant de capote à la charrette des paysans émigrants et reprit :

— Ho! ho! ho! Tout est pour les Moignos!

C'était la vérité pure. Une armée entière de nouveaux bandits couvrait le champ de bataille, où l'on voyait les frocs pour rire des Ermites fuir et disparaître de tous côtés.

— Cette fois-ci, dit Goïon découragé, il ne nous reste plus qu'à mourir auprès de l'héritage de mon oncle !

— Quel drôle de pays que le mien ! fit Yvon qui regardait avec beaucoup d'intérêt les nouveaux venus faire main basse sur les carrioles, les balles, les mannes et tout le butin des Ermites que ceux-ci avaient abandonné.

C'étaient presque tous jeunes gens que ces Moignos, portant un costume leste et qui n'était pas sans coquetterie. Ils avaient un lambeau d'étoffe noire sur le visage.

On disait volontiers, aux environs de Paimpont, qu'en soulevant ces masques au hasard, les notables de la contrée auraient éprouvé plus d'une surprise désagréable.

Il y avait alors, pour les mauvais sujets, fils de bourgeois honnêtes ou de rigides hobereaux, des façons de se divertir qui ne ruinaient pas leurs pères.

Le proverbe affirme que les loups ne se mangent jamais entre eux ; cela dépend des circonstances. Les loups de la forêt de Paimpont étaient trop nombreux pour s'entre-épargner : sans cela il ne fût rien resté de ce malheureux pays qui aurait été dévoré de fond en comble.

Les Moignos, très-supérieurs en nombre et mieux

armés, dépêchèrent, séance tenante pour l'autre monde, tous leurs collègues de l'Ermitage qui leur tombèrent sous la main et s'assurèrent de la caravane avec une prestesse et un ensemble qui faisaient l'éloge de leur organisation.

Yvon Hélory, qui était un observateur décidé, ne resta pas, cependant, pour voir comment les Moignos et leur fantastique commandant allaient user de la victoire. Il se coula sous la balustrade et sauta tout uniment en bas du pont, après avoir fait un signe à Goïon de Ploëmené, qui le suivit tête première dans l'eau, comme il l'eût suivi dans le feu.

Je ne veux rien dire contre les beaux exemples d'amitié à nous laissés par les temps antiques ; mais aucun historien n'a su évaluer au juste, en monnaie courante, l'attachement d'Oreste et de Pylade, non plus que la tendresse mutuelle de Damon et de Pythias. Plus heureux, nous avons ici les éléments d'un calcul psychologique, et nous pouvons dire exactement que l'admirable sympathie qui entraînait Goïon derrière Yvon était un sentiment de sept mille sous d'or.

Faisons remarquer ici en passant que, si nous employons indifféremment ces mots sous d'or, besans, florins et ducats, c'est que les témoignages écrits du règne de saint Louis font de même. Les monnaies d'argent de cette époque sont connues et la constante variation de leurs types les signale ; mais ce que valait précisément le sou d'or en 1273, je l'ai demandé à plusieurs personnes très-savantes dont les réponses

pleines d'érudition n'ont pas mis fin à mon embarras.

Ce qui est hors de doute, c'est qu'il valait beaucoup, par suite de la rareté du numéraire, et qu'il pesait peu : Yvon, sans être chargé plus qu'un mulet, portait sur lui le prix de deux domaines.

Les choses que nous avons mis si longtemps à raconter s'étaient lestement passées, et il n'était pas dix heures du soir quand Goïon et Yvon se trouvèrent dans le lit profondément encaissé du ruisseau. Leur fuite s'était opérée en un bon moment de confusion, et ils avaient tout lieu de croire que nul n'y avait pris garde.

Ils grimpèrent sur la rive, bordée d'aunes et de sauges; la futaie les couvrait; ils se mirent à cheminer sans bruit et gagnèrent tout d'abord la petite clairière où s'étageaient les trois *doués* de la Font-Bouillant.

Quelque chose remuait au bord de l'eau, ils se jetèrent à gauche suivant la haie de la route.

Derrière eux, ils entendaient parfaitement ce qui se passait sur le pont de bois. La caravane se lamentait, les marchands discutaient, le père Cosme menaçait.

Des Faux-Ermites il n'était plus question et pour cause; ceux d'entre eux qui n'avaient pas pris leurs jambes à leur cou ne devaient plus jamais parler.

— Si nous avions seulement nos chevaux !... voulut dire Goïon.

Mais Yvon lui imposa péremptoirement silence. Il

marchait avec une extrême précaution et avait l'air soucieux.

A un certain moment où la lune glissant entre les branches effleura son visage, Goïon le regarda et sentit renaître toutes ses terreurs. Un instant, il s'était cru hors de presse; mais la figure de son compagnon, qui peignait d'ordinaire une imperturbable sérénité, parlait si énergiquement de danger, que le pauvre Ploëmené, obéissant et se taisant, marcha désormais en silence, la tête basse, comme un chien battu qui va derrière son maître.

Tout à coup Yvon s'arrêta; Ploëmené l'imita, — Yvon se jeta à droite dans les broussées, et Ploëmené l'y suivit fidèlement.

— Tu as vu quelque chose, Hélory? demanda le pauvre garçon.

— Chut!... nous ne sommes pas seuls de ce côté de la haie... Mais écoute!

Il revint rapidement sur ses pas du côté du pont. Autour d'eux, les brousses froissées bruirent.

— Quelque pièce de gibier! gronda Goïon : quand on cherche les chevreuils, on ne les trouve pas; mais s'il s'agit de bouger la nuit pour mettre martel en tête à quelqu'un qui ne souhaite pas de rencontre...

— Vas-tu bien te taire!

— De quel droit touchez-vous au bien de la religion de Paimpont? demandait, en ce moment, sur la route, la voix haute et assurée du moine.

— Du droit que me confère l'évangile de Notre-Seigneur répondit une autre voix, claire et jeune :

Notre-Seigneur a dit : « Donnez à manger à ceux qui ont faim, donnez à boire à ceux qui ont soif » ; j'ai soif et j'ai faim, je me donne à manger et à boire.

Il y eut un long éclat de rire sur le pont. Yvon pensa :

— Celui-là n'est pas un paysan, pour sûr!

Comme si le moine eût voulu donner raison à cette observation, il reprit d'un accent plus sévère :

— Guillaume de la Barre, vous êtes le fils d'un digne feudataire de l'abbaye de Paimpont : n'avez-vous pas honte du métier que vous faites?

— Est-ce que messire Guillaume de la Barre est ici, par hasard? demanda celui qui avait parlé déjà ; alors qu'il vous réponde, mon révérend, moi je ne le connais pas !

Il essayait de railler encore ; mais sa voix tremblait un peu.

— Je savais bien que j'avais ouï cet oiseau-là chanter quelque part! se dit Yvon qui ne put s'empêcher de sourire. Ah ! c'est ainsi que maître Guillaume, mon condisciple, se procure les angelots qu'il fait danser dans les cabarets du Clos-Bruneau, à Paris ! En le voyant gambader sur l'échelle, j'aurais dû reconnaître le meilleur cabrioleur de la taverne de la *Truie-qui-file*, au faubourg Saint-Jacques!... C'est dommage : un si savant écolier! Le meilleur disciple de maître Pierre de la Chapelle! Capitaine de Moignos en Bretagne et détrousseur de grands chemins !

— Guillaume de la Barre, reprenait en ce moment

le père Cosme, vous avez beau nier, vous êtes reconnu ; je vous mets au défi d'ôter votre masque et de montrer votre visage !

— Jour de Dieu ! répondit le chef des Moignos, dont la voix cette fois frémissait de colère, j'aime bien mieux te laisser croire, insolent frocard, que tu as affaire à messire de la Barre. Mets aussi sur son compte le bain que tu vas prendre... oh ! oh ! Pastoureaux, passereaux, trempez-moi ce bonhomme dans la mare, et trempez-le bien !

Il y eut un tumulte, dominé par une voix de tonnerre, qui n'était plus celle du moine et qui demanda :

— Est-ce ce soir ou demain qu'on va enfin m'apporter ma soupe !

— Voilà le seul homme raisonnable qui soit dans la passée de Paimpont, dit maître Guillaume de la Barre.

Et les huées de recommencer, et les éclats de rire, par-dessus lesquels passait la chanson du pauvre fou :

Y a des noisett' à Concarneau...

— On n'entend plus rien dans les brousses, dit tout bas Goïon : ah ! si nous avions nos chevaux !

Yvon pensait :

— Si je me découvrais à maître Guillaume, peut-être qu'il m'accorderait protection en qualité de condisciple... Mais non ! il se croirait obligé de faire la fin de moi pour bien prouver qu'il est un autre que

lui-même... En avant, ami Ploëmené, et sois muet comme un poisson !

Ils longèrent en silence la haie qui les séparait de la route, et bientôt les bruits du pont du Parjure se perdirent pour eux dans le lointain.

IX

UNE AIGUILLE DANS UNE BOTTE DE FOIN

Yvon et Goïon allaient, étouffant le bruit de leurs pas, et aussi rapidement qu'ils le pouvaient. Autour d'eux, maintenant, tout semblait tranquille. Je ne sais pas à quoi songeait Yvon Hélory, peut-être à maître Guillaume, cet écolier de l'Université de Paris, rançonnant les grandes routes au fond de la Bretagne. Plus tard, la question devait se retourner, et les écoliers de Bretagne de vaient venir en foule chercher leur fortune à Paris.

Ce dont je suis bien sûr, c'est que Goïon pensait aux dangers que courait l'héritage de son oncle Jouan.

Au bout d'un quart d'heure de marche environ, la haie présenta une large brèche qui donnait accès sur la route. Bien entendu, vous n'avez point supposé que nos deux fugitifs eussent cheminé de plain pied, depuis le temps. Nous n'avons pas regardé comme nécessaire de mentionner les innombrables fossés qu'ils avaient dû franchir.

Là-bas, alors, comme c'est encore aujourd'hui, chaque champ était une forteresse, et, tous les vingt-cinq pas, un obstacle nouveau se présentait; mais ils avaient quarante ans à eux deux et le jarret solide, les *échaliers* ne les gênaient pas.

La nuit était magnifique, quoique le brillant même des étoiles annonçât quelque bourrasque prochaine; on ne voyait pas un nuage au ciel, où la lune montait, petite et ronde comme un miroir.

Avant de passer la brèche, Yvon s'arrêta et prêta l'oreille attentivement. C'était partout un grand calme: tout se taisait, jusqu'au vent dans les ajoncs, dont les jeunes pousses passaient à travers les chaumes de l'autre année. La route et les champs, à perte de vue, semblaient également déserts.

Goïon en fit l'observation.

— Cours-tu bien? demanda Yvon.

— Comme un lièvre.

— Veux-tu sauver ta ceinture?

Incontinent, la sueur froide perça sous les cheveux de l'héritier.

— Est-ce qu'elle est encore en danger? murmura-t-il.

— Il y a autour de nous, répondit Yvon, au moins trois chasseurs qui rôdent. Je les sens et je pourrais te dire où ils sont tous les trois en ce moment. Faisons donc comme les lièvres, dont tu parles, commençons par détaler, et puis nous détournerons les chiens, si cela se peut. Seulement, ta ceinture est lourde, et je n'irai peut-être pas bien loin... Y es-tu?

— J'y suis. Tu vas voir comme on avale le chemin !

Ils s'élancèrent en même temps, non plus dans le champ, mais sur la route même. On n'avait pas fait deux cents pas que Goïon criait par derrière, tout essoufflé :

— Ma chape me gêne ! j'ai un gravier dans mon brodequin droit ! et mon épée me bat dans les jambes ; attends-moi un peu, Hélory, voisin !

Mais Hélory, ne répondit même pas. Il allait, les coudes au corps, droit et léger, la poitrine effacée ; son pas bondissant effleurait le sol.

— Je regretterai ma chape, par la rude saison qu'il fait, Hélory ! disait Goïon, mais elle m'empêche de te suivre. Personne n'est à nos trousses, mon voisin, mon ami, attends-moi !... où es-tu passé ?

Yvon venait de se jeter dans un bas chemin qui coupait la route, sur la droite.

— Saint Tugdual, patron de Tréguier ! gémit Goïon, voilà que je ne le vois plus ! Ils reviennent presque tous voleurs de ce Paris, qui est un repaire, et je lui ai confié assez d'argent pour donner de mauvaises pensées à un ange ! Grand saint Tugdual, si vous me prêtez des ailes pour le rattraper, je fais vœu de vous bâtir une chapelle. J'ai l'habitude de manquer à mes vœux, c'est vrai, cher protecteur, mais cette fois-ci, la promesse est bonne ! Je la mettrai par écrit et scellée de grande cire chez le garde-notes de chez nous : une chapelle et ce qu'il faut au service d'icelle, bancs de chêne guillochés bellement, quatre images dans quatre niches, une cloche, de l'argenterie... Ah ! saint Tug-

dual, vous ne m'écoutez pas! Vous avez méfiance de moi à cause du coq que je promets depuis si longtemps! Et le diable sait où est ce misérable Hélory, maintenant!

— Ici, imbécile, dit une voix à son oreille comme il passait devant l'ouverture du bas chemin. Viens çà, et reprends ta finance, qui me rompt les côtes. Je suis bien sot de me donner tant de peine pour un ingrat qui dit du mal de moi aux saints du paradis!

Goïon se précipita sur lui et le serra dans ses bras à l'étouffer. Il était baigné de sueur. Il avait semé sur sa route sa chape, son surcot, son épée; s'il avait pu, il aurait lâché quinze ou vingt livres de sa propre chair. Au milieu du transport de joie qui lui arrachait des larmes, il disait:

— Je t'ai retrouvé, mon seul ami, mon frère! que tu le veuilles ou non, tu auras la moitié de ma fortune, et même un peu plus, j'en fais le serment sur mon salut! Je te donne en pur don trois mille cinq cents sous d'or à prendre sur l'héritage, ainsi; défends-le bien, puisqu'il est à toi comme à moi... Mais penses-tu, toi qui as étudié, que je doive quelque chose à ce saint Tugdual? Je lui ai promis sa chapelle, c'est vrai, mais à la condition qu'il me ferait pousser des ailes, et je crois bien qu'il n'y compte pas, puisque les ailes ne me sont point poussées. D'ailleurs, je ne t'aurais pas rattrapé si tu ne m'avais attendu. Et ma chape, qu'il m'a laissé perdre! et mon surcot! et mon braquemart!... Veux-tu que nous retournions sur nos pas, voisin? C'était un estoc de fa-

mille; nous allons le retrouver sur la route avec mes hardes; plutôt que de perdre ainsi du bien à moi, j'aimerais encore mieux le donner aux pauvres !

Yvon l'avait pris sous le bras, tout occupé qu'il était à éponger ses torrents de sueur et boitant cruellement de l'effort de sa course.

— Je crois, répondit-il, que saint Tugdual te tient quitte, car tu es plus fourbu que le pauvre bidet qui te portait ce soir. Je creuse ma tête à chercher ce que je pourrais bien faire de toi, mon pauvre camarade; si j'étais tout seul, m'est avis que je saurais mener tes besans en lieu sûr; mais ils n'auront pas eu de peine à suivre ta lourde piste sur la terre mouillée.

— Ils, qui? demanda Goïon : tu ne supposes pas que des hommes en chair et en os aient pu fournir une course pareille à la mienne? De qui parles-tu? des Moignos?

— Non pas. Les Moignos ne savent point ce que contient ta ceinture. Je parle des Faux-Ermites de la Belle-Étoile.

— Je les ai tous tués sur le pont, répondit Goïon sans hésiter.

— Excepté ceux qui nous entouraient naguère derrière la haie, et qui ont ramassé tout ce que tu as jeté sur la route.

Goïon poussa un gémissement. En causant, ils Ils avaient fait, cahin, caha, quatre ou cinq cents pas dans le bas chemin.

— Si tu veux m'aider à délacer mon brodequin pour ôter le gravier qui est dedans et qui me blesse,

dit tout à coup Goïon, je suis capable de fournir un temps de galop jusqu'à Vannes sans m'arrêter. Tu m'as dépassé, c'est certain, à cause de cette petite pierre; mais, dans une course de fond, j'aurais l'avantage sur toi, étant comme je le suis, le meilleur allant qu'on ait jamais vu dans notre évêché...

Pour la seconde fois, Yvon lui mit sans façon la main sur la bouche et tendit l'oreille. Des pas venaient du côté de la grande route, à l'autre bout du bas chemin.

— Que Dieu ait pitié de moi! fit Goïon qui avait entendu et qui leva ses mains jointes vers le ciel, c'est deux chapelles que je bâtirai à saint Tugdual s'il me tire de péril, et de cette fois, je lui tiendrai parole, car tu es témoin, dis-le-lui.

Ils étaient sous un chêne branchu qui avait des rameaux jusqu'au bas du tronc. Yvon poussa Ploëmené au pied de l'arbre et lui dit :

— Grimpe!

Et comme l'autre hésitait, il le souleva de terre, murmurant à son oreille :

— Tu as une demi-minute pour choisir entre la vie et la mort!

Cette parole redonna du nerf aux malheureux membres de Ploëmené, qui se coula entre les branches.

— Là! fit Yvon, tu es très-bien. Reste tranquille et à tantôt!

En même temps, il reprit chasse avec une nouvelle vigueur, courant dans la direction opposée à la grande route.

Goïon n'était pas encore revenu de sa surprise quand il entendit fourrager les fougères sous son arbre, dans le champ. Ce n'était pas un loup, car cela parlait, disant :

— Es-tu bien sûr de ne pas suivre une fausse voie, Médéric? si on avait seulement amené les chiens! Ce bel estoc que j'ai trouvé n'appartient pas à l'écolier qui a la tête nue...

— Pas plus que la chape que je viens de ramasser sur la route, répondit-on dans le chemin creux; mais ils sont ensemble, l'écolier et le maître de la chape; je les ai vus sous le pont, je les ai suivis dans la clairière. Si Corentin a bien choisi son poste là-bas au bout de la lande, nous les tenons, et ils me payeront mon poignet cassé!

Ils passèrent, celui du champ et celui du chemin. Ploëmené eut un mouvement d'orgueil.

— C'était très-adroit, ce que j'avais fait, pensa-t-il; mes hardes semées sur ma route les auraient attirés loin de ma ceinture, puisque ma ceinture n'était plus sous mes hardes, si seulement j'avais couru en sens contraire d'Hélory.

Tout à coup, il se frappa le front à tour de bras.

— C'était de lui reprendre ma ceinture! s'écria-t-il, ébloui par une idée subite. Ils auraient toujours suivi l'écolier à la tête nue, et moi j'irais maintenant bien paisiblement sur le chemin de Tréguier... Ah! saint Tugdual! si vous m'aviez envoyé cette bonne inspiration il y a un quart d'heure! mais il a fallu que je l'aie trop tard et tout seul! Assurément, je ne vous dois rien pour cela!

— Pauvre Hélory! murmura-t-il.

Mais il ajouta presque aussitôt du fond de son cœur déchiré :

— Ah! mes besans! mes besans!

Nous ne cachons pas que c'était l'oraison funèbre d'Yvon.

— Certes, reprit le triste Ploëmené dans son deuil inconsolable, je lui dois une prière et je la dirai dévotement quand je serai dans une situation plus convenable; mais aurait-il dû se charger de mon bien, puisqu'il était incapable de le défendre? Je suis réduit à la misère pour avoir eu confiance en ce garçon! Et tous les vœux que j'avais faits, y compris le coq, tombent dans l'eau. Voilà saint Tugdual bien avancé!

Il y eut un son de trompe, puis deux, dans la direction que Médéric et son frère venaient de prendre derrière Yvon; puis, au bout d'un peu de temps, un cri lointain retentit. Les bras de Goïon tombèrent.

Pour un peu, je me laisserais choir tête première dans le chemin!

Ceci n'était qu'une façon de parler. Malgré son désespoir, Goïon prenait, au contraire, avec beaucoup de prudence, ses dispositions pour descendre de son arbre, quand les bruyères froissées bruirent de nouveau légèrement.

Quelqu'un venait du côté opposé à la grande route. Ce quelqu'un faisait des stations de dix pas en dix pas, prononçant, chaque fois, deux ou trois mots à voix basse, avançant encore de dix pas et recommençant son manége.

Goïon n'entendait pas ce qui était dit ainsi. Il se croyait à l'abri de la peur, maintenant qu'il était pauvre; mais il lui restait sa peau, et il s'aperçut qu'il y tenait encore, car à mesure que le mystérieux rôdeur approchait de son chêne, le tremblement le reprenait.

Le rôdeur s'arrêta sous l'arbre voisin et parla.

Goïon ouvrit ses oreilles toutes grandes, mais les battements de son cœur faisaient tant de tapage qu'il ne put distinguer aucune parole. Ce fut seulement quand le causeur solitaire arriva sous le chêne même qui lui servait d'abri, que Ploëmené comprit enfin qu'on disait tout bas :

— Est-ce ici?

— Hélory! s'écria-t-il, as-tu encore mes besans!

— Descends dans le champ, répondit Yvon, et détalons, vite! vite! Les voilà qui te cherchent, maintenant!

— Moi?

— Toi-même.

— Et pourquoi?

— Parce que j'ai usé d'un stratagéme... Écoute donc, on fait ce qu'on peut. Ils étaient au moins une douzaine là-bas, sur la lande, et j'ai bien vu que j'étais perdu. J'allais toujours pourtant, à cause de toi. Au détour d'un fossé, j'ai entendu le petit bruit d'une arbalète qu'on décoche, et un carreau a chanté à un pouce de mon oreille.

— Tu as redoublé de vitesse?

— Non. Je me suis laissé tomber tout de mon long sur le ventre, en poussant un grand cri de misère.

— Je l'ai entendu... Et les bandits se sont jetés sur toi?

— Comme des bêtes féroces, oui.

— Et ils ont pris mon héritage! s'écria Goïon, qui se laissa tomber du coup en bas du chêne.

— Non, dit Yvon; t'es-tu fait mal?

— Comment dis-tu? Tu l'as sur toi, alors?

— Non, répéta Yvon.

Les mains tremblantes de Ploëmené lui tâtèrent les flancs.

— Qu'as-tu donc fait de mon bien, traître, larron, malfaiteur! hurla-t-il en saisissant son compagnon à la gorge.

Yvon se dégagea sans effort et répondit avec son imperturbable sourire :

— Là, là, je ne t'en aurais toujours volé qu'une moitié, puisque tu m'as fait don de l'autre... Et je te le demande : comment trouverais-tu la broussée d'ajoncs où j'ai mis ton bien à l'abri, si tu commençais par m'étrangler?

— Mon bien est donc à l'abri! balbutia Goïon prêt à défaillir de joie, car les émotions se succédaient avec trop de violence pour un cœur aussi sensible que le sien : pardonne-moi, Hélory, mon bienfaiteur, mon protecteur... Quant à la donation que je t'ai faite, nous en reparlerons... Et où les as-tu mis, j'entends mes écus?

— Eh bien! répondit Yvon, mon plan était arrêté d'avance. J'avais détaché la ceinture tout en courant, et quand je suis tombé, je n'ai eu qu'à la lancer dans

une belle broussée de lande, du milieu de laquelle perce un pied de bouleau.

— Et ils ne se sont doutés de rien?

— De rien. Ils sont venus me tâter l'un après l'autre en jurant comme un demi-cent de païens ou comme toi tout seul. Médéric était si furieux qu'il m'a passé ton propre estoc au travers du corps...

— Et te voilà?...

— Dispos, comme tu vois... Il faisait noir, l'estoc s'est enfoncé en terre entre mon bras et mon flanc, sous mon aisselle... Ah! le coup était généreusement donné. « Le misérable coquin, a-t-il dit en parlant de moi, aura rendu la ceinture à l'autre. Il n'a que ce qu'il mérite pour nous avoir fait courir en vain! — Et que faire, maintenant? » a demandé un grand diable qu'ils appellent Corentin. Médéric a répondu : « Reprendre la piste de celui qui a jeté sur la route, pour mieux courir, son surcot, son estoc et sa chape.

— Cinq cents diables! gronda Goïon, qui n'avait pas juré depuis une demi-heure, je n'aime pas cette idée qu'ils ont de courir après moi... Mais es-tu bien sûr de retrouver la broussée d'ajoncs avec le petit bouleau?

— Nous allons y tâcher, répondit Yvon; mais la lande est large et longue. Plus tôt nous chercherons, plus de temps nous aurons. Viens.

— Mais les bandits?

— Ils courent vers Plélan et te cherchent.

— Je n'aime pas cela, répéta Goïon à deux ou trois reprises. Tu as eu tort de les lâcher contre moi. Je n'ai

plus mon estoc. Pourquoi allais-tu si vite? C'est pour te suivre que j'ai lâché ma bonne lame, et quand tu vas réclamer trois mille cinq cents ducats pour si médiocre besogne... Enfin, n'importe, marchons! Je suppose qu'au fait et au prendre, tu te montreras raisonnable.

Yvon se remit en marche sans répondre; il souriait toujours. Il reprit exactement la route qu'il avait suivie pour s'éloigner naguère, sauf qu'il se tint dans le champ, au lieu d'aller par le bas chemin.

Après un quart d'heure de course et vingt fossés franchis, on arriva à une vaste étendue de pays où les arbres manquaient et où la lune faisait miroiter çà et là sur le sol pierreux et difficilement pénétrable d'innombrables flaques d'eau, laissées par les récentes giboulées.

— Te reconnais-tu? demanda Ploëmené.

— Pas encore, répondit Yvon, mais je sais que c'était auprès d'une mare, à un endroit où quatre sentiers se croisaient, à droite d'un talus fait en pierres sèches, et non loin de deux grands genêts dont le sommet se courbait en queue de cheval.

Ploëmené secoua la tête tristement.

— Tu as appris le latin à Paris, dit-il, et le grec, et la philosophie, mais tu as oublié la lande. Si tu te souvenais un peu de ton pays, tu saurais que sur la lande il y a partout des mares après la pluie, partout des clôtures en pierres sèches, partout des petits sentiers qui se croisent pour aller Satan et sa femme savent où, et que tous les grands vieux genêts ont leur sommet façonné en queue par le vent... il n'y a

donc que le petit bouleau... et encore! c'est pavé de souches, ici, et dans toutes les broussées d'ajoncs quelque petit bouleau essaye de percer sa vie, cherchant l'air au-dessus des buissons... Le plus clair, c'est que je suis ruiné par toi! Tu m'as perdu ma ceinture, et j'ai le droit de te la réclamer en justice!

— En justice! répéta Yvon que n'abandonnait point sa gaieté. Si j'ai oublié la lande, je me souviens du moins que nos pauvres Bretons aiment les mauvais procès presque autant que la galette. Je te reconnais, mon pays... Mais avant de plaider, cherchons!

Et ils cherchèrent. Yvon s'orienta d'abord avec beaucoup de soin, cherchant des traits de paysage qui le fuyaient. Il se retrouvait très-bien dans l'aspect général de la campagne, mais il lui semblait que les détails ne se rapportaient plus à ce qu'il avait vu une demi-heure auparavant.

Et, en vérité, il convenait avec lui-même que pour une fois Ploëmené n'avait pas tout à fait tort. L'idée de se débarrasser de la ceinture était bonne, assurément, outre qu'elle avait été inspirée par la plus étroite nécessité, — mais l'idée d'abandonner une si grosse somme dans une brousse en prenant pour points de repère des objets qui se trouvaient multipliés à l'entour jusqu'à l'infini, ne valait rien.

C'était, dans toute la force du terme, la réalisation de cette extravagance, dénoncée par le proverbe qui engage les sages à ne jamais cacher une « aiguille dans une botte de foin », s'ils veulent garder chance de la retrouver.

Cet Yvon Hélory était un jeune garçon d'intelligence supérieure et de prudence précoce, nous pourrons bien le voir; il était aussi patient que brave, et il fallait un puissant obstacle pour déconcerter sa volonté. Mais il y a précisément dans ce fait de l'aiguille perdue au milieu de la botte de foin quelque chose qui trouble les esprits robustes et déconcerte les prudents.

Là, en effet, rien ne sert de penser ni de calculer. Tout appartient au hasard, cet ennemi de ceux qui pensent et qui peuvent, cet ami, au contraire, des joueurs innocents dont il emplit, l'injuste et le moqueur, les mains malhabiles!

Ainsi pensons-nous, quand nous oublions un instant que le hasard n'est pas, et que nous aimons ou haïssons en lui un pur fantôme; car, supposer l'existence du hasard, ce serait nier l'existence même de Dieu.

Le mot est commode, sonore, et vient bien dans le discours. Il sert d'ailleurs à ne point traîner trop bas le nom de la Providence.

Yvon avait quitté les champs pour entrer sur la lande avec cette croyance bien arrêtée qu'il allait s'y débrouiller du premier coup, et, en effet, ses premiers pas allèrent tout droit et sans hésiter... Vers quoi? ce fut justement quand il chercha les signes particuliers, les *marques* gardées dans sa mémoire, qu'un malaise lui traversa l'esprit. Ce n'était pas parce que ces marques lui manquaient, mais bien au contraire parce qu'elles l'accablaient de leur nombre.

Il en cherchait une, il en trouvait cent.

Et, par l'intensité même de l'effort qu'il faisait, le malaise devenait éblouissement, puis vertige.

Au bout de deux minutes, la conviction entra en lui que chercher était une folie parce qu'il y avait impossibilité de trouver, soit par le raisonnement, soit par la mémoire.

Restait le vulgaire moyen (il est excellent) de feuilleter le livre page par page, de remuer le foin de la botte brin à brin.

En lui-même, Yvon recula devant cette monstrueuse besogne, car il y avait ici mille bottes pour une seule aiguille.

Il se roidit, mettant à rappeler son sang-froid toute la force de sa volonté. Il se dit : « Je suis entré par tel point donné que je connais, j'ai marché trois minutes environ, je m'en souviens très-bien. Ma direction était... »

Ici déjà, toute certitude s'écroulait, car sa mémoire lui rappelait les tours et les détours qu'il avait faits en devinant ou en croyant deviner les embuscades éparses sur sa route.

Et il regardait, pensant que voir vaut mieux que calculer.

Et ses yeux lui montraient le désespérant moutonnement de cette plaine, véritable océan de broussées d'ajoncs toutes semblables, sauf que certaines avaient des houx, d'autres des lucets, d'autres des ronces ou des bouleaux, preuve qu'on était en ancien terrain de forêt.

De temps en temps, de hauts genêts, toujours inclinés vers l'est à cause du vent d'aval, étalaient l'éventail de leur queue.

Cela dura longtemps. Une mare l'attirait, une clôture en pierres sèches irritait l'entêtement de sa fièvre, tiraillée entre l'instinct de l'impossible et la pensée mourant toujours, mais incessamment ressuscitée, que le pas qu'il allait faire le mettrait en face de l'aspect qu'il cherchait.

Si Ploëmené avait écouté sa rancune, sa mauvaise humeur, son besoin de maudire, toutes les hargneuses colères qui emplissaient sa cervelle d'honnête garçon égoïste, paresseux, douillet, intéressé, vaniteux et mal élevé, il n'aurait pas tari en invectives; mais il avait peur de décourager la recherche.

C'était lui qui avait fait naître le premier doute de son compagnon, et pourtant il était bien loin de concevoir au même degré que lui l'impossibilité en quelque sorte problématique de l'entreprise. Il grondait pour gronder, pour rabaisser, pour faire de l'opposition; mais à chaque instant il s'attendait à voir Yvon s'élancer sur la piste enfin trouvée.

Aussi fut-il fort désagréablement impressionné quand, au bout d'une grande heure, il vit son compagnon s'arrêter tout d'un coup et résolûment comme il faisait toute chose pour dire :

— Je renonce, et je te dois, Goïon de Ploëmené, mon ami, trois mille cinq cents écus d'or.

— Tu me dois! répéta l'héritier, dont la langue était paralysée par l'indignation, voilà qui est bientôt

dit! Et avec quoi me payeras-tu? Ton domaine de Kermartin ne vaut pas le quart de cette somme.

— Est-ce vrai? demanda Yvon avec un étonnement plein de bonne foi : toute la fortune de mes respectés parents ne vaudrait pas un millier de besans!

— Et encore je ne sache pas que tu doives hériter demain! ajouta Goïon aigrement.

— A Dieu ne plaise! s'écria Hélory avec ferveur. Je me suis mis dans un mauvais pas par ma faute; c'était, à la vérité, pour bien faire, mais il y avait là de l'orgueil. Tais-toi, je vais prier.

Goïon ouvrit de grands yeux.

— A la bonne heure! dit-il, le voilà qui devient fou comme le matelot Paimpol!

Et il éclata de rire parce que Yvon s'était agenouillé sans plus s'occuper de lui, disant d'une voix toute simple, et comme s'il eût parlé à l'oreille de quelqu'un :

« Il n'est pas juste que ce garçon pâtisse de mon fait, Seigneur Dieu; je voudrais lui rendre son bien, et je vous supplie de me venir en aide. »

— Et voilà tout ce qu'il te faut, voisin Hélory, pour obtenir un miracle? demanda Goïon en raillant.

Avant de se relever, Yvon ramassa un objet qui se trouvait à terre.

— Voilà toujours, dit-il, une piécette de deux deniers rennais de bel et bon cuivre en à-compte sur nos ducats d'or. Le reste n'est pas loin.

En même temps, il regarda tout autour de lui, et

comme si les objets environnants lui eussent sauté aux yeux tout à coup, il dit :

— Voici mes grands genêts ici, et voilà mon mur en pierres sèches, derrière lequel était posté le coquin qui a voulu m'assassiner. Nous sommes à l'embranchement même des quatre sentiers, le bouleau te crève les yeux ; penche-toi, sans changer de place, mets ta main dans la broussée, et tu vas y pêcher *notre* héritage.

Goïon obéit avec l'empressement que vous devinez,

— Tu as raison de dire notre héritage, voisin ! s'écria-t-il dans le transport de sa joie. Ventrebœuf ! voici bien ma ceinture ! et je te jure sur la certitude de mon salut que tu auras plein ma main de besans pour toi tout seul ! Est-ce une jolie part, camarade ?... Mais comment s'est fait le miracle ?

— Ma part ne sera ni meilleure ni pire que la tienne, Ploëmené. C'est toi qui l'as fixée à moitié, et j'ai mes pauvres... Il n'y a pas eu de miracle. J'ai tout uniment reconnu la place même où j'étais tombé en retrouvant à terre cette piécette de deux deniers qui est mienne, et qui sans doute avait sauté hors de ma poche dans ma chute.

— Mais, dit Goïon, tu as refusé de payer pour entrer dans la passée, disant que tu n'avais rien.

— Je ne mentais pas, camarade : ce que j'ai n'est jamais à moi... Et maintenant, garde ta ceinture, je ne m'en veux plus charger. Je te réclamerai mon dû en temps et lieu. Présentement j'ai sommeil et je vais me coucher.

X

CENT CINQUANTE LIVRES DE BAS-BRETON.

Cette idée de chercher un gîte, émise par Yvon Hélory, n'arrivait pas hors de propos, car le ciel s'était de nouveau chargé de nuages et le vent d'ouest soufflait ces rafales froides qui annoncent la giboulée prochaine. Goïon grelottait en rattachant sa ceinture autour de ses reins.

Ce n'était pas un méchant garçon, nous avons dû le dire, mais il avait le caractère mal fait, et au lieu de se réjouir du grand bonheur qu'il avait eu de retrouver l'héritage de son oncle l'usurier, il maugréait, selon son habitude, cherchant querelle à Dieu et à ses saints parce qu'il n'osait s'en prendre à son compagnon, que la plus vulgaire prudence lui conseillait de ne pas mécontenter.

— Si saint Tugdual, dit-il, veut que je lui bâtisse

une chapelle, il faut d'abord qu'il me traite un peu mieux que cela. J'avais une bonne chape, bordée de peau de loutre qui faisait plaisir à caresser, tant elle était douce aux doigts; j'avais un surcot en drap de Lannion, œuvré aux armes et couleurs de Messire Pierre de Rostrenen, ton seigneur et le mien, Hélory, mon camarade, et un estoc marqué au nom de Mainquier-Cado, de Morlaix, qui vend ses lames au poids de l'or à tous les chevaliers d'Angleterre et de France. Laquelle aimes-tu le mieux, voisin? La France? la fièvre! L'Angleterre? la peste! comme disait ce pauvre matelot qui est devenu fou de peur... As-tu bien idée de ce que pouvait être ce squelette de tantôt, toi, Yvon? Et quel mort enterrait-on dans cette maison qui n'a point de porte? En tout cas, ce matelot Paimpol savait une chanson sur Concarneau, Port-Navalo, Plélo et Saint-Malo qui me plaisait assez, et je l'aurais volontiers apprise pour la redire aux dames de notre paroisse du Minihy qui aiment à m'entendre chanter... Ne pourrais-tu cheminer un peu moins vite, voisin?

Hélory avait pris les devants en effet, et quoiqu'il eût chaussé de nouveau ses sabots pleins de paille, depuis qu'il n'était plus obligé de courir, il marchait à enjambées aussi longues que rapides.

— Il se fait tard, répondit-il, et je sens venir l'ondée. D'ailleurs, je ne serai pas fâché de casser une croûte en buvant un verre d'eau.

— Un verre d'eau! se récria Goïon. Tu te bats comme un homme, pourtant, quand il le faut, quoique tu me doives une belle chandelle pour la manière

dont je t'ai couvert là-bas, sur le pont. Tu ne m'as pas encore remercié seulement!

— Merci, Ploëmené, dit Yvon en riant, mais n'était-ce pas un peu ta ceinture que tu couvrais?

— A la bonne heure, Hélory, la reconnaissance ne t'étouffe pas... Mais cela nous ramène à mon estoc qui avait été acheté par mon père dans la boutique de Mainquier-Cado, de Morlaix, et l'estoc nous reporte au surcot, qui nous rappelle à la chape. C'est à cause de toi que j'ai perdu tout cela.

— Tu n'as rien perdu, tu as tout jeté.

— Pour te suivre! Personne ne court si bien que moi, mais tu allais pieds nus, sans chaperon ni manteau, et d'ailleurs je crois que j'avais gagné la boiterie de mon pauvre cheval : encore un objet perdu! et qui valait bon!

— Est-ce aussi à cause de moi?

— Sûrement, puisque tu nous fis traverser la route pour voir ce qu'il y avait derrière la fenêtre ouverte de l'auberge. Et je suis encore à comprendre toute cette histoire-là, tu sais? Suivant l'apparence, il y a sorcellerie, et il ne m'étonnerait pas que ce monde ténébreux, spectre, Moignos, Faux-Ermites, fût occupé en ce moment à galoper à quatre pattes sur le chemin qui conduit du perron de Merlin au sabbat. Nous sommes dans le pays des loups-garous, Hélory, je n'y crois pas, mais la nuit... Mort de toi! je te prie de ne pas cheminer si vite, ayant toujours mon gravier dans mon brodequin, et c'est encore là une circonstance que j'oubliais de mentionner en

expliquant pourquoi tu me devançais si aisément sur la grande route... Ah çà, où vas-tu de ce pas?

— Eh bien! répondit Yvon, je vais à Plélan-le-Grand, comme de juste. C'est le gîte le plus prochain, ce me semble.

— Et connais-tu le chemin qui conduit à Plélan-le-Grand?

— Certes, c'est la grande route dont tu viens de parler et où nous courions tout à l'heure.

— Et sais-tu où elle est, cette grande route?

— Nous y allons tout droit.

— En es-tu bien sûr?

Yvon s'arrêta brusquement; il n'était pas homme à négliger une observation raisonnable.

— Au fait, dit-il, je ne sais pas pourquoi je me mêle de te conduire.

— Moi, je le sais, répondit Goïon sévèrement : on apprend de belles choses à Paris, mon voisin, entre autres la présomption. Tu as du latin plein la tête, de la chicane aussi, probablement, et de la théologie, et de la philosophie et toute la misère qu'on met dans les livres. Grand bien te fasse! mais tu as oublié ton pays, où les bonnes gens savent du moins comment mettre un pied devant l'autre. Tu l'as dit toi-même et tu as bien dit, cette fois : pourquoi t'es-tu mêlé de me conduire? Je ne t'en veux pas, voisin, mais sans toi, je serais dans un bon lit, à l'heure qu'il est, avec un bon souper sur l'estomac, en la meilleure hôtellerie du gros bourg de Plélan, et j'aurais ma chape et et mon surcot par dessus ma couverture pour me

tenir les pieds chauds, et mon estoc dans ma ruelle...

— Et la ceinture? demanda Yvon paisiblement.

— La ceinture, répondit Ploëmené, serait sous mon oreiller, puisque l'estoc l'aurait défendue!

— Oh! oh! fit Yvon étonné, cette fois.

— En doutes-tu? s'écria Goïon. C'est m'insulter, et tu le fais sans péril en ce lieu, puisque je n'ai plus d'arme. Mais, Dieu merci, je suis assez riche pour acheter une autre épée, et deux aussi : une pour toi, une pour moi. Demain, il fera jour, et tu verras, si tu veux, comment mon bras emmanche un estoc!... Satan et sa femme! je ne suis pas querelleur, mon camarade, mais de m'avoir égaré dans cette lande qui n'a ni tête ni queue, de m'avoir fait perdre l'épée de mon respecté père, à laquelle je tenais comme à la prunelle de mes yeux, et mon pauvre surcot, et mon manteau, et mon cheval, qui n'avait pas son pareil à dix lieues autour de Tréguier, et de venir encore me réclamer moitié de l'héritage de mon oncle!...

A cette chute l'étonnement d'Yvon tomba, et il eut ce bon rire si sonore et si jeune qui s'échappait souvent de ses lèvres.

— Nous y voilà! dit-il, ce n'est pas une querelle, c'est un procès que tu me cherches!

Le mot était d'une justesse admirable. Dans tout paysan de l'Ouest il y a un avocat bavard et retors.

Goïon était écuyer de noblesse, c'est vrai, mais que sont les hobereaux, sinon des paysans et demi? Tout ce déluge de paroles incohérentes dont il aspergeait

la route depuis dix minutes, sans prendre le temps de placer un point ni une virgule, était une plaidoirie en forme : d'autant plus plaidoirie qu'il y avait plus d'incohérence, et j'ai voulu esquisser ce trait de mœurs en grandeur naturelle au risque d'être accusé un instant de battre la campagne.

Goïon était trois moitiés de paysan : il plaidait contre Dieu pour aller le plus tard possible à la croisade, où l'appelait son serment qu'il regrettait; — il plaidait contre les saints pour leur payer le plus tard et le moins possible, les chapelles, les images ou les coqs, promis aux heures de détresse; — il plaidait contre Yvon pour ressaisir sa libéralité imprudente; donnant toujours ainsi d'une main et toujours reprenant de l'autre.

Sur dix enfants, il y en a neuf qui se comportent de cette façon; il paraît que c'est dans la nature; et sur dix paysans, il y en a douze.

Je vous ai dit l'histoire de la famille d'Yvon Hélory, et vous savez qu'il avait précisément étudié pour être avocat, quoiqu'il fût le fils d'un chevalier; mais il y a avocat et avocat. Il répondit brièvement, mettant un grain de gravité dans sa bonne humeur ordinaire.

— Il est juste que tu nous conduises, si c'est ta volonté, puisque tu as repris la possession et la responsabilité de ton bien. D'ailleurs, tu connais mieux le pays que moi. Si je te gêne, je suis prêt à tirer à droite, au cas où tu prendrais à gauche. Je ne puis pas m'excuser près de toi d'avoir noué ta ceinture autour de mon corps, au péril de ma vie, puisque je

l'ai fait sur ta demande et pour te rendre service. J'ai agi de mon mieux envers toi, tu as contracté envers moi une obligation verbale qu'il te suffira de nier pour être quitte devant la justice des hommes, puisque nous n'avons pas de témoins. Il sera temps de commettre ce mensonge quand je réclamerai l'exécution de ta parole.

— Quand le feras-tu?

— Peut-être demain, peut-être jamais. Pour moi-même, je n'ai besoin de rien, mais j'ai mes pauvres.

— De sorte que, s'écria Goïon, je vais rester sous le coup de cette menace et à la merci de ton caprice... Par la foi de Dieu! jette ta dague et vidons notre différend tout de suite à coups de poing, comme de bons enfants. Tu es fort comme un bœuf, tu peux bien te battre avec moi.

— Je n'aime pas me battre, dit Yvon.

— Tu es donc un lâche?

— Il se peut que je sois un lâche, cependant je ne le crois pas.

— Alors, bats-toi!

— La conséquence n'est pas du tout logique...

— Je me moque bien des conséquences!... Alors, renonce à tes prétentions!

— Je ne renonce à rien du tout.

— Alors...

Mais Goïon n'acheva pas. Il s'était mis en garde à la sourdine, préparant un argument d'une autre sorte, et dont, selon lui, son camarade Hélory ne pourrait point repousser la frappante justesse.

Prenant son temps, il se rassembla sur lui-même et au moment où Yvon attendait la seconde corne d'un dilemme, il reçut en pleine poitrine le choc d'un syllogisme tout entier, breton au premier chef : la tête de Goïon de Ploëmené, qui l'atteignit au creux de l'estomac et l'ébranla comme le heurt d'un de ces béliers, destinés à faire brèche aux murailles avant l'invention de la poudre à canon.

Mais, chose singulière, ce ne fut pas Yvon qui tomba. Il resta debout, quoiqu'il n'eût même pas essayé de parer ce coup porté par traîtrise, et bien porté, nous l'affirmons, car on s'entend à donner « l'embrassade des moutons » au pays de Tréguier.

Goïon, au contraire, recula de plusieurs pas, comme s'il eût buté le sommet de son crâne contre un chêne. Il étendit les bras, chancela et roula de son long sur la bruyère.

— Ah! compagnon, dit Yvon en portant ses deux mains à son estomac endolori, ceci, de ta part, n'est pas action loyale!

Et dans le premier moment de sa juste indignation, ne voulant point se venger, il tourna le dos pour s'éloigner.

Mais voilà que le criminel Ploëmené se mit à gigotter par terre et à pousser des lamentations à fendre l'âme.

— Comme un bœuf! disait-il, fort comme un bœuf! C'est un assassinat! Tu m'as assommé du coup, Hélory, malgré notre amitié d'enfance! Et encore tu te plains de moi! Vas-tu maintemant m'abandonner en danger de mort par ton fait, dans ce désert où les bri-

gands rôdent, c'est sûr, et les maléficiers aussi? Car je connais le fumet des loups-garous et je les sens à plein nez qui viennent! Sois certain que leur sabbat est ici près quelque part. Je viens de voir passer le squelette de l'auberge entre deux brousses... Hélory! mon cousin, mon voisin, bon chrétien! Hélory, le seul camarade que j'aime! je reconnais mes torts, aie pitié de moi, ne m'abandonne pas dans mon embarras. Non-seulement je partagerai avec toi fidèlement l'héritage de mon oncle Jouan, mais tu auras un quart en plus. Je ne garderai que juste ce qu'il faut pour m'équiper en vue de la croisade, soyez témoin, mon saint patron!... et ce qu'il faut pour bâtir la chapelle de saint Tugdual, mon patron, soyez témoin! Le coq, je n'en parle pas, ni des autres menus vœux qui seront tous accomplis en bloc et sans marchander, comme cela se doit. Ah! ma tête! ma tête! au secours, Hélory, je me meurs!

S'il y avait eu des Moignos ou des Faux-Ermites sur la lande, ils auraient entendu cela d'une lieue et il est certain que ce pauvre Ploëmené n'était pas un agréable compagnon d'aventures; mais Hélory n'avait pas de rancune. Il revint bonnement sur ses pas quand il entendit ce mot : « je me meurs! » et, s'étant agenouillé auprès du malade, il le soigna de tout son cœur.

Si vous saviez comme l'écuyer de noblesse était profondément touché et reconnaissant! Peut-être n'était-il point si près de la mort qu'il l'avait dit, car il entassait paroles sur paroles : prières, pro-

messes, vœux, actions de grâces et protestations de tendresse avec une volubilité qui éloignait toute idée d'agonie; mais il continuait de se plaindre, et de temps en temps il enfilait une petite demi-douzaine de jurons assortis comme on avale une gorgée de tisane.

Yvon lui avait ôté son chaperon pour donner à sa tête contusionnée l'air frais de la nuit. Il se multipliait autour de lui et le réconfortait de son mieux. Dans son zèle, il alla vers la mare voisine où il remplit d'eau le chaperon et revint en courant, tout heureux du soulagement qu'il allait apporter.

— Bois, dit-il.

A ce mot, les yeux languissants de Ploëmené s'ouvrirent et brillèrent.

— J'étais sûr que cela te ferait plaisir! s'écria Yvon.

Ploëmené tendit ses deux mains, mais quand il reconnut la qualité du breuvage qui lui était offert, il le repoussa et murmura en refermant les yeux :

— Jette cela, Hélory, tu vas gâter ma toque. N'ai-je pas subi assez de pertes déjà dans ma garde-robe aujourd'hui? L'eau est une bonne chose en soi, je ne le nie pas, mais non pas pour boire. Elle produit sur moi un effet funeste. Entre ma cotte et ma chemise de chanvre, tu vas trouver un cordon de cuir auquel pend...

— Un reliquaire? s'écria Yvon.

— Quelque chose comme cela, donne-le-moi que je le baise.

Au cordon pendait une petite gourde que Goïon saisit avidement quand on la lui présenta.

Il but une large lampée en ajoutant :

— C'était le commencement de mon équipage pour la croisade; pèlerin sans gourde est un corps sans âme.

Une forte odeur de brandevin monta aux narines d'Yvon qui demanda en souriant :

— Te sens-tu mieux, Ploëmené, mon ami?

— J'espère, répondit celui-ci non sans aigreur, que tu vas bien me porter, fort comme tu l'es, jusqu'à la ferme la plus voisine, car nous ne pouvons pas gagner le bourg de Plélan dans le triste état où je suis.

— Je ferai de mon mieux pour te porter, répliqua Yvon, mais où trouver une ferme?

— Parbleu! te voilà bien malade! tu chercheras!

— Sans doute, mais tu dois être lourd avec la ceinture.

— Il ne fallait pas me tuer par le choc de ta damnée cuirasse qui est sur ta poitrine! repartit Goïon : tu aurais dû au moins me prévenir!

— Mais je n'ai pas l'ombre de cuirasse! s'écria Yvon.

— Alors c'est de la sorcellerie et ce n'en est que plus vilain... Mais ne te formalise pas, je t'en prie, de ce que je dis; la maladie me fait causer... et quant au poids de ma ceinture, tu as dû t'apercevoir que je vais quelquefois, dans mes dires, un peu au delà de la vérité. C'est le défaut de notre pays, Hélory, mon bon

et cher voisin. J'ai parlé de 7,000 sous d'or, mais je n'en possède en réalité que 700, pas un de plus, et je te demande bien pardon si ta part se trouve ainsi un peu diminuée. Tu mériterais tous les trésors de Crésus pour la charité que tu me témoignes, mais j'espère bien que tu ne prélèveras ton dû qu'à mon retour de la croisade et après la chapelle bâtie. Il ne conviendrait pas à un fervent chrétien comme toi d'aller contre le bénéfice de Dieu et de ses saints... Tends le dos que je monte.

Yvon ne se fit pas prier. Il offrit son dos de bonne grâce, et Ploëmené monta encore assez lestement à califourchon sur ses reins, tout en geignant et en maudissant.

— Maintenant, dit-il, quand il fut commodément installé, mets-toi en marche et tâche d'aller vite, car j'ai grand besoin de repos. Ma tête! ah! ma tête!

Au moment où Hélory s'ébranlait, la neige et la pluie commencèrent à tomber, portées par un vent d'aval qui courbait les touffes de genêts au ras de terre. Il faisait si noir qu'on distinguait à peine les sentiers; et d'ailleurs, les sentiers, innombrables comme les veines d'une table de marbre et pareillement emmêlés, tournant, retournant, se croisant, se brouillant, ne pouvaient aucunement servir de guide.

— Pousse à gauche, mon brave Yvon, dit Goïon, pour que ta tête garde un peu mon oreille contre le froid du vent.

— Mais où allons-nous par la gauche?

— Je n'en sais rien. Tu n'as pas le mauvais lot : je

te sers de manteau et toute la pluie tombe sur moi.

Yvon répartit patiemment :

— S'il y avait moyen de mettre celui qui porte sur celui qui est porté, je ne demanderais pas mieux que de t'épargner la pluie, mon pauvre Ploëmené.

— Tourne à droite, le vent a sauté et je l'ai dans l'autre oreille... Ah! ma tête!

Yvon tourna à droite, puis à gauche, et puis à droite encore, selon que le vent variait. Ce n'est pas le moyen de faire beaucoup de route dans une direction donnée.

On marcha ainsi pendant dix minutes ou un quart d'heure. Au bout de ce temps, Yvon soupçonna que Goïon pouvait bien se moquer de lui.

— Ne te serait-il pas possible de marcher un peu, ami? demanda-t-il.

— Marcher, moi! s'écria Ploëmené, tu n'y penses pas! je suis paralysé des deux jambes et d'ailleurs sur le point d'expirer. Es-tu déjà las de bien faire, Hélory? songe que c'est toi qui m'as mis dans ce piteux état!

— Mais non, c'est toi. Ton crâne est venu à ma poitrine et non point ma poitrine à ton crâne.

— Qu'est-ce que cela fait? c'est toujours ta poitrine qui a meurtri mon crâne. Ah! si j'avais ta force et ta santé et que je fusse à ta place, je porterais mon ami malade pendant douze heures avant de souffler le premier mot de plainte... Mais nous n'avons pas le même naturel, toi et moi, Hélory!

— Je ne me plains pas, seulement je suis bien las.

— Ce n'est rien, va toujours.

Dix autres minutes de marche. Je ne sais pas pourquoi, au bout de ce temps, Hélory se figura que derrière lui, ce coquin de Ploëmené faisait des efforts pour s'empêcher de rire. Vous et moi, en pareille occasion, nous aurions peut-être lancé le mauvais plaisant sur la lande et continué notre route ; mais Yvon avait beaucoup de patience. Il eut peur de se tromper.

— Voici des champs cultivés, là, devant nous, dit-il ; penses-tu qu'il faille aller de ce côté?

— Ma foi, répondit Ploëmené, hors de garde, cela m'est bien égal!...

Puis, se reprenant :

— O mon ami, si tu savais l'état où je suis! j'ai la cervelle en marmelade. Que t'ai-je répondu? Je n'y suis plus.

Yvon s'arrêta court.

— Qui avons-nous là? demanda-t-il en donnant à sa voix un accent d'inquiétude.

Il sentit que Ploëmené se redressait sur son dos.

— Comment! qui nous avons? répéta ce dernier déjà frissonnant, où cela?

— Un peu à droite, derrière la quatrième... Non, la cinquième broussée.

— Je ne vois rien.

— J'ai donc la berlue!... au fait, je suis si las!

— Es-tu vraiment bien las?

— Il me semble à chaque pas que je vais tomber.

— Pauvre Hélory!

— Mais pourtant, je me trompe pas, vois, cela bouge.

Il étendit son doigt tremblant pour montrer le vide de la nuit.

— Cela bouge! répéta Ploëmené, es-tu sûr?

— C'est un homme... il a un froc... je crois que c'est Médéric!

Goïon n'en demanda pas plus long. Il se laissa glisser à terre et partit à toutes jambes.

Il avait dit vrai une fois en sa vie : quand il voulait, il courait comme un lièvre.

— Attends-moi, cria Yvon, réprimant son envie de rire. J'ai peur, tout seul...

— Poltron! répondit Goïon qui sautait par dessus les touffes d'ajoncs comme un poulain en liberté : Débrouille-toi, mon bonhomme!

Il ajoutait à part lui :

— Ce Médéric est là pour la ceinture, et il croit que la ceinture est autour des reins de l'écolier à la tête nue. Yvon et lui vont avoir bataille, et j'ai du temps devant moi.

Peut-être trouvez-vous la conduite de l'écuyer de noblesse un peu légère, mais nous vous affirmons qu'il n'était pas méchant, — au fond. Seulement, l'idée de partager avec quelqu'un les sous d'or de l'oncle Jouan lui crevait positivement le cœur.

D'autre part, ne plaignez pas trop Yvon Hélory, qui le regardait courir en se tenant les côtes et en disant :

— Il était temps que je me débarrasse de ce camarade-là, je n'en pouvais plus!... Va toujours, Ploëmené, mon cohéritier : j'ai mes pauvres; à nous

deux, nous ferons une belle aumône, et quand il le faudra, je te rattraperai... Qui aurait cru, cependant, que ce Médéric fût bon à quelque chose?

Il s'assit sur une roche et ajouta en essuyant son front baigné de sueur :

— Cent cinquante livres de Bas-Breton sur le dos, c'est lourd!

XI

RÊVES D'UNE NUIT DE GIBOULÉES

Une heure après, c'est-à-dire aux environs de la demie qui suit minuit, Ploëmené allait tout seul, inquiet, fatigué, trempé, sous le ciel redevenu clair. Il était absolument perdu au milieu des champs, et n'eût point su dire s'il avait dépassé Plélan sans retrouver la grande route ou s'il s'en était revenu de la même manière jusqu'aux environs de Bréal, patrie de son cher héritage.

La fièvre de ceux qui portent de l'or l'avait pris ; il voyait partout des brigands à l'affût le long des haies, et chaque buisson le menaçait d'une arbalète bandée.

Comme il passait son centième échalier, se demandant si cette terrible nuit aurait une fin, il entendit un coq qui chantait, trompé sans doute par l'éclat de la lune.

Il n'était pas méchant, je me suis tué à vous le dire. Il avait de l'avarice parce qu'il avait de l'argent, et l'avarice lui donnait l'égoïsme qui, à son tour, engendrait la poltronnerie; mais plus d'une fois en sa vie, il s'était battu bravement, et plus d'une fois aussi, jadis, quand son escarcelle était légère, il en avait partagé le maigre contenu avec plus pauvre que lui.

Il était vantard, c'est un défaut de terroir; il était menteur, c'est le vice de notre nature humaine; il aimait le brandevin, et il avait grand tort, car cela étouffe les bons instincts qui germent en nous et cela engraisse les penchants mauvais; mais si l'on mettait à part en notre pays de France (le plus sobre pays du monde, à ce qu'on dit) tous les gens qui ont soif entre leurs repas, quels vides dans les rangs!

Hors de France, c'est bien une autre histoire: en Angleterre, les belles dames s'en mêlent, j'ai lu cela dans des livres anglais.

Ploëmené, le pauvre écuyer de noblesse, avait encore beaucoup d'autres si et beaucoup d'autres mais que nous ne connaissons par parce que nous le vîmes pour la première fois hier au soir, à la brune, et qu'il faut bien un peu de grand jour pour feuilleter les replis d'un cœur : j'entends le premier venu des cœurs et le moins difficile à lire.

Pour abréger, je peux vous avouer tout de suite qu'il était joueur comme les dés, entêté, querelleur, vaniteux plus qu'un paon (les dindons attendaient Christophe Colomb pour nous apporter d'Amérique le pur et vrai symbole de l'orgueil); qu'il avait la ruse du

paysan, l'ignorance du hobereau et la terrible galanterie des beaux fils de village.

Et quoi encore, voyons? Mon Dieu! à peu près tout ce qu'un mauvais sujet de campagne peut avoir.

Mais dussé-je passer auprès de vous pour le roi des radoteurs, j'aurai le courage de mon opinion et je vous répéterai jusqu'au bout qu'il n'était pas méchant.

Oh! pas du tout! Et pour peu que je fusse échauffé par la contradiction, j'irais plus loin : je vous affirmerais qu'il était bon.

Chaque époque et chaque pays ont une façon à eux de jeter leur gourme, dont l'épaisseur et la qualité varient. Il faut de la patience. J'ai vu des gens tout pareils à Ploëmené qui devenaient, non pas tout à fait des anges, mais de si excellents hidalgos ou de si parfaits notaires! rendant leurs femmes heureuses, élevant leurs enfants dans la crainte du mensonge et dans le respect de la sobriété.

Avec le temps, Goïon l'égoïste, Goïon le jureur, le brelandier, la moitié de païen, devait jucher le coq promis au haut de son clocher, bâtir sa chapelle et même aller à la croisade.

Nous en étions justement à dire qu'il entendit un coq chanter en passant une barrière. Entre tous les animaux, le coq est peut-être celui qui a le plus *d'accent*; tous les bœufs ont la même beuglée, tous les moutons ont le même bêlement et je vous défierais bien de distinguer une fauvette d'une autre fauvette par leurs chants; mais les coqs, c'est différent.

Quand j'étais enfant, je savais dès le matin la

temps qu'il ferait dans la journée, rien qu'en écoutant le coq chanter. Le vent du sud m'apportait l'appel éclatant d'un haut-sur-pattes qui sonnait comme un clairon; le vent de l'ouest m'amenait la voix de rogome d'un Anglais plus hérissé qu'un porc-épic : orage ou pluie; — mais il y avait au nord un grand Normand-mordoré, timbré en baryton qui m'annonçait le beau soleil, et vers l'orient, côté de l'espérance, un patu au panache vert, franc ténor, celui-là, m'envoyait avec son ut de poitrine, la certitude d'une matinée lumineuse et fraîche : vrai temps de chasse.

Après vingt ans écoulés, j'aurais reconnu chacune de ces voix entre mille.

Au lieu de franchir sa barrière, Ploëmené s'assit dessus, jambe de-ci, jambe de-là, parce qu'il était fatigué d'abord, ensuite parce que le coq qui chantait dans cette campagne inconnue avait la voix du petit Breton rageur, despote et bruyant qui régnait sur la basse-cour d'une pauvre maison ayant girouette, pignon et portail, qui était la dernière de la paroisse du Minihy, sur le chemin du château de Rostrenen, et que Goïon aimait comme chacun de nous chérit son berceau, la maison de son père et de sa mère.

Ah ! c'étaient de braves gens, ces vieux Ploëmené, le « bonhomme » à barbe grise qui allait à la charrue pieds nus et l'estoc au côté, — ce même estoc que Goïon avait jeté sur la route pour suivre sa ceinture, — et la « bonne femme » si douce, belle encore et toujours maillant de la laine avec ses grandes aiguilles de buis par les chemins.

Ils se tenaient droit tous deux, dans leur respect fier, quand ils saluaient M. Pierre de Rostrenen à son banc de paroisse; mais comme ils parlaient bonnement aux malheureux!

— Ta fillette a-t-elle toujours les fièvres, Madeleine? je te porterai de la médecine.

— Vincent, pauvre homme, ta ménagère n'est pas encore sur pied? Viens chercher du bouillon de poule chez nous, du pain blanc et des œufs frais.

Pour riches, ils ne l'étaient guère; mais que de miséricorde dans leurs belles âmes!

Pensiez-vous que les coqs, en chantant, disaient tout cela?

A entendre celui-ci chanter, Goïon se revoyait tout petit enfant et suivant sa mère qui le tenait par la main, dans les chemins creux, voûtés d'épines blanches.

— Quand tu seras grand, mon trésor, disait-elle, tu iras aussi chercher les pauvres pour avoir la plus chère joie qu'un bon cœur puisse goûter sur la terre...

Hélas! Ploëmené était devenu grand, et, loin de chercher les pauvres, il avait fait plus d'un détour, sachant l'heure et la route où les pauvres allaient...

... Figurez-vous des cierges partout, et l'odeur de l'encens, et des bannières avec l'image de Marie, toujours vierge, et des corbeilles drapées de gaze et d'or. Quelle si pauvre paroisse ne trouve ce qu'il faut pour habiller ces belles corbeilles où les petites feuilles vertes du buis sont mêlées aux larges effeuillis des roses?

C'est la fin de mai, les roses sont partout. Le coq a

chanté plus fièrement ce matin-là, en même temps que les cloches sonnaient à la joyeuse volée.

Ce jour, ce cher jour de la première communion, laisse des larmes et des parfums plein le cœur : assez de parfums et de larmes pour embaumer et attendrir toute la vie!

Les beaux cantiques! et comme elle était heureuse, la bonne chrétienne de mère, suivant d'un regard mouillé son petit gars qui allait à l'autel!

— Mon chéri, tu as ton Dieu en toi, garde-le bien, et qu'il ait toujours une blanche maison dans ton âme...

Hélas! hélas! comment Ploëmené avait-il entretenu la blancheur de cette maison où Dieu n'était plus?

Mais c'est une trace miraculeuse que la première communion laisse dans la mémoire des enfants, devenus hommes. Elles ne se dessèchent jamais entièrement, ces larmes qui ont leur source au plus profond du cœur, et jamais tout à fait elles ne se fanent les feuilles de ces roses bénies.

Sur sa barrière Goïon avait dans l'âme un écho, un reflet de la grande émotion qui ne peut pas mourir, et il s'étonna d'une goutte d'eau brûlante qui tomba sur sa main, quoique le firmament fût clair.

— Pauvre bonne femme! murmura-t-il, en essuyant ses yeux, car dans le souvenir de cette heure bien-aimée, il y a une image qui rayonne : chacun y revoit sourire sa mère.

— Je l'avais fait pleurer déjà bien souvent, se dit Ploëmené qui décidément fondait en larmes; j'avais

juré, j'avais menti, j'étais, dès ce temps-là, un mauvais petit homme, car elle me montrait Yvon Hélory qui était là aussi, en me disant de l'imiter et de l'aimer...

Et Goïon revoyait un enfant à figure sereine, sous une couronne de cheveux bouclés, qui regardait le ciel en chantant d'une voix claire ces beaux cantiques aussi purs que l'encens, aussi doux que les roses.

Mais il voyait encore autre chose. Vis-à-vis du groupe noir des garçons, il y a des bancs tout blancs de robes sans tache et de ces voiles transparents qui ruissellent sur les suaves et frais visages, pâlis par le bonheur.

Vous souvenez-vous de cette vision angélique et qui fait songer aux calmes allégresses du ciel ?

Ce qu'elles deviendront, les âmes blanches qui sont sous la blancheur de ces voiles, nul n'en sait rien : tout voyage s'égare, et la vie a d'étranges détours, quoique son but éclatant et certain soit la mort ; mais ne craignez pas, elles ont été anges : le souvenir de l'heure céleste où la bonté de Dieu a été leur souffle les retrouvera...

Eh bien ! oui, il y en avait une dont le voile était plus blanc et la pâleur plus douce. Il n'est aucun homme, même ce pauvre Goïon de Ploëmené, à qui la poésie du printemps des âmes n'ait souri. Elle s'appelait Margeride ; elle était fille d'humble noblesse, comme la bonne femme, elle avait un petit héritage comme Goïon ; quand la mère et le fils étaient seuls, ils parlaient d'elle, et Goïon devenait meilleur.

Mais un autre vint, plus riche, qui emmena Margeride dans un grand manoir où elle fut dame...

— Cela fait rire, un homme qui pleure, se dit Goïon. Je le vis bien quand je pleurai, après que que Margeride fut partie. Un seul ne riait pas de moi, c'était Hélory. Hélory me consolait presque aussi bien que ma mère...

Il y avait déjà du temps que le coq rendormi ne chantait plus, mais Goïon l'entendait encore. Il ne se remettait point en route; il écoutait le passé parler, et de gros soupirs soulevaient sa poitrine.

Tout à coup ses deux mains se crispèrent dans ses cheveux qu'il ne lâcha que pour se donner à lui-même de sérieux coups de poing à travers la figure. Il y allait pour tout de bon, sanglotant et disant :

— Tu n'es bon qu'à pendre, Goïon, mauvais chrétien, mauvais fils et traître compagnon ! Tu as menti à Dieu et à ses saints ! Tu as faussé la promesse faite au lit de mort de ta mère ! De tous ceux que tu as aimés quand tu étais bon, il n'en restait qu'un; tu l'as retrouvé et tu l'as tué, Goïon, Goïon de Ploëmené, lâche assassin, car il est sûr que ce Médéric n'était pas seul sur la lande et que mon pauvre Hélory n'est plus qu'un cadavre, à cette heure, couché dans l'endroit même où je l'ai abandonné !.. Feu de l'enfer ! où je grillerai, c'est certain, et ce sera bien fait ! je ne veux pas, du moins, qu'il reste sans sépulture ! Je vais retourner sur mes pas, je vais charger son pauvre corps sur mes épaules et le porter n'importe où,

pourvu que ce soit terre sainte. Et à tout le moins, les choses seront bien faites : je veux tout le clergé de la paroisse à son convoi funèbre ! Ce n'est pas assez, on fera venir les paroisses voisines... et voici une meilleure idée ! on prendra tous les moines de Paimpont... cent moines, s'il le faut, quand on devrait les aller chercher à Gaël et à Saint-Méen ! Foi de moi ! ce sera un bel enterrement, car chaque moine aura un cierge de quatre livres de cire... non ! cinq ! et plutôt six livres ! Toute l'église sera tendue depuis le haut jusqu'en bas. Je m'aboucherai avec un tailleur de marbre pour le tombeau sur lequel nous coucherons une statue qui aura ses pieds appuyés contre un chien, cela fait bien, et la tête protégée par deux anges, les mains jointes et les ailes éployées. Mort de mes os ! si le pauvre Yvon n'est pas content avec cela, on pourra encore lui faire dire un cent de messes, dont douze chantées et une d'évêque au grand autel de Saint-Tugdual de Tréguier, et encore... Mais ne promettons pas trop, crainte de le regretter plus tard, car en voilà déjà pour une maîtresse somme... C'est égal ! de cette fois, je me suis bien conduit et voilà que j'ai la conscience à l'aise !

Il se leva tout ragaillardi; mais au moment où il allait reprendre le chemin de la lande pour mettre à exécution ses vertueux desseins, il poussa un grand cri d'épouvante et chancela comme si ses deux jambes se fussent dérobées sous le poids de son corps.

Une main qui lui semblait plus lourde qu'un faix de plomb pesait par derrière sur son épaule.

— Où vas tu, Ploëmené? demanda une voix qui lui fit sortir la chair de poule par tout le corps.

Entre ses dents qui claquaient à se briser, il répondit :

— Tu le sais bien, mon vrai ami, je vais sur la lande chercher ce qui n'y doit point rester.

— Ta ceinture se serait-elle détachée? dit la voix, qui raillait bonnement et doucement, comme Yvon Hélory était sujet à le faire durant sa vie mortelle.

— Ne parlons pas de cela, mon camarade, je donnerais ma ceinture et tout l'or de la terre avec...

— Bon! interrompit la voix, voilà que tu vas mentir!

Elle parlait maintenant par devant, la voix, et Ploëmené fut tenté de lui tourner le dos, tant il avait grand'peur; mais elle avait l'air si bonne personne, cette voix de revenant, qu'il prit le courage de lever les yeux un petit moment.

Il ne s'était pas trompé; c'était bien le fantôme d'Yvon qui se tenait tout droit en face de lui avec sa tête nue et ses bras croisés sur sa poitrine. Il se laissa tomber à genoux de son haut.

— Si ce n'est pas assez de cent messes et de cent moines, s'écria-t-il en couvrant son visage avec le tremblement de ses deux mains, fais ton compte toi-même... Voyons! veux-tu que je promette à saint Tugdual?...

— Non pas! interrompit le spectre, ne promets rien.

— Alors, tu me gardes rancune?

— Du tout.

— En ce cas-là, laisse-moi te prouver mon repentir...

— Je le connais.

— C'est juste. De là-bas où tu es, vous entendez tout, vous voyez tout...

— Je ne sais pas au juste ce qu'ils font là-bas, dans le lieu dont tu parles, Goïon, mon camarade, mais mettons fin au quiproquo. Je ne t'ai pas perdu de vue depuis tantôt.

— Miséricorde ! cria Ploëmené, je m'en étais bien douté !

— Je t'ai suivi presque pas à pas...

— Quand ce scélérat de Médéric t'a eu tué ?

— Mais non, ce Médéric est resté bien tranquille au même endroit où il tient par racines. C'était un tronc de châtaignier qui ne tuera jamais personne. Je t'ai donc suivi parce que tu me paraissais malade. Je voulais veiller sur toi et sur notre ceinture...

— Ah çà ! dit Ploëmené, avec une nuance de désappointement, expliquons-nous et parlons sérieusement : veux-tu dire que tu n'es pas mort ?

— Je ne me suis jamais mieux porté, répliqua Yvon.

— Allons, tant mieux ! fit Ploëmené sans trop de chagrin. Je crois m'apercevoir que tu m'as joué un tour, en définitive, tant mieux encore ; comme cela, tous les torts seront de ton côté. Moi, d'abord, j'aime les situations bien tranchées : tu as voulu te débarrasser d'un ami malheureux qui pesait trop lourdement sur ton dos ; pour cela, tu as employé un stratagème, c'était ton droit, je n'y vois point de mal. De mon côté,

toujours loyal et ne soupçonnant jamais la tromperie, j'ai donné dans le piége. Reste à expliquer ma fuite. C'est facile : ma fuite n'avait pas pour but mon propre salut, comme tu pourrais le croire, mais bien la sauvegarde de l'héritage de mon oncle Jouan, qui n'appartient pas à moi seul, puisque tu prétends avoir droit à moitié...

— Plus un quart, rectifia Yvon : je m'en tiens à tes propres paroles.

— Plus un quart, répéta Ploëmené sans difficulté aucune : raison de plus pour que ma retraite, au lieu d'être une lâcheté, mérite les qualifications les plus honorables. Ceci étant réglé, que me veux-tu ?

— Je ne te veux que du bien, repartit Hélory qui lui tendit la main en souriant. Outre mes besans d'or que tu portes, je m'intéresse à toi pour toi. Tu n'as plus que moi, Goïon, mon ami, tu l'as dit tout à l'heure...

— Tu m'écoutais ?

— Et en t'écoutant je me demandais si ce n'était pas mon devoir, à moi, ton seul ami, car je suis ton seul ami, tu l'as dit, de remplacer ta bonne mère, de te convertir...

— Bien trouvé pour un écolier de la Truie-qui-file ! s'écria Goïon en riant.

— De te marier...

— Bravo ! tu me rends la monnaie de ma pièce !

— Et avant tout, continua Yvon, de te procurer une bonne couchée après cette nuit de fatigue.

— Bien, cela ! conversion et mariage viendront en leur temps : as-tu la couchée ?

— Oui, à deux pas d'ici.

— Nous serions si près de Plélan? s'écria Goïon tout joyeux.

— A dire vrai, répliqua Yvon, je ne sais pas du tout où nous sommes. Je ne t'ai parlé que d'un gîte.

— Tu as trouvé une auberge?

— Fi! la Belle-Étoile ne me donne pas bonne idée des auberges de ce canton; j'ai rencontré mieux qu'une auberge. Tout à l'heure, pendant que tu pleurais tes péchés, ce qui était fort bien fait, mais n'a pas duré assez de temps, j'ai avisé ici près, à l'autre bout du verger des meules de paille; un coq a chanté...

— As-tu remarqué son cri?

— Certes, on aurait dit le petit effronté qui était chez ton père.

— Embrasse-moi, s'écria Goïon en se jetant à son cou, puisque tu te souviens de cela! C'était du temps de Margeride!

— Je te dis que nous te marierons...

— Ah! mon ami, fit Ploëmené, Margeride a épousé un homme d'armes de six pieds de haut et qui pèse autant que son cheval!

— On peut se marier avec d'autres que Margeride... J'ai donc traversé le verger et tourné les grandes barges de paille.

— Et tu as vu une ferme?

— Une très-belle ferme.

— Où tout le monde dort et où nous serons reçus comme des Sarrasins, si nous demandons l'hospitalité à cette heure de nuit...

—Savoir! fit Yvon : d'abord tout le monde ne dort pas dans cette ferme, puisqu'on voit de la lumière au premier étage, ensuite, ceux qui dorment ne sont pas difficiles à éveiller; il y a dans la salle basse une jeune fille que le sommeil a surprise auprès de son rouet.

— Quelque pataude!... Te souviens-tu des beaux cheveux de Margeride?

— Oui, je me souviens qu'ils faisaient une couronne d'or à son front.

— Et de ses grands yeux bleus?

— Les yeux de celle-ci sont fermés, mais elle a pareille auréole de cheveux blonds.

— Que peut-elle faire d'un si grand homme d'armes, ma pauvre Margeride, s'écria Goïon avec désespoir, elle qui avait justement la taille qu'il fallait pour aller avec un jouvenceau bien proportionné tel que moi..., Est-ce qu'elle est jolie ta fillette?

— Moi, je la trouve plus jolie que Margeride, répondit Yvon; mais peut-être que je ne m'y connais pas beaucoup. En tout cas, elle lui ressemble.

Ploëmené haussa les épaules.

— Ne vas-tu pas, dit-il, comparer une fille de manant à celle que j'avais choisie pour fiancée!

— Pourquoi non? Du reste tu vas juger par toi-même, et m'est avis qu'elle a un grand avantage sur ton ancienne fiancée.

— Lequel?

— Deux grands avantages : d'abord elle ne t'a pas encore dit non, ensuite elle n'a pas encore dit oui à l'homme d'armes de six pieds de haut... Viens-tu?

Ploëmené ne répondit pas, et se mit en marche. Il n'avait mis ni pain ni bœuf dans son large estomac depuis le déjeuner, ce qui faisait en lui de la place pour les poétiques rêveries.

Et il en fallait de la place pour mettre l'homme d'armes de Margeride !

— Encore un mot, dit Yvon : tu as parfois un singulier caractère, et je ne veux pas être accusé de ne t'avoir pas prévenu. La jeune fille n'est pas seule de garde... J'ai entendu rire, causer et trinquer : ne va pas nous faire une méchante affaire avec ce monde-là.

—N'aie pas peur ! s'écria Goïon. C'est étonnant qu'on me prenne toujours pour un disputeur ! S'il n'y a pour nous gêner que des bons drilles qui trinquent, hâtons le pas et arrivons avant la fin du réveillon !... Mais c'est à toi qu'il faut recommander la prudence, mon camarade. Nos paysans ont bien changé depuis ton départ. S'ils savaient qu'il y a de l'argent avec nous, les plus honnêtes seraient pris de vertigo... Motus sur la ceinture !

Ils étaient en route. Ploëmené allait le premier, alléché par l'espoir de rompre son jeûne. Il eut bientôt franchi le verger et tourné les meules.

Une tenance considérable se montra devant lui avec ses constructions nombreuses et confuses : communs, écuries, étables, granges, pressoir, chapelle en ruine et maison de demeure qui méritait presque le nom de manoir : tout cela calme et silencieux aux rayons de la lune.

Il n'y avait plus de lumière au premier étage, et les

joyeux bruits, annoncés par Yvon avaient pris fin. Hormis cela, tout ce qu'il avait dit était exact, et Goïon vit de loin, dans la cuisine, à la lueur d'une lampe, une femme qui semblait endormie auprès d'un rouet.

Seulement, il ne lui fallut qu'un coup d'œil pour voir que cette femme était moins jolie que Margeride et qu'elle ne lui ressemblait point du tout. A mesure qu'il avança, ce fut bien autre chose. Il vit des cheveux gris, hérissés en étrille qui se révoltaient sous un capuchon de paysanne, un front bossu et des joues toutes marbrées de sillons.

— Tête-bœuf ! s'écria-t-il, tu mériterais d'être fouetté avec un paquet d'orties pour avoir comparé ce vieux monstre à la plus belle créature qui soit au pays de Tréguier !

A peine eut-il parlé qu'un bruit aigu et discret à la fois, comme le sifflement des lézards ou des couleuvres, se fit entendre, mais non pas en dehors de la maison. On eût dit que cela sortait d'un soupirail de cave.

En même temps la vieille sauta lestement sur ses pieds comme si le sifflement l'eût éveillée, et regarda tout autour d'elle en se frottant les yeux.

Yvon, qui avait rejoint son compagnon, lui dit à voix basse et rapidement :

— Je ne t'avais pas trompé, la jeune fille était assise à la place même où est la vieille; mais ce n'est pas seulement cela qui a changé ; si tu m'en crois, nous ferons retraite et vitement, pendant qu'il en est temps encore. Quelque chose me dit que nous ne serons pas bien ici.

— Bon! fit Goïon, je n'ai jamais vu d'homme si capricieux que toi! tu veux, tu ne veux pas; tu dis noir, tu dis blanc, et il faudrait tourner à tous tes caprices! La maison a bonne apparence, je m'y connais, et si la jeune est partie, il suffira bien de la vieille pour nous chauffer notre soupe au lard et nous monter nos deux pots de cidre. Tu es bien libre de décamper, si la poltronnerie te talonne; moi, j'ai faim, j'ai soif et j'ai sommeil. Les jambes me rentrent dans le corps. Je puis avoir peur des morts, la nuit, sur la lande, à cause de mes péchés; mais les vivants me rassurent. Le lieu me plaît, j'y reste....

— Et bien vous faites, mon brave jeune maître, dit auprès de lui une voix pleine de cordialité.

Goïon se retourna; il vit un solide gaillard, presque aussi grand que l'homme d'armes de Margeride et qui se tenait debout au milieu de la voie. Il était vêtu en paysan et menait de court, avec sa main gauche, un chien-loup qui parut à Goïon de taille colossale.

Derrière ce paysan, un autre de même tournure sortait d'une manière de niche, pratiquée dans la meule voisine et menait aussi en laisse courte un chien-loup que Goïon voyait haut comme un veau de six mois.

Et de l'autre côté de l'aire, un troisième paysan se montra sur le seuil d'une étable, grand et robuste autant que les deux premiers et la main posée dans le collier d'un troisième chien-loup énorme, dont les yeux brillaient de loin dans le noir comme deux charbons rouges.

Aucun des trois chiens-loups n'aboyait.

L'assurance de Ploëmené était déjà bien entamée.

— Merci de nous! murmura-t-il, les trois vilaines bêtes! et les trois méchantes mines de manants! Dans quel guêpier nous as-tu fourrés, Hélory, homme de malheur! Je voudrais bien m'en aller, sans demander mon reste!

— Il est maintenant trop tard, répondit Yvon, dont la voix était basse, mais ferme. Faisons bonne figure à mauvais jeu : le vin est tiré, il faut le boire.

XII

L'HOSPITALITÉ.

Le grand paysan qui avait parlé le premier et qui menait de court le premier grand chien-loup, était un fort luron d'assez belle tournure et avait l'air de commander aux deux autres, celui de la meule et celui de l'étable.

Il vint à la rencontre de nos deux voyageurs qui tous les deux remarquèrent en même temps que son bras droit était pendu à son cou par une longe de cuir. Son bonnet de laine brune descendait sur ses oreilles et aussi sur ses yeux, ce qui, en soi, n'avait rien de surprenant par une nuit si fraîche.

— Mes seigneurs, dit-il, car je ne vous avais pas bien vus, et vous paraissez être des gentilshommes...

— Je suis écuyer de noblesse, interrompit Goïon.

— Je vous aurais pris pour un chevalier, répliqua

le paysan, qui vraiment avait de la courtoisie, et vous voyant sans chape ni manteel, je pensais que vous aviez pu être dépouillés par les vermines de routes qui désolent ce triste pays. Excusez-moi donc si je vous ai d'abord appelé mon jeune maître. Les nuits de veille que nous passons autour de notre bien pour le défendre, nous gâtent les yeux, et si je m'en croyais, je descendrais mon bonnet jusqu'à ma bouche.

Goïon trouva le discours assez bien tourné, et d'être pris pour un chevalier lui sembla tout simple, quoique, à vrai dire, avec l'équipage qu'il avait, le plus pauvre chevalier de Bretagne l'eût refusé pour porter son saladon à quinze pas derrière lui.

Yvon au contraire, se dit que ce pataud parlait trop bien, et nota en lui-même le soin qu'il avait pris d'expliquer cette manière de masque que son bonnet rabattu lui mettait sur le visage.

Il nota également ce fait, que le paysan s'adressait à Goïon, il est vrai, mais qu'il le regardait, lui, Yvon, de tous ses yeux par dessous sa visière de laine.

— Mon ami, dit-il, prenant la parole pour empêcher peut-être le bon Ploëmené de lâcher quelque sottise, nous hésitions à vous demander l'hospitalité, craignant de causer du dérangement dans votre maison à une heure si avancée.

— Les pauvres se doivent aux riches, répondit le paysan. Je me nomme Mathurin Gauvin, mon seigneur, pour vous servir, du mieux que je pourrai. Vous ne m'avez point demandé mon nom, mais je

veux que vous sachiez comment appeler votre hôte.

— Eh bien! Mathurin Gauvin, répliqua Goïon, vous pouvez vous adresser à moi, mon ami, sans perdre le respect. Vous m'avez l'air d'un bon compagnon, malgré votre chien revêche, vos camarades muets, votre bonnet qui va coiffer votre menton, si vous n'y prenez garde, et votre bras en bretelle.

Tout à l'heure Yvon sentait le regard de ce Mathurin Gauvin sur sa tête nue, maintenant il devinait ce même regard tâtant le tour de ses hanches pour descendre jusqu'à ses pieds chaussés de gros sabots.

— L'examen est fait, pensa-t-il; le drôle me reconnaîtra si nous nous retrouvons en présence, mais moi, il y a longtemps que je l'ai reconnu!

— Nous ne sommes pas trop de trois hommes et de trois chiens pour monter la garde autour de la ferme, répondit Mathurin, et vous sauriez cela, mes seigneurs, si vous étiez de ce malheureux pays : mon bras blessé en est la preuve et témoigne des dangers qui rôdent dans nos nuits.

Yvon sourit et se dit :

— Voilà un mot très-adroitement placé! le coquin eût fait un avocat de ressource s'il avait étudié chez maître Pierre de la Chapelle aussi bien que mon condisciple Guillaume de la Barre, capitaine des Moignos... Mais il perd sa peine avec moi; je sais où il a gagné l'entorse de son poignet!

— Et comment s'appelle-t-il votre malheureux pays? demandait en ce moment Goïon.

— Saint-Thurial, répondit le paysan sans hésiter;

— Je m'en doutais! s'écria Ploëmené; quelque chose me disait que j'étais revenu du côté de chez mon oncle Jouan! Je ne suis pas fâché de cela. Plus loin nous sommes de cette coquine de forêt, de son pont-traquenard et de cette damnée auberge de la Belle-Étoile, que Dieu démolisse! mieux les choses vont. Il fera jour demain et nous gagnerons Plélan à pied tout doucement en nous promenant... Allons, Mathurin Gauvin, nous acceptons ton hospitalité, mon homme, et ce qu'elle vaudra nous la payerons.

— Les pauvres n'ont rien à réclamer aux riches, déclara pour la seconde fois Mathurin Gauvin et du ton le plus respectueux. Vous donnerez, mes seigneurs, ce qu'il vous plaira de donner, et nous serons satisfaits, mes cousins et moi, si vous passez en paix le restant de la nuit sous notre garde... Faites votre ronde, vous autres et lâchez vos bellots!

Les deux paysans sortirent de la cour en tournant les meules, et l'on entendit les chiens-loups fourrager en liberté dans le champ voisin, mais sans aboyer aucunement ni donner de la gueule.

— Bertrade, ma tante! appela Mathurin.

Depuis un instant, la vieille au rouet avait ouvert la porte de la cuisine et se tenait immobile sur le seuil.

— Chauffe deux écuellées, bonne femme, reprit Mathurin : saint Malon nous a envoyé des voyageurs dans l'embarras.

— Je ne suis pas sourde, répondit la vieille. J'ai entendu que tu offrais à manger et à coucher à deux

allants de nuit; mais je gouverne encore la maisonnée, pas vrai? Je veux voir la mine de ceux qui vont entrer chez moi.

— C'est trop juste, fit Yvon qui prit les devants et marcha rapidement vers la cuisine.

La vieille se mit à reculer à mesure qu'il avançait. On aurait dit qu'elle avait peur, et cette frayeur ne semblait point jouée.

Quand elle eut reculé jusque auprès du rouet, elle décrocha une chandelle de résine fixée dans la fente d'un bâtonnet qui tenait comme un clou, enfoncé au plein de la muraille, et leva ce flambeau crépitant qui crachait tout à l'entour des gouttelettes de poix fondue.

En éclairant ainsi le visage d'Yvon, elle mit sa propre figure dans la lumière.

Ce visage était un paquet de rides avec une bouche en forme de plaie, un nez écrasé et de méchants petits yeux furtifs qui lançaient par intervalles des étincelles verdâtres.

Ces petits yeux-là regardèrent successivement et avec une singulière vivacité la tête nue d'Yvon Hélory, son costume d'écolier et ses pieds chaussés de sabots.

— C'est cela! grommela-t-elle, car les vieilles gens parlent sans s'en apercevoir, quand ils croient penser seulement.

Elle ajouta :

— Ce sera difficile, car *il a de la force autour de lui qui ne vient pas de lui...*

Puis, regardant Ploëmené qui s'approchait à son tour avec cet air d'importance qu'il savait prendre dans les bons moments, elle dit encore :

— Voilà le mouton qui a donné sa ceinture à garder.

— A la guette! fils Mathurin! reprit-elle tout haut, et tâche de ne pas laisser mordre ton autre bras! Les hommes sont dehors, la nuit, les femmes restent en dedans de la porte. Montre-nous tes talons!

Mathurin sortit aussitôt disant entre haut et bas :

— Avez-vous peur que je ne boive un verre de mon propre poiré avec nos hôtes, ma tante Bertrade? On va dehors, puisque vous le voulez, et soyez tranquille, ce qui est dans la maison est bien gardé!

Bertrade remit la chandelle de résine à sa baguette et marcha, courbée des reins qu'elle était, vers la cheminée haute et large où un tout petit feu couvait sous la blanche cendre que rendent les copeaux de bouleau.

Au-dessus de ce foyer qui semblait éteint, mais qui, laissé en repos, aurait fidèlement brûlé jusqu'au lendemain midi, un chaudron noir pendait, retenu par une tige de fer pendue aux coches d'une gigantesque crémaillère.

— La jeunesse cherche la jeunesse, dit-elle; elle gêne la vieillesse et la vieillesse la gêne. Ne prenez pas la peine de vous asseoir, mes mignons, ce n'est pas votre place ici où j'aime à être toute seule pour dormir...

— Non, non, interrompit-elle en voyant que les

yeux d'Yvon étaient fixés sur une échelle très-longue dont le pied reposait contre la cheminée et dont la tête disparaissait dans un trou du plafond : ce n'est pas par là que vous monterez vous coucher. J'attends ma petite Armeau pour vous conduire, et vous aurez avec qui deviser en mangeant votre soupe tout à l'heure... Armeau, paresseuse! Je l'ai déjà appelée pourtant! mais le sommeil est si bon à son âge! Armelle! arriveras-tu?

Il y avait à l'autre extrémité de la salle commune une cage d'escalier figurant les trois traits d'un Z et qui communiquait avec l'étage supérieur. Yvon et Ploëmené ne l'avaient point encore remarqué, car la salle était grande, et c'est à peine si la résine projetait sa clarté tremblotante à dix pas du foyer.

Au moment où la Bertrade prononçait pour la troisième fois le nom d'Armelle, il y eut un bruit léger du côté de l'escalier invisible, et une jeune fille apparut en quelque sorte suspendue.

Elle était éclairée vivement par la lueur d'un bougeoir qu'elle tenait à la main, et malgré cette lumière, nos deux compagnons furent un instant avant de reconnaître la nature du piédestal qui l'élevait ainsi, vaporeuse comme un rêve.

— Margeride! balbutia Goïon, qui la regardait bouche béante. C'est elle, mais plus belle!

Il était tout tremblant de surprise, et d'émotion aussi, car il avait un cœur comme tout le monde, au fond, ce Ploëmené; seulement, il n'aurait jamais cru lui-même que ce cœur pût battre si fort.

— C'est la fillette qui était au rouet tout à l'heure, dit Yvon à demi-voix : je la reconnais bien.

La vieille qui avait commencé à remuer les tisons, se retourna et demanda, en s'adressant à Ploëmené :

— Pourquoi la nommez-vous Margeride, vous, le gros ?

Et Armelle dit au même instant sur l'escalier :

— Dame, vous m'avez appelée, que me voulez-vous ?

Elle avait une belle voix, grave et douce. Yvon Hélory devint pâle en l'écoutant.

Il était ému comme Goïon, mais bien plus surpris encore que Goïon, et même irrité de son émotion, car au-dessus de ses prunelles rieuses ses sourcils se froncèrent.

Tout cela fut l'affaire d'une seconde, vous entendez : ce fut soudain, rapide, — et passager comme l'éclair.

— Je veux, ma perle, répondit la Bertrade, que tu ranges vite et vite ce qu'on a laissé traîner dans la grande chambre du milieu qui a deux lits. Tu mettras la table, tu rinceras deux gobelets, bien rincés et tu monteras une cruche de poiré, celui qui mousse...

— Et de l'eau fraîche, mon enfant, ajouta Hélory, qui avait repris tout son calme.

— Et de l'eau fraîche, répéta Bertrade, puisque ce gentilhomme le désire.

Armelle avait écouté jusqu'alors immobile. Au moment où Yvon parla, elle se pencha au-dessus de la rampe vivement et mit sa jolie main au devant de ses yeux pour mieux regarder.

Yvon était sous la résine. Au milieu du groupe

formé par lui, Goïon et la vieille, sa figure jeune et rayonnant la joyeuse vaillance de ceux qui peuvent montrer toute leur âme aussi bien aux hommes qu'à Dieu, sortait en pleine lumière.

— Ah! fit Armelle tristement, c'est encore lui! Il est revenu! J'avais pourtant demandé à la vierge Marie de ne le plus jamais revoir!

— M'as-tu entendue, Armeau? fit la Bertrade.

— Oui, dame, et je vais vous obéir.

— Comment trouvez-vous ma petite protégée, mes bijoux? reprit la vieille en se tournant vers les deux voyageurs. Je vois bien que le gros a cru la reconnaître, puisqu'il l'a appelée Margeride, mais il peut bien m'en croire, elle n'est ni Margeride, ni Margoulette, ni Margoton, ni aucune de celles qu'il peut avoir rencontrées en vaguant. Nous en avons assez sur la paroisse, des Margeride, et des Margaïte, et des Marguelonnes! Les effrontées ne manquent jamais chez nous depuis que l'Angleterre et la France se battent sur notre pauvre dos. Par le malheur! nous avons autant de vagabondes sur les routes que de brigands dans les bois; mais, cela, j'entends notre petite Armeau, c'est la douceur et la pureté de la colombe. Elle est née dans la richesse, vous le verrez bien quand vous allez mieux la regarder. Nous l'avons prise ici par miséricorde, et il faut bien qu'elle gagne sa vie en travaillant dans une famille où tout le monde travaille; mais quand elle voudra un mari, elle choisira entre mes quatre garçons... Ah! Seigneur, mon Dieu! fit-elle en s'interrompant, c'est bien

vrai qu'ils étaient quatre, hier au soir... Maudite soit la guerre! Maudit le brigandage! Je n'ai plus que trois neveux et la mort est dans la maison!

Sur les rides de sa joue deux larmes roulèrent, mais ses petits yeux méchants exprimaient bien plus la colère que la douleur.

— Ce n'est pas un neveu qu'elle a perdu! se dit Yvon, ses larmes sont d'une mère-louve.

Il reprit comme s'il eût pensé tout haut :

— Pauvre femme!

Elle laissa échapper un gémissement et s'écria :

— Ah! mon ami, un bel homme c'était, et un bon gars, et un rude bras que l'enfant qui n'est plus là! Il avait la tête au-dessus de vous! Et si doux il était! Hélas! hélas de moi! Le pain coûte cher à gagner, maintenant... Mais nous mourrons tous, n'est-ce pas vrai, un peu plus tôt, un peu plus tard? Ma peine ne vous regarde point, mes beaux jeunes seigneurs, qui êtes si loin de votre mort!

Elle balaya sa joue mouillée d'un revers de sa main, et quelque chose de cynique vint dans son sourire tout à coup rappelé.

— Celles qui ont été élevées dans les châteaux, dit-elle, savent bellement chanter et savent danser à la légère. Mon pauvre Vincent, c'était le nom du défunt, n'en dormira ni plus ni moins dur dans son dernier repos, si vous égayez un peu votre jeunesse. Armeau vous servira à table. Demandez-lui, si vous voulez, la complainte du jeune duc Arthur et de son oncle Jean sans Terre, et si vous aimez voir deux jolis

petits pieds sauter le *Jabadaô* de Quimper, vous ordonnerez, elle obéira.

— Au fait, dit Goïon, ce Vincent ne m'était de rien, et la fillette doit mignonnement se trémousser!

— Un papillon qui vole! fit la vieille; elle chante comme les loriots... Mais la voilà qui revient. Montez avec elle, mes jeunes seigneurs, pendant que je vais tremper votre soupe.

La charmante tête d'Armelle se montra en effet à la porte du couloir qui menait à la cave. Elle tenait d'une main une cruche d'eau, de l'autre un *pichet* de cidre, tout couronné de mousse.

— Viens-tu, Yvon? dit Ploëmené qui frisait, ma foi, sa moustache d'un air vainqueur.

Armelle passait devant eux les yeux baissés. Ce hardi Ploëmené lui sourit bravement par derrière et mit le poing sur la hanche pour dire :

— Mort de ma soif! nous savons nous conduire avec les dames.

Il suivit Armelle en tendant le jarret et en cherchant le compliment qu'il pourrait bien lui faire.

— Elle est sûrement plus accorte que Margeride, se disait-il, et ce poiré fait plaisir à voir mousser entre ses mains.

— On a marché au-dessus de nous; qui est-ce? demanda Yvon à la Bertrade qui avait découvert le chaudron pendu à la crémaillère.

Elle torchonna deux larges écuelles de terre avec le pan de sa jupe et répondit :

— C'est mon second gars qui a nom Corentin. Il a

de la galanterie dans le caractère et fait le ménage en haut pour épargner l'ouvrage à la petite.

— Et y a-t-il quelqu'un auprès du mort, ma bonne femme? demanda encore Yvon.

La vieille tourna la tête, mais non point assez vite pour cacher l'éclair farouche qui s'était allumé dans ses yeux.

— Pourquoi demandez-vous cela? fit-elle durement.

— Ce ne serait pas la première fois, répondit Yvon, que je prierais près d'un mort inconnu.

La vieille prit dans chaque main une écuelle pleine et dit :

— En vous remerciant, mon jeune seigneur; Dieu vous donnera une longue vie en récompense de la bonté que vous avez, mais nous sommes ici assez de monde pour faire la veillée, et quoique nous ne soyons pas riches, nous payerons ce qu'il faudra au prêtre, qui est prévenu. Maintenant, vous allez manger et boire.

L'escalier du fond criait déjà sous le poids de Ploëmené, qui montait les marches deux par deux pour se rapprocher d'Armelle. Quand il fut tout près de l'atteindre, pourtant, il s'arrêta court. Peut-être n'avait-il point trouvé encore son compliment.

Au haut de l'escalier était une porte ouverte qu'Armelle franchit la première. Ploëmené venait ensuite, soupirant gros et se disant :

— Voilà pourtant comme j'étais près de Margeride! Je n'ai jamais pu lui dire que « bonjour, com-

ment vous en va? » C'est surprenant qu'ayant de l'esprit et de la gaillardise, j'éprouve tant de difficulté pour parler aux dames. Avec les paysannes, au moins, pour être aimable, il suffit de leur donner du coude dans les côtes et des bourrades dans le dos. J'ai envie de m'informer adroitement d'Hélory, pour savoir comment les gens de Paris s'y prennent dans leurs compliments et devis.

C'était une chambre assez vaste, située précisément au-dessus de la salle commune. La Bertrade avait dit vrai : quelqu'un avait dû faire le ménage en l'absence d'Armelle, car il y avait sur une épaisse table de chêne de forme oblongue, placée au centre de la pièce, une jatte de lait caillé, une pile de galettes de seigle et un pain noir déjà entamé, auprès duquel un plat de terre brune contenait une hure de sanglier bouillie et pareillement dévorée à demi.

Le tout était éclairé par un chandelier ainsi fait : une planche au milieu de laquelle un bâton très-court était fiché, portant à son sommet un fort clou, qui portait lui-même une chandelle de suif gris coulant abondamment et versant sur la planche un véritable déluge de graisse qui allait se figeant à mesure qu'elle tombait.

Ce luminaire répandait une odeur formidable qui ne gênait personne. Les narines délicates et roses de cette belle petite Armeau elle-même, étaient habituées à ces odieuses vapeurs.

Il n'y avait point de nappe. Deux fourchettes de fer, deux vraies « petites fourches », car elle n'avaient

que deux dents comme les outils à faner le foin, étaient piquées dans le lard de la hure.

Quand Armelle eut déposé le pot de cidre avec la cruche d'eau, et Bertrade ses deux écuellées, le couvert se trouva mis.

— Satan et sa femme ! dit Goïon, trouvant enfin son compliment si consciencieusement cherché, voilà du poiré qui mousse comme... Mais vos yeux ne moussent pas, la jolie fille ! c'est petiller que je voulais dire : voilà du poiré qui petille comme vos yeux !

— Et je réponds que c'est bien tourné ! s'écria la Bertrade avec son mauvais sourire. Vous êtes ce que j'appelle un joyeux jeune seigneur, vous, le gros !

Le regard d'Yvon avait fait rapidement le tour de la chambre à l'instant où il passait le seuil. Ce serait mal s'exprimer si l'on disait que ce regard trahissait une crainte : il était perçant, défiant et scrutateur ; il cherchait sans doute le quelqu'un qui avait fait le ménage à la place d'Armelle.

Ce quelqu'un avait disparu. Yvon interrogea les murailles pour trouver l'issue par où ce complaisant Corentin avait pu entrer et sortir, mais il n'existait point d'autre porte apparente que l'entrée donnant sur l'escalier en zig zag.

En revanche, il y avait une large fenêtre dont les volets fermés n'étaient point en bon état ; on en avait bouché les blessures avec des guenilles que le vent du dehors gonflait et secouait.

Au delà de la table, à droite de la croisée qui n'a-

vait point de châssis vitrés, Yvon vit un très-grand coffre sur lequel s'entassaient des étoffes de couleur sombre et sale, comme sont les revers des toiles peintes en noir. Le coffre était noir aussi. Par-dessus le tout, il y avait des brassées de foin dont la senteur humide disait qu'il venait du dehors et qu'il avait été jeté là depuis peu.

Le reste du mobilier, outre la table, se composait de trois ou quatre escabelles et de deux grands lits, placés au fond, en face de la croisée. Ils étaient massifs, quoique hauts sur pieds et couronnés par d'immenses carrés ou ciels, auxquels manquaient les rideaux.

Yvon profita de cette circonstance que, venant le dernier, personne ne pouvait l'observer pour se baisser lestement au ras de terre et pour envoyer sous l'un et l'autre lit le meilleur regard de ses yeux de vingt ans. Il put se convaincre ainsi que rien ne se cachait sous les massives couches drapées uniformément de couvertures bises, mais ne montrant point traces de draps.

L'absence de draps était du reste chose ordinaire, et ce fut quatre siècles plus tard que César de Vendôme signala aux rieurs de la cour d'Anne d'Autriche cette auberge de son gouvernement de Bretagne qui portait un phénix sur son enseigne, parce qu'on y louait « un drap » à chaque voyageur qui le demandait l'argent à la main.

Entre le lit le plus éloigné de la porte et la muraille, sortait du plancher un objet dont Yvon aurait eu quel-

que peine à deviner la nature, s'il n'eût remarqué naguère à l'étage inférieur la longue échelle dont le pied reposait auprès de la cheminée et dont la tête traversait le plafond : c'était cette tête d'échelle qui montrait ses deux montants, armés de leurs crochets et son dernier barreau.

— Nous allons être ici comme des princes, dit-il gaiement. Quelle bonne chance nous avons eue de trouver pareil abri au milieu des champs !

— On vous offre ce qu'on a, mon ami, répliqua Bertrade qui fit la révérence. Si on avait eu mieux, on vous l'aurait donné de même.

Elle était auprès de la table, occupée à donner le dernier coup de symétrie aux objets qui la couvraient. Goïon avait marché tout droit aux lits, qu'il tâtait, choisissant déjà le meilleur. Yvon se rapprocha de la croisée pour jeter un regard au dehors.

La Bertrade profita de ce moment où elle se croyait à l'abri de tout regard pour partager entre la cruche d'eau et le pichet de cidre le contenu d'une petite fiole qu'elle avait tirée de son sein; cela fut fait adroitement et lestement.

— Ils sont aussi durs l'un que l'autre ! dit Goïon, mais à la guerre comme à la guerre, et le cidre est peut-être meilleur que les lits.

A la fenêtre qu'il venait d'atteindre, Yvon Hélory regardait à travers les trous du volet désemparé. Il ne dit rien, sinon ceci, et encore, ce fut en dedans de lui-même :

— J'en étais sûr !

En interrogeant le dehors, il avait vu, aux derniers rayons de la lune qui allait se couchant, une vaste étendue de pays : preuve que la maison était située en un lieu élevé, ce qu'on n'eût point deviné par ses abords, du côté où nos amis s'en étaient approchés.

La campagne, éclairée par places, et très-diversement à cause des nuages qui se hâtaient lourdement au ciel, semblait coupée en deux parts bien tranchées : à droite, c'étaient des landes et des champs, une contrée plate qui allait à perte de vue ; à gauche, au contraire, une immense tache noire, bordée au loin par des dentelures, indiquait une forêt qui rejoignait une chaîne de collines.

Au-devant de tout cela, sous la croisée même, et à une assez grande profondeur, une route passait, descendant vers la gauche et encaissée par une rampe de terre jaunâtre, que surmontait une haie touffue.

Yvon Hélory ne vit que cela, parce qu'il ne jeta au dehors qu'un coup d'œil, mais ce fut assez. Ce regard unique et rapide venait de reconnaître la haie où le matelot Paimpol avait été précipité par la chute de l'échelle, au moment où il montait à l'assaut, — la route où la passée de Ploërmel s'était arrêtée pendant l'ouragan, et la forêt de Brécilian dont les sombres futaies s'étendaient depuis le ravin de la Font-Bouillant jusque par de là les clairières au milieu desquelles l'abbaye-paroisse de Paimpont dressait ses murailles gothiques.

Il n'y avait qu'un endroit d'où l'on pût si bien voir tout cela :

Et de ce qu'il apercevait ainsi, la pensée d'Yvon Hélory, aussi alerte que son regard, conclut avec certitude qu'il était derrière le volet brisé par la roche du pauvre matelot, — auprès de la fenêtre où le squelette s'était montré, — en un mot, dans la chambre du milieu, à l'auberge de la Belle-Étoile.

XIII

L'HISTOIRE D'ARMELLE

Nous savons que cette découverte, assurément importante, n'avait excité chez Yvon aucune surprise, puisque le premier mot, arrêté sur ses lèvres par la prudence, avait été celui-ci : « J'en étais sûr ! » Et en effet, depuis le moment où il avait quitté le verger pour tourner les meules de paille, et entrer dans l'aire de la ferme, la conviction d'Yvon était faite.

Certes, il était impossible d'imaginer deux aspects plus différents que la façade de l'auberge sur la route et la physionomie de l'ancienne tenance du côté des champs. Ici, c'était une maison solitaire qui dressait sur une rampe nue ses profils carrés, là, un fouillis de constructions rustiques, des arbres, des pignons et jusqu'à une chapelle à la toiture usée comme un

haillon : Janus, le dieu girouette qui souriait la paix et grimaçait la guerre, ne se montrait pas plus dissemblable à lui-même que cette maison à double face.

Et pourtant, nous nous en souvenons bien, Yvon Héhory avait dit tout de suite à son compagnon, en mettant le pied dans l'aire : « Faisons retraite pendant qu'il en est temps encore : quelque chose m'avertit que nous ne serons pas bien ici. »

Or il y a en Bretagne deux légendes pour notre écolier à la tête nue qui était parti de Paris, la ville de perdition, bien coiffé, bien chaussé, bien vêtu, l'escarcelle pleine, et qui était arrivé à Rennes, sans un denier, habillé comme un saint Jean, — qui était reparti de Rennes, où son oncle et parrain, Maurice de Tréziguidy, était Monseigneur l'évêque, bien vêtu derechef, bien coiffé, bien chaussé, bien muni d'argent frais dans son escarcelle, et qui, au bout de dix lieues, avait déjà donné son argent aux chercheurs de pain, son chaperon à un blessé, son manteau à un pauvre, ses brodequins à un allant dont les pieds saignaient.

En disant deux légendes, je parle seulement de celles qui se transmettent de bouche en bouche, à travers les temps, par les récits de la veillée, car des légendes écrites, je puis vous affirmer qu'il y en a plus de cent pour raconter la vie et la mort de cet écolier en droit canon et en droit civil qui ne devait pourtant devenir jamais ni un puissant magistrat, ni un prélat entouré de courtisans comme les rois, et

qui tout bonnement éclaira son siècle du fond d'une petite cure de campagne, patoise et bretonnante où il remplissait en outre la très-modeste fonction de procureur d'officialité pour le pauvre chapitre d'un pauvre évêché, bretonnant aussi, et aussi patois et tant, tant, tant obscur sous son nom de Land-Trégûier que tel foutriquet païen l'appelle *Lantriquet*, dans un savant dictionnaire.

Je vous recommande les savants et leurs dictionnaires.

Ces deux légendes ou plutôt ces deux versions d'une même légende appartiennent l'une au pays de Tréguier, l'autre au pays de Rennes. Toutes les deux racontent à peu près pareillement l'histoire du Tournebride de la Belle-Étoile. Seulement, au pays haut-breton, ils disent que le pressentiment de l'écolier lui vint selon l'ordre des choses naturelles, quand le premier paysan se montra avec son chien-loup et parla :

En l'écoutant Yvon Hélory reconnut sa voix pour celle du Faux-Ermite qui s'était entretenu, la veille au soir, avec dame Gote sous la fenêtre mystérieuse, avant de l'aider à *avaler* l'échelle. Le bras du paysan, soutenu par une longe de cuir, confirma les soupçons de l'écolier. C'était lui-même qui avait cassé le poignet de Médéric, le cadet des frères Mahaut, en défendant contre lui sa vie au pont du Parjure, et, s'il eût conservé quelques doutes, le soin même pris par le bandit pour cacher son visage, les aurait fait évanouir.

Dès lors, toutes les précautions accumulées par les Mahaut pour déguiser la vérité devenaient vaines. Yvon devinait que la ferme était l'envers de l'auberge, que Mathurin Gauvin était Médéric Mahaut et qu'il n'y avait qu'une seule et même sorcière sous ces deux noms : la Bertrade et dame Gote.

D'ailleurs il y avait l'échelle, dont le pied touchait la marche du foyer et dont la tête perçait le plafond ; c'était là un témoin muet, mais irrécusable.

Au contraire, dans la version bas-bretonne de Tréguier, l'élément surnaturel entre en scène ici même. Papa Guiffès, qui est le meilleur tailleur de la paroisse du Minihy, un peu fossoyeur quand l'occasion y est, sonneur de cloches très-habile et homme politique à ses heures, n'a point son pareil pour trousser la présente histoire, et c'est de lui que je la tiens. Arrivé à l'endroit où nous sommes, papa Guiffès ne manque jamais de dire qu'à son entrée dans la cour de la ferme, l'écolier *vit les choses qui ne se voyaient pas à travers les choses qu'on voyait*, et que le vieux bâtiment qui lui faisait face, devenu transparent tout à coup, lui montra son envers sombre percé de fenêtres closes et dominant comme un rempart le creux abandonné de la route.

Aussi, cette seconde version, par l'organe de papa Guiffès, appelle dès lors notre écolier au souriant visage « le bienheureux saint Yves », quoiqu'il ne fût encore assurément ni saint ni bienheureux, ayant pour l'avantage de son temps ténébreux et troublé,

bien des bonnes œuvres encore à opérer sur la terre, avant de monter au ciel.

J'ai cru devoir mentionner ces deux diverses façons de présenter une tradition unique, quoique la seconde, dans sa hâte naïve, fasse appel au merveilleux, avant que le merveilleux ait sa raison d'être, sans songer que le vrai miracle de la vie des saints c'est le bien qu'il leur est donné de produire avec l'aide de Dieu, par leur prudence, par leur vertu, par leur amour, en dedans même des limites posées à la nature humaine.

Quelle que soit la version à laquelle on veuille se rapporter, le lecteur comprendra comment Yvon Hélory avait pu dire en reconnaissant par les trous du volet, le théâtre des événements de la précédente soirée : « J'en étais sûr! »

En disant cela, je suis bien forcé de l'avouer, une nuance d'inquiétude assombrissait un peu la sérénité habituelle de son front. Il n'était pas à beaucoup près aussi sûr de lui-même que les conteurs de l'évêché de Tréguier, car il ajouta entre ses dents :

— Voici de la belle besogne! c'est moi qui ai poussé le pauvre Goïon dans ce guêpier! Comment l'en retirer maintenant?

Au moment où il se retournait il se trouva face à face avec la jolie Armelle, qui s'était rapprochée de lui tout doucement. Les autres étaient placés comme nous l'avons dit : la vieille auprès de la table, où elle *sucrait* les deux vases contenant la boisson, et Ploëmené vers les deux lits, entre lesquels il faisait

son choix. Ayant trouvé celui de gauche un peu moins dur que l'autre, il y déposa son chaperon en signe de possession prise, et la vieille, faisant disparaître sa fiole vide sous le revers de sa cotte, dit entre ses dents :

— C'est dans le lit de droite que l'écolier à la tête nue dormira !

Il paraît que cela l'intéressait, car ses yeux eurent une méchante lueur.

En voyant l'écolier venir à elle, Armelle devint toute rose et se rangea pour lui livrer passage en baissant ses beaux yeux.

— Foi de moi ! se dit Ploëmené, qui la regardait, voilà bien comme sont les fillettes ! Elles ont toutes peur de moi, me trouvant dangereux pour la paix de leur petit cœur. C'est à force de me trouver à son gré que Margeride épousa son homme d'armes !... Oh ! certes, elle n'aurait pas eu peur de cet innocent d'Hélory !

Celui-ci passait justement devant Armelle, dont les paupières demi-fermées laissèrent sourdre un éclair.

— Vous verrez qu'il ne lui donnera même pas un bon coup de coude ! pensa encore Goïon avec mépris.

En effet Yvon, qui n'était déjà plus pâle et qui avait retrouvé son franc sourire, regarda la jeune fille en face et suivit son chemin vers la table sans geste ni parole. Au moment où il dépassait Armelle, ces mots arrivèrent à son oreille prononcés très-bas :

— Ne buvez point !

Comme les yeux pointus de la vieille étaient fixés sur lui, il fit mine de n'avoir pas entendu.

Entre les belles paupières de l'enfant où tout à l'heure une lueur glissait, il vint une larme.

— Voilà que tout est bien, dit en ce moment la Bertrade : mes amis, mangez, buvez, faites boire et manger votre belle petite servante, si vous y trouvez du divertissement, vous êtes chez vous, moi je vais à mes affaires.

— A table ! s'écria Goïon qui avait déjà saisi l'anse du pichet de cidre et qui lampait une large rasade.

La main d'Yvon, qui avait voulu lui saisir le bras, arriva trop tard.

— Pourquoi veux-tu m'empêcher de boire ? demanda Ploëmené qui avait vu le mouvement.

— Oui, pourquoi ? répéta la vieille avec défiance.

Yvon répondit :

— Je voulais que tu fisses comme moi avant de te mettre à table.

— Et que fais-tu, toi ?

— Je dis *Benedicite* à Celui qui est au ciel et merci à ceux de la terre.

En prononçant ce mot merci, il avait regardé la petite Armelle dont le visage tout à coup s'éclaira.

— A la bonne heure ! fit Bertrade, voilà un digne chrétien et courtois bachelier. Heureux appétit d'abord et heureux sommeil ensuite je vous souhaite, mes amis. N'ayez point souci du pays ni du temps ; autour de vous, il y a de braves gens qui veillent.

Elle s'acheminait vers la porte quand Armelle courut à elle et lui dit :

— Dame ! oh ! dame ! me laisserez-vous seule avec ces deux étrangers ?

— Eh bien ! pensa Ploëmené, qu'est-ce qui lui prend ? je n'ai pas encore rencontré pareille servante d'auberge... et vraiment à la bien considérer, je la crois un peu demoiselle.

La Bertrade s'arrêta auprès du seuil. Il y avait du contentement dans ses petits yeux moqueurs.

— Toi, grommela-t-elle, si tu n'avais pas parlé ainsi, mijaurée, j'aurais dit : « Ce n'est pas naturel », et je te croirais déjà d'accord avec eux, mais on veillera... Eh bien ! mon trésor, ajouta-t-elle tout haut, te croiras-tu déshonorée pour servir de si beaux jeunes seigneurs ? qui sait si l'un d'eux ne deviendra pas ton mari, puisqu'ils savent que tu es de noblesse ?

Ploëmené eut un bruyant éclat de rire, mais Yvon dit :

— Qui sait, en effet ?

Armelle fut seule à l'entendre et son cœur battit bien fort dans sa poitrine.

La vieille sortit et ferma la porte ; son pas lourd s'éloigna en descendant les marches de l'escalier.

— Satan et ses pieds ! dit Ploëmené qui prit décidément son air le plus agréable, je me trouve bien dans cette maison. Le cidre est bon, la cruche est large et profonde aussi ; cette Bertrade n'a pas le cœur si noir que la peau, puisqu'elle nous a donné bon

souper et gentille compagnie. Voulez-vous boire à ma santé, mon petit cœur ?

— Non, répondit Armelle.

— Alors, voisin Hélory, fais-moi raison.

— Non, dit Yvon à son tour.

Ploëmené saisit le pichet pour le porter à ses lèvres, mais une inquiétude lui traversa l'esprit.

— Serait-ce donc, dit-il, que ce breuvage contient quelque poison ou maléfice ?

— Il serait bien tard pour t'en aviser, répliqua Yvon.

Et la petite Armelle, toujours immobile à la même place, ajouta :

— Vous pouvez boire, puisque vous avez bu.

— Ma mignonne, dit Ploëmené, après avoir avalé un coup qui valait demi-pinte, les jeunes personnes comme vous font semblant de craindre les bons vivants comme moi, mais au fond, elles les aiment. Je sais cela pour n'avoir point rencontré de cruelles, car Margeride elle-même aurait accepté ma main sans l'homme d'armes qui l'emmena. Satan et ses cornes ! Je sais parler aux dames agréablement, quoique je n'aie point étudié la latin à Paris, et pour ce qui est de mes jurettes, un écuyer de naissance tel que moi qui ne saurait pas sacrer par le menu, ressemblerait à un pauvre luron dont le menton n'aurait point de barbe. Voulez-vous voir comment un écuyer de noblesse tourne un aimable devis ? J'ai perdu sur la route de Plélan un surcot en bon drap de Lannion, doublé de fine fourrure, et je sais prêt à jurer que

vos cheveux blonds sont plus doux que ma pelleterie.

— Tais-toi, Goïon! fit Hélory.

Mais Armelle dit très-bas :

— Laissez, il est bon qu'il parle, et qu'il parle comme cela : on nous écoute, et pendant que j'y pense, je vous le dis : faites semblant, vous aussi, de boire.

Elle s'adressait à Yvon, qui prit aussitôt la cruche d'eau et l'accola.

Vous souvenez-vous de ce rire sec et strident qui courait dans la nuit, le soir précédent au pied de l'auberge, pendant que Paimpol grimpait à l'échelle? un rire singulier qui ne semblait venir d'aucune part, ni avoir rien d'humain. Eh bien! quand Yvon but à la cruche d'eau claire, ce rire, on l'entendit.

Non pas Ploëmené, pourtant; Ploëmené n'entendit rien. Il avait les oreilles bouchées par le travail de ses mâchoires, car il était aux prises avec la hure bouillie et il en déchiquetait les bribes du mieux qu'il pouvait.

— C'est donc bien vrai, s'écria-t-il, Hélory, mon voisin, que tu bois de l'eau comme les carpes? Par la femme de Satan, qui avait nom, m'a-t-on dit, Proserpine, tu fais un triste compagnon à table!

Yvon toucha du doigt l'assiette de bois où les crêpes s'empilaient. Ceci était une question à laquelle Armeau répondit en branlant la tête affirmativement; de telle sorte que, sans rien dire, Yvon avait demandé : « Peut-on manger de ces galettes sans péril? » et qu'Armelle avait répliqué dans son muet langage :

« Oui, mon seigneur, mangez en paix, vous le pouvez. »

Mais dans le regard d'Yvon, il n'y avait rien, sinon l'interrogation qui précède, tandis que dans le regard d'Armelle, soumis et doux, — et si fier avec cela! une naïve tendresse parlait.

— Une gorgée d'eau claire et une galette de seigle, reprit Goïon qui s'empiffrait de venaison, mort de ma bouche! voisin, as-tu donc fait vœu d'abstinence?

— Non, repartit Hélory, pas encore.

— Moi, si fait! s'écria Goïon, je prononce ce vœu sept fois toutes les semaines, et je le tiendrai quelque jour avec mes autres vœux que je mets en provision pour l'hiver. Je vous prie de remarquer, ma fille, à quel point j'ai le caractère joyeux, la parole coulante et l'esprit orné d'aimables déduits : cela plaît aux bachelettes.

Armelle n'écoutait pas. Elle avait incliné sa tête charmante, et l'on ne voyait plus l'azur de ses grands yeux derrière ses paupières baissées.

— Je ne voudrais pas prétendre, continua Goïon, que le sanglier de nos bois d'Arrez n'est pas meilleur que celui de ces plates contrées, ce serait péché, mais mon appétit donne du goût à cette hure du pays du milieu, qui n'est ni breton, ni français, j'ai le cœur bien aise et je voudrais qu'on se réjouît autour de moi. Voyons, mignonne, ne vous vient-il rien à l'esprit pour divertir honnêtement un jeune homme de bonne famille et de bonne humeur? Si vous ne voulez pas deviser, dansez!

— Je ne saurais, répondit Armelle.

— Chantez, alors ! Il y a la chanson des trois moines de Daoulas qui est joyeuse à entendre.

— On ne me l'a point apprise, fit Armelle dont la voix tremblait.

— Il y a le chant des laveuses de minuit qui commence en cette sorte :

Tords la guenille, tords,
Le suaire
Funéraire,
La guenille des morts...

Mais au diable ! je ne veux point de tristesse autour de mon souper !... chantez-moi plutôt le fabliau du petit Janic qui arriva tout au fond de la mer en se jetant dans le puits de sa tante Mule, ou bien encore, attendez ! Le matelot nous disait, ce soir, la plus jolie turlurette que j'ai ouï jamais, et la mieux rimée, sans mentir :

Y a des noisett' à Concarneau,
Y a des gros moutons à Plélo,
Y a du lard à Port-Navalo...

Et ainsi de suite jusqu'au second couplet qui dit :

Y a des bell' chataign' à Redon
Y a des bons gars à Hennebon,
Y a des veaux tout plein à Lannion...

Et le troisième ! encore plus réjouissant :

Y a du boudin à Saint-Brieuc.
Y a du lait ribotté à Ploeuc,
Y a des pomm' à Saint-Domineuc...

Satan et ses pieds! elle est longue, et le matelot la chantait comme un cœur! Voulez-vous que je vous l'apprenne, ma fille? Vous en grillez d'envie; cela vous redonnera de la gaieté...

Armelle murmura :

— Il parle toujours et c'est une autre voix que je voudrais entendre.

Yvon gardait le silence en effet, et semblait écouter la nuit muette du dehors. Goïon, dont la langue allait s'épaississant, lampa une gorgée qui vida presque la cruche et s'écria :

— Mort de ma soif, l'enfant, si vous ne voulez ni danser ni chanter, alors, contez-nous une histoire!

— Je veux bien, répondit cette fois Armelle en relevant sa tête vivement. J'ai le cœur plein de reconnaissance, et ce sera un moyen de payer ma dette envers ceux qui m'ont sauvée de la male-mort. Vous êtes dans la maison des bonnes âmes, étrangers, bénissez Dieu!

Elle prononça ces paroles à voix haute. Goïon repartit en soupesant son pot :

— Je ne sais pas ce que sont les âmes de la maison et je ne m'en embarrasse point, mais le lard de hure était salé comme il faut et le cidre est droit en son goût, sauf une petite pointe de ci ou ça qu'on dirait de la médecine... Qui donc a ri?

Avait-on ri ? Goïon dormait à moitié. Il regarda pourtant vers la carrée de son lit d'où semblait tomber ce bruit qu'il avait pris pour un ricanement étouffé.

Pendant qu'il avait la tête tournée, Armelle murmura si bas qu'Yvon lui-même eut peine à l'entendre :

— Dans ce que je vais dire, il y aura du vrai parmi le faux. La vérité est pour vous, le mensonge pour les oreilles qui nous écoutent du dehors.

— Demoiselle, répliqua sur le même ton Yvon, parlez, je vous comprendrai à demi-mot. Vous avez voulu nous sauver : s'il plaît à Dieu, nous vous sauverons.

— Et vive la joie ! cria Ploëmené. C'était toi qui riais, petite belle ? pourquoi ne le disais-tu ? Femme qui rit double de prix. Voyons ton histoire !

— Vous avez peut-être ouï mention, commença aussitôt Armelle, du joli manoir de Coëcoret...

— Ah ! je crois bien ! fit Ploëmené : « Concoret où tout est fée jusqu'au *goret !* » voilà le proverbe.

Goret, sauf le respect qui est dû au lecteur, est le petit nom du cochon en Bretagne comme dans la langue héraldique.

— Il y a longtemps, poursuivit Armeau, que les fées sont parties ; depuis seize ans que je suis au monde, vivant dans les riants bocages qui portent le nom de Val-des-Fées, je n'en ai point vu, excepté une que vous connaissez bien et qui vous a donné, cette nuit même l'hospitalité.

— Parles-tu de la Bertrade, mon trésor ? demande

Goïon : une laide fée, celle-là, ou que le diable me cuise !

— Une bonne fée, mon jeune seigneur, dont je ne laisserai jamais dire du mal devant moi !... Il y a donc que je suis la fille et l'héritière du noble homme Malo du Hâz, sire de Concoret, en son vivant vassal de l'abbaye de Paimpont.

— Il est donc défunt ? demanda Goïon.

— Depuis sept jours, oui, pour mon grand malheur.

Les joues de la petite Armelle étaient baignées de larmes.

— Venez çà, puisque vous avez du chagrin, mignonne, répéta cet excellent Goïon : je n'aime point voir les jolis yeux pleurer : venez çà qu'on vous console.

Et il bâilla largement, désespérant de voir arriver le mot pour rire dans une histoire qui si gravement débutait.

— Vers la Noël de l'an passé, continua la fillette, notre seigneur, l'abbé-recteur de Paimpont, dépêcha près de mon père son procureur laïque pour lui faire savoir qu'il avait besoin du manoir de Concoret pour y établir une trêve de sa paroisse et une succursale de l'abbaye, avec chapelle et auberge-tournebride, destinée à la passée qui va de Montfort-la-Cane à Ploërmel en traversant la forêt. En échange du manoir et de ses terres, le seigneur abbé proposait la maison noble de Barenton, troc pour troc, avec cent acres de bois et vingt de cultures, plus un retour de trois cents sous d'or à l'ange. Mon père accepta, et l'argent lui fut compté...

— Ah ! ah ! fit Ploëmené : c'est plus intéressant que je ne croyais, et vous racontez clair comme un garde-notes, petite belle !

— C'est que dans les derniers jours, répondit Armelle, j'entendis tant et tant causer de tout cela ! On alla justement chez le garde-notes de Saint-Méen, et le parchemin qui consommait l'échange fut scellé de notre cachet, mon père ne sachant signer son nom... Et mon père me dit : « Te voilà que tu as une belle dot, Armelle. »

— Foi de moi ! s'écria Goïon qui essayait de se tenir droit, jolie dot, jolie fille, l'histoire m'amuse. Combien vaut au juste, en écus, le domaine troqué de Barenton ?

— Hélas ! répondit Armelle, il importe peu, vous allez voir. Il y avait un procès autour de ce domaine. Messire Huon de la Barre, qui prétendait avoir des droits sur la maison noble, fit venir de Paris un savant homme qu'il a pour fils.

— Voire ! dit Yvon, ce savant fils-là, ce doit être mon compagnon Guillot qui saute mieux que les singes !

— Le connaîtriez-vous vraiment ? s'écria la fillette.

— Oui bien, et je l'ai vu pas plus tard qu'hier au soir.

— Avant de plaider devant l'officialité de Rennes, reprit Armelle, la terre de Barenton étant bien d'église, messire Guillaume de la Barre, que vous nommez votre compagnon, vint en notre manoir et dit à mon père : « On s'arrangera amiablement, si vous

voulez me donner votre héritière en mariage avec la dot de trois cents ducats d'or.

— Et votre père ne voulut point? demanda Yvon.

— Si fait bien; mais moi, je refusai.

— Pourquoi?

Ce fut encore Yvon qui interrogea ainsi, et Goïon ajouta avec son gros rire :

— Oui, pourquoi? car enfin, vous ne m'aviez point encore rencontré, gentille demoiselle.

— Parce que, répondit Armeau en s'adressant à Yvon, je suis de Bretagne et n'aime point ceux qui viennent de Paris.

Ploëmené poussa un véritable cri de triomphe, et dans sa joie, il vida le fond de la cruche au cidre. Comme la jeune fille s'étonnait de cette soudaine allégresse, Yvon sourit et dit :

— C'est de Paris que j'arrive, demoiselle. Mon camarade est content de voir que vous n'aimez pas ceux qui sont dans ce cas-là.

De blanche qu'elle était Armelle devint toute rose. Ce ne fut point sa bouche qui parla, ce ne furent même pas ses yeux, car ils étaient baissés, mais son être entier prit une voix pour renier sa dernière parole, et Yvon perdit enfin son sourire parce qu'il entendit le muet langage de ce cœur qui murmurait ardemment : « Si vous venez de Paris, je ne puis plus dire que je n'aime pas ceux qui viennent de Paris. »

Elle continua sans relever les yeux :

— Messire Guillaume de la Barre a une méchante réputation chez nous, mais il est grand avocat : il ga-

gna son procès contre mon père devant les juges de l'évêché de Rennes, et demanda ma main une seconde fois; une seconde fois je refusai, et alors il me dit :

— Il vous en cuira, fille fière! cachez bien vos pièces d'or, si vous ne voulez finir chercheuse de pain!

Or, le soir de ce même jour une femme inconnue qui s'était égarée, disait-elle, dans les sentiers de la forêt, vint frapper à la porte de notre manoir. Chez nous on ne refusait jamais l'hospitalité à personne. Quoique ce fût une paysanne, mon père la fit asseoir à sa table parce qu'elle avait des cheveux gris. Quand le souper fut mangé, elle alla vers mon père et lui dit :

— Malo du Hâz, mon hôte, que ta maison soit bénie et que la providence de Dieu garde ta fille unique contre tout mal! J'ai menti en disant tout à l'heure que je m'étais égarée; la forêt me connaît et je ne saurais point m'y perdre. Je suis venue chez toi tout droit et dans la volonté de bien faire. Le temps où nous vivons est méchant; les fils des gens de bien se damnent au métier de bandit. Quelqu'un ici a mécontenté l'écolier Guillot de la Barre qui porte une écritoire à la place où ses pères avaient une épée et qui, la nuit venue, passe une hache à sa ceinture et met un masque sur son visage pour mener à la pillerie les réprouvés qu'on nomme les Passereaux ou Moignos. Malo du Hâz, mon hôte, l'écolier maudit a le don du grand saut, et aussi de la gambade de saint Guy, et il marche entre les solives comme Belzébuth, le diable des mouches. Il a juré d'entrer chez toi une nuit

par ton toit effondré ou par le tuyau de ta cheminée. Tes sous d'or sont-ils cachés en terre ?

— Mes sous d'or sont où ils sont, femme, répondit mon père : comment me viendrait-il à l'esprit de te confier mes secrets, puisque je ne te connais point ?

Alors l'étrangère lui prit la main pour la baiser avec respect.

— Je suis, lui dit-elle, Bertrade, veuve de Perrin Gauvin du bourg de Saint-Thurial, que les Moignos ont tué malement. Je n'ai que faire de tes secrets, Malo du Hâz, et toi, tu as besoin de la lumière que le Seigneur Dieu a mise en moi. Tes sous d'or sont-ils en terre ?

— Non, répondit enfin mon père.

— Sont-ils au moins sous la garde de ton suzerain seigneur, dans le trésor de la sainte abbaye?

— Non.

— As-tu donc, Malo du Hâz, un de ces coffres d'acier que masse d'armes ne peut briser, ni clef ouvrir, ni maléfice forcer ?

— Femme, j'ai mes bons serviteurs qui veillent, ma fillette qui prie, et mon épée nue en travers de ma couverture, quand je dors...

La bonne dame Bertrade, écoutant cela, secoua sa tête vénérable et dit :

— J'ai donc bien fait de venir, Malo du Hâz, car quel est l'homme qui peut répondre de ses serviteurs ? Ta fillette court un aussi grand danger que ton or, et l'écolier maudit a juré qu'il l'abaisserait, dans sa vengeance, jusqu'à la forcer à dénouer les lanières de cuir

qui retiennent ses brodequins à ses pieds. Voici, mon cher hôte et seigneur, ce que ton saint patron t'ordonne par ma voix. Demain, à la première heure, tu monteras à cheval avec ta fille en croupe et ton trésor entre tes bras. Tout ce qui peut porter arme en ta maison t'accompagnera pour traverser la forêt, et quand le soleil levant touchera la plus haute tour du monastère, il faut que toi, ta fille et ton argent, vous soyez à l'abri derrière les saintes murailles. Ainsi, ce que j'avais à dire, je l'ai dit.

Armelle fit une pause et sembla prêter l'oreille. Tout était silencieux au dedans comme au dehors. Goïon de Ploëmené dont les yeux gros de sommeil, battaient, s'éveilla à demi dès qu'on ne parla plus et balbutia :

— Voilà ce que j'appelle une bonne chrétienne ! Mais que d'affaires pour une misérable pincée d'angelots ! je connais quelqu'un qui en porte sur lui dix fois et vingt fois plus que cela et qui ne s'en vante pas !... Mignonne, ne te fie pas trop en mon voisin Hélory que tu regardes comme s'il était un des saints de ta paroisse. Non-seulement, il vient de France comme ce Guillot de la Barre, ton persécuteur, mais comme Guillot il est écolier de chicane...

— Et du même collége, fit Yvon doucement. Mon ami Ploëmené a raison, demoiselle : je ne vaudrais rien pour vous.

Les beaux sourcils d'Armelle se froncèrent.

— Je suis pauvre maintenant, dit-elle, et je dois m'habituer à être méprisée.

Puis, élevant la voix plus qu'elle ne l'avait encore fait :

— Oui, reprit-elle, dame Bertrade est un digne cœur et une bonne chrétienne! Si le temps nous avait été donné de suivre son conseil, nous aurions évité notre malheur, mais cette nuit-là même, la main de Dieu s'appesantit sur nous. J'étais couchée depuis une heure à peine quand je fus éveillée par des cris furieux. Une grande lueur m'environnait. Je voulus appeler, personne ne me répondit, mais je crus entendre la voix de mon cher père qui criait aussi, demandant secours. Je m'élançai demi-nue ; l'escalier était en flammes, et sur les marches qui tremblaient déjà, je vis mon bien-aimé père qui fuyait, entouré de démons tout noirs, dont les visages se cachaient derrière des voiles. Il y avait du sang à sa gorge. La fumée et le feu tourbillonnaient autour de lui ; c'était semblable à l'enfer et des cris rauques allaient, montant, descendant, se croisant, qui disaient : « Ho ! ho ! ho ! les Pastoureaux ! ho ! les Moignos !... » Une épée rouge brilla derrière mon père, reflétant les lueurs de l'incendie, puis deux épées, puis trois, puis dix, et il gémit, disant : « Ayez pitié de ma petite Armelle ! » Et il tomba, pendant que je m'affaissais mourante avec ce cri qui s'étouffait dans ma gorge : « Ayez pitié de mon père !... »

— Mort de moi ! pauvre petite, dit Ploëmené sincèrement ému, mais en rêve, car il dormait plus qu'aux trois quarts, voilà une coquine d'aventure ! Et les trois cents écus, les prit-on ? Si vous voulez venir à

mon manoir, là-bas, vous y aurez le boire et le manger *gratis*, ou que Satan me grille tout vif!

Yvon, lui, ne parla point. Armelle était debout devant lui, la figure toute baignée de larmes.

— Est-il possible, fit-elle en essuyant les chaudes larmes de ses yeux d'un geste plein de colère mais aussi de tendresse, que je charge mon âme d'un si gros mensonge pour sauver qui ne veut m'aimer!

Elle était si malheureuse et si belle que le cœur d'Yvon défaillit dans sa poitrine. Et la légende dit qu'un rayon *suinta* de son front.

Ce rayon, c'était sa prière qui montait vers Dieu avec son sacrifice.

Car s'il était aimé, il aimait, lui aussi; et comme son cœur était plus grand, il aimait davantage.

Et la violence inconnue de ce sentiment l'épouvantait à tel point que son âme se réfugiait jusqu'en Dieu.

A travers ses paupières fermées, il voyait l'admirable beauté des pleurs qui lentement coulaient sur la joue de l'abandonnée mendiant et quémandant une parole de consolation, comme un pauvre affamé implore son pain.

Il avait vingt ans. Toutes les forces abondaient dans son cœur héroïque. Le cantique de l'amour éclatait en lui avec ses victorieuses harmonies; il aimait, il priait, il souffrait, celui-là qui semblait dur et froid comme le marbre des statues.

Oh! certes, l'effort inouï de sa prière pouvait bien percer ses tempes comme une flamme et dessiner l'auréole autour de son jeune front.

— Ma chère fille, dit-il, et cette voix grave sonna dans le cœur d'Armelle comme si son bon ange eût parlé, chacun porte sa croix sur cette terre. Achevez votre récit, je vous écoute et je vous plains.

XIV

OU ARMELLE DEMANDE QUELQU'UN EN MARIAGE

Il est certain que Goïon de Ploëmené avait quelque mérite à ne point s'endormir tout à fait, car personne ne faisait attention à lui, excepté peut-être les gens qu'on ne voyait point, et qui écoutaient, pourtant, puisque, à cause d'eux, la petite Armelle trichait de parti pris la vérité dans son histoire.

— Je perdis connaissance, reprit-elle pour obéir à la dernière parole d'Yvon, et je serais devenue moi-même la proie des misérables qui venaient d'incendier notre maison sans le secours que me donna la bonne dame Bertrade Gauvin. Elle aussi avait quitté sa couche aux premiers bruits de l'invasion. Elle me prit dans ses bras et parvint à me soustraire aux insultes des bandits, quoique Guillaume de la Barre eût donné l'ordre de me saisir morte ou vive. Aussi ma reconnaissance est grande pour dame Bertrade et c'est de mon bon gré que je la sers.

— Je comprends cela, dit Ploëmené, quoiqu'il soit fâcheux pour la fille d'un noble homme de finir domestique chez une veuve de roture, mais je crois bien que le voisin Hélory m'a dit qu'il était apprenti procureur, fi de lui! ou quelque chose d'approchant. Il est aussi gueux que vous, ma belle, et meurt d'envie d'avoir de quoi. Je lui donnerai une étrenne convenable s'il veut plaider pour vous devant la haute justice de l'abbaye-paroisse de Paimpont, et ce Guillaume de la Barre vous rendra vos écus d'or, outre l'indemnité qu'il vous doit et la moitié de l'amende encourue par lui comme fauteur de brûlis. Je connais, Dieu merci, par cœur, ma Coutume de Bretagne, quoique je n'aie pas été me damner jusqu'à Paris. Toutes choses pouvant ainsi s'arranger heureusement, je vous prie de m'aller quérir d'autre cidre, ma fille, car j'ai encore soif et la cruche est vide tout à fait.

— La bonne dame Bertrade dort maintenant, répondit Armelle, et je n'ai point les clefs de la cave.

Goïon jura un petit peu par habitude, mais il n'insista pas autrement et se leva tout chancelant.

— Satan et ses griffes! dit-il en se retenant à la table, et ses oreilles! et sa queue! J'ai pourtant la tête solide. Mais ma journée a été trop rude! Jamais je n'eus si brave envie de dormir. Donc, excusez-moi, demoiselle, si je quitte la compagnie. Je vous souhaite la bonne nuit et vais faire un somme.

Pendant qu'il trébuchait vers le lit qu'il avait choisi, quelque chose remua juste au-dessus de la

tête d'Yvon, qui regarda Armelle. A cette question muette, celle-ci répondit tout bas :

— Vous n'avez pas longtemps à attendre désormais pour savoir la vérité.

Presque aussitôt après, un bruit d'une nature inexplicable s'éleva. C'était comme un coup sourd qui ébranla profondément la maison et qui se répéta à intervalles égaux pour ne plus s'arrêter désormais.

En même temps un autre bruit monta qui semblait sortir comme l'autre des entrailles de la terre. C'était comme le chant monotone des marins peinant au cabestan.

Et par-dessus tout cela des clameurs d'orgie venaient par bouffées, lointaines aussi et si profondes qu'Yvon songea involontairement à ces trous mystérieux, crevasses insondables qu'on trouve parfois sous le couvert des grands bois, en Bretagne, et que les bonnes gens appellent des « oreilles d'enfer », parce qu'elles donnent passage aux échos de ce lieu terrible, où le sarcasme du chant infernal accompagne éternellement la plaintive clameur des damnés.

Goïon se laissa tomber lourdement sur son lit, dont les ais crièrent. Armelle poursuivit tout haut :

— Je vous l'ai dit, messire : c'est ici la maison des bonnes œuvres et de la miséricorde. Dame Bertrade et ses fils portent remède, autant qu'il se peut, aux maux de cet infortuné pays. Ils secourent les victimes des Faux-Ermites et des Moignos, sans autre récompense que le plaisir qu'on trouve dans l'exercice de la charité. Comment je fus arrachée aux horreurs de l'in-

cendie et amenée jusqu'ici, je ne saurais vous le dire, mais en sortant de mon évanouissement, je m'éveillai dans la chambre où nous sommes, et ma seconde mère (je peux bien appeler ainsi dame Bertrade) récitait dévotement sa patenôtre, assise à mon chevet. Depuis lors, assurément, je ne peux pas dire que je sois heureuse dans mon deuil si récent, mais mon devoir est d'affirmer que dame Bertrade et ses fils m'ont traitée de manière à mériter toute ma reconnaissance.

Armelle se tut. Goïon, qui s'était couché tout habillé, ronflait en tonnerre. On entendait toujours ces bruits montant de la cave ou peut-être de plus bas.

Armelle étendit sa blanche main vers l'autre lit et dit :

— Messire, ne ferez-vous point comme votre compagnon? Ne voulez-vous point vous reposer?

Yvon allait répondre négativement, mais il vit le doigt furtif de la jeune fille appuyé sur sa bouche, tandis que ses yeux, exprimant sa pensée aussi distinctement que la parole même, disaient impérieusement :

— Il le faut!

Alors, Yvon répliqua :

— Demoiselle, vous pouvez vous retirer. Voici que le sommeil me gagne, et je vais dormir où je suis.

— Faites selon votre volonté, messire, pour moi, je resterai en ce lieu pour obéir au commandement de dame Bertrade : ne prenez aucun souci de moi.

Elle se retira tout au bout de la chambre, et, s'étant

adossée au grand coffre, elle demeura immobile, après avoir fermé les yeux.

Yvon pria pendant un instant, puis il ferma les yeux à son tour, et le sommeil mit sur ses traits souriants une sérénité pleine de lumière.

Dans le silence où continuaient de courir les souterraines rumeurs dont nous avons parlé, le rire sec qui semblait être la voix de cette maison grinça venant d'en haut.

Distinctement, au-dessus des poutres du plafond, un pas sonna, marcha, puis s'arrêta, pendant qu'on ouvrait une porte dont les gonds rouillés crièrent.

Puis le pas descendit un escalier péniblement, pour s'étouffer bientôt loin, loin, et bas, bas, plus loin et plus bas, selon l'apparence, que le niveau du sol qui servait de base à la ferme.

Une seconde porte s'ouvrit alors, à ces profondeurs, et une bouffée de clameurs, une seule, monta plus sonore, parce que la porte n'avait fait sans doute que s'ouvrir et se refermer.

Aussitôt qu'on n'entendit plus rien, la petite Armelle se leva sur ses pieds toute droite. Elle vint vers Yvon et ouvrit la bouche pour lui dire peut-être qu'il n'était plus besoin de feindre, et que nul espion n'était désormais à portée de voir ou d'entendre.

Mais la parole mourut sur ses lèvres pendant qu'elle contemplait ce front pur comme celui d'un enfant, où reposait, pourtant, une pensée virile, et qu'elle écoutait la douceur de ce souffle, si paisible à l'heure du danger.

— Il dort vraiment! pensa-t-elle. Pourquoi l'éveiller? Il sera toujours temps... je vais travailler et combattre pour lui!

Elle soupira et s'éloigna.

En passant au pied du lit où ronflait ce bon gros garçon de Ploëmené, elle s'arrêta encore. Le flambeau envoyait une lueur oblique qui jouait dans la chevelure épaisse de l'écuyer dont le sommeil était laborieux et gêné, peut-être, par ce fait qu'il portait son cœur noué autour de son corps sous forme de ceinture.

C'était, en définitive, un assez beau brin de rustre.

— Celui-là, se dit Armelle, est semblable à tous ceux qui venaient chez nous autrefois. Il ne voit que lui, et ne pense qu'à lui; n'est-ce pas l'ordinaire? Auprès de lui, j'aurais pu penser à moi. Puisque Dieu m'a placée dans la nécessité de chercher un défenseur pour éviter non-seulement la mort, mais la honte, pourquoi ajoute-t-il à mon infortune ce malheur de ne pas plaire au seul être que j'aurais souhaité pour époux?

Elle mit, comme font les enfants, enfant qu'elle était, un baiser dans le creux de sa main, mais ce ne fut pas vers Goïon que le baiser s'envola.

— Comment a-t-elle disparu? se demanda Yvon dont le regard passait entre ses paupières demi-closes et qui l'avait vu s'évanouir comme une gentille vapeur que dissipe le vent.

Il était seul avec le sommeil de son voisin Ploëmené, plus sonore qu'un serpent d'église. Il ne restait plus trace d'Armelle. Armelle avait fondu entre le lit et la muraille.

Vous croyez bien qu'Yvon Hélory ne la chercha point. Il se laissa glisser à genoux et dit comme on parle à un ami :

— Mon Dieu, éloignez de moi cette tentation qui a le prestige de l'innocence, de la faiblesse et du malheur, ou faites-moi si fort que je la puisse affronter sans trouble. Vous êtes ici présent, mon Dieu, et je vous prie : écoutez votre serviteur.

Ce fut tout, mais quelque chose continuait à battre qui le gênait dans sa poitrine.

Il se releva de mauvaise humeur contre ce tout puissant ami qui, à son gré, ne l'exauçait pas assez vite.

— Je veux sortir d'ici, se dit-il, car voilà que j'ai peur de mon cœur.

La porte de l'escalier en zig-zag était derrière lui, il y alla et la trouva fermée à clef. Peut-être s'y attendait-il. Prisonnier de ce côté, il fit le tour du lit de Goïon pour voir par où Armelle avait pu s'éclipser.

A vrai dire, il s'en doutait bien un peu, puisque la grande échelle traversait le plancher justement à cette place. Armelle avait dû tout bonnement se laisser glisser le long de l'échelle.

Je suis forcé d'avouer qu'Yvon essaya de prendre la même voie. Était-ce le meilleur moyen de fuir la tentation que de descendre après elle? Les légendes, même quand elles viennent du pays des fées, ne sont pas toujours des modèles de parfaite et rigoureuse logique.

En outre, si vous voulez bien réfléchir, vous conviendrez que notre écolier, seul dans cette maison dia-

bolique, pis que seul : embarrassé d'un compagnon incapable de se défendre et portant sur soi plus d'argent qu'il n'en fallait pour aiguiser vingt couteaux assassins, avait de fortes raisons pour tenir l'œil au guet, veiller, fureter et faire sa ronde.

La tentation, c'est bel et bon, mais il y avait aussi les menaces de mort qui entouraient Yvon de toute part. Il y avait la porte fermée, le narcotique versé, l'espionnage pratiqué par cet être invisible qui n'avait quitté son poste d'observation au greffier qu'au moment même où il avait pu croire Yvon endormi aussi profondément que Ploëmené. Il y avait le souvenir des événements sanglants de la soirée précédente, la détestable réputation de la contrée, la réputation plus détestable encore de la maison, citée comme coupe-gorge à dix lieues à la ronde ; il y avait ces chocs souterrains qui ébranlaient mystérieusement la nuit, il y avait ces clameurs d'orgie... au fait, que n'y avait-il pas ?

Moi, je trouve qu'Yvon Hélory était bien brave de songer encore à la tentation, ne fût-ce qu'un tout petit peu, au milieu du terrible assemblage de périls dont il était environné.

En conscience, il y en avait trop, et si ce n'était que de moi, j'en supprimerais au moins la moitié pour la vraisemblance ; mais je suis l'esclave de ma légende, qui entasse les dangers ici avec un évident plaisir : n'espérez pas que je vous fassse grâce d'un seul.

Il est entendu seulement qu'Yvon prenait la voie de l'échelle, non point pour suivre la tentation, mais

pour chercher un moyen de s'en aller. Vous savez bien que si Dieu aide ses amis, c'est à la condition expresse que ses amis s'aideront eux-mêmes.

Yvon se disait donc en se rapprochant du trou par où passait l'échelle : « Il est impossible qu'en bas je ne trouve pas une issue. Dès que je l'aurai trouvée, je reviendrai chercher Ploëmené, qui s'éveillera ou qui dira pourquoi, quand je devrais le battre pour son bien. J'emporterai ce qui reste de crêpes pour amadouer les trois chiens-loups, et si quelqu'un des bandits rôde encore dans la cour, on en sera quitte pour lui casser la tête. Puisse Dieu, au dernier moment lui envoyer le repentir!... Mais aurons-nous bien le cœur de laisser la pauvre petite demoiselle en cet enfer?

Il était arrivé auprès de l'échelle et passait son pied dans le trou pour tâter le premier échelon. Il s'arrêta, tant la question de la petite demoiselle lui semblait embarrassante.

A vrai dire, cette même question a embarrassé bien du monde depuis le temps.

Yvon Hélory, cependant, n'était pas de ces agneaux qui empêtrent leur laine dans toutes les ronces du chemin de la vie. Ces broussailles qu'on appelle des scrupules et au pied desquelles le malin en personne vient, dit-on, verser de pleins arrosoirs, quand elles languissent par la sécheresse, n'embarrassent que les faibles dont la foi chancelle au moindre choc, et Yvon était fort.

Il se reprit à descendre; seulement, au quatrième

échelon, quand le gros de son corps voulut suivre ses jambes, il se trouva que le trou était trop étroit.

— Elle a bien passé pourtant, se dit-il.

Papa Guiffès, le conteur de la Basse-Bretagne, ajoute ici invariablement cette réflexion morale :

— C'est que la tentation est fluette et passe partout!

Yvon sortit de sa fente pour chercher une autre issue.

— Ce serait, pensa-t-il encore, de lui trouver un bon mari, quand je l'aurai sauvée.

Vous voyez que son raisonnement avait fait du chemin depuis tantôt, et que le scrupule était resté en arrière. Il voulait marier la tentation.

Et il se mit à nombrer en lui-même les qualités qui font les bons maris. C'était, je le suppose bien, la première fois qu'il s'inquiétait de pareille matière.

— Un bon mari, se dit-il, doit être brave, et je crois mon voisin Ploëmené un tantinet poltron...

Que venait faire ici Goïon de Ploëmené? Et pourquoi le choisir entre tous les hommes pour conduire et protéger dans la vie cette chère enfant d'Armelle?

Peut-être était-ce parce qu'on avait là sous la main ce Ploëmené tout rendu, et d'ailleurs, Yvon croyait bien plutôt l'écarter que l'élire, car il continuait :

— Pour faire un bon mari, il faut être sage, et Goïon n'a pas plus de tête qu'une alouette; il faut aimer sa femme, et Goïon n'aime que lui-même; il faut être laborieux, et Goïon est paresseux; il faut être doux, et il est colère, sobre et il est gourmand, même

un peu ivrogne. En outre, il jure à la journée et il ment à tout le monde, même à Dieu! Il a, en un mot, pour bien dire, à peu près tous les défauts qu'un Bas-Breton peut avoir : vanité, colère, avarice, envie... Au demeurant, c'est encore un des plus honnêtes garçons que je connaisse!

A cet endroit de son soliloque, Yvon Hélory se frappa la poitrine.

Je vais vous dire tout de suite et franchement pourquoi :

A son insu, il avait fait un retour sur lui-même et s'était dit, bien malgré lui, qu'il possédait justement toutes les qualités requises pour faire le meilleur des maris. C'était la vérité même, mais Yvon avait reconnu le péché d'orgueil qui se glissait en lui, bras dessus, bras dessous, avec la tentation, et il y mettait ordre par un solide *mea culpa*.

Il allait cependant, du trou vers la fenêtre, car l'idée lui était venue de se servir de l'échelle pour gagner la route. En passant contre le grand coffre, appuyé à la muraille, fantaisie lui prit de l'ouvrir, et pour cela, il lui fallut d'abord déranger les paquets de toiles, pliés sur le couvercle du coffre.

Le premier paquet qu'il toucha tomba et lui montra, en se déroulant, le drap mortuaire qu'il avait vu d'en bas à la lueur des cierges allumés par le squelette, quelques heures auparavant.

Le second paquet était la peau même du squelette : une manière de toge, peinte sur le devant, qui servait dans l'apparat des enterrements et représentait les

côtes ajourées d'un mort dont les vers ont rongé la chair.

Yvon s'attendait à cela et n'avait nul besoin de cette preuve nouvelle pour donner, avec certitude, un nom à l'endroit où il se trouvait.

Un instant, Goïon cessa de ronfler pour parler.

— Satan et sa barbe! dit-il, racontant sans doute en rêve l'histoire de sa nuit à quelque compagnon du pays de Tréguier : cette poule mouillée d'Hélory se mourait de peur; mais moi, je festoierais sur la pierre de ma tombe! Le cidre était joli, la petite ressemblait à Margeride, qui me regrette avec son homme d'armes; nous avons joyeusement passé le temps à rire, à chanter, à danser...

Yvon leva le couvercle du coffre au moment où Ploëmené achevait :

— Pas plus de brigands que sur le bout de mon nez! Et j'ai rapporté ma ceinture qui fait que les plus riches du bourg du Minihy et même de la bonne ville de Tréguier sont des mendiants auprès de moi!

Yvon s'était penché au-dessus du coffre ouvert et avait fait le signe de la croix parce qu'il se trouvait inopinément en face d'un corps humain dont on avait relevé les genoux pour le faire entrer dans la boîte trop courte.

Ce trépassé était un grand et beau jeune homme. Sa pâleur s'encadrait dans les masses de ses cheveux noirs souillés de sang. Ses yeux fixes, démesurément agrandis, regardaient le vide.

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui

es-tu? lui demanda Yvon, car il ne le connaissait point.

Les lèvres du mort ne remuèrent pas, mais une voix sortit de lui qui répondit :

— Je suis Vincent Mahaut, le troisième fils de dame Gote.

— Que faisais-tu dans la vie?

— Le mal.

— Où es-tu?

— En purgatoire, par la miséricorde de Notre-Seigneur Dieu, pour avoir donné à manger à un pauvre, le matin de ma mort.

— Comment es-tu mort?

— Blessé par Paimpol le matelot sur le pont de bois, au lieu dit le Parjure, et achevé par Médéric mon frère.

Yvon frémit jusque dans la moelle de ses os. Il laissa retomber le couvercle du coffre en murmurant :

— Dors, Vincent, et que Dieu te pardonne!

La voix sortit au travers du bois et dit : Merci.

Ce renseignement, obtenu d'une façon assez extraordinaire, mais qui n'étonne pas autrement papa Guiffès, ne pouvait diminuer le désir qu'Yvon Hélory avait d'être dans les champs. Sa première idée fut d'éveiller Goïon à tour de bras; mais il se dit :

— Dressons d'abord l'échelle, il sera toujours temps de secouer ce pauvre Ploëmené qui ronfle de si bon cœur!

Il passa donc tout franc devant le lit pour revenir au trou. Là, il saisit les deux montants de l'échelle

pour la haler. Elle était lourde, mais Yvon Hélory était fort. Il aurait levé le double de poids s'il l'avait bien voulu.

Eh! houp! Il tira à deux mains, et l'échelle vint; mais en même temps une gentille voix monta par la fente, disant :

— Hélà! hélà, mon cher seigneur, pourquoi voulez-vous me tuer, moi qui viens de travailler pour vous!

Yvon se dit :

— C'est ma pauvre petite tentation qui revient! Je ne peux pourtant pas l'abandonner dans cette caverne!

Et il redescendit l'échelle bien doucement pour que son pied s'assurât contre le sol sans trop secouer la pauvrette.

Il avait remords un peu d'avoir oublié Armelle, et le fait est que ce n'était pas bien. Y avait-il de sa faute, à cette douce enfant, si elle pleurait si jolie? et si le sourire la faisait encore plus belle que les larmes?

Quand sa tête charmante, ornée de boucles blondes, parut au-dessus du trou, un vent de jeune émotion entra en même temps qu'elle et mit de tièdes haleines dans la froidure sinistre de cette chambre.

Yvon lui tendit la main, pour monter. Pouvait-il moins faire?

— Mon beau seigneur, lui dit-elle, vous avez bien deviné que je ne vous disais pas la vérité, n'est-ce pas, pendant que cette vieille Gote était là-haut à nous écouter?

— Oui, répondit Yvon, j'ai très-bien deviné cela.

— C'était pour endormir sa vigilance, reprit la fillette, et par la bonté de Dieu, j'ai réussi, puisqu'elle est maintenant à boire dans le souterrain avec ses fils maudits et ce qui reste des Faux-Ermites. Il faut vous dire que, ce soir...

Yvon s'aperçut alors seulement que la petite Armelle avait gardé sa main entre les siennes et la retira.

— Je sais tout, dit-il, j'étais, ce soir, au pont du Parjure.

— Oh! que nenni! vous ne savez pas tout, messire, car alors, bien sûrement, vous ne seriez pas revenu chez nous. Savez-vous, par exemple, qu'on creuse en ce moment quatre fosses dans le grand cellier qui va sous la route : deux fosses pour les deux morts, et deux pour les deux vivants qui vont mourir?

— Mourra celui que Dieu voudra, ma fille : je n'ai vu qu'un seul mort, ici, dans le coffre.

— Celui de dessus?... J'ai bien remarqué tout de suite en rentrant que les toiles étaient dérangées et que vous aviez ouvert le coffre, mais vous n'êtes pas sorcier, en définitive, puisque vous n'avez pas deviné qu'il y avait un autre malheureux corps par-dessous le premier.

— C'est vrai, dit Yvon, je ne l'avais pas deviné.

— Et de vous croire sorcier, poursuivit Armelle, c'est ce qui me faisait avoir peur de vous. Et aussi l'idée que vous étiez le maître de la ceinture où il y a tant d'or. Mais je les ai entendus, en bas, qui parlaient en creusant les fosses. La ceinture est à votre compagnon, et moi, je suis contente, parce que si je

m'avance vers vous librement et comme une pauvre abandonnée qui demande *le loyal secours*, vous ne croirez pas que c'est pour votre richesse.

— Le secours dont vous parlez, demoiselle, dit Yvon, il ne m'est pas possible de vous l'accorder.

Mais la fillette n'avait plus sa timidité de tout à l'heure. Ses beaux yeux limpides regardaient l'écolier hardiment.

— Ils ont dit aussi, reprit-elle, que vous étiez le fils d'un chevalier. Ce qui n'est pas possible, messire, à un chevalier ou à ceux de sa race, c'est de refuser le *loyal secours* à une fille noble qui n'a plus de père.

Ils expliquent ceci comme ils peuvent, là-bas, aussi bien papa Guiffès que les conteurs du pays de Paimpont. Ils croient, les uns et les autres, ce qui ne s'éloigne point d'ailleurs des traditions gardées par les poëmes chevaleresques, que « tout homme ayant droit de porter une lance avait le devoir sacré d'accueillir la requête d'une orpheline, réclamant la protection qui dure autant que la vie », à moins qu'il ne fût retenu lui-même dans les liens du mariage.

Ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette opinion nous importe assez peu, puisque notre récit ne va pas vers ce dénoûment heureux et gracieux.

Je ne sais pas pourquoi Yvon ne pouvait point être ridicule, même dans un rôle où tant d'autres eussent prêté à rire.

Quant à la petite Armeau, je vous affirme qu'elle était charmante et que la glace de sa timidité une fois

rompue, elle plaidait son étrange cause avec une naïveté convaincue qui n'excluait ni la pudeur ni même cette fierté que la femme n'a jamais le droit de dépouiller, fût-ce au fond du plus cruel malheur.

XV.

OU ARMELLE PERD PATIENCE

J'ai prononcé le mot « étrange » à propos d'Armelle offrant sa main, non pas à mots couverts, mais franchement et tout haut, dans une chambre d'hôtellerie à un jeune homme inconnu. Cela prouve seulement que, malgré tout, nul ne peut s'abstraire des idées ni des mœurs du siècle où il vit.

Les choses d'alors ne ressemblaient pas à celles d'aujourd'hui. Chacun combattait pour sa vie à grands coups droits. L'escrime est née plus tard, aussi bien l'escrime de la parole que celle de l'épée.

Au treizième siècle, on était encore tout près de ces jours où Chimène, non pas celle que le génie français de Corneille adoucit et civilisa, mais la vraie Chimène, celle qui passe, gigantesque et brutale, à travers le poëme de Guilem de Castro, la Chimène du romancantique et de l'épopée, réclamait publiquement du roi d'Espagne la main du Cid, meurtrier de son père, disant à haute voix et devant la cour assemblée :

« Il est juste que celui-ci, qui a été assez fort pour vaincre le père, emploie sa force à protéger la fille. Il est jeune, j'ai droit à sa jeunesse; il est riche, et vous trouverez équitable, ô roi! que je partage sa richesse comme dédommagement de mon cher sang qu'il a versé! »

J'ai peine à imaginer que les loups, s'ils savaient parler, pussent dépasser jamais la fauve énergie d'une telle éloquence; mais vous ne m'avez pas attendu, je l'espère, pour entrevoir cette vérité que les hommes sont, au fond, beaucoup moins délicats que les loups.

Il y a bien des gens qui disent que, depuis le temps de Chimène, la forme seulement a changé. Moi, je n'en sais rien. Je trouve, en tous cas, que la forme est un grand point.

Ce que je regrette, c'est mon mot : *étrange;* je le retire et je le désavoue, en tant qu'il impliquerait l'ombre même d'un blâme.

Non, la conduite de notre pauvre Armeau n'était pas étrange en 1273; à peine le paraîtrait-elle aujourd'hui, si elle se produisait entourée de circonstances analogues.

J'ajoute qu'elle n'était pas ridicule.

Il serait déloyal de confondre cette grande aumône d'honneur demandée noblement, avec la vulgaire « chasse au mari » qui fait l'ennuyeuse gaieté de tant de comédies.

Qui donc a jamais ri de l'homme qui dit : « J'ai faim »?

Pourquoi rirait-on de la jeune fille qui dit : « J'ai peur » ?

Ils étaient maintenant debout, en face l'un de l'autre, Armelle et Yvon Hélory : la fillette avait la tête haute et les yeux baissés, l'écolier se tenait droit, doux et grave.

Je ne sais pas si je devrais vous avouer cela : dans les fossettes mignonnes que les joies d'autrefois avaient creusées aux deux coins de la bouche d'Armelle, semblable à une fleur entr'ouverte, il restait encore un peu de sourire, comme la sécheresse de midi trouve au fond du calice des roses une goutte de la rosée du matin, perle liquide.

Et dans le regard d'Yvon, où vous eussiez lu maintenant la pitié, la tendresse, le respect surtout, cette sérénité joyeuse qui était comme le reflet même de son âme s'obstinait aussi.

Ils étaient beaux et presque radieux au milieu de cette nuit sinistre qui les enveloppait de ses menaces ; car l'orgie des assassins grondait toujours sous leurs pieds, et Armelle dit :

— Ils vont venir...

L'entretien cependant avait tourné peu à peu. Armelle n'était qu'une enfant, mais son instinct de femme l'éclairait déjà et lui montrait le chemin qu'elle avait fait. Ce n'est pas seulement sur le terrain des batailles qu'un peu de temps gagné est parfois la victoire. Dans certaines situations, les minutes travaillent d'elles-mêmes. Il y a le son de la voix qui plaide, indépendamment des paroles prononcées.

Armelle parlait pour parler et parce que, maintenant, elle se sentait écoutée.

— Si je n'avais pas fait semblant, tout à l'heure, d'être dupe, disait-elle, expliquant des choses assez claires par elles-mêmes, dame Gote ou la Bertrade, comme il vous plaira de la nommer, serait restée à son poste là-haut et il m'eût été impossible de vous sauver. Vous avez deviné déjà, je le pense, qu'elle était venue chez nous, au manoir de Concoret pour savoir au juste si l'argent de mon père était encore dans son coffre. Quand elle se fut retirée dans sa chambre, après le repas du soir, elle ouvrit sa fenêtre qui donnait sur la campagne et posa son flambeau de manière qu'il fût bien vu du dehors. C'était le signal convenu entre elle et les Faux-Ermites, commandés par ses fils, les quatre frères Mahaut; cela voulait dire : « L'argent est là. »

Les Ermites attendaient, cachés dans la forêt. Ils accoururent et entrèrent chez nous en escaladant la fenêtre de Bertrade, et ce fut de sa chambre qu'ils se répandirent dans toute la maison. Ils avaient mis bas leurs frocs et leurs barbes pour prendre le masque des Moignos, qu'ils voulaient accuser plus tard de l'incendie; mais il se trouva que Guillaume de la Barre avait eu la même pensée qu'eux. Les deux bandes de malfaiteurs se rencontrèrent et se combattirent au milieu des flammes qui dévoraient notre maison, et les Ermites furent vainqueurs, cette nuit-là, comme ils ont été vaincus, hier au soir, au pont du Parjure.

Il ne faut pas croire que j'aie connu ces choses

tout de suite. Pendant plusieurs jours j'ai regardé véritablement dame Gote comme une protectrice qui m'avait sauvée des flammes. Hier seulement, j'ai pu surprendre le secret de cette hôtellerie maudite en écoutant à la porte des souterrains, pendant que la bande rassemblée faisait débauche. Il y avait beaucoup d'hommes, et des femmes aussi. Dame Gote gourmandait la paresse de ses fils et de ses compagnons ; elle poussait à l'ouvrage. L'ouvrage, c'était de transformer en monnaie courante, à la marque du Riche-Duc, l'argent de la vaisselle pillée au manoir de Concoret qu'ils mélangent, dans un creuset, avec le plomb de nos toitures.

— Et c'est là l'origine du bruit sourd que nous entendions naguère? demanda Yvon.

— Oui ; ils ont un pesant marteau suspendu qu'ils nomment un *mouton*, pour frapper des sous nantais, des deniers et des oboles blanches... Ils parlèrent aussi de la passée de Mordelles, qui devait être dévalisée aujourd'hui même et qui l'a été. Et j'entendis qu'on roulait des dés sur une table. Mon nom fut prononcé. Je fus du temps avant de comprendre qu'ils me jouaient au premier douze.

— Vous! s'écria Yvon.

— Ce fut, poursuivit Armelle, Vincent Mahaut qui me gagna ; mais j'avais mon couteau et l'espérance en Dieu ; Vincent d'ailleurs était le moins méchant ; il m'avait dit ce matin que tout irait de bon gré, et que si je voulais consentir à être une amorce pour attirer les voyageurs qu'on tue ici avant de les dé-

pouiller, il ferait de moi sa femme en légitime mariage.

— Et que répondîtes-vous, ma fille?

— Rien... Hier au soir, au coucher du soleil, j'étais en sentinelle derrière le volet qui est brisé maintenant; en bas, dans la cuisine, dame Gote faisait bouillir la hure de sanglier pour le souper de ses fils. J'avais essayé de prier, mais en vain. Deux voix se querellaient au dedans de moi : l'une qui disait qu'au fond d'un si grand malheur il est permis de se réfugier dans la mort, et l'autre qui répondait : « Le devoir est de souffrir tout, jusqu'à la honte même, puisque Jésus-Dieu but la lie de la honte avant de mourir pour nous sur la croix. »

— Bien, cela! fit Yvon dont les yeux se mouillèrent.

Le regard d'Armelle lui alla jusque dans le cœur pendant qu'elle poursuivait :

— Oui, c'était bien; mais l'autre voix ne manquait pas à la réplique, et il me semblait entendre mon père trépassé qui me criait : « Plutôt la mort qu'une seule tache! » ce qui est, messire, la devise de notre pays de Bretagne. Et l'acier de mon couteau me brûlait la main, et bien ardemment je priais Marie, mère du Sauveur, d'envoyer l'ange à mon secours... Et tout à coup je vis le sourire de l'ange, ou du moins je le crus : c'était votre tête nue que le soleil éclairait sur la route...

Armelle rougit parce que le regard de l'écolier s'était fait sévère.

— Je me trompais... murmura-t-elle avec un gros soupir.

Puis elle reprit :

— Vous savez mieux que moi ce qui se passa, à dater de ce moment, en dehors de la maison. Dans la maison, dame Gote était toute seule avec moi. Elle me dit, quand le matelot demanda l'hospitalité :

— Nous avons de grandes richesses ici, ma mie, et une fois entrée cette foule d'hommes, qui sait ce qui adviendrait de nos trésors? Il ne mettront le pied chez moi ni de gré ni de force. Va me remplacer en bas, entretiens le feu sous la marmite, moi, je ferai ce qu'il faut ici : c'est assez de moi pour défendre mon bien.

Et ce fut assez, en effet. Elle descendit à la vieille chapelle d'où elle rapporta le drap de deuil, les cierges et le *lit de repos*, toute seule; et toute seule elle joua la funèbre farce qui mit en fuite les voyageurs. Quand tous les allants furent partis, elle me fit monter pour écouter les bruits de la bataille, car on entendait très-bien d'ici les cris des blessés et même les grincements du fer, que le vent d'aval nous apportait. J'avais le cœur doublement serré, d'abord, parce que je savais que le principal danger était pour vous, mon cher seigneur, ayant ouï Bertrade vous désigner à ses quatre fils qui passaient sous la fenêtre, comme ayant toute une fortune dans votre ceinture, et ensuite parce que, vous croyant si riche, je mesurais la folie de mon espoir.

Armelle s'arrêta encore et soupira de nouveau. Elle n'était pas contente de l'ange que la Vierge Marie lui avait envoyé.

Mais à cet endroit du récit, papa Guiffès, le conteur de Tréguier, a coutume de s'arrêter pour demander à son auditoire :

— Savez-vous à quoi pensait le bienheureux saint Yves, vous autres? Moi, je le sais. Le bienheureux saint Yves se disait en lui-même : « Pour le commun des hommes, mariage n'est point dommage; mais moi, j'ai déjà promis mon cœur. Ah! tentation, tentation jolie, si j'avais la liberté de ma foi, toutes les ceintures et tous les sous d'or de l'univers n'auraient pu m'empêcher de t'aimer... »

Armelle continuait :

— La bataille finie, il se passa des heures tranquilles, puis, vers minuit, trois des frères Mahaut revinrent exténués et battus. J'appris, en les écoutant maudire, que vous aviez échappé à leur poursuite, et j'eus le cœur soulagé d'un poids bien lourd. Avec Médéric et ses frères revenait le restant de la bande qui portait Vincent Mahaut blessé et un autre homme dont la tête était écrasée. On les mit dans les deux lits qui sont là, et au bout d'un peu de temps, Corentin sortit pour faire la ronde. Il revint disant que les chiens-loups pleuraient, car ils n'aboient jamais, étant nés d'un danois et d'une louve.

Les Faux-Ermites avaient commencé déjà à manger et à boire dans le souterrain et je les servais à table. Le frère aîné, Corentin, défendait aux autres de rire avec moi. Il disait qu'il avait hérité de moi par la mort de Vincent et que demain serait le jour de nos noces.

Demain, c'est aujourd'hui, et le prêtre-garou du

Pertuis-Néanti doit bénir notre mariage dans la chapelle qui n'a plus ni autel, ni croix, ni toit.

Dame Gote ordonna tout à coup le silence, disant :

— Il n'y a pas que les chiens pour flairer : moi aussi, je sens la richesse qui passe et la vertu de Dieu qui garde. Le petit démon de mon giron a peur. Bouc! bouc! bouc! Tarpacifer! Il y a la tête et les pieds d'un saint dans le vent. Voiramus le sait bien!

— Cette femme, demanda Yvon, pratique-t-elle habituellement la sorcellerie?

— Je l'ai toujours vue dormir tranquillement dans son lit, répondit Armelle; mais pour tenir ses garçons qui la dévoreraient, elle raconte, au matin, ce qu'elle prétend avoir vu, la nuit, dans les landes de Bordeaux en Guienne où elle va chevauchant sur un brin de houx.

— Et ce prêtre du Pertuis-Néanti?

— On le dit femme. Il venait mendier en notre manoir de Concoret. Par les chauds jours, il dort, après boire, dans les chemins avec un grand écureuil qui chasse les papillons de lui. Quand on lui refuse l'aumône du cidre, les moutons grelottent la fièvre et prennent le claveau... Mais laissez-moi finir, mon cher seigneur, nous avons du temps devant nous, c'est vrai, comme je vais vous l'expliquer tout à l'heure, mais nous avons de l'ouvrage aussi. J'en étais à dame Gote et à son démon qu'elle porte bien vraiment sous sa gorgerette et qui ressemble à un lézard vert, œillé de rouge avec des petites cornes de limaçon. Ayant dit qu'elle flairait un saint dans le

vent, elle ordonna de fourbir les dagues bien propres avec de la cendre et de nettoyer au savon la grande mailleche de buis qui sert à planter les pieux, et elle dit :

— Si le fer ne peut pas entrer dans lui, on fera sa fin à coups de masse, pourvu que le bois soit buis-cuit et qu'on le touche et retouche avec suif-juif ou onguent-dragant, piqué de poil de fouine-hermine. Et bouc et bouc! Voiramus à la haute gâvre!

Comme Médéric, le cadet, qui ne croit à rien, s'avisait de rire, elle lui jeta son sabot par la figure en criant :

— Mets ton bonnet sur tes yeux, toi, estropié, ou bien celui qui t'a fait manchot te reconnaîtra et te finira! Or, réglons nos faits à l'avance. Armelle va s'asseoir au rouet dans la cuisine, sous le clair du flambeau pour qu'on la voie du dehors par la croisée ouverte. Le saint aura beau regarder, il ne découvrira point de mal à travers sa peau d'agneau, car elle est plus bête que la laine. File, file, file. Si tout est bien fait et forfait, la richesse sera à nous.

Depuis cet instant, je ne sais plus ce qui se fit dehors ni à la cave, car je vins m'asseoir près du foyer entre la résine et le rouet. Les Faux-Ermites ne bougeaient plus. Ils attendaient.

— Sont-ils beaucoup ? demanda ici Hélory.

— Oh! certes, répondit la fillette, les Moignos en ont égorgé la moitié à la Font-Bouillant, mais il en reste bien une vingtaine, et le prêtre-garou, qui est le premier après les Mahaut, n'a pas eu de mal... Au bout d'un quart d'heure, tout au plus,

dame Gote entra toute échevelée dans la cuisine.

— Monte! me dit-elle en soufflant comme quelqu'un qui a trop gros de joie dans la poitrine, monte, monte et monte! Par l'échelle pour aller plus vite! L'argent a deux pattes; il vient, il peut s'en aller. Dès que je l'aurai, j'en donnerai au ciel sa part pour me racheter de l'enfer qui croit me tenir. Range la chambre, ma fillette, pour l'argent qui va être notre hôte. On va t'envoyer un des garçons pour vider les deux lits, car il faut que l'argent dorme propre et à l'aise, c'est sûr.

Je montai. Corentin était déjà dans la chambre où nous sommes. Il avait le visage d'un homme ivre quoiqu'il n'eût pas bu. C'était la fumée de l'argent. Il m'aida à retirer le coffre qui était sur la table et qui formait le lit de repos. Il décrocha le drap noir. Il disait en travaillant comme un lion :

— Vincent était de trop. C'est heureux pour toi de m'avoir au lieu de Vincent, car je te ferai belle et brave. Tu auras une cotardie lamée d'or, Armelette, et des perles à ton cou, et un mantel d'hermine, tombant jusque sous tes pieds. Nous sommes trop encore pour le partage, c'est certain; mais on se battra, et je resterai le dernier, car je suis le plus fort!

— Où allons-nous porter les blessés? demandai-je.

Car il fallait les lits vides. Dans l'un, Vincent Mahaut, qui venait d'entendre son frère parler de lui comme d'un mort, plaignait faiblement; dans l'autre, l'homme inconnu ne bougeait pas. Je crois bien qu'il dormait.

— C'est la vérité, me dit Corentin, tu as de l'esprit. Où allons-nous porter les blessés?

Quelqu'un répondit derrière nous :

— Il n'y a plus de blessés.

J'ignore comment il était entré, celui-là. En nous retournant, Corentin et moi, nous vîmes ce qui me parut être un géant, debout, entre les deux lits. C'était Médéric avec son bras pendu à son cou et son bonnet de laine qui lui couvrait les yeux.

Il s'en alla sans rien dire de plus.

Il n'avait point menti : les deux blessés étaient maintenant des corps morts.

— J'aimais bien Vincent, dit Corentin, mais quand tu vas être ma femme, il se serait mis en colère, et puis, il aurait voulu partager. Médéric a eu tort de le tuer; Médéric sera puni, ce qui fera deux de moins, au lieu d'un. Aide-moi, ma petite Armeau!

Nous mîmes les deux cadavres dans le coffre et les draps mortuaires pliés par dessus. Et alors, vous arrivâtes, et je vous servis à table, et je vous tins compagnie, selon qu'il m'avait été commandé par dame Gote, et quand je vous crus endormis tous les deux, votre compagnon et vous, je m'esquivai pour aller à la découverte, car il se pouvait que dame Gote ne fût pas le seul espion aposté autour de vous. Je sais la route qu'il faut suivre pour arriver au cœur même des souterrains sans être aperçue...

— Voulez-vous m'y conduire? demanda vivement Yvon.

— Je veux, mon seigneur, répondit Armelle, tout

ce que vous voulez, mais laissez-moi achever, ce que je ferai désormais en peu de paroles. Quand je vous aurai tout dit, vous jugerez s'il est opportun que vous tentiez cette entreprise... Lorsque j'ai pénétré tout à l'heure dans la galerie souterraine où les Faux-Ermites sont assemblés, dame Gote venait de reprendre sa place à la table du festin, car c'est un véritable festin qui réunit, chaque nuit, les Ermites de la forêt de Brécilian, et personne ne l'ignore dans le pays. Au temps où j'étais chez mon père, on nous racontait l'étonnement effrayé des voyageurs, qui entendent les bruits de l'invisible orgie, en passant devant l'auberge de la Belle-Étoile. Ils sont aux environs de trente, cette nuit, y compris des femmes, jeunes et brillamment parées, qui cachent leurs visages sous des masques de velours. D'où viennent-elles?... Assurément ce n'est pas dans la pauvre marmite de dame Gote que cuisent les mets délicats, servis dans des plats d'argent sur cette table somptueuse, toute couverte de vases sculptés, où l'hydromel, l'hypocras et les vins dorés des pays d'outre-monts remplacent l'humble cidre de notre Bretagne. Le pays se meurt de l'éternelle bombance que font ces hardis pillards sous leurs grandes voûtes recouvrant tant de trésors et illuminées comme si c'était le plein jour par les cierges de nos autels et les lampes votives arrachées à nos sanctuaires!

La Bertrade ou, si vous voulez, dame Gote qui revenait d'en haut, où elle s'était tenue aux écoutes, voyant tout ici par un trou du plancher, a dit :

— Le gros est couché et dort comme une souche; l'écolier ne tardera pas à en faire autant. La petite n'a pas bronché, c'est un joli sujet, et nous en tirerons bon parti.

La petite, c'est moi. Médéric et les autres voulurent monter tout de suite pour se débarrasser de la besogne qui doit être accomplie ici, et avoir le restant de la nuit tranquille, mais la vieille a dit encore :

— Travaillez à la monnaie si vous êtes en goût de travailler. Je vois une protection autour de l'écolier. C'est de lui que sortait l'odeur de saint qui m'a monté au nez toute la nuit, de quoi j'ai mal à la tête. Quand le petit démon de mon giron l'a vu, il s'est caché jusque sous mon aisselle, et a mordu. Or, j'ai vécu longtemps et je sais bien des choses. *Il y a une heure pour attaquer les saints* et rien ne sert de leur verser poison ou de les frapper avec chose qui pique. Peau de saint, peau de chagrin; pour la percer il faut arme de charme. Bel! Bel! Zeb! Zeb! Buth! Buth! Mouches plein la bouche! On prend bois de buis-cuit à trois nœuds et trois creux qu'on beurre et leurre d'onguent-dragant, fait avec gras de bras de petit jumeau nouveau, dodu fondu, salé, bien salé, cendré, bien cendré de sel et de cendre, sel de mer, cendre d'enfer venant, vraiment. Bouc! Gâvre! Gâvre! qui saura aura!

— Et où diable pêcherez-vous onguent pareil, ma mère? a demandé Médéric, il faut du temps pour le mijoter.

La vieille a répondu :

— J'en ai du tout frais, tout sec dans le coin de

mon bec, derrière ma dent branlant. Buvez, mangez, travaillez, mettez du plomb dans l'argent, du cuivre dans l'or... Voiramus a soif, les belles! amenez le garou!

Alors, deux demoiselles qui étaient blanches comme la neige sous leurs masques noirs ont pris le faux prêtre par les oreilles et l'ont traîné hurlant jusqu'à la vieille. On a mis une toute petite pièce d'or au milieu d'un grand plat d'argent, que j'ai bien reconnu pour venir de Concoret, et dame Gote a entr'ouvert sa gorgerette. Le lézard est sorti, allongeant ses cornes de limace, et sa langue fendue a touché la piécette d'or. Et le métal est devenu liquide comme sauce au fond d'un plat, et Voiramus, car le lézard se nomme ainsi, l'a lampé petit à petit avec sa languette fourchue.

Alors Médéric a demandé :

— Qui nous avertira quand il sera temps de monter?

La vieille a dit :

— Entre le loup et le chien, entre le chien et le loup, on peut faire la fin des saints, parce que l'heure est bise et grise. Attendez que l'éclaircie qui n'est ni blanche ni noire se montre au levant, vers Treffendel. Les mulets du danois et de la louve qui ne sont ni loups ni chiens, pleureront dans la cour quand il faudra aller. Appportez-moi le maillet que je le graisse à l'avance, bien graissé; et à ton biniou, garou, prêtre fou, pour la danse de bonne chance!

Hommes et femmes, diables et diablesses plutôt, se sont rués en tumulte au milieu de la cave sous la

grande lueur du lustre de l'église de Saint-Malon, qui fut décroché l'hiver passé par volerie, et comme je connaissais tout ce que je voulais connaître, je me suis sauvée pour ne point voir les mauvaisetés de ce sabbat sacrilége.

La petite Armelle se tut. Par-dessus la frange recourbée de ses longs cils, elle glissait vers l'écolier un gentil regard bien modeste, mais qui ne manquait pas de résolution. Yvon Hélory ne parlait point. Ni l'une ni l'autre des deux légendes ne rapporte ce qu'il pensait en ce moment; seulement, celle du pays de Tréguier avoue, par l'organe du papa Guiffès, qu'il y a de rudes moments dans la vie des saints.

Au bout d'une minute, Armelle fronça le sourcil et dit :

— Maintenant, mon cher seigneur, vous en savez juste aussi long que moi. Je n'ai plus qu'une chose à ajouter. Jusqu'à la première clarté de l'aube, qui est l'instant fixé par les bandits pour l'exécution de leur cruel dessein, il vous reste une heure, peut-être un peu moins. Voulez-vous encore descendre dans les souterrains ?

— Non, répondit Yvon, je ne le veux plus.

— Que prétendez-vous faire?

— Il y a l'échelle, répliqua Yvon. Je vais la tirer ici, puis la redescendre par la fenêtre; j'éveillerai mon compagnon et nous prendrons le large tous les deux en regagnant la route de Rennes à Plélan.

— Eh bien! et moi? fit la petite Armelle dont les yeux étaient tout brillants d'indignation.

Et si vous saviez comme ce pétulant courroux la rendait plus jolie! Je ne pourrais trop vous répéter que le pauvre bienheureux saint Yves n'était encore qu'un écolier de vingt ans, qui naïvement s'interrogeait lui-même sur la question de savoir s'il était bon, prudent et convenable d'emmener sa tentation avec soi.

Armelle voyant qu'il se taisait, frappa son petit pied contre le carreau et s'écria :

— Auriez-vous bien le cœur de me laisser dans cette caverne, moi qui vous ai pris pour un ange?

— Hélas! hélas! demoiselle, repartit enfin Yvon Hélory, je suis bien loin d'être un ange, et vous ne vîtes jamais homme si embarrassé que moi.

Le premier mouvement d'Armelle fut de lui tourner le dos; mais se ravisant, elle le saisit par le bras et le traîna jusqu'à la fenêtre.

Vous souvenez-vous que tantôt, Goïon de Ploëmené lui avait dit, à cet Yvon : « Tu es plus fort qu'un bœuf! » et qu'au pas de la Font-Bouillant, ce soir, il avait brisé le robuste poignet de Médéric comme un brin de bois sec, rien qu'en le tordant dans sa main? Eh bien! à présent, il cédait à l'effort d'Armelle comme un petit enfant qui suit sa gouvernante, et c'était lui qui soupirait prêt à pleurer.

Arrivée auprès de la fenêtre, Armelle, toujours en colère, le poussa jusqu'à mettre sa tête au trou du volet et lui dit : « Regardez! » Il obéit et vit sur la route trois choses noires, immobiles, rangées côte à côte juste en face de la fenêtre, et il reconnut les trois chiens-loups, accroupis, qui veillaient.

— Pensez-vous qu'ils soient seuls en ce lieu? demanda sa compagne avec un méchant rire. Détrompez-vous. Médéric, Corentin et l'autre Mahaut montent la garde, collés au mur pour que vous ne les puissiez point voir. Ouvrez donc la croisée, passez l'échelle, et bon voyage! ce n'est pas moi qui vous empêcherai désormais d'aller à votre mort!

XVI

CŒUR DE SAINT

Vous voyez qu'elle était bien en colère, cette petite Armeau ; mais son courroux ne tint pas quand l'écolier, les yeux mouillés et souriants à la fois, lui répondit d'une voix qui doucement tremblait :

— Ah ! demoiselle, ce n'est pas de la mort que j'ai peur !

— C'est donc de moi ? fit-elle.

— Non, répondit Yvon, c'est de moi.

— Et comment pouvez-vous avoir peur de vous-même ?

— Parce que j'ai un cœur et qu'il s'élance vers vous.

— Eh bien ! dit Armelle déjà toute contente, n'ai-je pas fait, honnêtement et franchement, tout ce qu'il fallait pour cela ?

— Si, vraiment, demoiselle, vous l'avez fait avec franchise, avec honnêteté, avec noblesse aussi, dans votre bon droit d'orpheline et d'abandonnée qui choisit, sous l'œil de Dieu, le protecteur de sa jeunesse et le gardien de son honneur. Je sais... je sens que je vous aimerais comme créature humaine ne fut jamais

aimée. Je vous trouve belle, je vous trouve bonne et douce, et sincère ; quelque chose m'affirme que vous me rendriez amour pour amour. Nous sommes jeunes tous les deux, nous sommes purs, nous ne savons mentir ni l'un ni l'autre ; la foi que nous échangerions serait sans tache, et ce que chacun de nous promettrait dans le danger où nous sommes serait tenu fidèlement après le péril passé. Nous serions heureux par l'union de nos deux tendresses dans le présent, et les jours à venir, je les vois, ah ! je les vois, nous amèneraient par la main ces blonds trésors, les enfants chéris, les vivantes fleurs d'amour qui prolongent le bonheur et qui font renaître la jeunesse dans l'âme toujours attendrie des pères et des mères. Je vous aime, Armelle, et c'est bon d'aimer ; je vous aime en ce moment si court, de toute la tendresse qui pourrait embellir une longue existence. C'est une joie inconnue, et surtout imprévue, car je me croyais au-dessus de ce charme. Dieu a voulu que je visse, et voilà que je vois, par vous qui avez tous les attraits réunis, les larmes avec le sourire, la beauté, la candeur, la vaillance, la faiblesse, par vous mendiante plus fière qu'une reine, qui tendez votre blanche main en implorant l'obole de l'honneur et du bonheur, Dieu a voulu que j'entrevisse le paradis de la terre, qui n'est point fait pour moi. Que sa volonté, cruelle qu'elle est, soit bénie du fond de notre abîme jusqu'au plus haut des cieux ! Armelle, Armelle, c'est à vos pieds que je veux vous dire cela, parlant pour une seule fois le langage des tendresses mortelles.

Armelle, vous ne pouvez pas être à moi, parce qu'il m'est défendu d'être à vous.

Ses genoux avaient fléchi lentement, et il s'était prosterné devant la jeune fille étonnée, éblouie, ne sachant si elle devait se réjouir ou se désespérer.

L'heure de répit marchait pendant cela. Au-dessous d'eux les assassins préludaient au meurtre par l'orgie. Le rauque concert de leurs cris et de leurs chants montait à chaque instant plus distinct, mais personne ici ne les entendait plus et nul assurément ne songeait à la mort qui allait venir.

Armelle comtemplait dans un ravissement muet, plein d'élan et de crainte, cet enfant au sourire loyal et hardi qui lui était apparu comme un ange, qu'elle avait vu pour la première fois hier au soir et qu'elle aimait de ce long amour qui dure une vie en quelques heures.

Il était là, illuminé, transfiguré, beau de toutes les ardeurs et de toutes les candeurs qui se disputaient son âme.

Elle le voyait dans son extase et dans son sacrifice, vaincu, mais triomphant avec le rayon de la victoire dans les yeux, avec le pleur du martyre qui roulait en sillonnant sa joue.

Je ne veux pas dire qu'elle comprît tout cela très-bien, la jolie petite Armelle, mais a-t-on besoin de comprendre très-bien? et au fond des puissantes émotions n'y a-t-il pas toujours un peu de cette chose qui grandit et creuse l'émotion, — le mystère?

Avant de parler, Armelle se recueillit, puis elle dit :

— Pourquoi vous est-il défendu d'être à moi?

Yvon ne répondit pas tout de suite, parce qu'il la regardait, plus charmante qu'il ne l'avait encore vue.

— Si jeune que vous êtes, reprit-elle, seriez-vous donc engagé déjà dans les liens du mariage?

— Non, repartit Yvon Hélory.

— Avez-vous du moins promis votre foi à quelque autre jeune fille?

— Non, répliqua encore Yvon; ne vous ai-je pas dit que je n'avais jamais aimé?

Une lueur d'espoir brilla dans le nuage qui voilait le regard d'Armelle.

— Vous n'avez pourtant pas l'âge d'être prêtre murmura-t-elle.

— C'est vrai, dit Yvon.

— Ni moine non plus.

— C'est vrai.

Il y eut un silence après lequel Armelle répéta :

— Pourquoi vous serait-il défendu d'être à moi?

— Parce que je ne suis pas à moi-même, répondit Yvon. Rien de moi ne m'appartient plus. Sans être époux, ni prêtre, ni moine, je suis lié par une parole d'autant plus sacrée que nul ne l'a entendue, sinon Celui a qui je l'ai dite dans le secret de mon âme.

— Vous avez fait un vœu?

— Pas même cela. Seulement, je n'ai plus rien parce que j'ai tout donné.

— A qui?

— Aux pauvres.

— Je suis pauvre, dit Armelle, mais si doucement

et avec tant de grâce qu'Yvon Hélory lui prit la main pour l'attirer jusqu'à ses lèvres.

— Aux orphelins, continua-t-il.

— Je n'ai plus de parents

— A tous ceux qui souffrent.

— Oh ! dit-elle, je souffre, et si je vous perds, ami de mon cœur, jamais je ne serai consolée ! C'est à moi qu'il faut donner, puisque je suis la plus malheureuse. Diéu et l'Église elle-même permettent qu'on reprenne ces imprudentes promesses. Pourquoi, vous qui donnez à tous, me refusez-vous l'aumône à moi seule ? Fallait-il, si vous ne vouliez pas de votre pauvre Armelle, fallait-il lui montrer la beauté de votre âme ? Mon cher seigneur, mon bien-aimé, vous êtes venu au moment où j'implorais Jésus sauveur et la Vierge Marie sa sainte mère. Je vous ai aimé par leur volonté bénie ; c'est en leur nom que je vous implore, vous priant à mains jointes de m'aimer et de me sauver !

A son tour, la jeune fille se laissa glisser à genoux, et ainsi, ils se trouvèrent prosternés en face l'un de l'autre.

La légende de Basse-Bretagne et celle du pays de Plélan sont ici d'accord pour montrer cet étrange et naïf tableau dont la famille d'Yvon Hélory (les Kermartin, ou du moins la branche de Kermartin-Morhère du Kenquis) fit plus tard ses armoiries : *d'azur aux deux anges de carnation, orant de vis-à-vis, lui à dextre, elle à senestre.* La peinture en existait encore au commencement de ce siècle dans un vieux cadre de la

chapelle de Saint-Pabu, paroisse de Pommerit-Jaudy, dont était originaire dame Azo du Kenquis, mère de saint Yves. Papa Guiffès, qui avait vu cette peinture, en fait ainsi le trait :

« Armelette regardait le saint et priait; mais le saint priait en regardant quelque chose au-dessus de la beauté d'Armelette, et c'était notre Seigneur qu'il voyait tout en long sur sa croix. »

Yvon se releva le premier et la jeune fille resta prosternée devant la pureté de sa pensée qui sortait de lui comme une lumière. Dans l'austère et douloureux triomphe de son sacrifice, il dit, et c'était comme un cantique :

« Voilà que Dieu m'a donné dans sa miséricorde la vertu de vaincre mon cœur, et voilà que j'ai repoussé le breuvage délicieux pour boire avec joie l'amertume de mon calice.

« Que votre gloire soit glorifiée, Seigneur, mon Dieu, ô Trinité ! Père, Fils et Saint-Esprit, mystère éclatant et impénétrable.

« Dieu infini au milieu de tout ce qui a des bornes, immuable en face de tout ce qui change, éternel au-dessus de tout ce qui meurt !

« Je fus promis avant de naître à votre loi d'amour, non pas l'amour qui languit sur cette terre, mais la charité qui fleurit dans le ciel.

« Je fus promis à ceux qui pleurent, non pas à un ni à une, mais à tous : non pas à une veuve, mais à toutes les veuves, non pas à un orphelin, mais à tous les orphelins.

« Celui-là, Seigneur, qui est à vous, n'aura point d'épouse et jamais il ne verra l'espoir de sa race sourire dans un berceau.

« Celui-là ne connaîtra son propre cœur que par la douleur qu'il ressentira en se l'arrachant de la poitrine.

« Il séchera les larmes, mais il pleurera ; et parce que toutes les familles seront à lui, il n'aura pas de famille.

« Me voici, mon Dieu, et votre volonté est faite : sondez ma poitrine, vous n'y trouverez que Vous.

« Mon amour est comme une haine qui fuit l'objet aimé ; quiconque aimera le promis du sacrifice sera sacrifié.

« Et celle dont mon âme brisée a brisé l'âme me verra sourire : que le nom du Seigneur soit béni !

« Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit, ainsi que cela fut, est et sera dans les siècles des siècles. »

Il semblait grandir à mesure qu'il parlait. Et pendant que sa tête lumineuse s'élevait ainsi que ses mains jointes vers le ciel, la pauvre petite Armelle s'inclinait de plus en plus vers la terre, jusqu'à ce qu'enfin son front vint au niveau des pieds d'Yvon qu'elle baisa en les inondant de ses larmes. Et alors, le saint entendit une chère voix tremblante qui murmurait dans un sanglot :

— Ainsi soit-il !

XVII

GENS QU'ON ÉVEILLE

En ce moment, les bruits qui venaient du souterrain firent silence. L'orgie arrêtée se tut et le balancier qui frappait la fausse monnaie cessa d'écraser le métal. Par les trous des volets, trois hurlements plaintifs arrivèrent. C'était les mulets du danois et de la louve qui annonçaient l'aube quelques instants à l'avance, car le coq, dont la voix avait rappelé naguère à Goïon de Ploëmené les souvenirs de la maison paternelle, s'était rendormi.

La petite Armelle essuya vitement ses yeux et se releva disant :

— Mon cher seigneur, il faut nous hâter ; il ne nous reste pas beaucoup de temps pour faire notre besogne.

— Quelle besogne ? demanda Yvon.

— Eh bien ! répondit-elle, parce que vous n'avez pas voulu de moi pour vous suivre fidèlement dans la

vie jusqu'à la mort, est-ce une raison pour que je vous laisse égorger?

— Vous voulez donc me sauver tout de même, Armelle?

— Oui, certes, je le veux et le ferai.

— Comment vous y prendrez-vous, puisque nous sommes menacés au dedans et gardés au dehors?

— Ah! fit-elle avec un peu de rancune (mais si peu!), je ne suis pas une sainte, moi, et mon désir était de rendre un homme heureux, ne pouvant faire le bonheur de tout le monde. Mais ne parlons plus de cela. On n'a pas besoin d'être une sainte pour avoir des idées. J'en ai une et la voici : nous allons prendre le corps du pauvre Vincent et le mettre dans le lit vide. L'autre lit étant occupé par votre gros garçon de Basse-Bretagne qui boit, qui jure et ne sait point parler aux dames, tout sera comme il faut. Nous nous cacherons derrière le coffre, sous les draps mortuaires, et les bandits, trouvant deux hommes couchés, ce qui fait juste leur compte, casseront deux têtes, et tout sera dit.

— De vrai, s'écria Yvon en riant de bon cœur, car toute sa gaieté était revenue, vous avez raison deux fois, demoiselle, l'idée n'est pas mauvaise, et pas n'était besoin d'être une sainte pour la trouver. Avez-vous bien le courage de condamner à mort cet honnête luron, mon voisin Ploëmené qui fera de vous une écuyère de noblesse, car je vous le destine pour mari?

Du coup, la petite Armelle se mit en colère tout à fait.

— Jour de Dieu! fit-elle, me voici qui jure, moi

aussi, et c'est la première fois, n'est-ce pas assez de m'avoir méprisée, messire écolier, sans me jeter en proie à ce païen tout gonflé de sa richesse, qui me traitait comme une margoton il n'y a qu'un moment?... Plutôt que d'unir mon sort à celui d'un pareil pataud, j'aimerais mieux rester fille !

— Satan et ses petits ! dit en cet instant Ploëmené qui rêvait, le cidre ne me vaut plus rien, apportez-moi du claret miellé, du brandevin, de la cervoise, de l'oxycrat et du doucet d'Espagne, je fais vœu de tout boire !

— L'entendez-vous ? demanda Armelle.

— Bachelette, répondit Yvon, j'ai vu du pays en allant de Land-Tréguier jusqu'à Paris, et en revenant de Paris jusqu'à Paimpont, et je n'ai point trouvé tout le long de ma route chrétien ni païen qui soit si bonne étoffe d'époux ! Commençons par le mettre de côté comme une poire pour la soif. Aidez-moi, je vous prie, à le porter en lieu sûr.

Elle haussa les épaules, mais elle suivit Yvon qui prit la tête de Ploëmené pendant qu'elle soutenait ses pieds, et ils le portèrent ainsi ronflant et grondant derrière le coffre. En passant devant le flambeau, Yvon dit :

— Regardez un peu la bonne figure qu'il a, et ne vous plaignez pas du poids qu'il pèse, car vous portez l'aisance de votre maison.

— Jamais... commença la fillette.

Mais, en vérité, Yvon Hélory disait vrai. Ce pauvre Goïon, tout pécheur qu'il était, avait un honnête vi-

sage. Il n'y a point de petite fille qui ne sache découvrir le mouton sous la peau du loup. Armelle n'acheva point cette phrase qui commençait par jamais...

— Jeunesse se corrige, continuait Yvon, et si vous voulez le bien considérer, vous verrez qu'il est un peu trop rustique, c'est certain, mais beau gars des pieds à la tête.

— Et, en fin de compte, murmura Armelette, il est moins lourd que je ne l'aurais cru... Mais dépêchons, mon cher seigneur, voici la nuit au dehors qui devient bise, les assassins sont en route pour venir.

Yvon ne répliqua point, mais il détacha lestement la fameuse ceinture de son camarade Ploëmené. Nous verrons sans doute plus tard pourquoi il prenait cette peine.

Goïon fut ensuite déposé derrière le coffre, sur la chape qui figurait un squelette et sous le drap semé de têtes de morts ; ce n'était pas une couche très-gaie, mais, enveloppé qu'il était ainsi dans le deuil, il continuait de s'ébattre à travers son joyeux rêve.

Armelle entraîna Yvon jusqu'à la fenêtre pour lui montrer l'éclaircie qui n'était ni blanche ni noire et qui se faisait au levant, vers Treffendel.

— Et vite ! et vite ! fit-elle en courant au coffre, Voilà les bandits qui montent, et nous avons deux lits à garnir.

Dans l'escalier en zig-zag qui communiquait avec la cuisine on entendait des pas qui montaient doucement, doucement, et des chuchotements étouffés, et des rires qu'on essayait de comprimer.

— Et vite ! et vite ! répétait la petite Armeau tout affairée ; prenez la tête de Vincent ; nous porterons l'autre après ; si vous vous dépêchez, nous aurons le temps de les coucher tous les deux.

Mais plus elle se trémoussait, plus son compagnon restait calme. Il était debout au milieu de la chambre et le flambeau envoyait d'aplomb ses rayons à la belle sérénité de son visage.

— Il est déjà trop tard, dit-il, les gens qui veulent acheter l'or en répandant le sang sont en haut des degrés. Éteignez la lumière !

Armelle obéit, mais elle dit :

— Qu'allez vous faire ? pour combattre vous n'avez pas d'armes... Il est encore temps peut-être, mon cher seigneur, ne vous abandonnez pas vous-même. Aidez-moi ! aidez-moi !

La chambre était plongée maintenant dans l'obscurité. Tout se taisait de l'autre côté de la porte, même les chuchotements. Quelque chose grinça dans la serrure ; Yvon dit :

— Ma fille, le reste ne regarde que moi seul. Cachez-vous auprès de celui qui vous fera heureuse et riche. S'il veut parler encore dans son sommeil, fermez-lui la bouche à deux mains, et quoi que vous voyiez désormais, quoi que vous entendiez, pas un mot, pas un mouvement, je vous l'ordonne !

Armelle fit comme il lui était commandé. Yvon Hélory marcha un pas vers le coffre et dit tout bas :

— Vincent Mahaut, pécheur, dors-tu ?

Sa voix était si profonde qu'Armelle en eut froid dans le sang de ses veines.

Vincent répondit :

— Non, vous m'avez éveillé, cœur de saint.

— Lève-toi, dit encore Yvon.

Un bruit confus se fit à l'intérieur du coffre. C'étaient les membres rigides du défunt qui craquaient en se détendant.

Et une forme humaine montra son buste entier hors du coffre.

Dans sa cachette, le petite Armeau, saisie de terreur, avait couvert sa face de ses mains. Seulement, elle regardait tant qu'elle pouvait à travers ses doigts qui tremblaient.

Yvon reprit :

— Sors de ta bière, trépassé.

Vincent enjamba le rebord du coffre, et Yvon lui agrafa autour des reins la ceinture de Ploëmené. Après quoi, il lui dit :

— Marche !

— Vincent marcha.

— Mets-toi entre les draps du lit de droite.

— C'était le mien, dit Vincent, il me connaît.

Et ayant atteint d'un pas un peu raide, il est vrai, le lit désigné, il s'y coucha.

On put entendre au dehors distinctement la clef qui faisait un tour dans la serrure.

Yvon s'adressa au second mort en parlant un peu plus vite, parce que le temps pressait :

— Toi qui dors là et que je ne connais pas, dit-il, m'entends-tu ?

— Présent ! répondit une bonne et franche voix.

— As-tu terminé ta vie en état de péché mortel ?

— Mon saint, dit le second mort, il y aurait bien eu quelque chose comme cela, sans la bienheureuse mère de la Vierge qui protége les matelots.

— Éveille-toi !

— Je ne demande pas mieux ; mais va-t-on enfin me donner ma soupe ?

C'est papa Guiffès, le Bas-Breton, qui rapporte ce détail. Les conteurs du pays de Paimpont prétendent au contraire que ce second ressuscité se frotta les yeux à tour de bras en chantant de tout son cœur :

Y a des noisett' à Concarneau
Y a des gros moutons à Plélo...

Mais il n'y a point là de vraisemblance, parce que les Mahaut et leur séquelle l'auraient entendu à travers la porte.

Ce qui est certain et prouvé, c'est que ce deuxième cadavre appartenait au bon matelot Paimpol, et le lecteur voudra bien se souvenir qu'il avait eu la cervelle notablement dérangée par la vue du squelette d'abord, ensuite par sa chute du haut de l'échelle. Ceci soit dit pour expliquer, dans tous les cas, la légèreté de sa conduite.

Yvon Hélory le fit lever — et marcher. Il lui commanda de se coucher dans le second lit, qui était à gauche et le plus éloigné de la porte, — celui où Goïon de Ploëmené avait fait son somme.

Juste à l'instant où Paimpol obéissant se coulait

entre les draps, le pêne de la serrure sauta hors de sa gâche et la porte s'ouvrit.

Ceux qui arrivaient n'avaient point de lumière : il faisait noir au dehors comme au dedans.

Médéric entra le premier ; il tenait le maillet de bois de buis « beurré-leurré d'onguent-dragant. » Corentin venait ensuite avec un grand coutelas, puis dame Gote, qui avait à la main une hachette bien fourbie.

La vieille dit tout bas au quatrième frère qui montait derrière elle :

— Va en bas enlever l'échelle pour que le trou soit libre et que leurs corps puissent passer. Quand tout sera fini, on les jettera par là et ce sera moins de besogne.

Puis, s'adressant aux deux autres :

— J'avais cru entendre causer ici, mais tout est bien tranquille. Otez vos souliers et travaillez lestement : une paire de bons coups bien donnés, et ils ne s'éveilleront que dans l'autre monde !

XVIII

COMMENT FINIT LA BELLE-ÉTOILE

Médéric et Corentin traversèrent la chambre pieds nus. La vieille les suivait également déchaussée. Elle avait dit vrai : tout était bien tranquille, car la petite Armelle, derrière le coffre, veillait auprès de Goïon pour l'empêcher de ronfler, et sa blanche main était toute prête à faire office de bâillon, au cas où le bon écuyer aurait bavardé en rêve.

Au devant du coffre, Yvon se tenait debout, les bras croisés sur sa poitrine. Il n'avait point pris la peine de se cacher, mais ce n'était vraiment pas nécessaire. La lune qui avait brillamment éclairé depuis la veille au soir venait de plonger à l'horizon derrière les collines chevelues qui montent vers le bourg de Gaël.

Dans la partie opposée du ciel, l'aube annonçait sa venue en pâlissant les étoiles, mais chacun sait bien qu'à l'intérieur des maisons l'heure la plus noire est celle qui précède le crépuscule du matin. Il semble

que la sombre déesse, fille du Ciel et de la Terre, épouse du fleuve Achéron et mère des Furies, la Nuit que Jupiter aima jusqu'à parsemer de pierreries le deuil éternel de ses voiles, il semble que la reine des ténèbres concentre et recueille sa puissance au moment de livrer au Jour cette bataille sans fin qu'elle perd chaque matin pour la gagner chaque soir.

En allant de la porte vers les lits, dame Gote, Corentin et Médéric ne se voyaient point les uns les autres et tâtonnaient, se guidant au moyen de la table et des escabelles. Médéric arriva le premier et dit :

— J'y suis.

Corentin et la vieille le rejoignirent.

D'en bas, le quatrième frère Mahaut, qui avait nom Pol, cria :

— Le trou est libre, j'ai tiré l'échelle.

— Imbécile ! gronda Médéric : mère, allez au trou lui dire qu'il se taise !

Dame Gote répondit :

— Finissons-en plutôt tout de suite ; quand le maillet de buis aura travaillé, plus ne sera nécessaire de se gêner : y es-tu, Merry, mon fillot ?

Médéric répondit :

— J'y suis.

La vieille s'orienta en tâtant les lits l'un après l'autre.

— Voici, dit-elle en désignant la couche où le brave matelot Paimpol était étendu, le lit qui a été choisi par le plus gros des deux, celui qui a le chaperon. En

passant près de la table, je me suis assuré que l'autre n'était plus en la place où le sommeil l'avait pris. Il est là sous ma main, je le sens : l'écolier à la tête nue, celui qui porte les sept mille besans d'or ! C'est celui-là qu'il faut frapper.

— Le plus sûr, repartit Médéric, est de les frapper tous les deux, mais je vais commencer en effet par l'écolier, puisqu'il porte la ceinture.

— Eh bien ! fit Corentin, qu'attends-tu ? pourquoi tant de paroles ?

— Il a raison, dit la vieille : fillot, à ton ouvrage !

Mais Médéric ne bougeait pas.

— Je réfléchis, répondit-il, que j'ai percé l'écolier de ma dague, cette nuit, là-bas, sur la lande qui est de l'autre côté de la Font-Bouillant, et qu'il n'avait pas la ceinture.

— C'est pourtant vrai, grommela Corentin : il y a de la diablerie en tout ceci !

— Il y a bien pis que de la diablerie, répliqua dame Gote, il y a du saint, de la chair de saint, du sang de saint ! Voiramus, mon petit démon, gigotte et me mord sous l'aisselle comme s'il voulait s'y faire une porte pour m'entrer dans le cœur. Et bouc ! et bouc ! Bel ! Bel ! zeb ! zeb ! buth ! buth ! à nous les mouches ! Il ne sera pas dit que la Belle-Étoile a reculé ! Je veux tâter par moi-même si la ceinture est là !

Elle écarta Médéric pour relever la couverture en grommelant des mots de grimoire et se signa à rebours, penchée sur le lit de droite. Ses vieilles mains avides et frémissantes palpèrent les vêtements de celui

qui était là couché et rencontrèrent la ceinture dont Yvon venait de ceindre Vincent Mahaut.

— O cornes! ô cornes! fit-elle en triomphe : langue fendue, pieds fourchus! mouches, mouches! La paix, Voiramus, bête maligne, tu en auras, tu t'en soûleras... Mes fillots, mes bellots, l'or est ici, je le sens sous le cuir, tout rond, tout glissant, tout tintant. Hardy! Merry! bonhomme, assomme, au nom des pieds, et de la queue, et des cornes, *nema!*

Nema est l'envers d'*amen* et forme un mot si puissant que Voiramus, le lézard-démon en frétilla dans le giron de dame Gote. Médéric essaya de lever sa massue et ne put.

— Elle pèse cent livres, dit-il : j'ai peur.

— Poltron! fit Corentin qui saisit le manche du maillet.

Mais ses mains devinrent molles et sa sueur gela sous ses cheveux.

En bas, dans la cuisine, la tourbe des Faux-Ermites s'impatientait de trop attendre et grondait. On entendit tout à coup la voix de Pol, le quatrième frère, qui disait :

— A bas, Pluton! Cerbère, à bas!

C'étaient les noms de deux des chiens-loups; l'autre s'appelait Vulcain.

— Ils flairent le saint! grommela Gote. Bouc, grand Esprit! n'es-tu donc pas si fort qu'un bambin de saint qui n'a encore un seul poil de sa barbe!

— Mère, cria Pol d'en bas, je ne peux les tenir, ils montent!

Et l'on entendit les trois grosses bêtes galoper dans l'escalier, puis confusément leurs longs corps noirs passèrent la porte comme des ombres dans l'ombre ; leurs pattes sonnèrent tout doux sur le plancher ainsi que des marteaux d'étoupe, — et ils se perdirent dans la nuit de la chambre si complétement que nul n'aurait su dire où ils étaient passés, ni par l'ouïe ni par le regard.

La vieille, à bout de latin, glissa sa main sous sa gorgerette et saisit Voiramus à poignée :

— Moité de serpent ! dit-elle dans sa rage, ne sais-tu que mordre ta servante ! Si tu ne remets pas tout de suite le cœur au ventre de mon fils Merry pour qu'il fasse son devoir, je t'écrase sous mon talon !

Je suppose que Voiramus s'exécuta, car Médéric Mahaut leva enfin sa massue pour faire son devoir et dit :

— Corentin, j'assomme l'un, pique l'autre.

Et en effet, la massue, préparée selon l'art de la magie de Paimpont, tournoya dans l'air et s'abattit sur le crâne de l'homme à la ceinture, qui rendit un bruit d'os concassés.

— Merci, mon frère cadet, dit la bouche de cette tête broyée, voici la seconde fois que vous m'assassinez aujourd'hui !

En même temps, le dormeur de l'autre lit, contre la poitrine de qui le coutelas de Corentin venait de se briser comme verre, se leva sur son séant, disant :

— La peste d'Angleterre ! qui donc me chatouille de cette sorte ? si décidément on ne veut pas me servir ma

soupe, ne peut-on me laisser au moins reposer en paix !

Dame Gote n'entendit pas ces dernières paroles ; elle était tombée la face contre terre en reconnaissant la voix de Vincent, et elle restait là entre ses deux fils, dont l'un était deux fois fratricide.

Comment la lumière se fit tout à coup dans cet affreux repaire, je ne saurais le dire : c'était peut-être le jour qui tout bonnement naissait à son heure habituelle. Toujours est-il que la nuit se dissipa, laissant voir le petit démon de poche, Voiramus, non plus sous la forme d'un lézard, mais bien sous celle d'un grand diable qui avait l'air tout penaud et cherchait une fente à souris où cacher sa courte honte.

Le matelot Paimpol n'avait pas trop mauvaise mine pour un marin si malmené, et Vincent, lui-même, raccommodait à deux mains, sans beaucoup de mauvaise humeur ni de peine, sa tête en capilotade.

Médéric, Corentin et dame Gote, au contraire, ne valaient guère mieux que des gens foudroyés.

Ce qui était arrivé mérite bien la peine d'être dit, le voici : Corentin avait senti une force qui le terrassait au moment où son coutelas touchait les côtes de sa victime, et il restait là pantelant : la vieille Gote mordait le plancher de ses dents et l'écorchait de ses ongles comme un reptile sur lequel on aurait marché. Quant à Médéric, il râlait, couché sur le dos et vomissant de la fumée parce que Voiramus l'avait frôlé en fuyant et que ce contact avait mis le feu aux péchés qui grouillaient en fourmilière dans sa conscience.

En bas, dans la cuisine, les Faux-Ermites et leurs dames masquées s'impatientaient et criaient :

— Le trou est libre! n'allez-vous pas nous jeter l'écolier et sa ceinture ?

Ils envoyèrent le quatrième frère, Pol Mahaut, qui monta l'escalier et vit en entrant tout ce que nous venons de décrire ; — mais il vit aussi, debout au centre du tableau, Yvon Hélory les mains et les yeux élevés vers le ciel. Les trois chiens-loups rampaient autour de lui et léchaient ses pieds.

Voiramus n'avait gardé de son ancienne forme que ses deux cornes de limace; elles avaient grandi démesurément, terminées par des yeux qui louchaient.

Dès qu'il aperçut la porte ouverte par Pol, il s'élança rapide comme un trait; mais Yvon, qui n'avait pas encore parlé, prononça cette seule syllabe : *Sta!* qui veut dire en latin « arrête », et les pattes de chèvre de Voiramus furent clouées au plancher solidement.

— Eh bien ! Pol ! eh bien ! criait-on d'en bas qu'y a-t-il ?

Le quatrième Mahaut restait sur le seuil bouche béante, cherchant dans les coins de sa mémoire un petit morceau de ses prières oubliées.

— Il y a, répondit-il enfin à ceux qui l'interrogeaient, il y a ce qu'homme n'a vu ni ne verra : bêtes sages, folles gens, démon qui cherche sans trouver, sorcière embarrassée, morts qui vivent, vivant qui brûle, saint qui prie : repentez-vous, chacun et tous !

De la cuisine on lui répondit par un éclat de rire moqueur. Et l'on demanda :

— Qu'y a-t-il encore, haut Mahaut, Pol fol, réponds-nous ?

Mais le quatrième frère n'ajouta rien, parce qu'il avait tout dit.

Et parce que Yvon Hélory, ayant achevé son oraison, murmura :

— Mal d'ici, mal fini. Péchés, cessez, vous avez duré assez.

Il repoussa du pied les trois demi-loups et leur commanda, à raison d'un mot pour chacun :

— Pille ! pille ! pille !

Sur quoi, Cerbère, Pluton et Vulcain demandèrent, non pas avec leurs langues muettes, mais avec leurs yeux sanglants qui parlaient comme des livres :

— A qui en avez-vous, maître et seigneur ?

— A démon, repartit Hélory, à scorpion, moucheron, hanneton, tortillon, vespertilion et légion, famille qui fourmille, pille, pille, pille !

Les trois demi-loups se rasèrent comme des chats, prêts à bondir, les pattes de derrière hautes, la croupe bombée, les reins creusés, le train de devant allongé, le cou tendu, le museau par terre.

Et Voiramus, dont les pieds tenaient au sol, commença à *s'émietter* sur place.

Le mot est de papa Guiffès et je défie bien qu'on en trouve un meilleur pour exprimer ce qui se passa.

Tout ce grand corps de diable, en effet, désespérant de s'esquiver entier, se disloqua, se partagea, se hacha en mille bestioles volantes, rampantes, sautantes et courantes : des mouches assez pour obscurcir

l'air de la chambre, des crabes, des écrevisses, des escarbots, des scarabées, des araignées, des vipères, des aspics, des chauves-souris, des taupes, des mulots, — et des puces, et des chenilles, et des mites, tant et tant qu'on les aurait remués à la pelle, — et des cloportes, et des perce-oreilles, et des carapattes, que sais-je encore ? Jamais, au grand jamais, on n'aurait pensé que tant de vermines diverses pussent tenir, même sous la peau d'un diable ; mais il paraît que ce Voiramus était un diable gradé.

Un détail qui est noté par Guiffès avec une certaine complaisance, c'est que toutes ces horribles petites bêtes avaient des cornes de limaçon et des yeux au bout, qui tous louchaient.

Et pille ! et pille ! Vulcain, Cerbère et Pluton se ruèrent au milieu de tout cela, ouvrant des gueules énormes, lapant, broyant, croquant comme requins de mer qui engloutissent d'une avalée tout un banc de sardines.

Et pille ! et houspille ! Ai-je oublié de vous le dire ? ce que cette vermine touchait prenait feu ; un feu noir qui fumait d'atroces puanteurs, et plus les trois moitiés de loups se gorgeaient, plus il en restait, surtout autour de Médéric, de Corentin et de la vieille qui, en un clin d'œil furent aux trois quarts dévorés ; mais cette populace de démoncules n'avait garde d'approcher Yvon, et il semble prouvé que Goïon de Ploëmené et la petite Armelle, toujours cachés derrière le coffre n'attrapèrent ni une piqûre, ni une morsure, ni une brûlure.

Avez-vous vu la poudre fuser par le pertuis d'un sablier? Avez-vous vu un grenier plein de blé se vider par un trou de rat? A force de piller, Pluton, Vulcain et Cerbère amoncelèrent les miettes de Voiramus autour de la fente où passait naguère l'échelle, et cela formait une meule grouillante qui montait jusqu'au plafond. Là-dedans, les trois loups, ivres de leur bombance, se vautraient, la gueule en feu; ils tordaient, ils mâchaient, ils goinfraient et en même temps, la diabolique fourmilière diminuait, coulant petit à petit par la fente.

Bientôt le sommet du tas se creusa en entonnoir. On voyait rouler dans ce cratère scorpions, hannetons, mites, araignées et chenilles qui s'entre-mordaient pour ne point perdre leur temps, et à mesure que tout cela tombait à l'étage inférieur, des cris d'angoisse montaient avec une odeur de roussi.

Quand tout eut passé, Vulcain, Cerbère et Pluton se couchèrent au bord du trou, tirèrent la langue et crevèrent, à l'unanimité, du feu d'enfer qu'ils avaient plein le ventre.

Paimpol dit à Vincent qui achevait de rafistoler sa tête :

— Mon compagnon, j'ai voyagé dans toutes les parties du monde, et Dieu sait qu'il y a de drôles de choses dans les pays d'outre-mer, mais jamais je n'ai rien vu de si cocasse que la présente aventure. Pensez-vous que j'aie chance ici d'obtenir ma soupe si je la demande poliment?

— Reste à savoir si nous sommes ressuscités pour

tout de bon, répondit Vincent, ou si nous allons remourir dès que cet écolier n'aura plus besoin de nous.

— Au secours ! pitié ! miséricorde ! criaient les malheureux bandits et leurs dames, dans la cuisine envahie par les petits morceaux de Voiramus.

Et le trou d'échelle rendit des hurlements avec des flammes et de la fumée.

Ce qui restait de la vieille Gote, du beau Médéric et de Corentin, et ce n'était par lourd, se traîna jusqu'aux pieds d'Hélory : trois pauvres corps dont la chair était dévorée jusqu'aux os ; en même temps par la porte de l'escalier en zigzag, ceux d'en bas, réduits à un état presque aussi misérable, se précipitèrent en tumulte, poursuivis par la séquelle des cloportes, chauves-souris, puces, sauterelles et C[ie] qui voulut envahir la chambre de nouveau, mais Yvon s'y opposa formellement, indigné qu'il était de leur effronterie.

— Voiramus, ordonna-t-il, refais-toi lézard, et à ta fente !

Toutes les bestioles rentrèrent aussitôt les unes dans les autres de manière à reformer ce grand coquin de diable que nous vîmes naguère s'émietter, puis ce diable lui-même s'amoindrit à vue d'œil jusqu'à redevenir un petit lézard gris, taché de rouge, auquel il manquait deux pattes et sa queue par suite du repas que les chiens-loups avaient fait sur lui. Ses cornes de limace étaient intactes. Il disparut dans une fissure de la muraille et s'en retourna probablemeut chez lui, en enfer.

Alors, les malheureux débris de l'armée des Faux-Ermites, rossés, dépenaillés, brûlés, se rangèrent autour de l'écolier et se mirent à genoux. Le velours des dames et leur drap d'or avaient été tristement gâtés dans la bagarre, et leurs masques arrachés laissaient voir d'assez jolis minois. C'est pitié, mais que voulez-vous ? jusqu'au fond de leur perdition, elles restent belles. Si le péché enlaidissait, Satan serait obligé de fermer boutique.

La vieille Gote, malgré ses blessures (elle n'était qu'une plaie, tant les puces et les cancrelas, monnaie de Voiramus, l'avaient cruellement mordue), prit la parole pour tous et pour toutes.

— Cœur de saint, dit-elle, à Yvon, nous avons tous mérité la mort en ce monde et dans l'autre; mais vous avez pu voir le démon de mon giron qui me tenait et possédait pour mon malheur. Comment il était entré sous ma gorgerette, je n'en sais rien, cœur de bienheureux, mais tout le mal qui fut fait dans ma maison venait de ce gredin-là. Feu mon mari était un bon chrétien, et mes quatre gars ont servi longtemps l'abbaye-paroisse de Paimpont loyalement. Maintenant que l'impur Voiramus est parti de moi, tout ira bien, si vous nous faites grâce. Laissez-nous le temps d'accomplir pénitence, cœur de chérubin, puisqu'il est dit que le grand Dieu du ciel ne veut point la mort du pécheur.

Yvon Hélory la regarda de travers et tout le monde trembla, d'autant que Goïon de Ploëmené, réveillé en sursaut, vint se mêler à la conversation, sans y être

invité, et dit avec la mauvaise humeur des gens qui se sont endormis après boire :

— Mort de ma soif ! cette hure de sanglier me pèse sur l'estomac. D'où vient tant de tapage ? Il faut faire un exemple, et j'opine pour que tout le monde soit pendu.

Derrière lui, la petite Armelle se glissa, et dit à l'oreille d'Hélory :

— Souvenez-vous qu'ils ont tué mon père !

L'écolier baissa les yeux en écoutant cette douce voix, que la piété filiale faisait impitoyable ; mais il répondit :

— Quiconque juge sera jugé.

Puis, relevant la tête, il demanda :

— Vincent Mahaut, pardonnes-tu à ton frère ?

— Oui, répondit Vincent, car je ne valais pas mieux que lui.

— Tu seras donc pardonné, bon larron, reprit l'écolier. Paimpol, honnête matelot, pardonnes-tu à dame Gote ?

— C'est elle qui a renversé l'échelle au haut de laquelle vous étiez ! insinua la fillette vindicative.

Et Goïon s'écria :

— J'en puis témoigner, j'y étais !

Paimpol répliqua :

— Dans la marine, nous avons nos heures réglées : c'est ma soupe que je voudrais.

Puis, se ravisant, il ajouta :

— Écoutez donc, je montais à l'abordage de la vieille, la vieille défendait son bord ; chacun de nous

a fait ce qu'il a pu. Seulement, elle n'avait pas besoin de se déguiser en déterrée. Pour me mettre en déroute, il lui suffisait de me montrer son vrai visage. Je lui pardonne à condition que je ne serai pas obligé de l'embrasser.

— Te voilà bien dégoûté, mateluche ! riposta dame Gote aigrement ; mais c'est égal, je pardonne aussi, et tu auras ta soupe.

— Et vous, demoiselle, demanda Yvon non sans quelque sévérité, serez-vous toute seule à garder le péché de rancune au fond de vous ?

Armelle hésita.

— O mon cher seigneur ! dit-elle, ma rancune, c'est le grand et respectueux amour que la bonté de Dieu met dans le cœur des enfants et qui fait la vieillesse des hommes heureuse et belle. Mon vénéré père n'avait que moi, je n'avais que lui ; nous étions tout l'un pour l'autre. La veille encore, je m'étais endormie sur ses genoux, le front contre son cœur, en écoutant la douce histoire de la petite Rosit, fille du meunier de Pont-Aven, qui donnait chaque matin une semaine de la vie à Jésus pour acheter un jour d'existence à son père... Mon père, mon bien-aimé père ! Les autres ont une mère ; moi, pour trouver la mienne, j'étais obligée de regarder au ciel. Les souvenirs de mon berceau ne voient que la neige de ces cheveux blancs qui caressaient, au matin, mon premier regard et ce noble, ce cher sourire, penché au-dessus de mon repos... Mon seigneur, bien souvent, j'étais éveillée par une larme, tout imprégnée de contentement et de douleur,

car il y avait dans cette sainte larme le deuil du veuvage et la joie de la paternité. Non ! oh ! non ! ne me demandez pas de pardonner aux assassins de mon père !

— Pauvre petite Armeau ! murmura Yvon.

Mais il rejeta son émotion loin de lui et dit :

— Venez, ma fille.

Armelle accourut. La main de l'écolier se posa sur son front et il dit encore :

— Je veux que vous pardonniez !

— Je veux ce que vous voulez, prononça tout bas la fillette : je pardonne pour l'amour de vous.

— Vous vous trompez, pauvre âme : vous pardonnez pour l'amour de Dieu. Dites-le et soyez bénie.

Armelle courba le front et répéta :

— Je pardonne pour l'amour de Dieu !

— A ton tour, Ploëmené, mon voisin ! s'écria gaiement l'écolier : pardonnes-tu à ceux qui t'ont tendu un traquenard ? à ceux qui ont versé une drogue perfide dans ta boisson, à ceux...

— Je ne pardonne rien du tout à personne, par Satan et sa rate !... commença Goïon.

Mais l'écolier l'interrompit d'autorité, disant :

— Ce n'est pas le moment de jurer, voisin, et tu vas bientôt voir pourquoi. Tu as échappé à un terrible danger, mais un danger plus terrible t'environne. Réponds : pardonnes-tu à ceux qui t'ont enlevé ta ceinture ?

— Ma ceinture ! fit Goïon en tâtant ses reins ; m'ont-ils donc volé ma ceinture ?

Et sa lèvre resta pendante, car il ne s'était pas encore aperçu de l'absence de ses chers besans.

Profitant du silence auquel le condamnait sa stupeur, Yvon poursuivit :

— C'est de l'argent mal acquis, voisin Ploëmené. Ton oncle Jouan était un lombard sans foi ni loi, manieur d'écus qui faisait suer la monnaie de misère. Souviens-toi que Dieu punit l'usure plus sévèrement que le meurtre même, parce que c'est un long péché qui dure, un crime avec lequel on vit et dont l'âme de l'avare s'habille comme le corps entre dans un vêtement ; une vilenie de toutes les heures et de toutes les minutes, une lâcheté permanente, une félonie continue. Ceux qui ne donnent pas aux pauvres vont en enfer ; ceux qui volent les pauvres descendent plus bas que l'enfer, et jusque dans l'enfer de l'enfer !...

— Ta, ta, ta, ta ! fit Goïon : depuis quand est-il défendu d'avoir de l'économie ? J'ai rarement vu un bavard plus ennuyeux que toi, voisin Hélory. Mon oncle Jouan ne devait rien à personne, et dans tous les cas, s'il a péché, cela le regarde ; moi je n'ai hérité que de ses écus. Non-seulement je ne pardonne pas à ceux qui m'ont dérobé mon argent, mais je jure de les poursuivre dans la vie et dans la mort !

Ces derniers mots ne sortirent pas de sa gorge parce que Yvon lui mit sa main sur la bouche. Et pendant que Ploëmené regimbait, Yvon lui toucha les paupières en disant :

— Vois !

Aussitôt une expression de terreur envahit le visage

de Goïon, dont le teint fleuri tourna à la mortelle pâleur.

— Au feu ! cria-t-il comme s'il eût été pris de subite folie : au feu ! au feu ! au feu ! Nous sommes tous perdus ! L'incendie nous entoure. Je pardonne ce qu'on voudra, à qui l'on voudra, tant qu'on voudra ! Et je te donne le dernier quart des sous d'or que je n'ai plus, Yvon, mon voisin, mon ami, mon frère, pourvu que tu me tires de là !

Les autres ne savaient pas encore de quoi il parlait. Aucun symptôme d'incendie ne se montrait dans la chambre où le goût de roussi, laissé par Voiramus, paralysait tous les odorats. Sans cela, on eût certainement senti la fumée qui montait à la fois par la porte de l'escalier et par le trou de l'échelle.

Il faut vous dire que par ce mot : « Vois ! » Yvon avait donné aux regards de Ploëmené la faculté de percer le plancher et les murailles. Grâce à cette puissance, le malheureux écuyer de noblesse voyait ce qui existait réellement, c'est-à-dire les flammes qui dévoraient l'auberge de la Belle-Étoile à droite, à gauche, au-dessous, au-dessus, partout enfin, excepté au lieu même que sauvegardait la présence de l'écolier à la tête nue.

Celui-ci, répondant à la dernière parole de Goïon, dit :

— Le quart restant de tes sous d'or, joint aux trois autres quarts, cela fait le tout, en comptant bien, si je connais mon arithmétique. Merci pour mes pauvres.

On commençait d'entendre le bruit de l'incendie, qui faisait tout craquer dans la maison. C'était un tour du métier de Voiramus, dont le corps enflammait tout ce qu'il touchait comme une allumette, et qui avait mis le feu à l'auberge en s'en allant. Il en cuit quand on laisse entrer chez soi le démon.

Le plancher devenait brûlant; des bouffées d'ardente vapeur arrivaient de partout et le soleil levant dessinait l'ombre tourbillonnante de la fumée qui passait en nuées noires devant la fenêtre.

— Au feu! au feu! au feu!

Ce fut un cri lamentable, poussé par toutes les voix à la fois.

Yvon traversa la chambre et vint au lit où Vincent Mahaut était couché. Sans se presser, il détacha la ceinture passée autour des reins du brigand ressuscité et l'agrafa au-dessus de ses propres hanches, pendant que tout le monde hurlait misère. Goïon ne vit même pas cela. Il s'était élancé vers la porte qu'il avait ouverte, et l'incendie, entrant comme un torrent, l'avait rejeté suffoqué. En même temps, les murailles de la chambre se mirent à tomber par morceaux, montrant le rouge squelette de la maison en flammes, tandis que le plancher, effondré par places, découvrait la cuisine, semblable à un four qu'on chauffe.

Ce n'était plus que braise, et papa Guiffès se plaît à constater en cet endroit de son poëme que les Faux-Ermites et leurs dames n'étaient pas ici à la noce : « Il n'y avait pas, dit-il, besoin de lunettes pour voir qu'on

était flambé, car l'escalier était un zigzag de feu, et l'échelle qui aurait pu servir à se sauver par la fenêtre achevait de se consumer en bas. »

— Voisin Hélory! s'écria Goïon, à quel saint fait-on vœu pour être délivré du feu? J'ai déjà promis tout ce qui se peut promettre, sans jamais rien tenir, mais de cette fois, si on veut, je signerai mon dire chez le notaire!

— Repens-toi, fit l'écolier qui achevait d'agrafer la ceinture, devenue sa propriété.

La vieille Gote, au fond de tout, avait du bon sens, gros comme elle, et depuis que le satané lézard n'était plus sous sa gorgerette, elle s'amendait à vue d'œil.

— Puisque nous avons un saint avec nous, dit-elle, il faut en profiter. Prions-le à tire-larigo et jusqu'à ce qu'il en étouffe : y êtes-vous, bijoux?

— Nous y sommes, répondirent les misérables brigands et brigandes qui soufflaient déjà d'ahan.

Alors la vieille entonna du plus haut qu'elle put:

— Clerc de Dieu, éteignez le feu! Saint écolier, un coup de collier!

Les autres qui n'avaient pas la tête à en dire si long, répétèrent à qui mieux mieux :

— Saint écolier! Saint écolier! Saint écolier!

Et Goïon ajouta de tout son cœur :

— Voisin, puisque tu es un saint, je vais te faire un vœu, écoute!

Yvon se boucha les oreilles de peur de devenir sourd et n'entendit plus que la petite Armelle dont les yeux mouillés lui disaient :

— Je ne peux pas vous disputer à Dieu, et c'est pour cela que je pleure.

Vous comprenez bien que ces choses qu'on met beaucoup de temps à redire, couraient la poste, en réalité. Il faut ici compter par secondes.

Quand le concert de prières se fut un peu calmé, Yvon déboucha ses oreilles et dit :

— Vous êtes un tas de mécréants, de malfaisants et de malvoulants. Si je m'en croyais, je vous laisserais rôtir; mais après avoir grillé dans ce feu de la terre, vous tomberiez tous au fond des peines éternelles. Il ne me convient pas de faire ainsi les affaires du démon : je vais donc sauver tout le monde.

— C'est peut-être aller trop loin, fit observer dame Gote, il y a là des insolentes, enorgueillies de leur jeunesse et de leur beauté, qu'il serait bon de châtier un peu pour l'exemple...

— Tout le monde, répéta Yvon ; même vous, infâme débris de sorcière !

Vous jugez si les brigandes crièrent : « Merci, saint écolier ! »

Yvon reprit :

— La paix ! ou je me fâche ! Il commence à faire trop chaud ici, allons-nous-en. Voyons ! debout, Vincent, pas de paresse ! Debout, Paimpol ! et en route !

— Par où passer ? demanda-t-on.

— Il importe peu, répondit Yvon, puisque la flamme est partout. Je vais marcher le dernier pour protéger la retraite ; qui se dévoue pour aller le premier ?

Personne ne répondit, et le fait est que la chambre était désormais au centre même d'un brasier.

Paimpol, le matelot, valait mieux que les autres, Vincent aussi gardait quelque chose d'humain dans un coin de son cœur; mais ils étaient trop frais ressuscités pour former convenablement l'avant-garde; leurs jarrets manquaient de souplesse.

— Me voici, mon cher seigneur, dit la douce voix d'Armelle.

— Je réponds de votre vie, ma fille, dit Yvon, mais dans cette fournaise, vous perdrez peut-être votre beauté.

— Ma beauté ne m'a servi de rien aujourd'hui, murmura la petite Armeau : point ne m'en soucie pour plus tard !

Et elle marcha droit à la porte qui donnait sur l'escalier.

Yvon la bénit pendant qu'elle allait, et dit :

— De par Dieu, démon de feu, réduit à peu, ne sois qu'un jeu !

Il ajouta :

— Suivez-la un par un, une par une, vos pas dans ses pas; gare aux faux pas !

Armelle allait, les yeux au ciel et les mains unies sur sa poitrine, comme elle avait fait autrefois en regagnant son banc, au sortir de la sainte table, le jour de sa première communion. Ah ! celle-là était belle et douce ! et vous le croirez si vous le voulez, Goïon fit un mouvement pour se jeter au-devant d'elle; mais Yvon le retint disant :

— Où la vierge passera, pécheur, tu resterais!

Quand Armelle approcha du foyer ardent, on vit ses cheveux blonds gonfler leurs ondes ; on les entendit crépiter comme plumes qui brûlent. Ils fumèrent, et une odeur d'encens qui sortait d'eux purifia l'air suffoquant de la chambre.

Une fois, dit l'Écriture, les eaux de la mer Rouge se fendirent pour livrer passage à Moïse, le plus grand des hommes après l'Homme-Dieu, et des regards humains découvrirent avec stupeur le mystère profond des abîmes. Armelle n'était qu'une pauvre fillette, mais la même main qui avait séparé les masses liquides de la mer Rouge divisa ici au-devant d'elle les vagues enflammées.

Il se fit à droite et à gauche deux murs ardents, et la vierge passa.

Les autres suivirent, mettant leurs pieds souillés dans la pureté de ses pas.

La file se forma, composée de tous ces crimes épouvantés, tremblant derrière la vertu intrépide d'une enfant.

On dit que dans leur trouble quelques-unes qui avaient des pierres précieuses à leur col et de l'or à leurs poignets posèrent le pied un peu en dehors du pas d'Armelette. Ce fut tant pis pour elles. Partout ailleurs qu'à l'endroit précis foulé par le brodequin de la fillette, il n'y avait plus d'escalier. Le bois charbonné cédait... Un vide se faisait alors dans la file, et un cri d'agonie montait de la fournaise.

Il ne restait plus dans la chambre que Goïon, Paim-

pol, Vincent et l'écolier, plus une masse inerte qui était Médéric, privé de ses deux bras et d'une de ses jambes, et que la vieille Gote essayait en vain de soulever pour l'emporter.

— Voisin, dit Ploëmené sans jurer aucunement, bénis-moi un peu, je te prie, et de la bonne manière, pour qu'il ne m'arrive point d'accident. Tu me dois bien cela en considération de notre ancienne amitié et pour le gros bénéfice que je te vaux, puisque te voilà riche, de mes sept mille sous d'or !

— Marche, répondit Yvon, c'est ton tour.

— Soutenez-moi, brave écolier, dit Paimpol chancelant, je suis le seul honnête garçon de la bande.

— C'est votre tour, allez !

— Un peu d'aide! implora Vincent encore plus éclopé; je ne vaux rien, c'est vrai, mais...

— Marchez, c'est votre tour !

— Ah ! cœur de saint! cœur de saint ! s'écria la vieille Gete, puisque vous avez refusé les autres, vous me repousserez encore bien mieux, car celui-là pour qui je vais vous implorer est le plus méchant de tous : assassin, larron, pillard de bien d'église, blasphémateur, sacrilége, perdu de vices, chargé de crimes et n'ayant point de remords; mais c'est mon fils et je voudrais bien l'emporter dans mes bras hors d'ici, incapable qu'il est de se sauver lui-même.

La masse inerte remua convulsivement, et parla, mais ce fut pour renier Dieu.

Le rire sec et inhumain que nous entendîmes plus d'une fois, durant la nuit, grinça parmi les flammes.

Voiramus était encore là, car il dit :

— Celui-là est à moi, j'en aurai du moins un !

— Pas même ! répliqua l'écolier. J'ai refusé mon aide à ceux qui pouvaient s'en passer. Celui-ci est l'ennemi de Dieu ; il blasphème au seuil de la ruine éternelle : je vais le charger sur mes épaules pour qu'il ait au complet les heures de sa vie mortelle, les heures précieuses où, jusqu'à la dernière minute, le plus endurci des criminels peut se repentir.

Et ce qui était dit fut fait, mais non pas sans peine, car ce Médéric maudit pesait le poids de tous les forfaits qu'un homme peut commettre ici-bas. Heureusement qu'Yvon était fort. Il enleva la masse de péchés en rendant la plainte du gindre qui boulange la pâte trop lourde, et, se débarrassant de Gote qui embrassait ses genoux en remerciant et en criant : « Cœur de saint ! ah ! cœur de saint ! » il suivit la file, à demi écrasé par l'odieux fardeau qu'avait choisi sa charité.

Il sortit le dernier de tous ; à mesure qu'il allait, l'endroit où il avait mis le pied s'écroulait, et quand il eut enfin franchi le seuil, la maison entière s'effondra derrière lui.

XIX

LA DOT D'ARMELLE

Ainsi finit la Belle-Étoile, l'auberge tourne bride de l'abbaye de Paimpont. Elle avait eu ses bons jours. L'incendie qui la dévora n'y laissa pas pierre sur pierre au-dessus du sol ; mais ses grands souterrains qui, selon la tradition, rejoignaient d'un côté les caves du monastère et de l'autre le Perron de Merlin, en pleine forêt, servirent bien longtemps encore d'asile aux associations de malfaiteurs.

Et plus de cinq cents ans après, dans la seconde moitié du siècle dernier, en fouillant les fondations d'une bâtisse, il fut trouvé, au sud-est de la Font-Bouillant une assez grande quantité d'ossements et des monnaies dont l'alliage ne se rapportait à aucun titre connu.

La route de Rennes à Lorient passe maintenant un peu à gauche de l'ancien tracé qui franchissait le ruisseau au pont du Perjus (parjure), et sur le tertre

où était perché le coupe-gorge des Mahaut, il n'y a point de maison.

C'est une lande, ou du moins c'était une lande en 1854, quand je parcourus, à pied et le sac au dos, tout ce féerique pays de Brocéliande pour voir si je n'y rencontrerais point encore quelque preux, errant sous les chênes.

Je dus me convaincre en chemin qu'il n'y avait plus de chevaliers, et je ne me croisai avec aucune fée. Il est à croire que Viviane et ses compagnes déménagèrent quand les bruits et les odeurs de la forge envahirent le silence embaumé de la forêt.

Les noms seuls sont restés après la mort des choses. On referait tout un poëme héroïque rien qu'en écrivant les noms des carrefours, des clairières et des coulées tels que bûcherons et sabotiers vous les défilent quand on leur demande son chemin. Toute la table ronde y passe, et plus de vingt endroits gardent le souvenir de l'enchanteur puissant qui doit renaître en temps et lieu pour remettre la couronne sur la tête d'un Riche-Duc et annexer enfin la France à la Bretagne, — quand la ville d'Is sortira du fond de la mer avec ses palais tapissés de goëmons et ses basiliques couvertes de coquillages, pour être la capitale du monde, après le décès de Rome déshonorée et l'apoplexie finale de Paris foudroyé.

Il ne s'agit que d'attendre.

Et bien fous seraient ceux qui craindraient la fin d monde avant la venue de ces choses, car on est s qu'elles arriveront, à Barentin.

Il y a aussi, en quantité, des noms historiques, souvent un peu défigurés, il est vrai : la Mai-Constance, perrière ainsi baptisée en souvenir de l'infortunée duchesse, mère d'Artur de Bretagne et d'Alix, la Celle-Artur, l'étoile de Jean-sans-Tête (Sans-Terre) qui rappelle le plus odieux bourreau dont le crâne ait sali la couronne d'Angleterre avant Henri VIII, — le trou-Cadet-Clisson, la belle futaie qu'ils appelaient naguère encore Saint-Charles-de-Bois (de Blois), la Font de François-Gilles, réunissant les noms des deux fils de Jean II, dont l'un fut le meurtrier de l'autre, etc.

Pour ce qui regarde notre chronique, je ne citerai que deux noms, le Pertuis-Moigneux, situé précisément sur l'héritage de Guillaume de la Barre qui, de capitaine des Moignos, devint plus tard un grave magistrat sans trop s'amender, comme il sera dit dans un autre récit, et le Bouquet de la « Fosse-Ermite », qui me paraît être un de ces calembours, produits par le temps dans la transmission des appellations populaires, soit qu'on le doive prendre tout simplement au masculin (Faux-Ermite), soit qu'il désigne une de ces belles *brigandes* qui fréquentaient le sabbat des frères Mahaut.

A dire vrai, je ne crois pas beaucoup, pour ma part, à ces nobles dames prenant la peine de quitter leurs castels pour souper avec des cabaretiers, au fond d'une cave; mais depuis qu'il y a des faiseurs de légendes, chroniques, romans ou feuilletons, c'est toujours le même procédé facile qui obtient le succès.

Pas besoin de talent ni même d'orthographe : il suffit de calomnier le velours au profit de la bure qui habille la majorité.

Revenons à nos personnages.

Jusqu'ici, j'ai suivi à peu près fidèlement tantôt l'une, tantôt l'autre des deux versions légendaires qui relatent cette aventure de la jeunesse du bienheureux saint Yves, en donnant généralement toutefois la préférence au récit du papa Guiffés, historiographe inédit de la paroisse de Minihy-en-Tréguier ; mais en cet endroit qui touche au dénoûment, les deux versions diffèrent tellement que je me vois obligé de les rapporter toutes les deux.

Au pays de Paimpont, incontinent après le brûlis de l'auberge, on ne s'occupe plus de Goïon de Ploëmené, le bon écuyer de noblesse (qui était de Tréguier), ni même de la chère petite Armeau (quoiqu'elle fût de Concoret-lès-Paimpont).

La fin de l'histoire, telle qu'ils la racontent en forêt, devient politique et ressemble à la fondation de Rome. On y voit les Faux-Ermites et les Moignos réunis, je ne sais trop comment, sur la lande, pendant que l'auberge incendiée fume encore, et l'écolier à la tête nue, debout sur une roche, prêche la croisade au moyen de l'argument suivant : « Vous êtes un tas de scélérats, dégradés au-dessous de la brute ; je vais faire de vous des hommes si vous voulez, et vous régénérer chrétiens par un baptême de gloire. Si vous ne voulez pas, vous serez tous pendus haut et court en punition de vos méfaits. »

Comment le jeune prédicateur aurait exécuté sa menace en ce temps privé de gendarmes, cela n'est pas clairement expliqué, mais son sermon fut si éloquent que tous ces cœurs de bandits se fondirent en une commune repentance, excepté deux dont nous donnerons tout à l'heure les noms.

Moignos et Faux-Ermites prirent la croix en bloc, et d'autres avec eux, y compris Paimpol le matelot à la soupe et Vincent, malgré la migraine qui leur restait de leur récent décès, aggravée chez Vincent par ce fait d'avoir été tué deux fois.

Tout le monde, en un mot, et même Corentin et Pol, et le rémouleur, revenu là de manière ou d'autre, et le soudard, et les trois faucheuses et dame Gote.

Les deux récalcitrants furent le beau Médéric et messire Guillot de la Barre, qui devaient finir tous les deux dans l'impénitence, comme nous le verrons ailleurs.

Les historiens de la Terre sainte ont négligé de mentionner cette croisade qui s'arrêta en route, très-loin de Jérusalem.

Voici maintenant la version de Tréguier, où papa Guiffès, au contraire, laissant de côté les Faux-Ermites et les Moignos, s'occupe uniquement de Goïon, d'Yvon et de *sainte Armelle*, comme il se permet d'appeler, sans aucun droit, notre chère petite orpheline.

Il était aux environs de neuf heures du matin quand ils sortirent miraculeusement du plein milieu de l'in-

cendie et qu'ils se trouvèrent seuls, tous les trois, sur la lande, les autres ayant pris congé d'eux pour aller à leurs affaires. Il faisait un beau soleil de mai, sous lequel verdoyait la forêt voisine, pendant que la Belle-Étoile, pauvre noir tas de cendres, fumait tristement au haut de son tertre.

Je vous prie de ne point exiger que je vous explique comment Yvon et Goïon avaient recouvré leurs montures, volées par les Mahaut. Peut-être ces bêtes intelligentes avaient-elles rompu leurs longes et fui hors de l'écurie au moment où le brûlis commençait. Toujours est-il que Goïon chevauchait sur l'un avec son surcot retrouvé, sa chape reconquise, et même son estoc de famille qui pendait honnêtement à son côté. Sur l'autre, qui était celui d'Yvon, Armelette allait, et entre deux cheminait à pied Yvon Hélory, les cheveux au vent et la ceinture agrafée autour des reins.

On marcha quelque temps en silence, parce que l'écolier faisait sa prière du matin qu'il n'avait pas eu le loisir de réciter au milieu des graves événements que nous avons racontés.

Au bout d'une demi-heure de marche, l'écuyer de noblesse s'arrêta tout à coup devant une brousse d'ajoncs, au centre de laquelle croissait un jeune pied de bouleau.

— Voisin Hélory, dit-il, as-tu bientôt achevé tes oraisons?

— Pas encore, répondit l'écolier; pourquoi?

— C'est que j'aurais à t'entretenir.

— Si c'est pour me remercier, dit Yvon, je t'en dispense.

— Non, répliqua Ploëmené, ce n'est pas pour te remercier.

— Parle donc, je finirai ma prière plus tard : qu'as-tu à me dire?

— J'ai à te dire que tout ce qui nous est arrivé, depuis hier au soir, constitue une méchante affaire, dans laquelle ta conduite me paraît un peu louche, pour ne pas employer un autre mot.

— Oh! fit Armelle indignée.

— Ma perle, repartit Goïon, vous ressemblez Margeride, mais non point en beau, et il sied aux personnes de votre sexe de laisser les hommes s'expliquer entre eux librement.

— Je suis témoin... commença la fillette vivement.

— Silence, demoiselle! interrompit Yvon : parle, mon voisin et ami Ploëmené.

— M'est avis, reprit aussitôt celui-ci, que je me serais très-bien tiré de presse sans toi. J'ai passé, en ma vie, à travers des dangers plus terribles et je les ai surmontés par ma valeur. Satan et sa barbe! il ne fait pas bon jouer avec moi quand je me fâche! Que réponds-tu à cela?

— Je ne réponds rien.

— Et bien tu fais, par la mal'heure!... Reconnais-tu l'endroit où nous sommes? Voici la brousse où tu avais caché ma ceinture.

— C'est vrai, je la reconnais.

— Et non loin d'ici, poursuivit Goïon qui avait un mauvais regard, tu m'as presque assommé...

— Je le nie ! interrompit Yvon : tu t'es assommé toi-même en donnant de ta tête dans ma poitrine...

— Que tu avais renforcée par magie et trahison jusqu'à la rendre plus dure qu'un haubert d'acier, procédé lâche et déloyal, et en suite de quoi je suis tombé en faiblesse.

— A telles enseignes, dit l'écolier, que je t'ai porté sur mon dos...

— Je te conseille de me le reprocher ! tu t'es débarrassé de moi en donnant à une souche, toujours par sorcellerie, la figure de l'assassin Médéric... Il faut du maléfice pour me faire peur, ayant, comme je l'ai, la bravoure du lion ! Et tout cela m'amène à te dire que je ne suis pas assez content de toi pour te laisser le dépôt de mon bien.

— Ton bien? répéta Yvon en riant.

— Par tous les diables d'enfer ! s'écria Goïon, veux-tu me rendre ma ceinture?

— Je ne rends rien au nom du diable, repartit l'écolier, et ta ceinture est à moi.

Le sang monta aux yeux de Goïon.

— Ne plaisantons pas, s'écria-t-il, je te le conseille ! Cette nuit, je n'avais pour arme que ma tête, mais à présent, j'ai mon épée !

— Ce sera tout comme, dit Yvon.

Mais avant qu'il eût achevé ce dernier mot, Armelle poussa un cri d'horreur. Goïon avait dégainé et brandi

son estoc qui frappa comme la foudre le crâne nu de l'écolier.

Il y avait de quoi tuer un taureau, et pourtant Yvon Hélory ne broncha pas.

Par contre, Armelle tomba, demi-pâmée en bas de son cheval, et Ploëmené se laissa choir à deux genoux sur la bruyère parmi les éclats de son estoc, qui s'était brisé en tout petits morceaux.

— Voisin, je te demande pitié! balbutia-t-il; tu es décidément plus fort que moi!

— Mon cher seigneur, s'écria de son côté Armelle, à qui sa colère rendit le pouvoir de parler, point de pardon pour ce coquin! traitez-le à la fin comme il le mérite!

Yvon passa ses doigts dans ses cheveux, d'où il retira une guêpe écrasée par le coup d'estoc.

— Merci, voisin, dit-il, elle allait me piquer, tu m'as rendu service.

— Alors, tu me pardonnes? fit Ploëmené qui se releva tout de suite.

— De grand cœur, à une condition.

— Voyons ta condition.

— Ma condition est que tu prendras pour femme Armelle, ici présente...

— Ah! par exemple! se récria l'orpheline en se mettant debout à son tour, plutôt que d'épouser un pareil malotru, ivrogne, jureur, ronfleur (remarquez ce crime!) et ingrat par-dessus le marché, et traître, et assassin...

—La, la! interrompit Goïon, ne vous démenez pas

tant, demoiselle sans le sou, fille d'auberge, fiancée d'égorgeur....

Armeau avait son petit poignard et la tête près du bonnet. Ce qui serait arrivé, Dieu seul peut le dire, si l'écolier n'eût étendu son bras entre eux en prononçant ce seul mot :

— Paix!

Ils se turent aussitôt et Yvon reprit en s'adressant à Armelle :

— Ma fille, mon voisin Ploëmené, écuyer de noblesse, est tout ce que vous venez de dire. Il a de plus la paresse qui est la mère Gigogne de tous les vices, l'orgueil, l'envie, la colère et l'avarice. Par surcroît, il ment à la journée, et je le crois un peu poltron, comme les vantards le sont d'ordinaire : vous voyez que je ne surfais pas ma marchandise... Mais je vous l'ai dit, et je vous le répète : tel que nous l'avons là, Ploëmené est encore la meilleure âme que je connaisse, et il fera la perle des maris.

— Jamais il ne sera le mien, mon cher seigneur!

— Quant à cela, elle peut bien en jurer! ratifia Goïon.

Assurément, l'affaire ne semblait pas en voie d'arrangement, et pourtant, l'écolier, comme si le jour de la noce eût été fixé déjà, se frotta les mains en disant :

— Je suis fort aise de vous voir d'accord, car nous n'avons que deux chevaux pour trois...

— J'irai à pied! interrompit Armelle.

— S'il le fallait absolument, ajouta Goïon, je lui céderais plutôt ma monture.

Yvon poursuivait paisiblement :

— A quoi bon? Le promis en selle, la promise en croupe, cela se voit tous les jours, et moi je reprèndrai ma bête.

— A-t-il la tête assez durè! grommela Goïon : je ne m'étonne plus si elle casse les épées!

Le mot fit rire la petite Armelle qui répondit :

— C'est pourtant vrai que nous sommes des promis, puisque ce gros garçon promet d'aller à hue, et que moi, je promets d'aller à dia!

C'était juste aussi ingénieux qu'il le fallait pour l'écuyer de noblesse.

— Foi de moi! s'écria-t-il, voilà qui est joliment déduit! La minette gagne à être connue; je ne la croyais pas si bien espritée que cela.

Yvon s'était approché d'Armelle et lui disait :

— Vous le mènerez par le bout du nez, ma fille.

— J'y songeais, murmura-t-elle.

Voyez comme elles étaient franches en ce temps-là! Armelle ajouta pourtant :

— Ce qui m'arrête, c'est ce vilain défaut qu'il a...

— Lequel? demanda Yvon, le mensonge? l'envie? la gourmandise? la paresse? la colère?

Il nomma ainsi tous les autres péchés capitaux. Armelle était rose en l'écoutant comme la gentiane mignonne que nos paysans appellent centaurée. Quand Yvon eut égrené ce long chapelet de fautes mortelles, la petite Armeau soupira et dit :

— Il ronfle!

— Fille d'Ève! pensa Yvon qui aurait voulu trou-

ver au fond de lui un blâme sévère : ô femme! éternelle enfant...

Et son sourire, qu'il croyait méprisant, était une caresse.

Il tourna le dos pour revenir à Ploëmené qui, lui aussi, regardait Armeau du coin de l'œil.

— Tu sais, dit-elle, elle a pour dot tes sept mille sous d'or.

— C'est donc elle qui est « tes pauvres? » demanda l'écuyer.

— Elle et toi, répondit Yvon, pour aujourd'hui.

Ploëmené lorgnait sa ceinture qui était si près, mais si loin de sa main. A ses pieds, la bruyère étincelait, toute semée des miettes de son épée.

— Au fait, gronda-t-il, tu n'en démordras pas, je te connais... et elle ressemble à Margeride...

— En laid! dit la rancuneuse Armelle qui avait saisi cette parole à la volée.

— De plus, continua Yvon, elle a les biens de son père que je me charge de réclamer en justice...

— Et il paraît que tu es un fier avocat!

— Tu le vois bien, puisque j'ai gagné ta cause contre Armelle et la cause d'Armelle contre toi. Tu vas avoir une femme de dix mille besans, au bas mot...

— Demoiselle! s'écria Ploëmené, c'est en beau que vous ressemblez à Margeride!

Or ceci est la *petite légende* du bienheureux saint Yves. Dans la *grande légende*, on pourra voir comment l'écolier à tête nue, devenu mûr et grave, mérita ce double honneur d'être le patron des Bretons et le patron des avocats, comme le dit l'hymne de Tréguier en excellent latin :

Sanctus Yvo erat Brito,
Advocatus et non latro :
Res miranda populo !

Beaux vers, dont un lauréat des Jeux Floraux de Landerneau a bien voulu exécuter pour nous la traduction française qui suit :

Saint Yves était Bas-Breton,
Avocat, mais non point larron :
O peuple ! le croira-t-on ?

Dans la *grande légende*, il sera dit ce qui advint des noces du bon écuyer de noblesse, Goïon de Ploëmené avec la petite Armelle.

. . . .

FIN

TABLE

I. La petite Armeau. 8
II. Deux camarades. 20
III. Caravane embarrassée. 36
IV. Le cas de conscience de Goion et de Ploëmené. 54
V. Le siége 72
VI. Le spectre 87
VII. Où il est parlé pour la première fois du bienheureux saint Yves. 106
VIII. Le pont de bois. 125
IX. Une anguille dans une botte de foin. . . . 144
X. Cent cinquante livres de Bas-Bretons. . . . 162
XI. Rêves d'une nuit de giboulées. 178
XII. L'hospitalité 196
XIII. L'histoire d'Armelle. 214
XIV. Où Armelle demande quelqu'un en mariage. 237
XV. Où Armelle perd patience. 254
XVI. Cœur de saint. 272
XVII. Gens qu'on éveille. 279
XVIII. Comment finit la Belle-Etoile 287
XIX. La dot d'Armelle 311

FIN DE LA TABLE

F. AUREAU. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

MÊME LIBRAIRIE

OUVRAGES DE M. ALFRED NETTEMENT

ÉTUDES CRITIQUES SUR LE FEUILLETON-ROMAN. 2 vol. in-8. . . . . 4 fr.

HISTOIRE DE LA CONQUÊTE D'ALGER. 1 vol. in-12. 4 fr.

HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE. 1 volume in-12. . . . . 5 fr. 50

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE SOUS LA RESTAURATION. 2 vol. in-8. . . . . 10 fr.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE SOUS LE GOUVERNEMENT DE JUILLET. 2 vol. in-8. . 11 fr.

HISTOIRE DE LA RESTAURATION. 8 vol. in-8. 58 fr.

NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE. In-8. . . . . . . 2 fr. 50

POETES ET ARTISTES CONTEMPORAINS. 1 v. in-8. 5 fr. 50

LE ROMAN CONTEMPORAIN. 1 vol. in-8. . . . . 5 fr. 50

LES RUINES MORALES ET INTELLECTUELLES. 1 volume in-12. . . . . 2 fr.

DE LA SECONDE ÉDUCATION DES FILLES. 1 v. in-12. 3 fr.

SOUVENIRS DE LA RESTAURATION. 1 vol. in-12. . . 2 fr.

SUGER ET SON TEMPS. 1 vol. in-8. . . . . . . 5 fr. 50

— Le même ouvrage. 1 vol. in-12 . . . . 2 fr.

VIE DE MADAME DE LA ROCHEJAQUELEIN. 1 volume in-12. . . . . 2 fr.

VIE DE MARIE-THÉRÈSE DE FRANCE. 1 vol. in-8. . 6 fr.

— Le même ouvrage. 2 vol. in-12. . . . . 4 fr.

HENRI DE FRANCE, OU QUARANTE ANS D'EXIL. 2 vol. in-12. . . . . 4 fr.

A ANNOTÉ :

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE BOSSUET. 1 vol. in-12. . . . . 2 fr.

LES EMPIRES DE BOSSUET. 1 vol. in-12. . . . . . 70 c.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.